
1 Partition
Billet de Loterie

NOMENCLATURE DES PARTIES.

une PARTITION.

4	1.ers Violons.
4	2.ds Violons.
2	Alto.
4	Basses.
2	Flûtes.
2	Oboé.
2	Clarinettes.
2	Cors.
1	Bassons.
=	Trompettes.
=	Trombonne.
	Timbales.
23	Parties.
	Grosse Caisse.
	Triangle.
	Cymbales.
7	Parties de Coulisses.
30	Parties.

LE BILLET DE LOTERIE

Opéra Comique en un Acte

Paroles de M.M.

Musique de

NICOLO

de Malte

Dédié

à Madame Duret

Prix 40.f Parties d'Orchestre 30.f

Propriété de l'Auteur. *Déposé à la Bibliothèque Impériale*

à Paris

Chez NICOLO Auteur, Rue des Colonnes, N.º 4.

Madame

Je vous Dédie cet Ouvrage dont vos Talents ont assuré le Succès. Jamais votre voix enchanteresse n'avait excité un aussi vif Enthousiasme. Vous vous êtes surpassée. Je ne trouve rien de plus flatteur à vous dire; depuis longtems on ne peut vous louer qu'en vous comparant à vous même.

Nicolò

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ADÈLE, Jeune Française	Mme DURET-St AUBIN.
BETTY, Anglaise, suivante d'Adèle	Mme GAVAUDAN.
M. DE PLINVILLE, Gentilhomme Français.	M. GAVAUDAN.
JACKSON, Aubergiste anglais.	M. JULIET.

La Scène est à Londres. Le théâtre représente une pièce de l'appartement d'Adèle, meublée modestement. A gauche de l'acteur, à la première coulisse, est un croisée donnant sur la rue. A la deuxième coulisse est la porte du dehors. A la deuxième coulisse, à droite, est la porte de l'intérieur de l'appartement. Du même côté, sur le devant du théâtre, est une table. Dans le fond du théâtre une pendule.

Adèle et Betty doivent être vètues très-simplement. M. de Plinville est en habit français tres-riche, ou en uniforme de fantaisie.
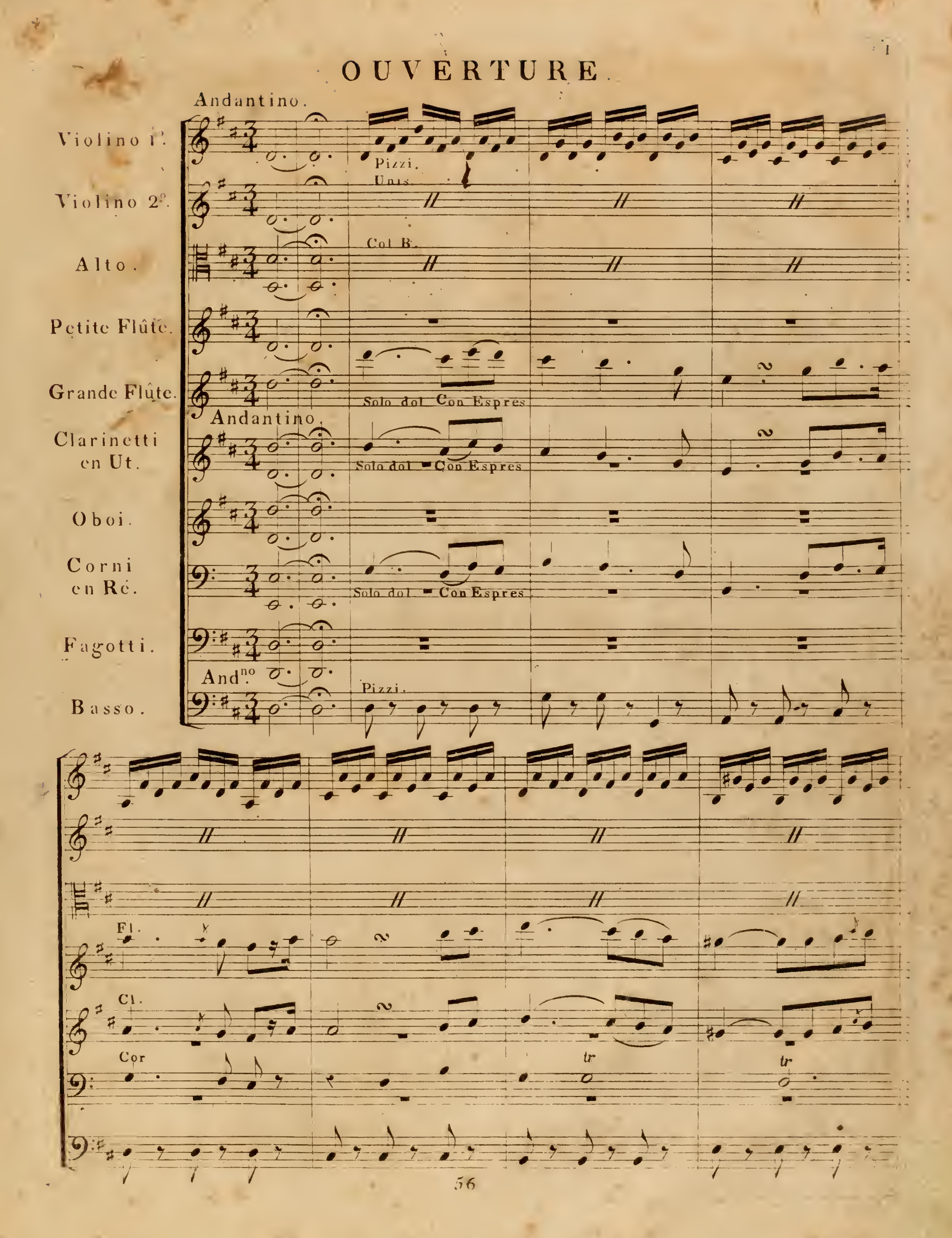
Pour faciliter aux comédiens des départemens la représentation de cette pièce, on a placé les personnages en tête de chaque scène, dans l'ordre où le spectateur les voit. Le premier nommé est le premier à droite du théâtre, et ainsi de suite. Si les personnages font quelque mouvement grave dans la scène, il est indiqué par un nouvel ordre de noms, écrit au bas de la page, à l'instant où il arrive.

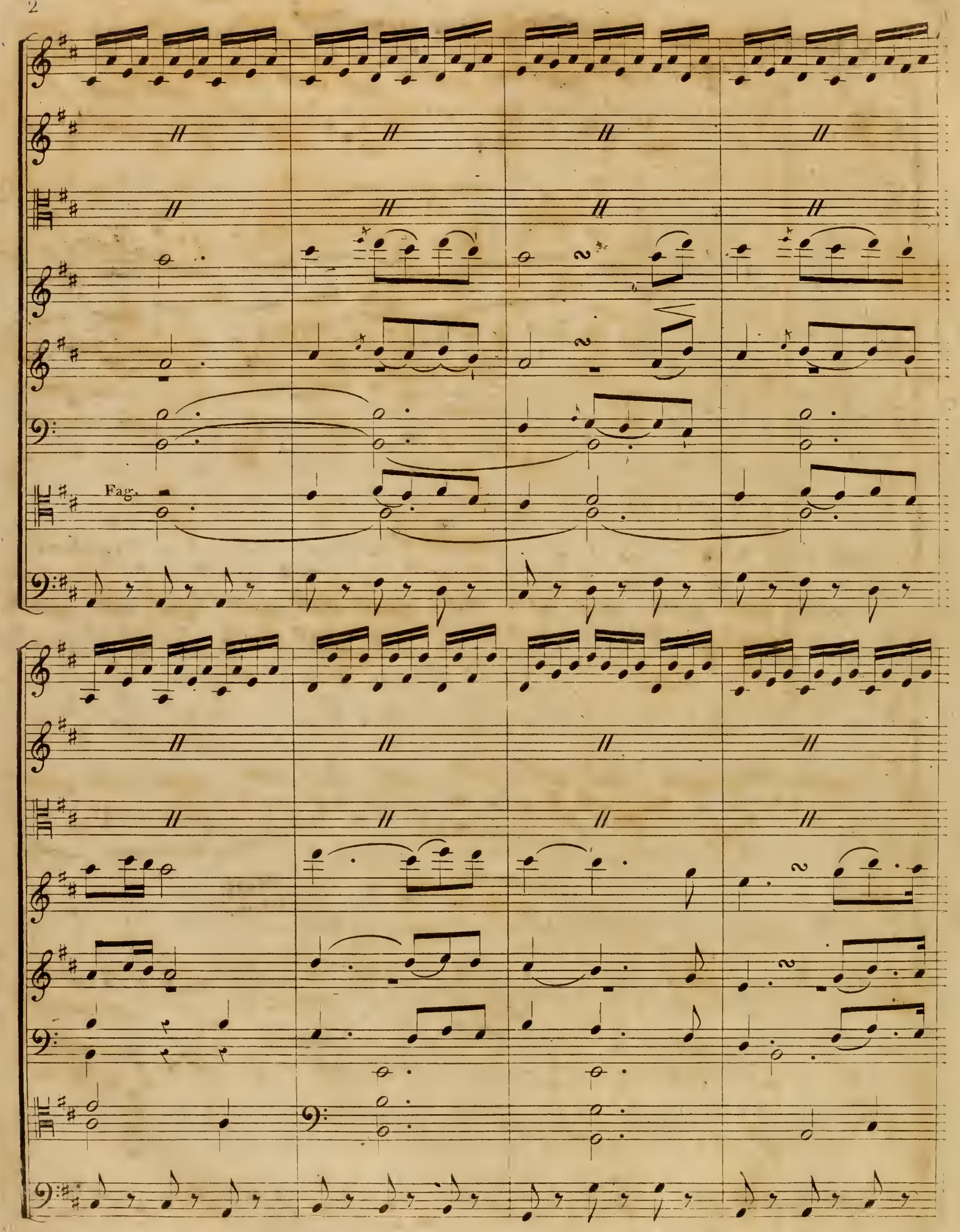
SCÈNE PREMIÈRE.
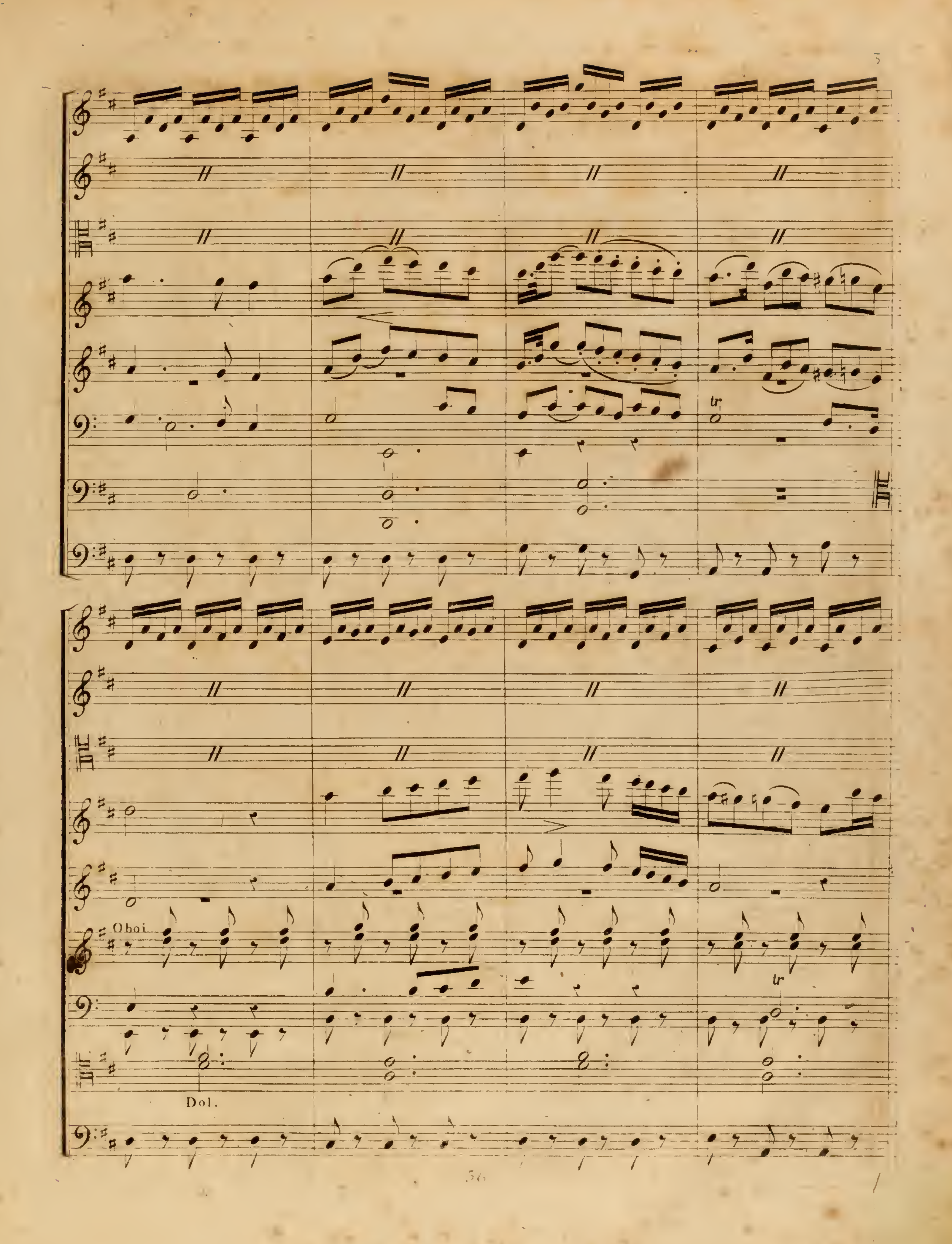
BETTY, rêvant et se croyant seule, ADELE.

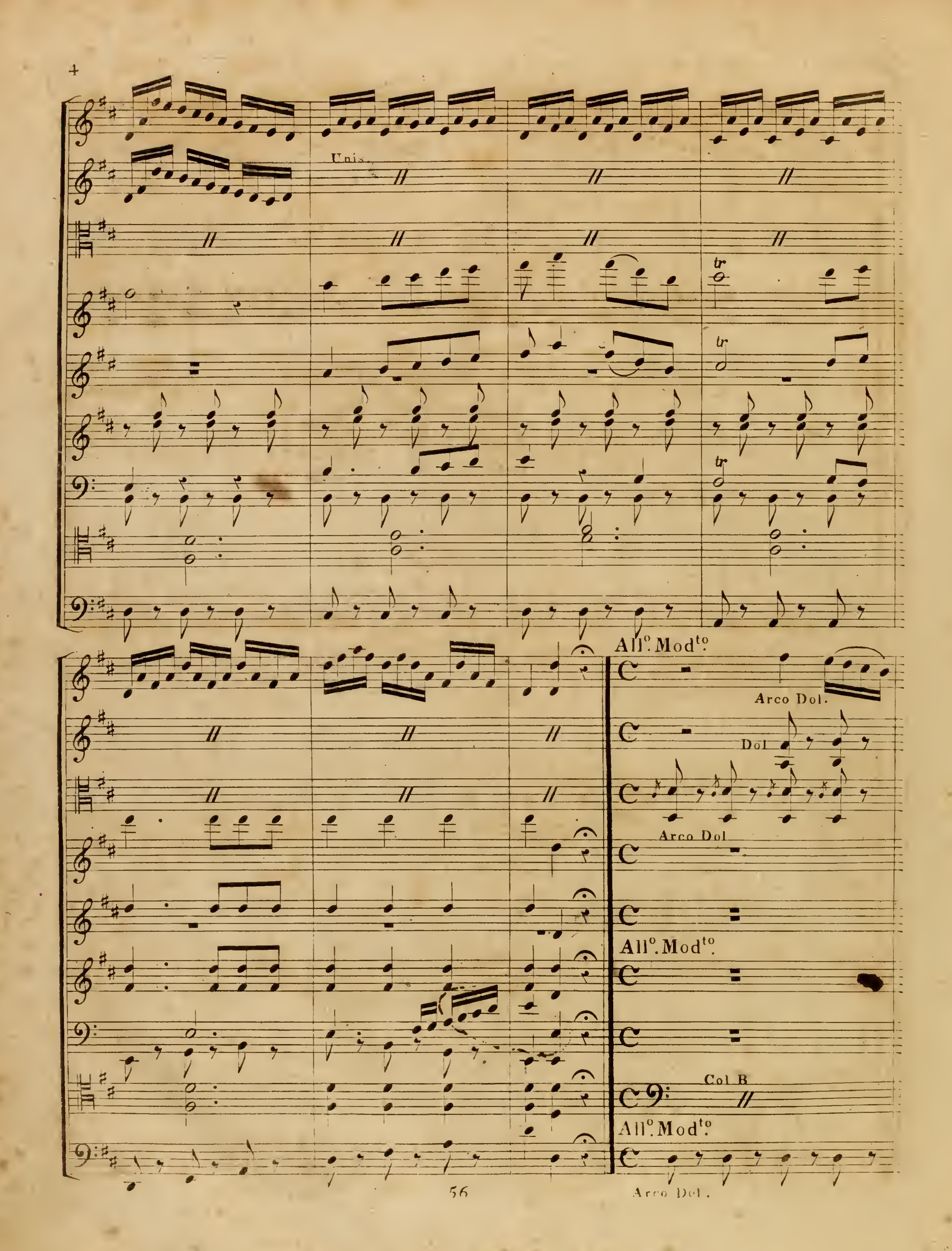
Betty est assise et brode.

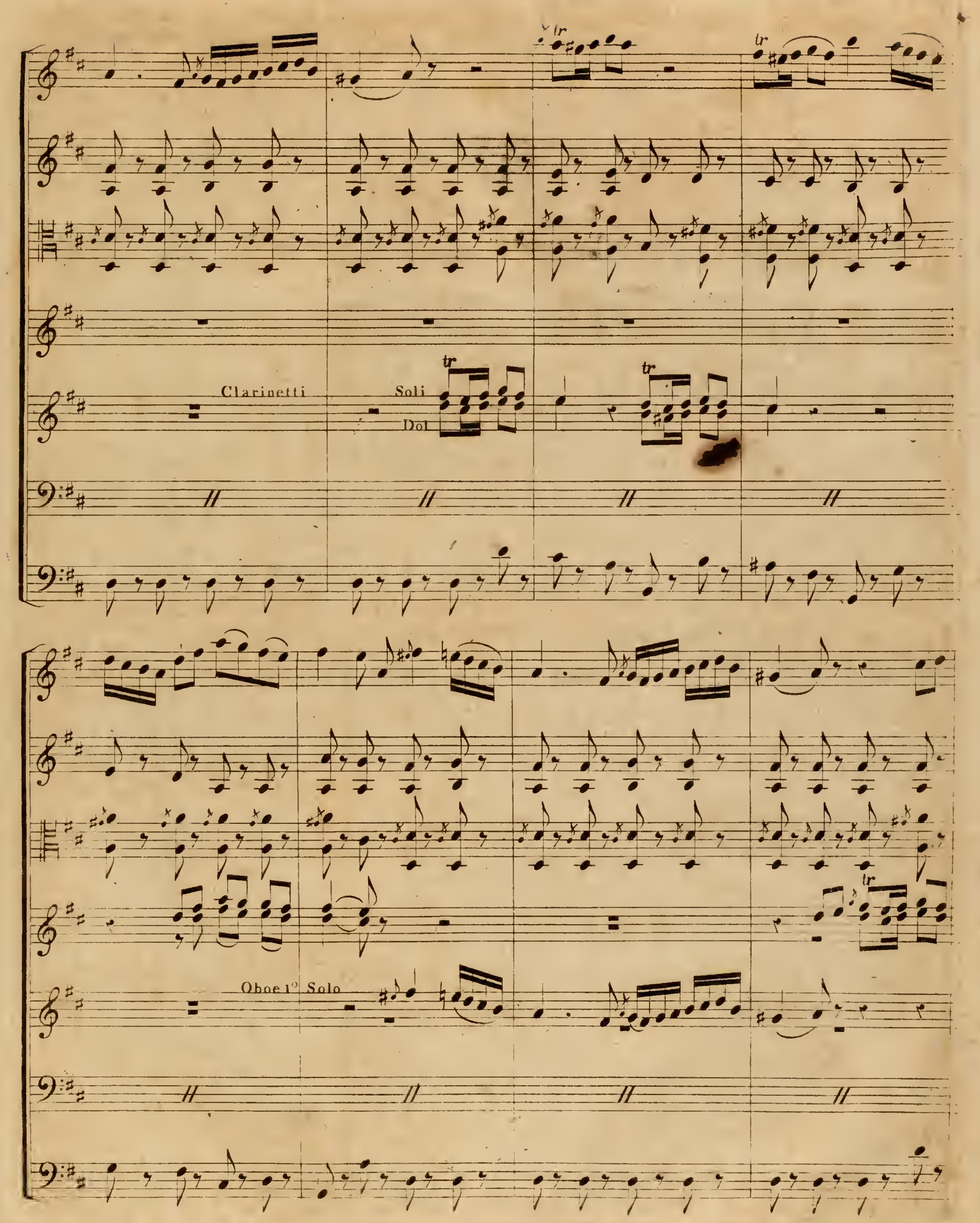
OUVERTURE

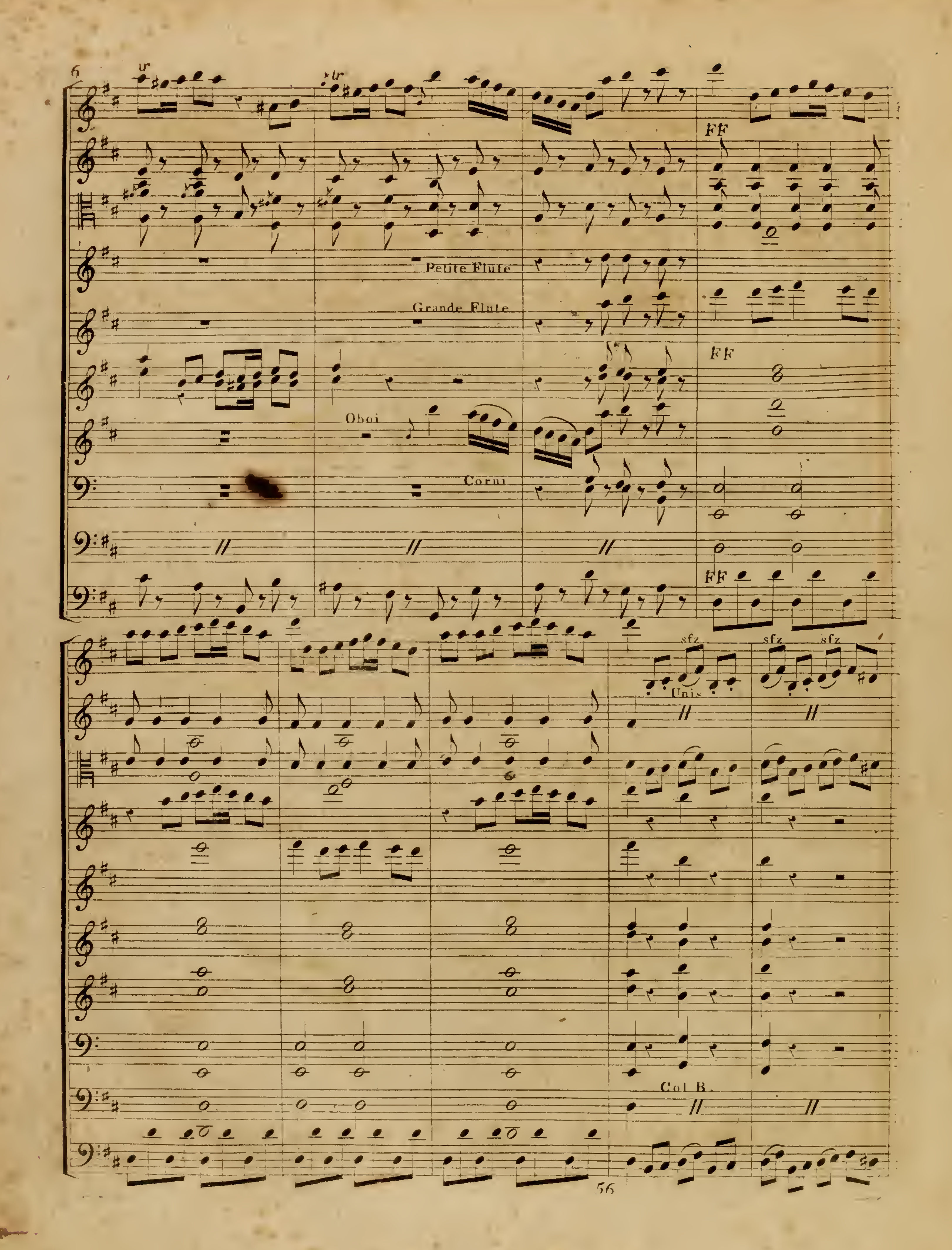

Andantino.
Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Petite Flûte.
Grande Flûte.
Andantino.
Clarinetti en Ut.
Oboi.
Corni en Ré.
Fagotti.
Andno
Basso.
Pizzi.
Unis.
Col B.
Solo dol Con Espres
Solo dol Con Espres
Solo dol Con Espres
Pizzi.
Fl.
Cl.
Cor
tr
tr


Fag.
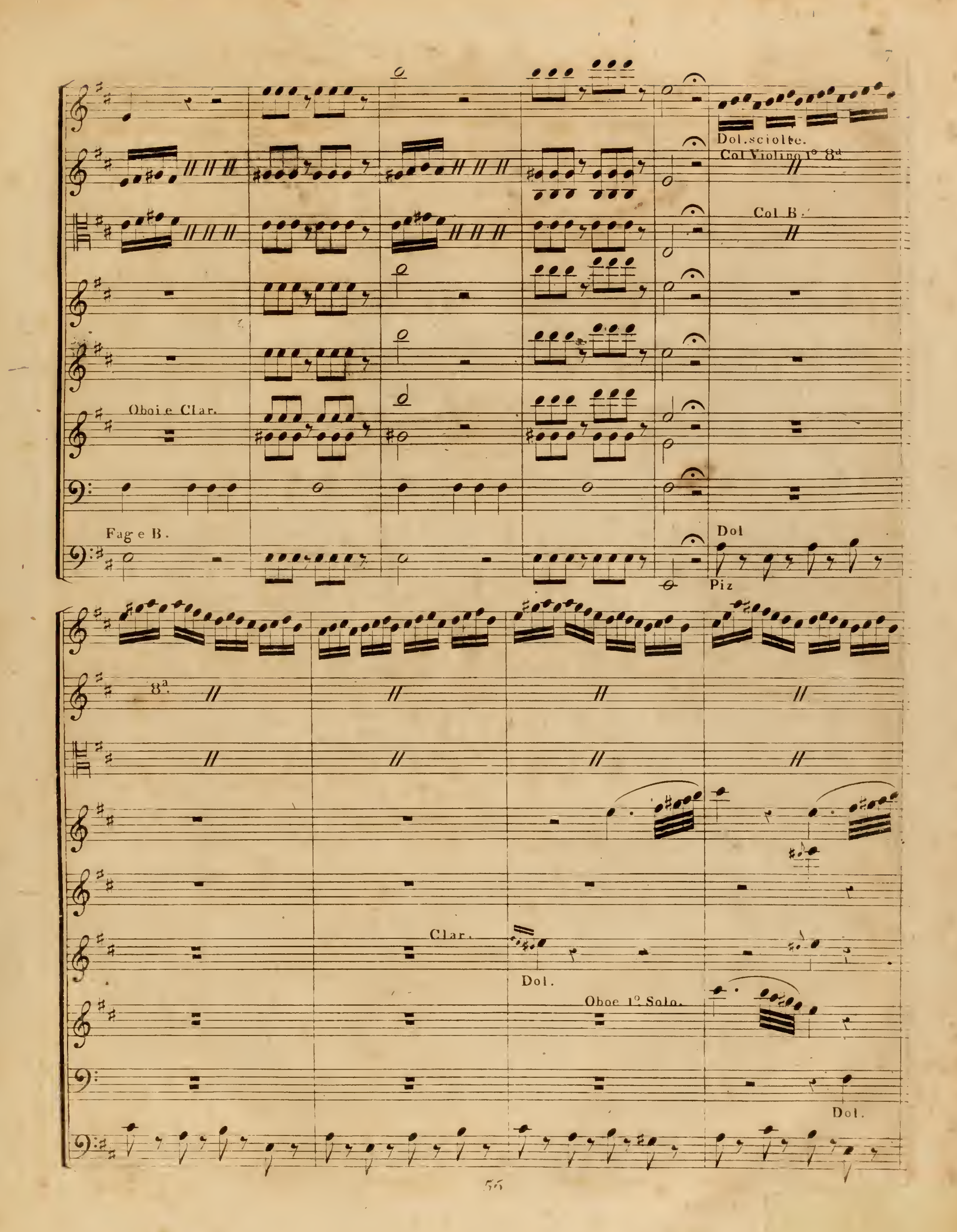

Oboi
Dol.
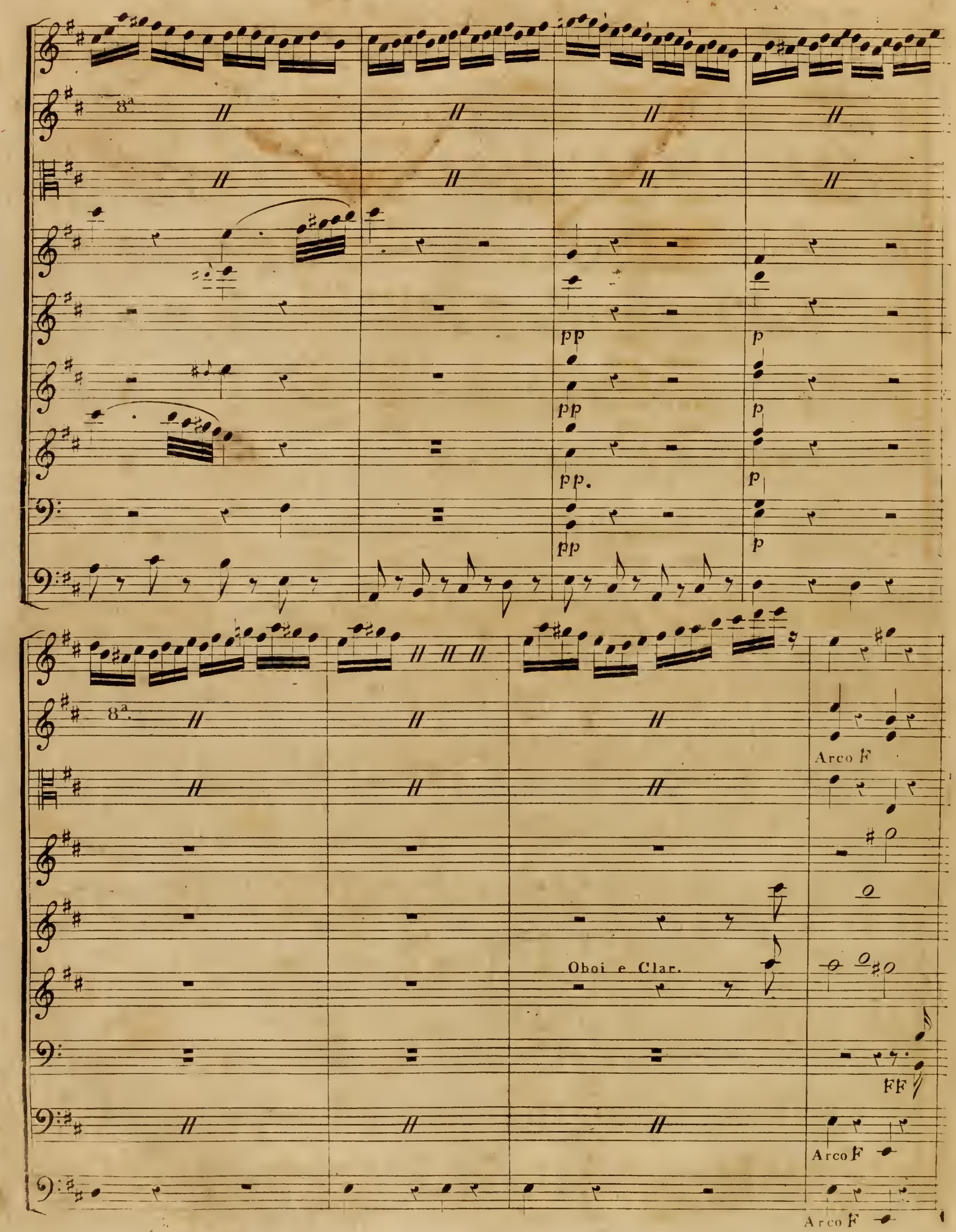

Unis.
All°. Mod^to.
Arco Dol.
Dol
Arco Dol
All°. Mod^to.
Col B
All°. Mod^to.
Arco Dol.
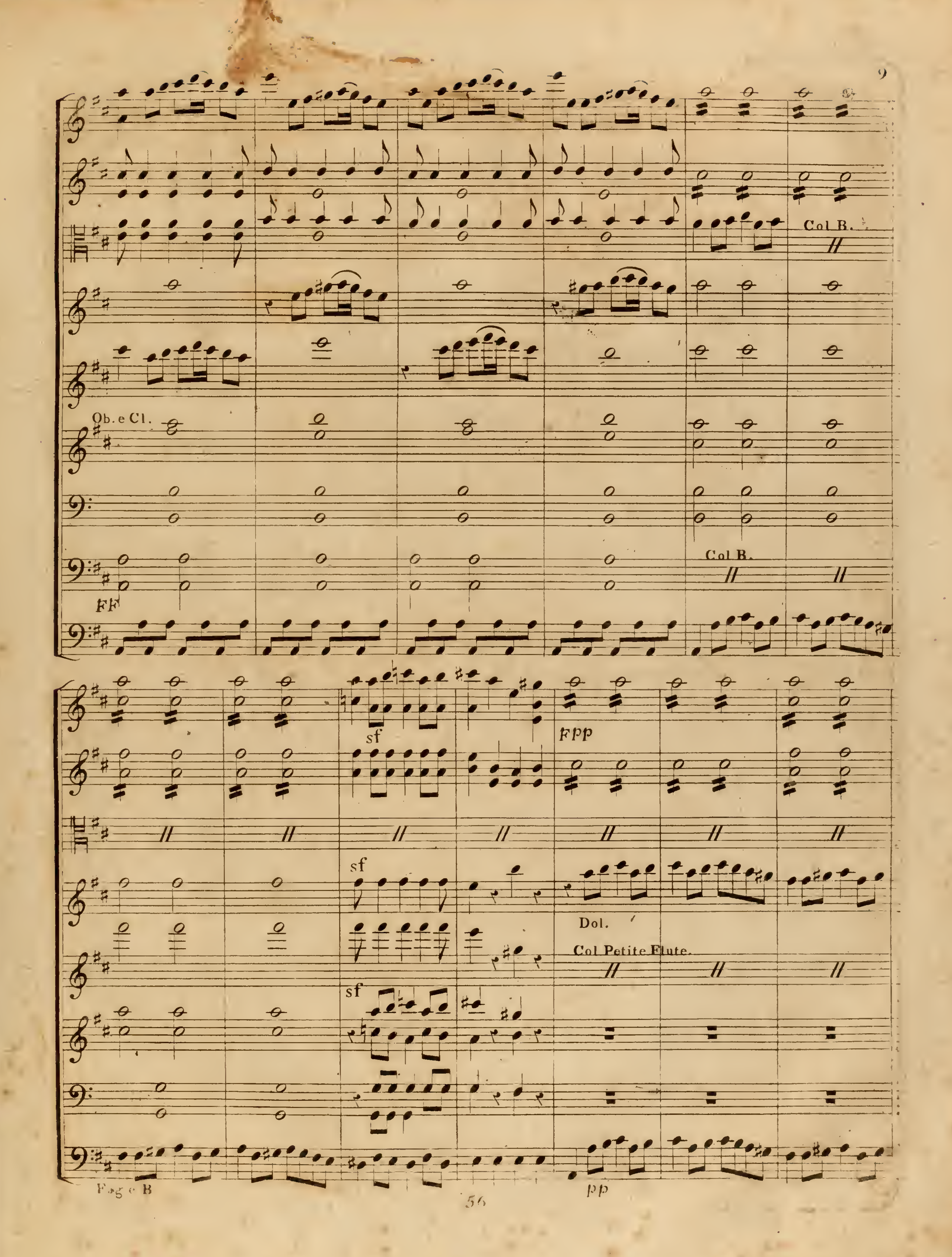

Clarinetti
Soli
Dol
Oboe 1° Solo

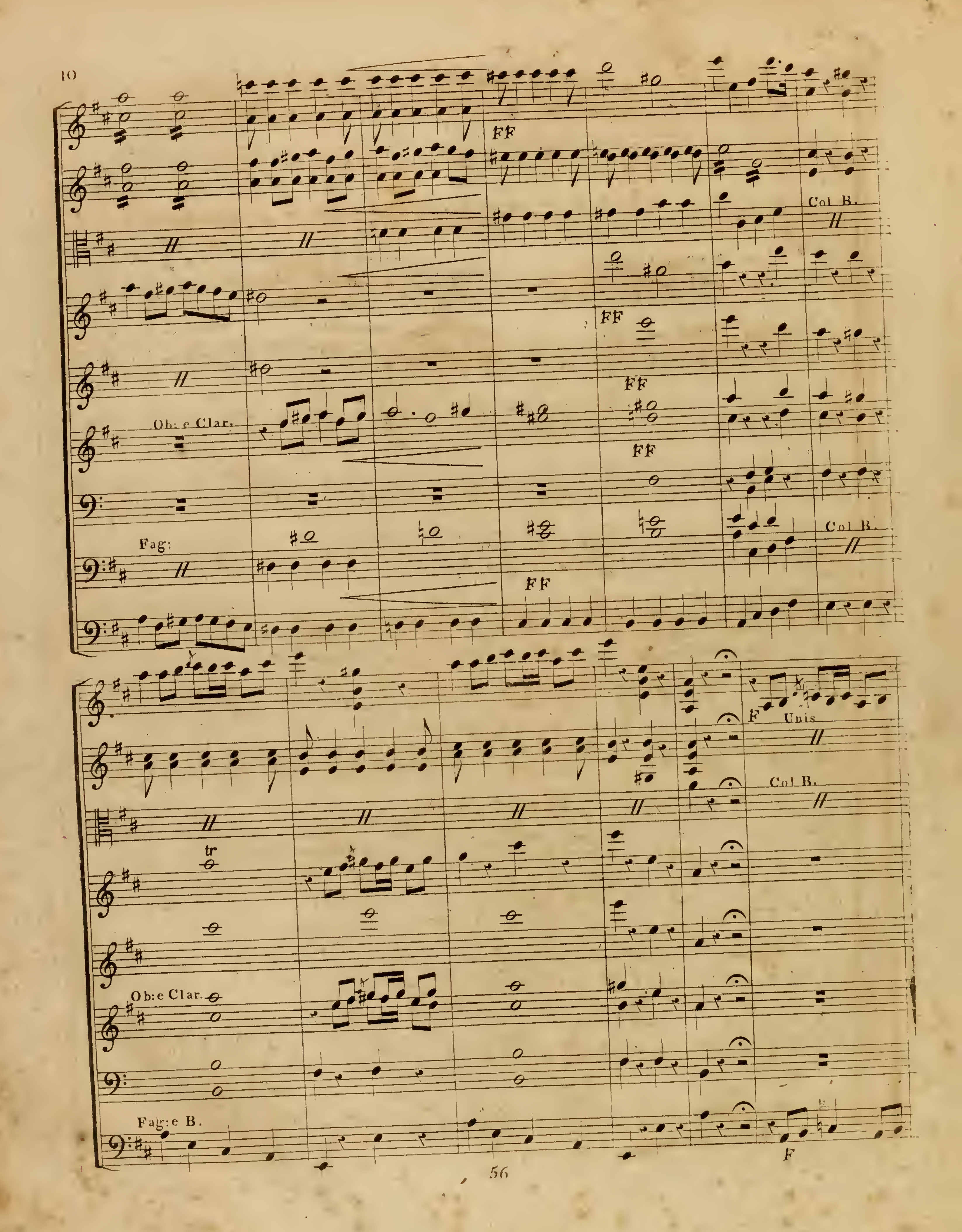


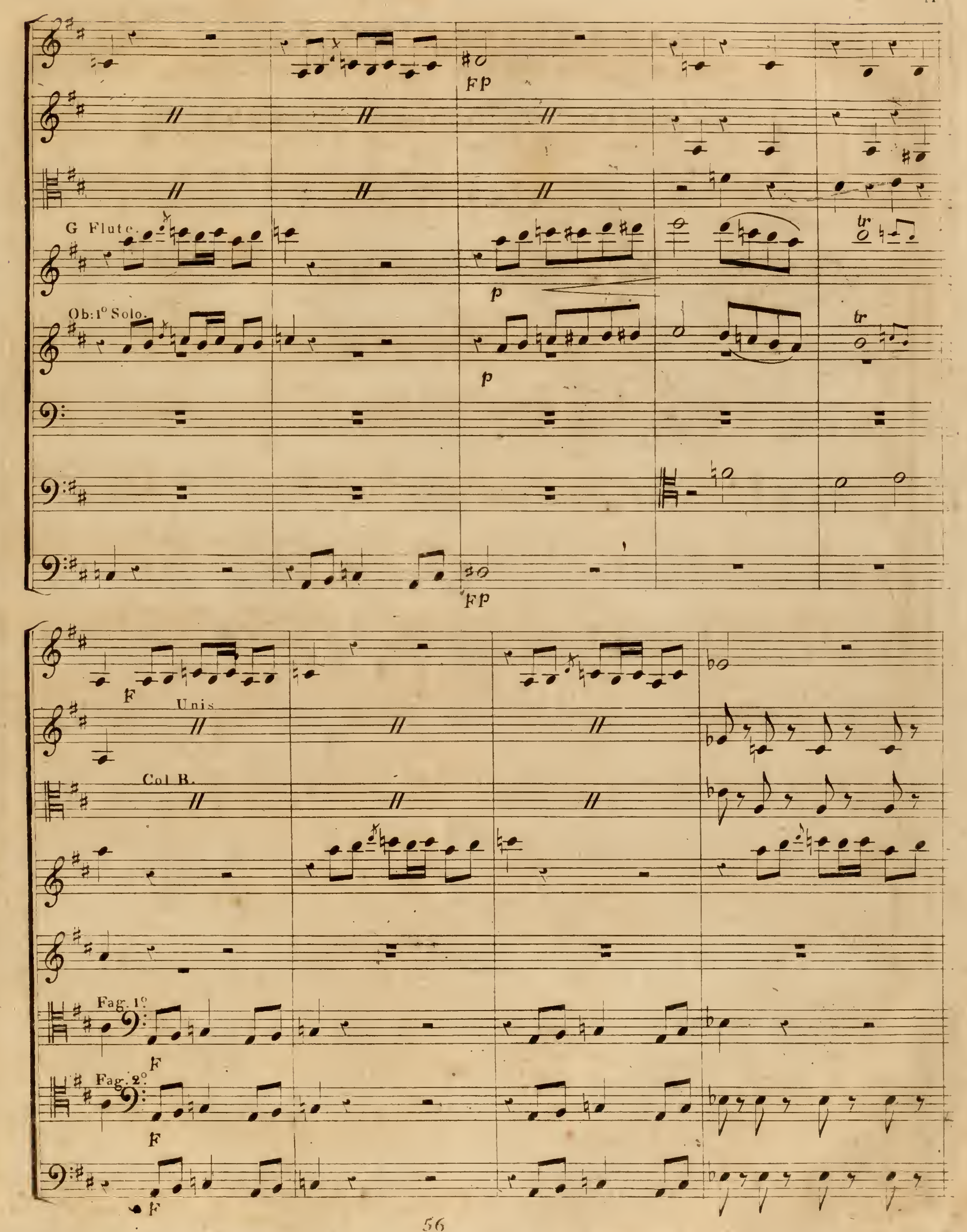
FF
Petite Flute
Grande Flute
FF
Oboi
Corni
FF
sfz
sfz
sfz
Unis
Col B.


Dol. sciolte.
Col Violino 1º 8ª
Col B.
Oboi e Clar.
Fag e B.
Dol
Piz
8ª
Clar.
Dol.
Oboe 1º Solo.
Dol.

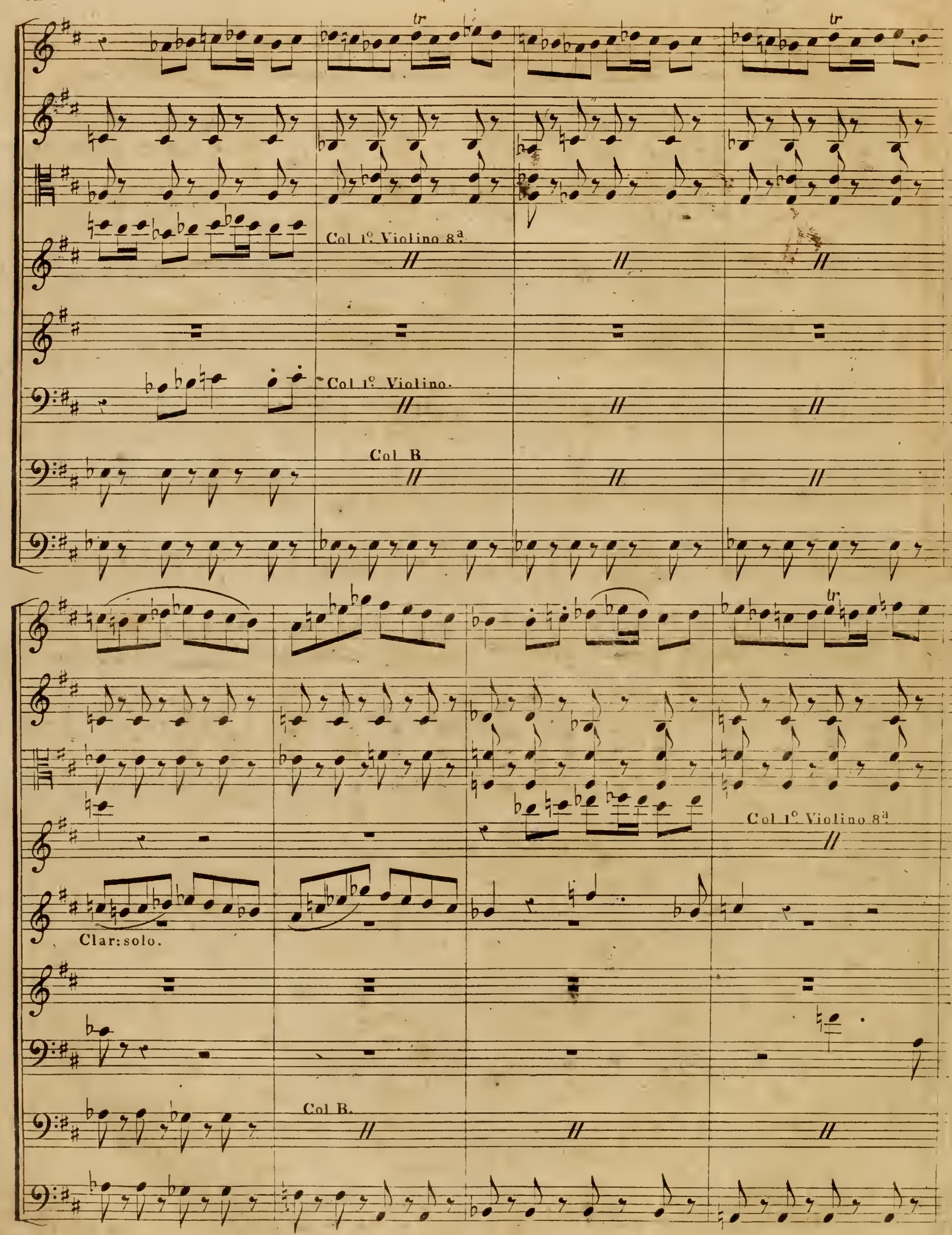

8ª
pp
p
pp.
8ª.
Arco F
Oboi e Clar.
FF
Arco F
Arco F


Col B.
Ob. e Cl.
Col B.
FF
sf
FPP
sf
Dol.
Col Petite Flute.
sf
Fag e B
pp

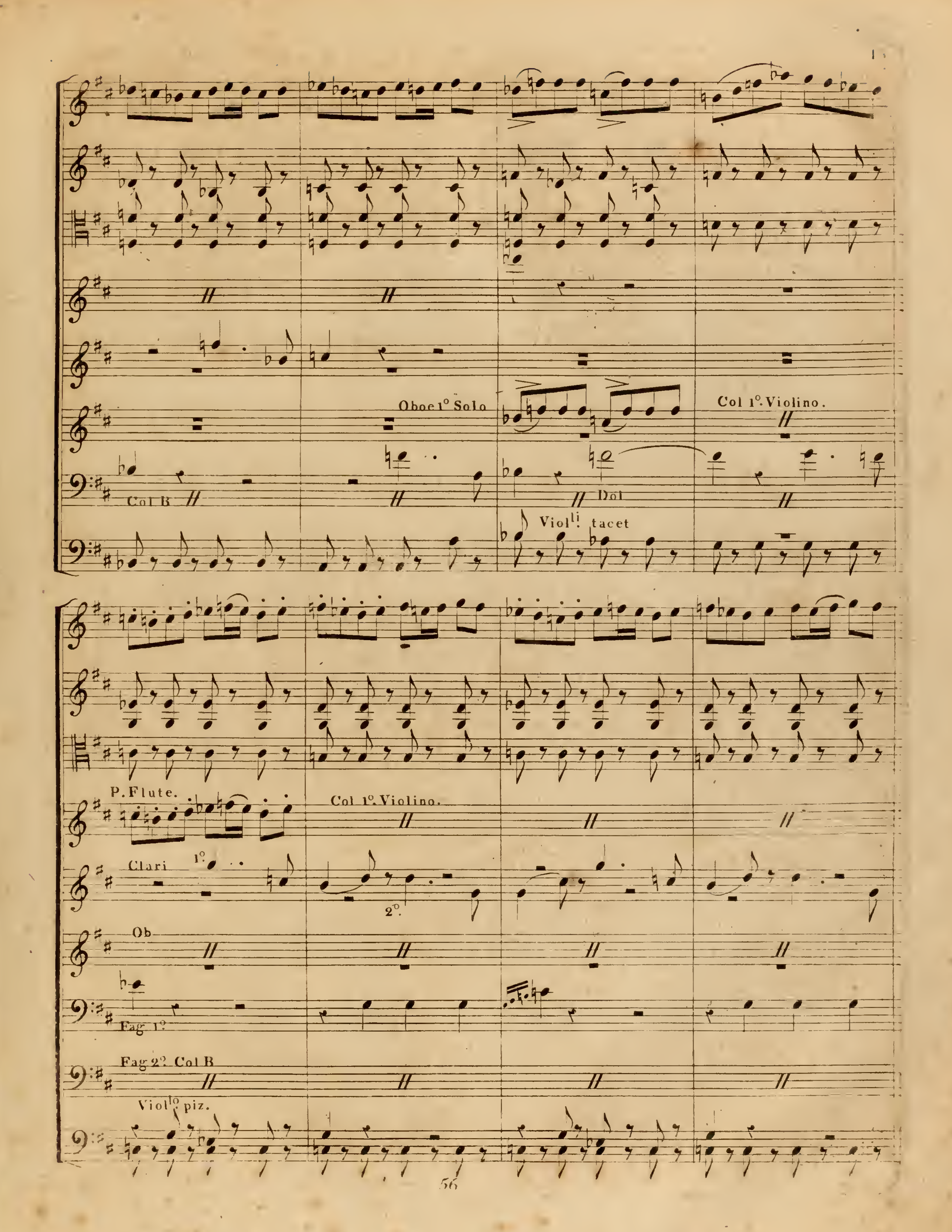

FF
Col B.
Ob: e Clar.
Fag:
tr
Unis
F
Fag: e B.

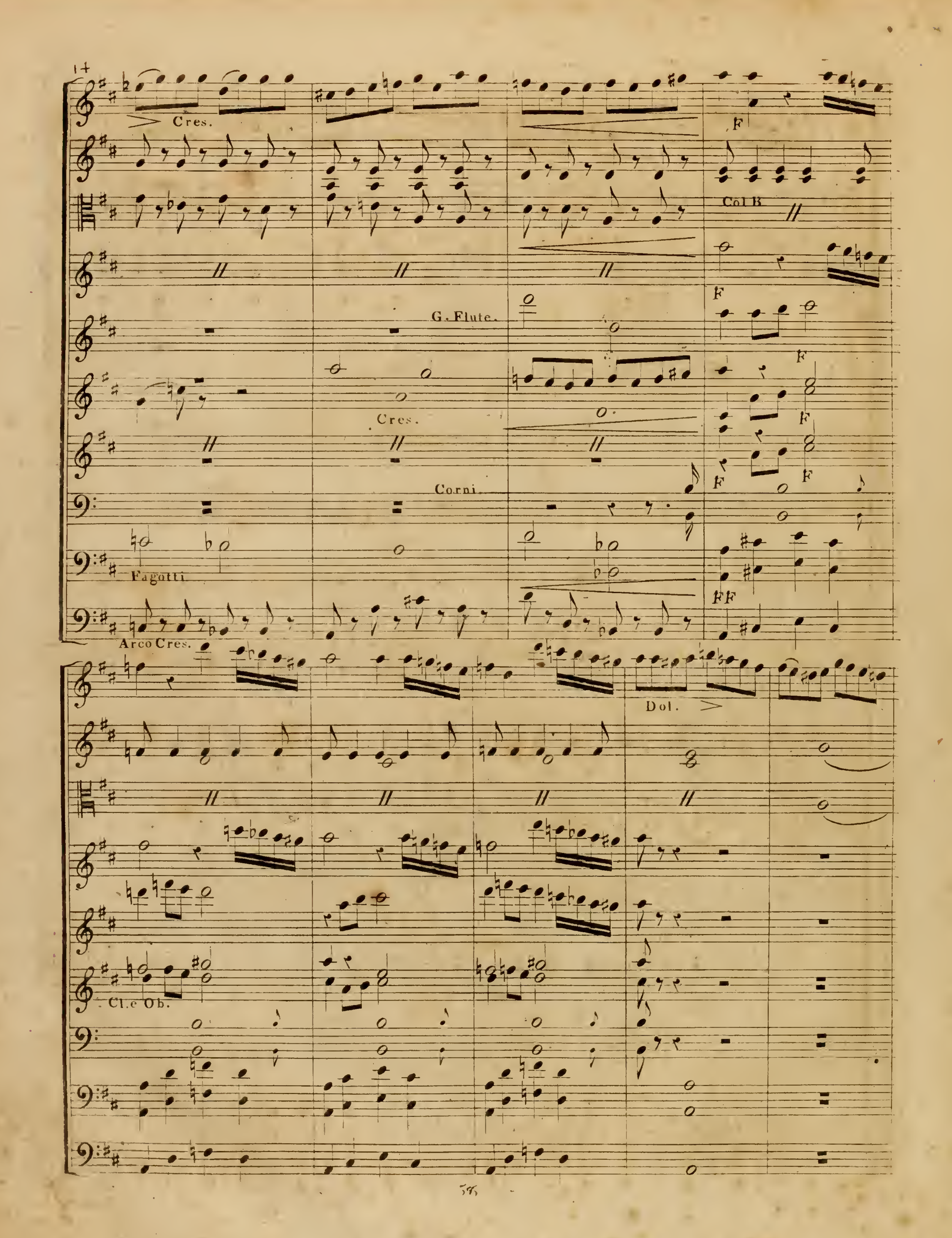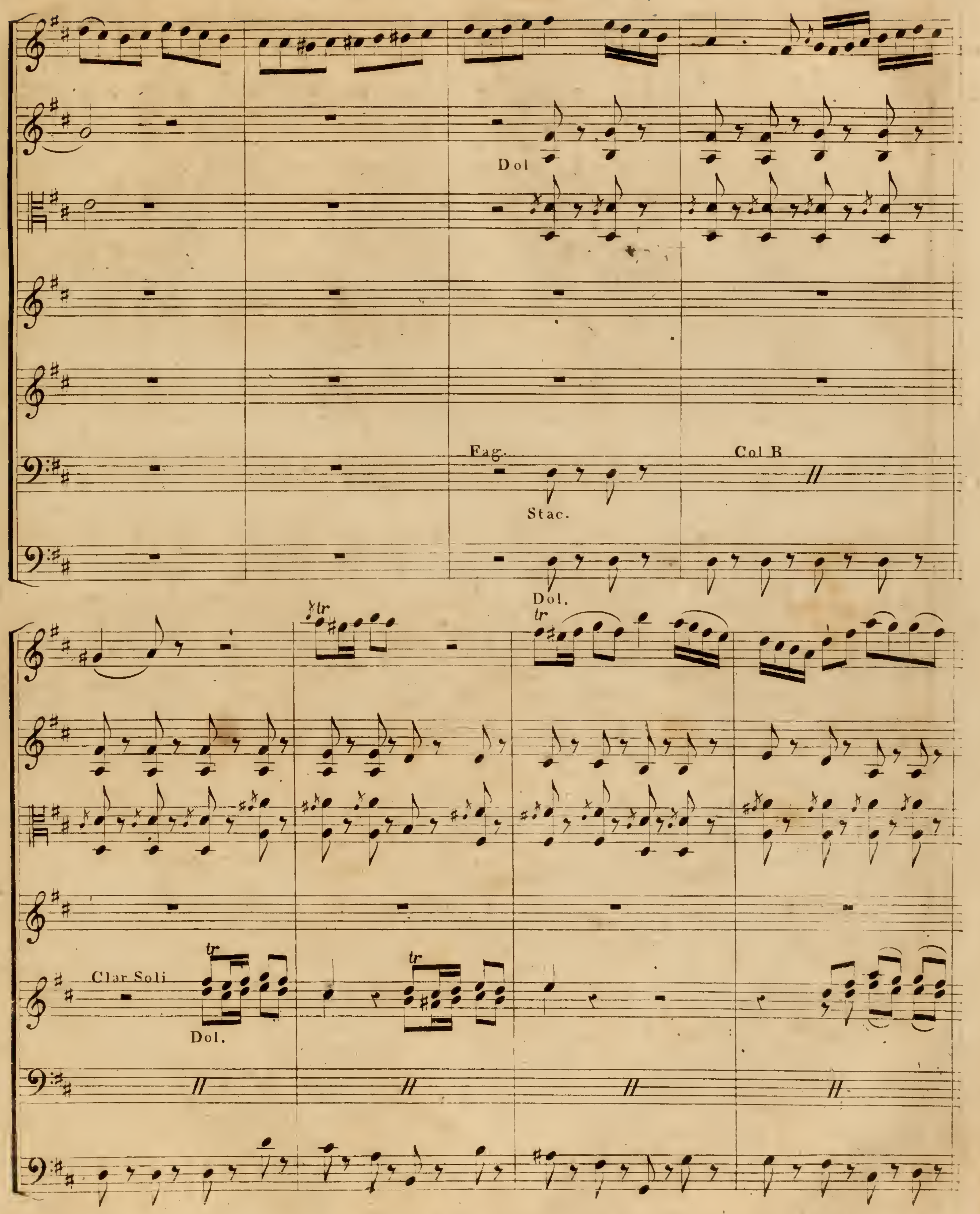


G Flute.
Ob:1° Solo.
FP
p
p
FP
F
Unis
Col B.
Fag. 1°
F
Fag. 2°
F
F



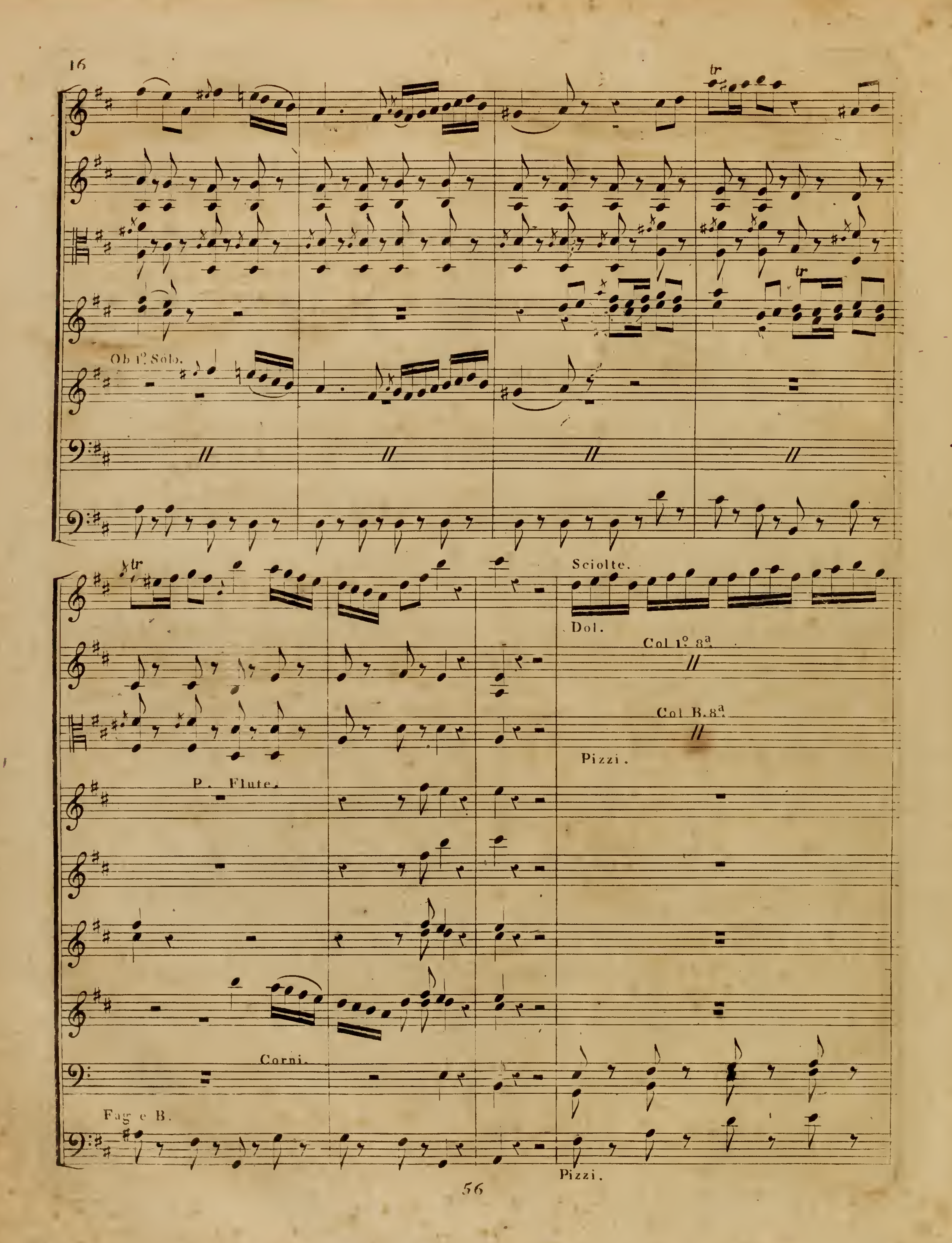
tr
Col 1º Violino 8ª
Col 1º Violino.
Col B
tr
Col 1º Violino 8ª
Clar: solo.
Col B.


Oboe 1° Solo
Col 1° Violino.
Col B
Dol
Viol^li. tacet
P. Flute.
Col 1° Violino.
Clari
1°.
2°.
Ob
Fag 1°
Fag 2° Col B
Viol^lo piz.
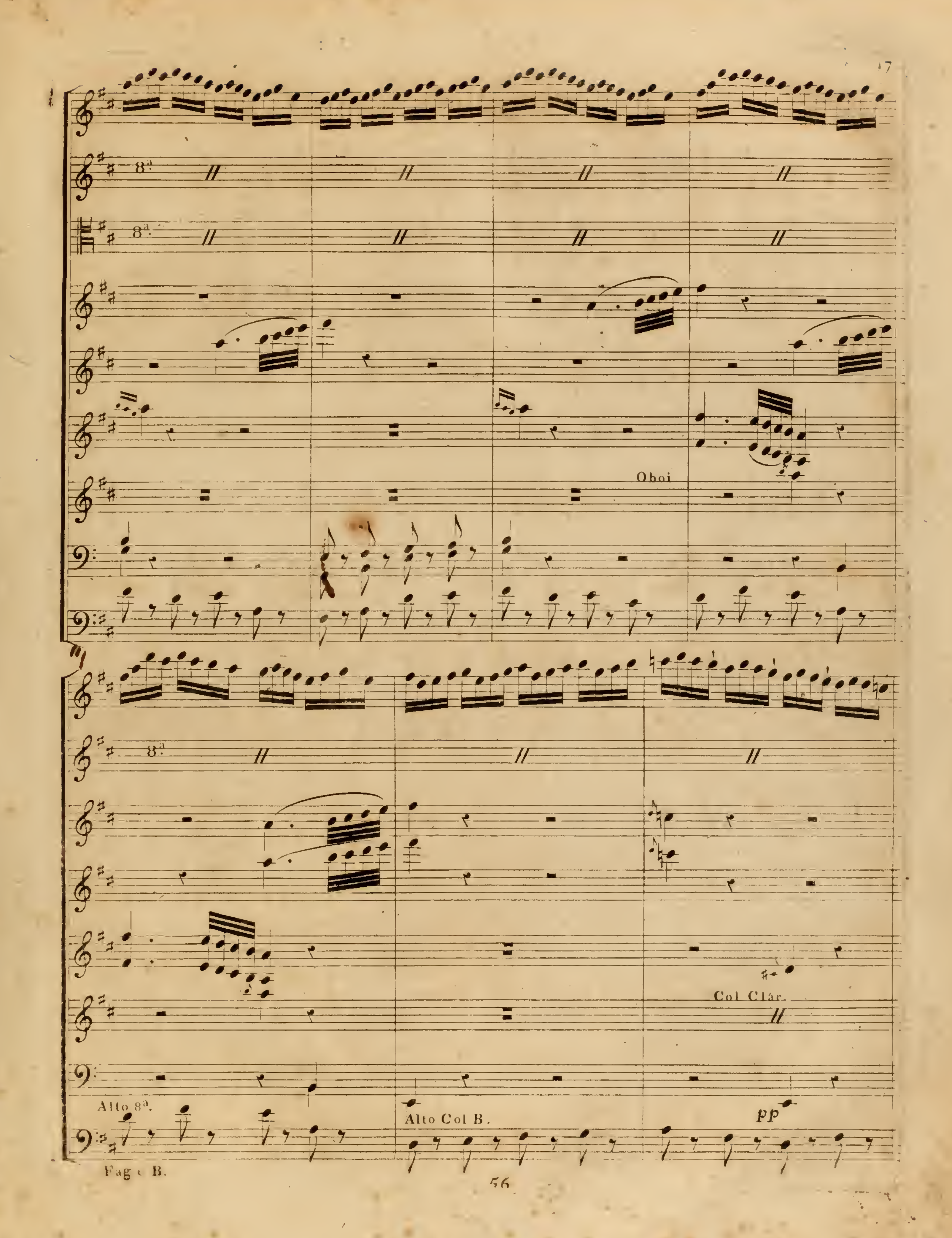

Cres.
F
Col B.
F
G. Flute.
F
Cres.
F
Corni.
F
Fagotti
FF
Arco Cres.
Dol.
Cl.e Ob.



Dol
Fag.
Stac.
Col B
Dol.
tr
Clar Soli
Dol.



Ob 1º Solo.
Sciolte.
Dol.
Col 1º 8ª
Col B. 8ª
Pizzi.
P. Flute.
Corni.
Fag e B.
Pizzi.


8a.
8a.
Oboi
Alto 8a.
Alto Col B.
Col Clar.
pp
Fag e B.

8a.

Col B.

Ob. e Clar.

FF Pressez un peu.

F

F

FPP

p

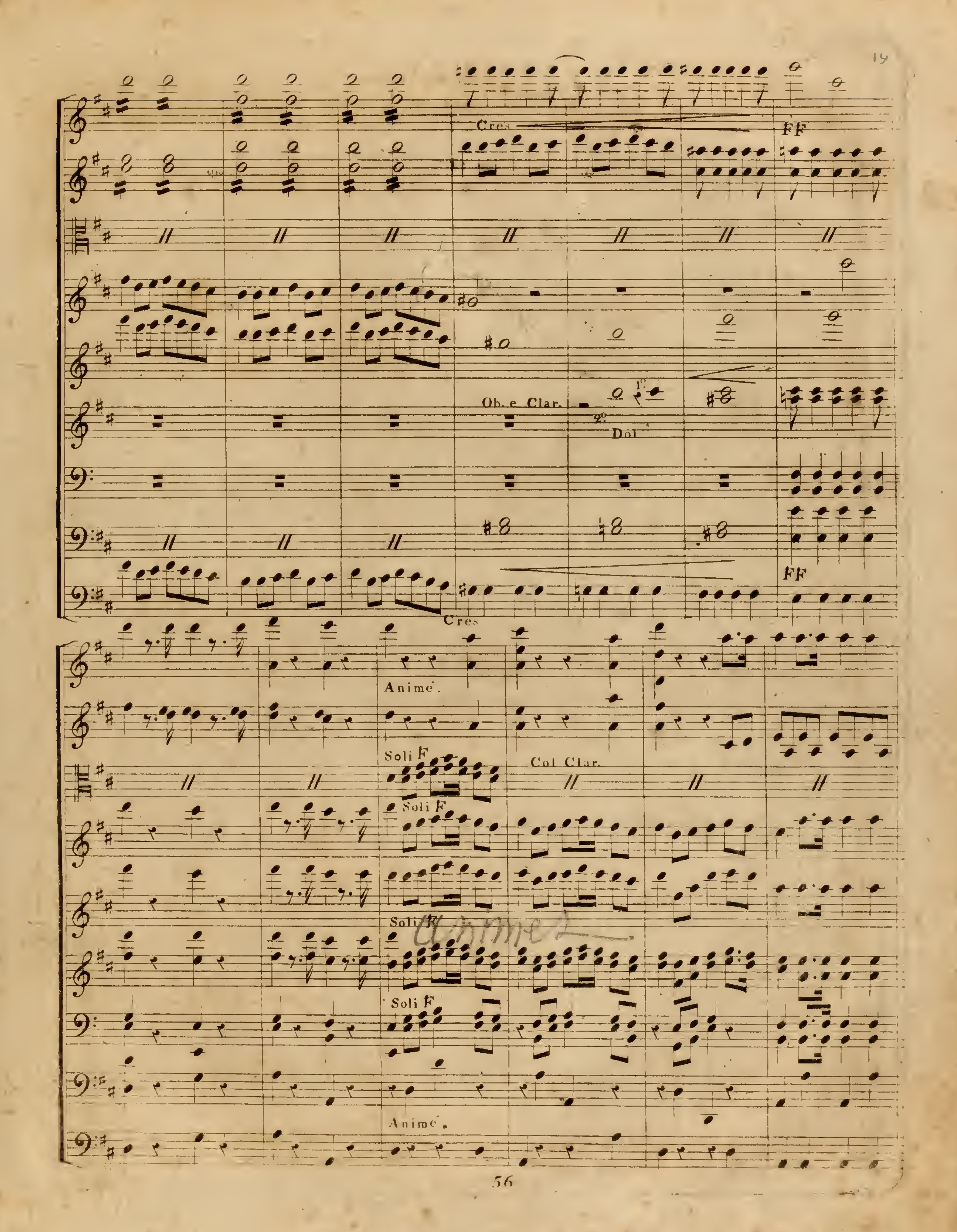
Soli

F

Arco.

FF Pressez

FPP


Cres
FF
Ob. e Clar.
Dol
Cres
FF
Animé.
Soli F
Col Clar.
Soli F
Soli F
animez
Soli F
Animé.

Col Clar.

Col B

tr

tr

tr

Col B

tr

tr

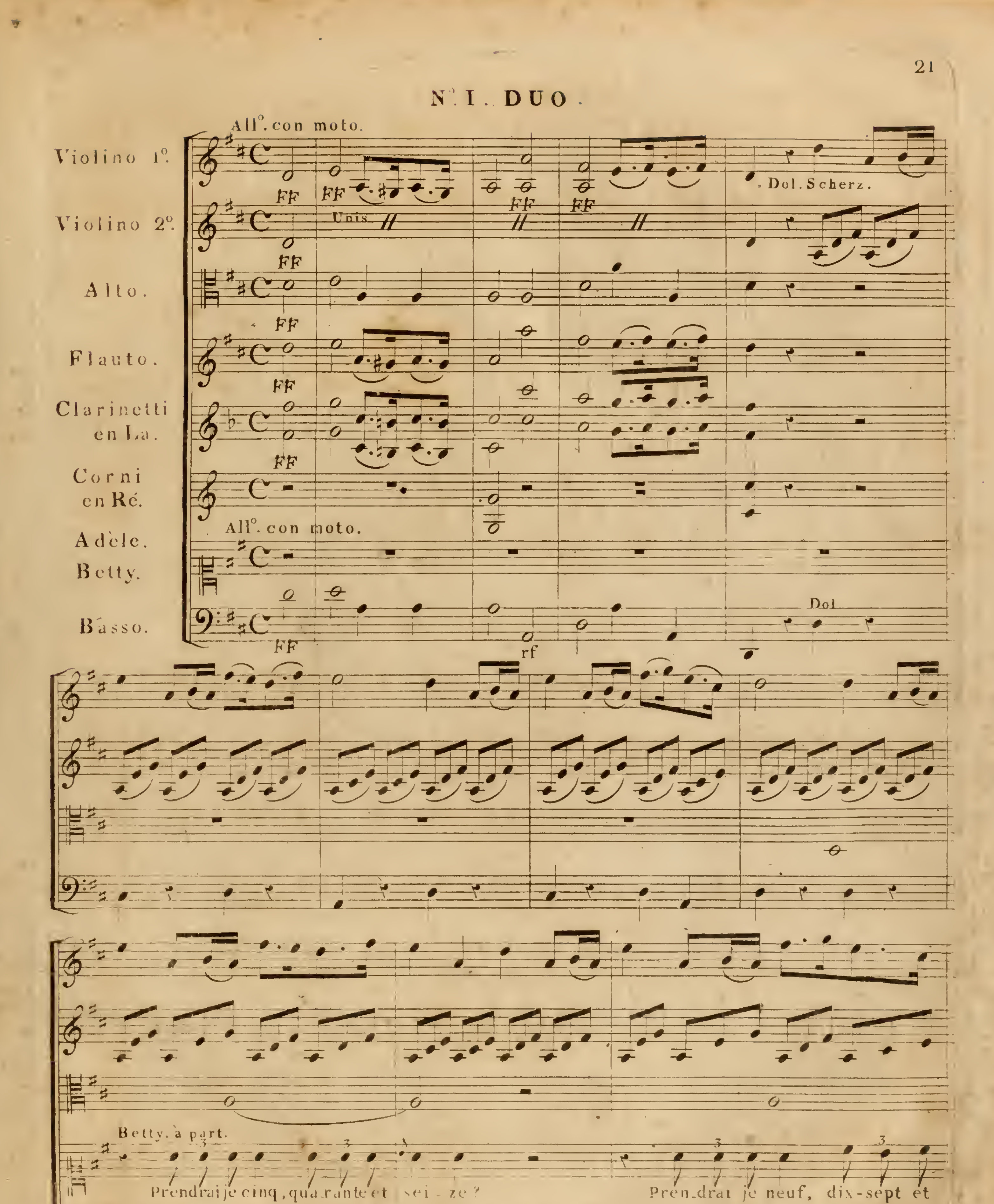
tr

tr

tr

tr

N° I. DUO.


All°. con moto.
Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Flauto.
Clarinetti en La.
Corni en Ré.
Adèle.
Betty.
Basso.
FF
Unis
rf
Dol. Scherz.
Dol
Betty. à part.
Prendrai je cinq, quarante et seize?
Prendrai je neuf, dix-sept et

Flauto.

Corni.

pp

trei _ ze? j'aime-rais as-sez trois, deux et six, oui.

Cres ma poco forza.

Cres ma poco forza.

Cres ma poco forza.

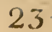
Clar.

Cres ma poco forza.

Cres ma poco forza.

oui, j'aime-rais as-sez trois, deux et six, ou-bien un, quatre-vingt-dix. ou-bien un, quatre-vingt-

Cres ma poco forza



Silence

Silence Dol.

Silence. Dol.

Silence Dol.

Silence

Silence

Silence Adèle l'interrompant.

Fort-bien, fort-bien ma chère a-mi-e; mal-gré tous mes dis-

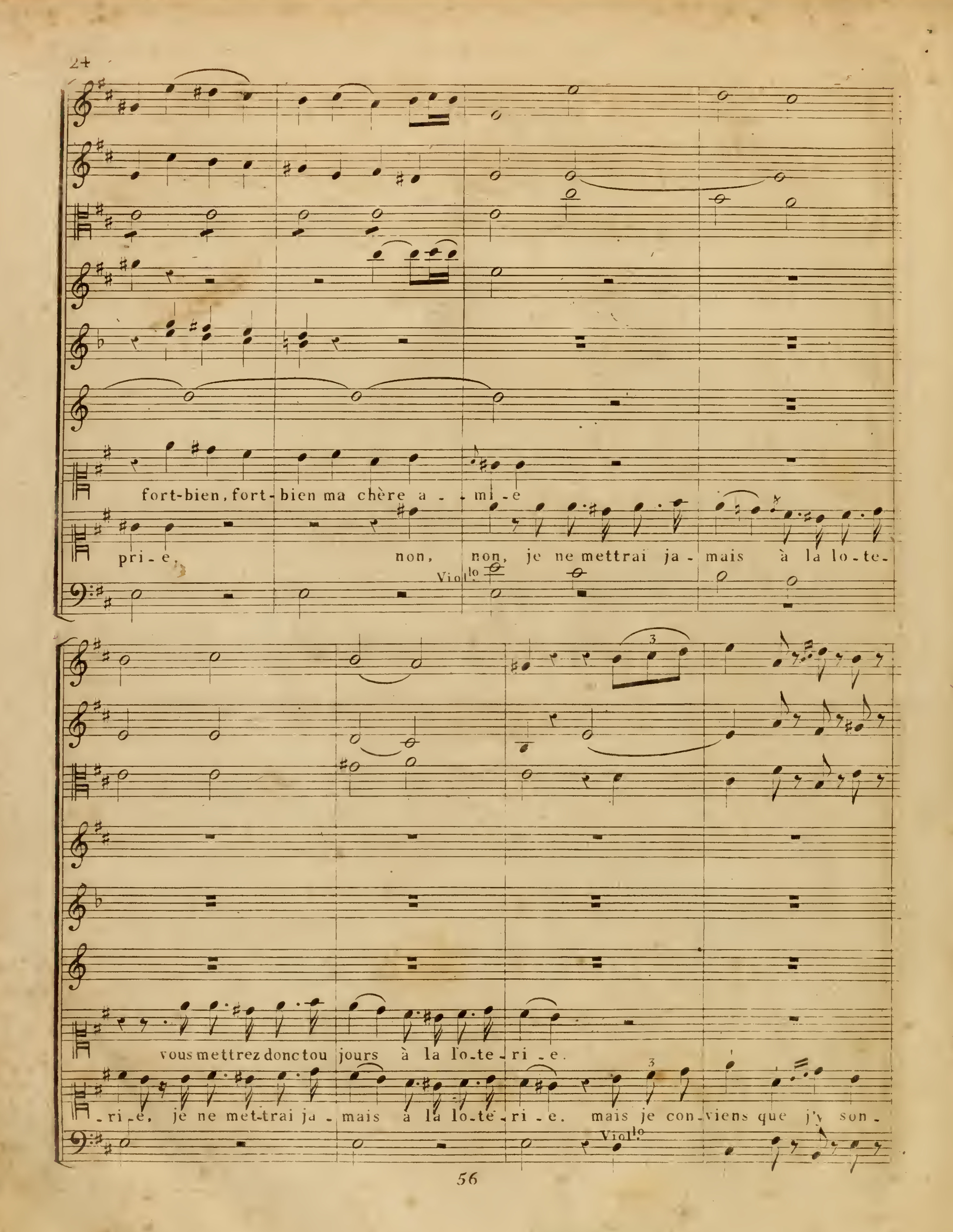
Silence pendant lequel Betty continue.

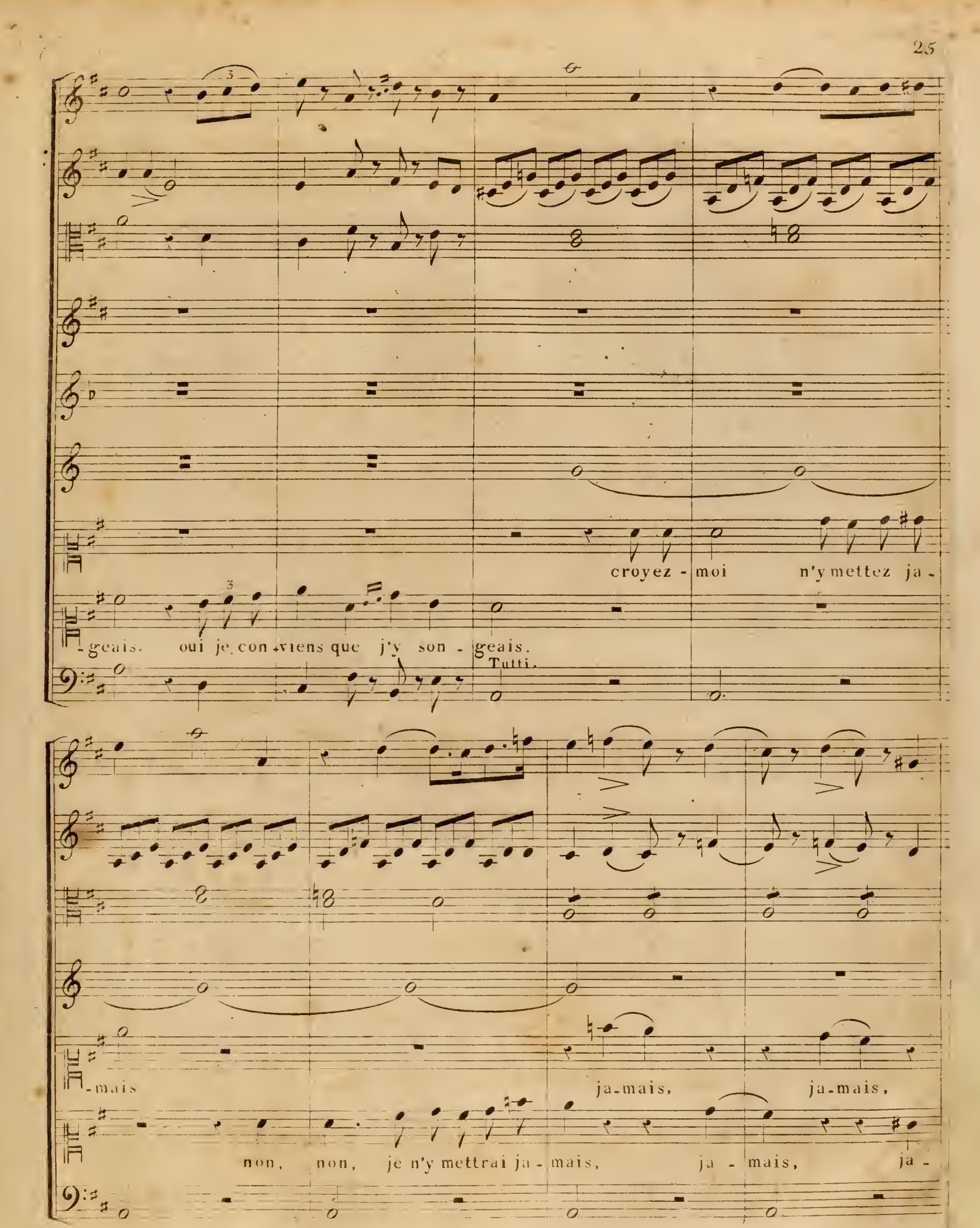
dix. Silence. Dol.

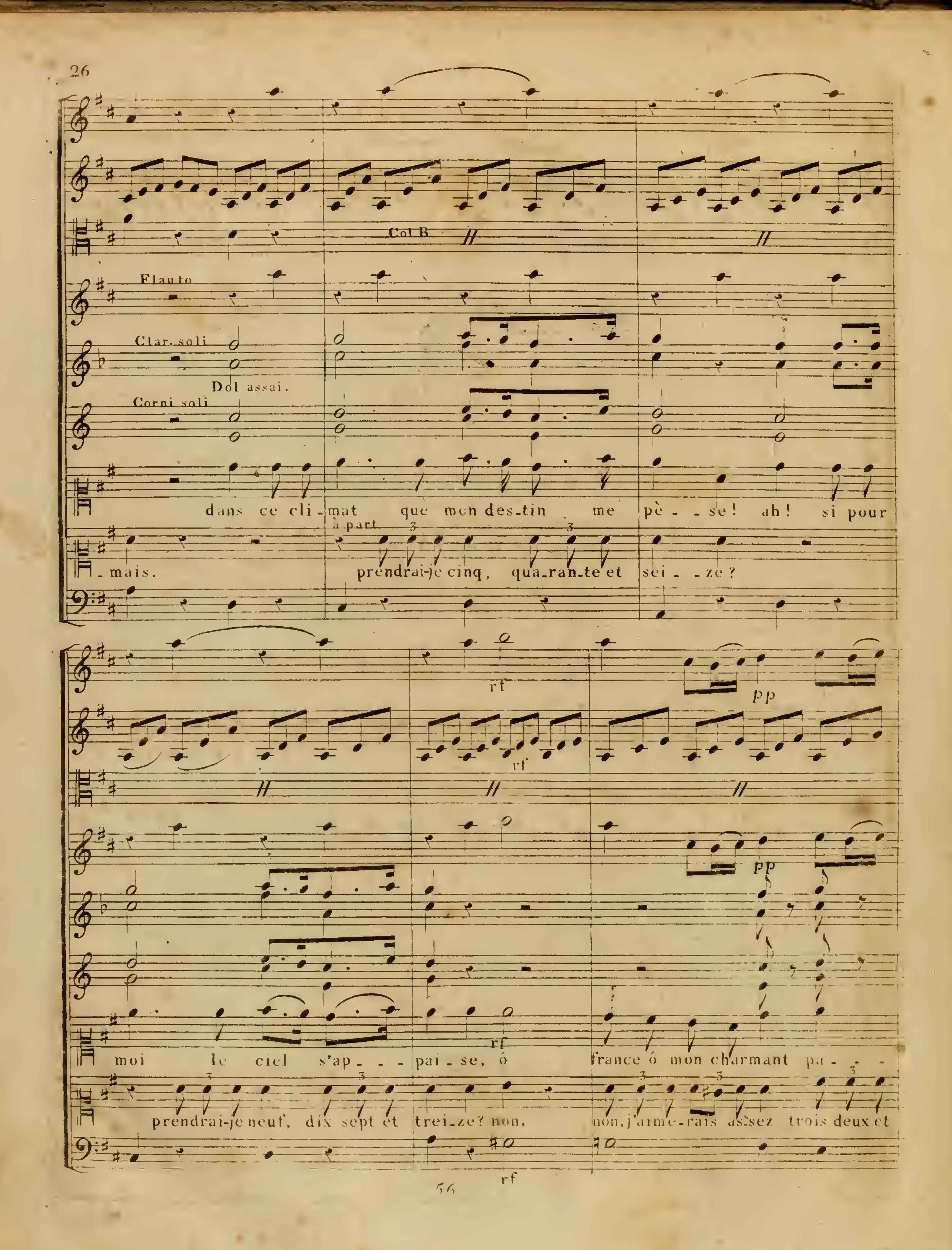
-cours vous mettrez donc tou-jours à la-lo-te-ri-e?

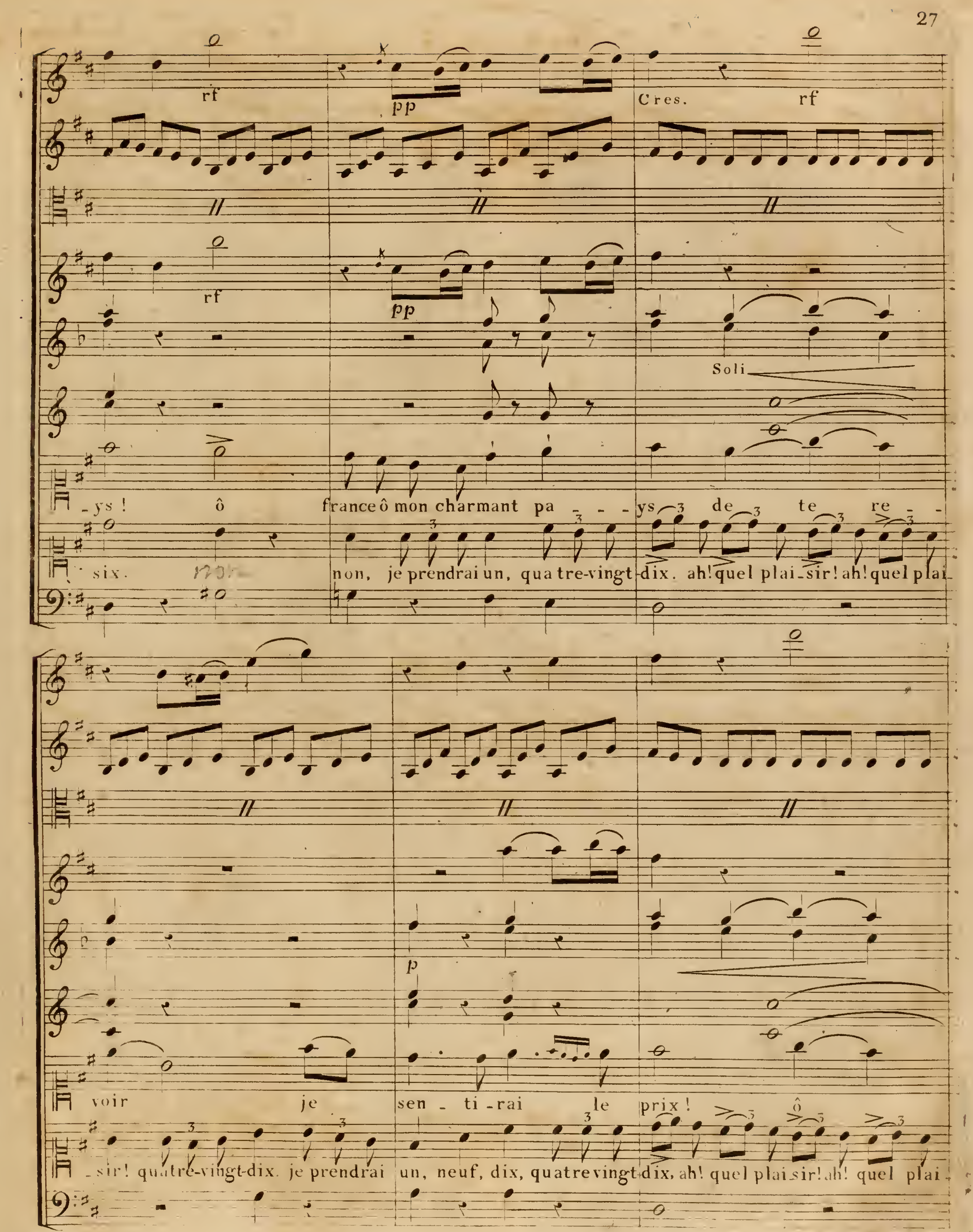
Betty.

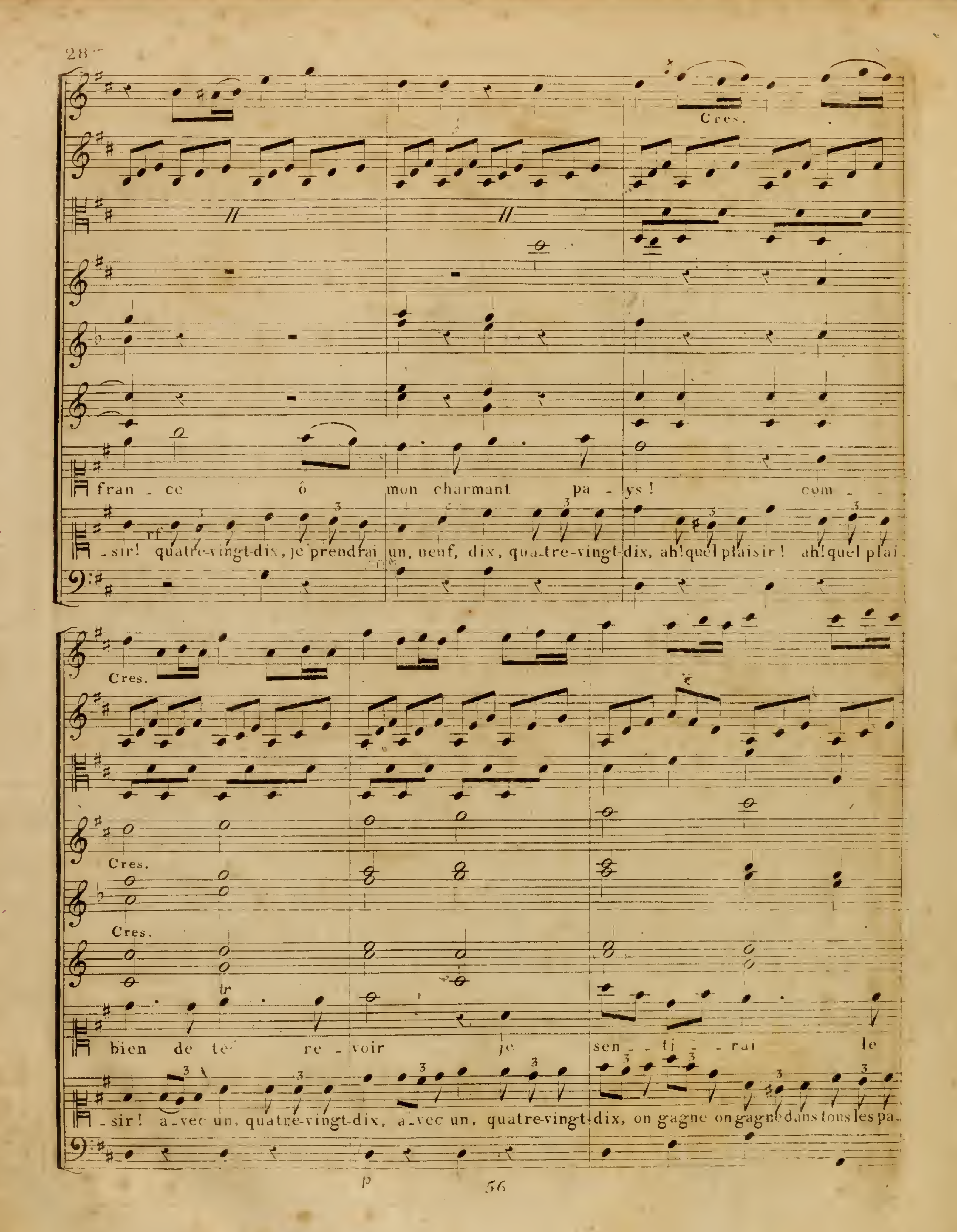
dai-gnez, dai-gnez m'excu-ser je vous


fort-bien, fort-bien ma chère a - mi - e
pri - e, non, non, je ne mettrai ja - mais à la lo-te-
Violl°
vous mettrez donc tou jours à la lo-te-ri - e.
-ri - e, je ne met-trai ja - mais à la lo-te-ri - e. mais je con-viens que j'y son-
Violl°


croyez - moi n'y mettez ja -
-geais. oui je con -viens que j'y son - geais.
Tutti.
-mais
ja-mais, ja-mais,
non, non, je n'y mettrai ja - mais, ja - mais, ja -


Flauto
Clar. soli
Dol assai.
Corni soli
Col B
dans ce cli_mat que mon des_tin me pè_ _se! ah! si pour
à part
_mais. prendrai-je cinq, qua_ran_te et sei_ _ze?
rf
pp
moi le ciel s'ap_ _ _pai_se, ô france ô mon charmant pa_ _ _
prendrai-je neuf, dix sept et trei_ze? non, non, j'aime_rais as_sez trois deux et


rf
pp
Cres.
rf
rf
pp
Soli
_ys! ô france ô mon charmant pa _ _ _ ys de te re _ _
six. non, je prendrai un, qua tre-vingt-dix. ah! quel plai_sir! ah! quel plai_
p
voir je sen _ ti _ rai le prix!
_sir! quatre-vingt-dix. je prendrai un, neuf, dix, quatre vingt-dix, ah! quel plai_sir! ah! quel plai_


Cres.
fran _ ce ô mon charmant pa - ys! com -
rf
- sir! quatre-vingt-dix, je prendrai un, neuf, dix, qua-tre-vingt-dix, ah! quel plaisir! ah! quel plai
Cres.
Cres.
Cres.
tr
bien de te re - voir je sen - ti - rai le
- sir! a-vec un, quatre-vingt-dix, a-vec un, quatre-vingt-dix, on gagne on gagne dans tous les pa-



FF Dol.

FF

FF

FF

FF

prix

Réfléchissant.

ys. le mois pas_sé je me rap_pel_le
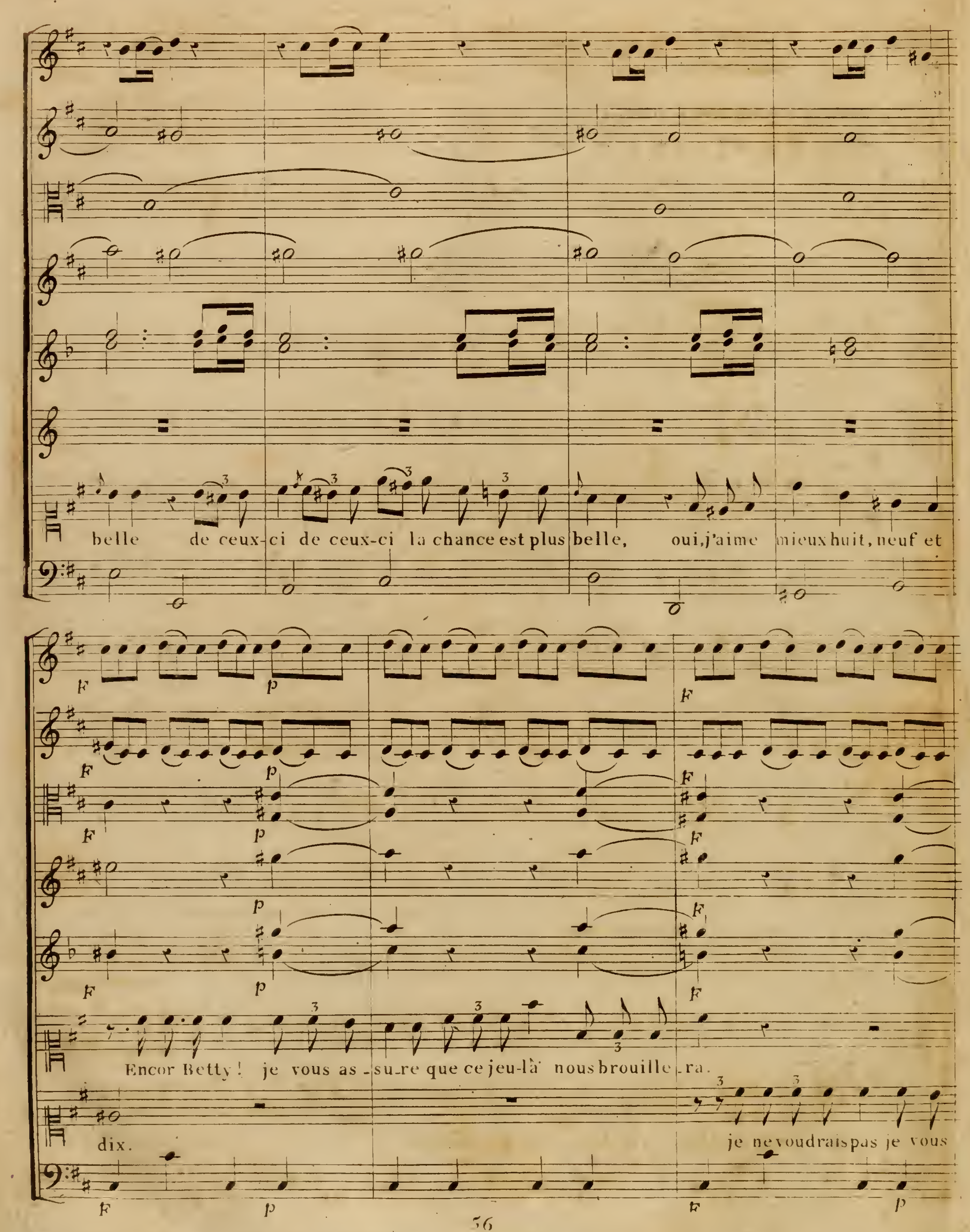
FF pp

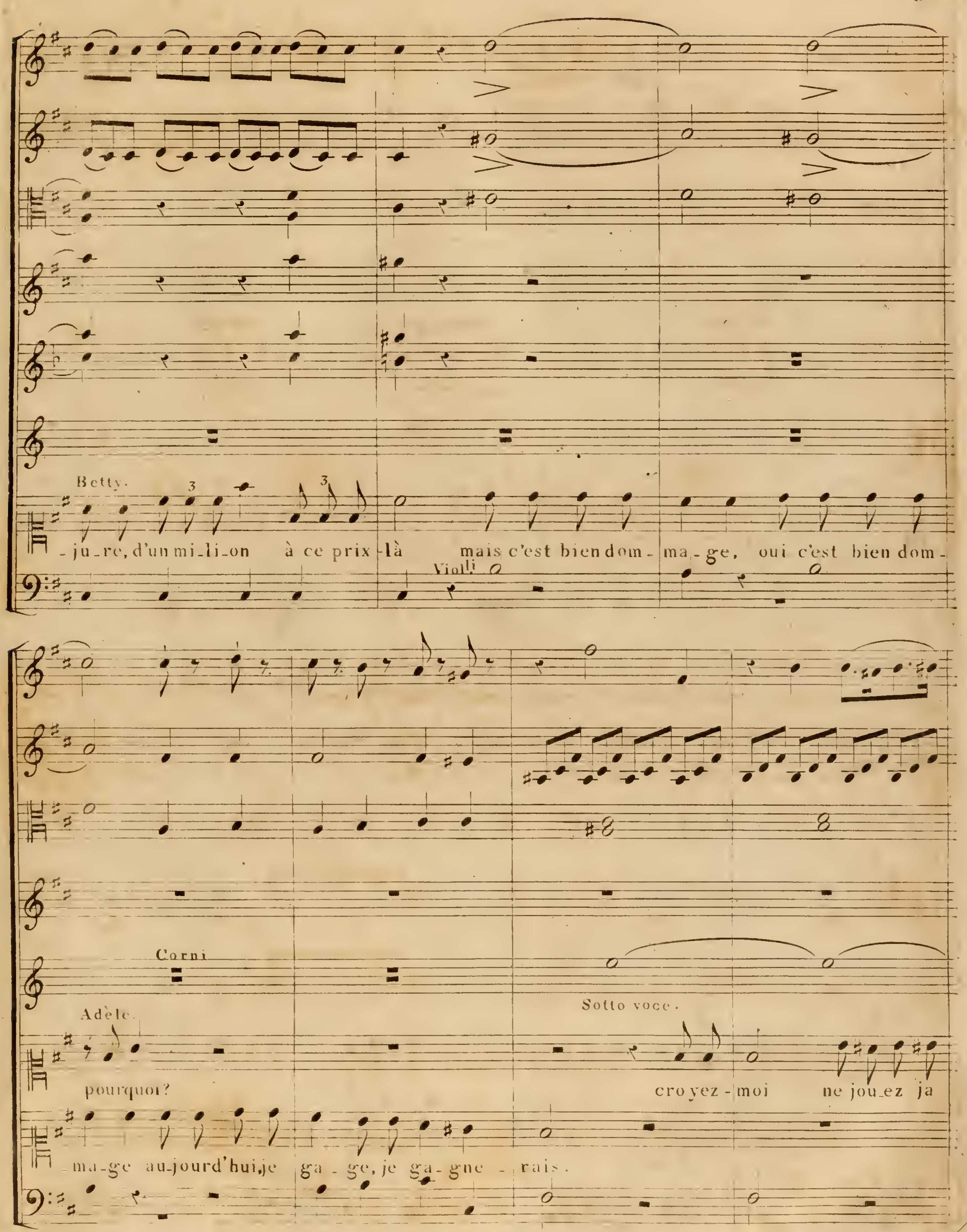
Soli.
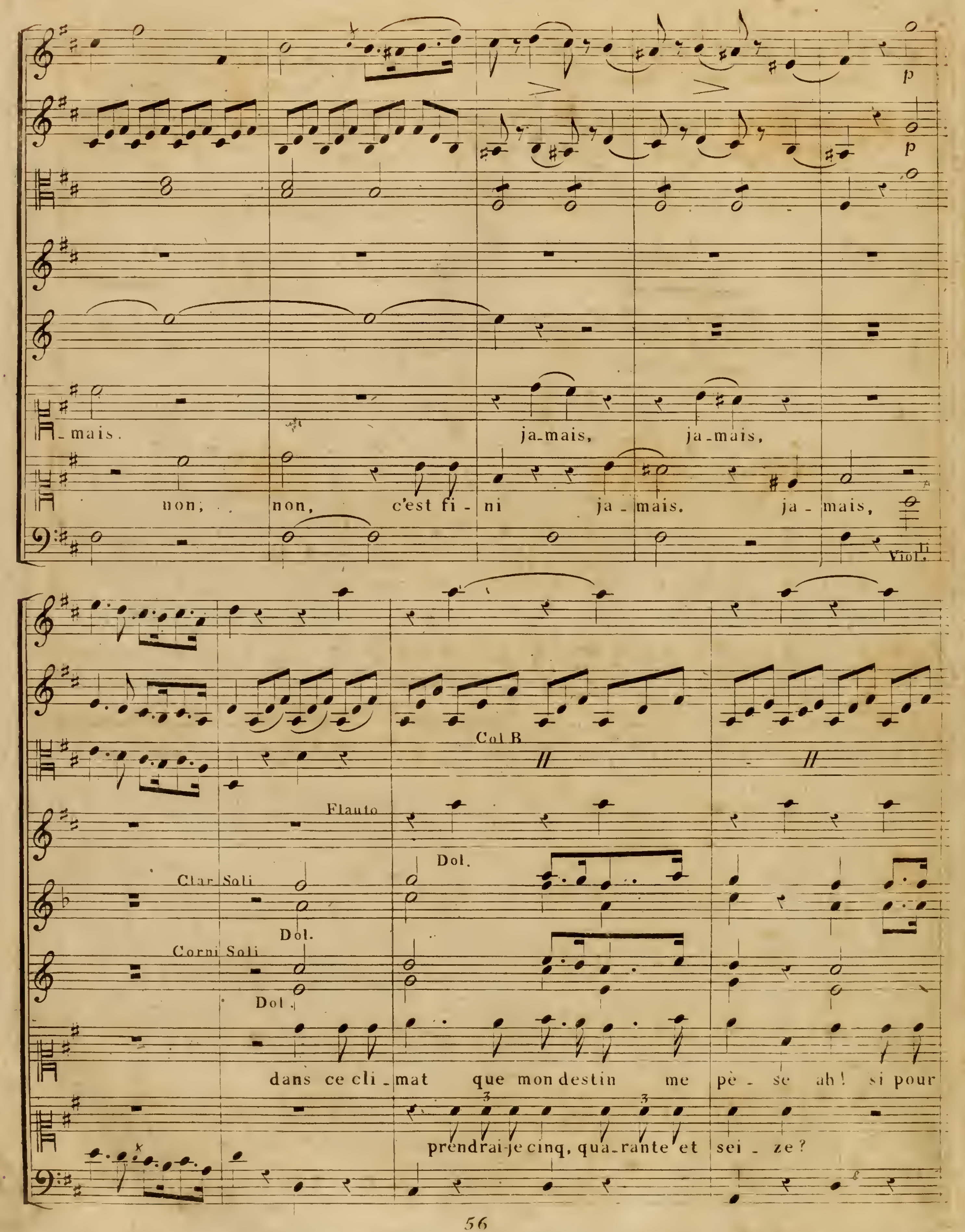
Soli.

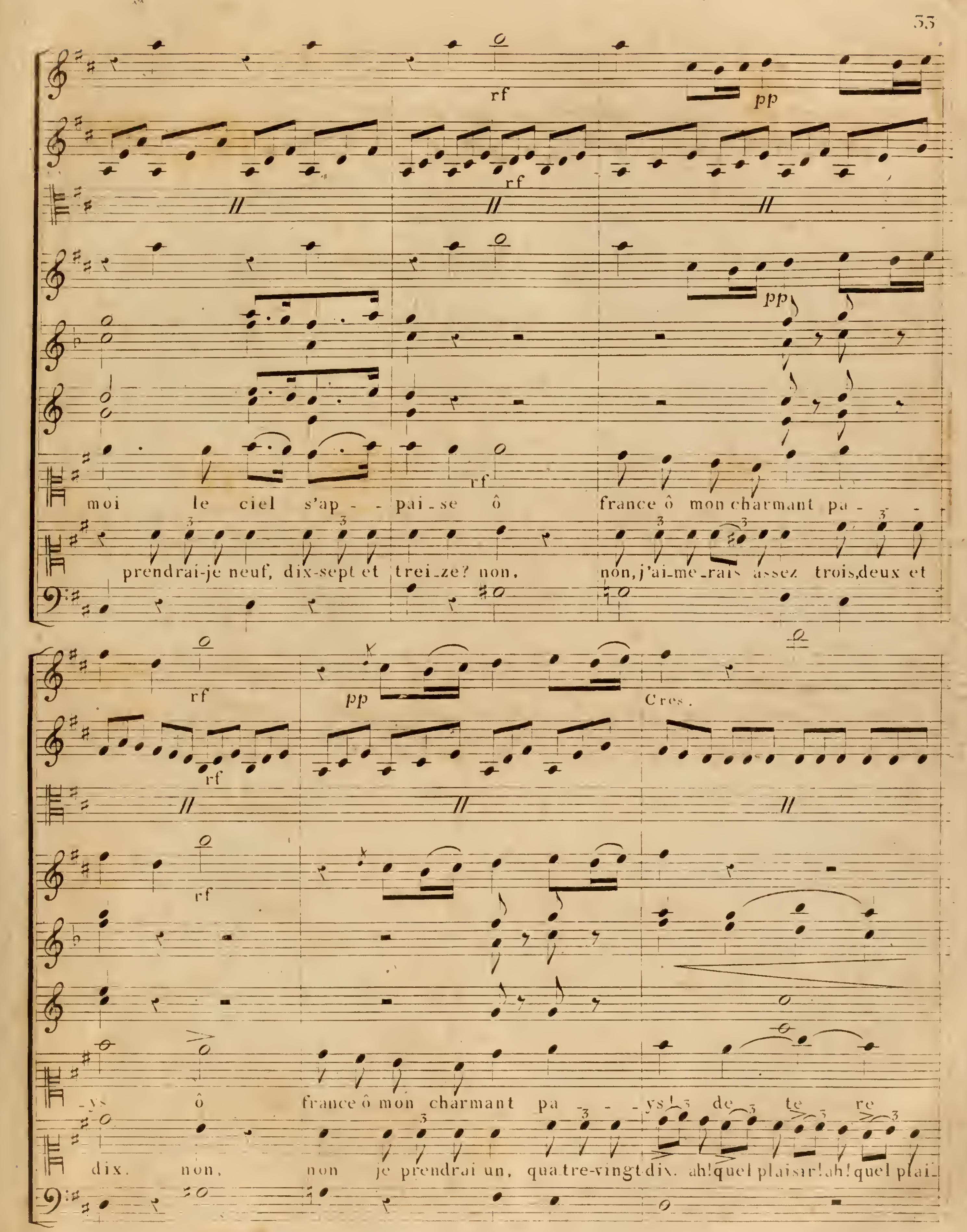
Betty.

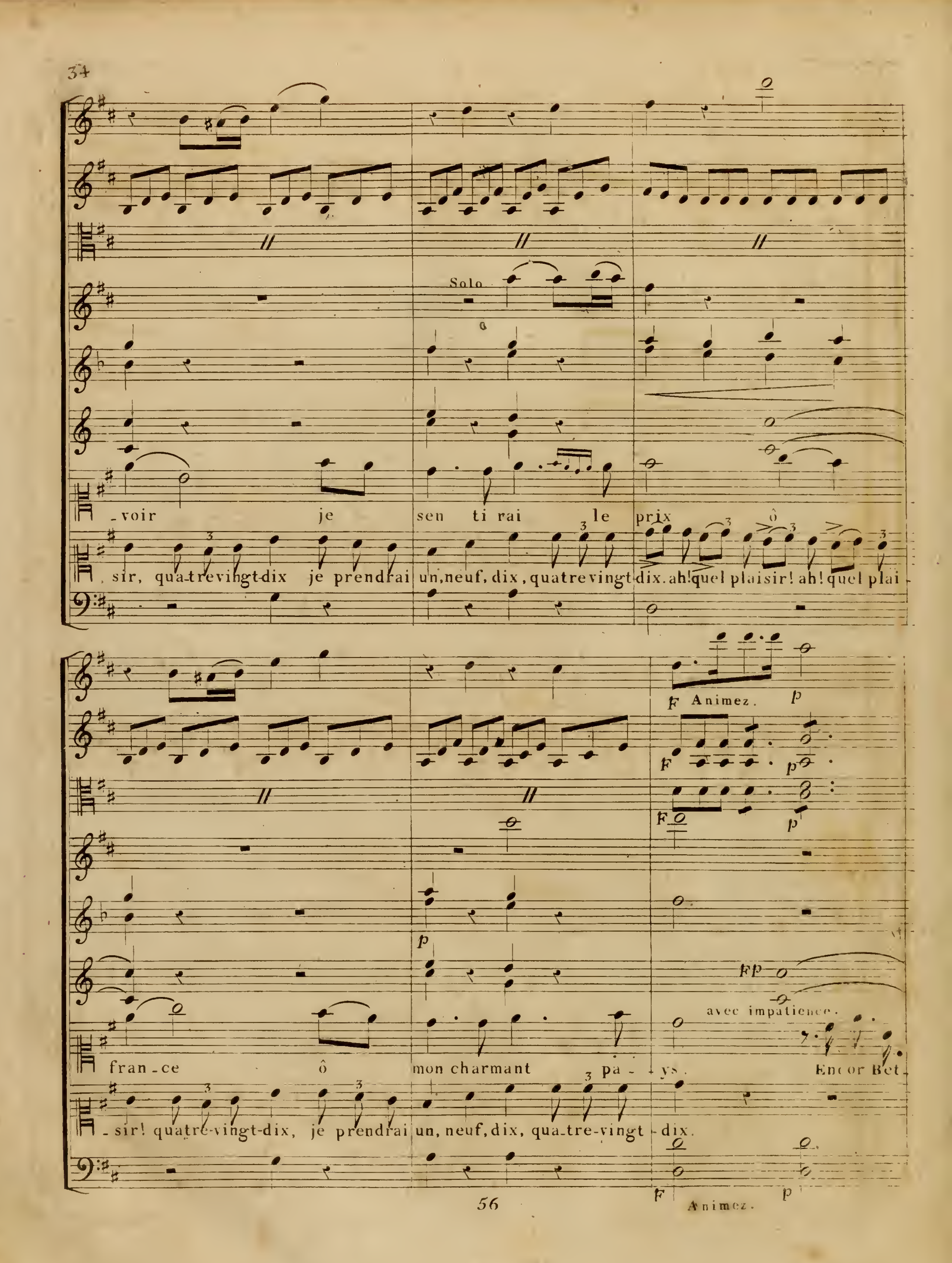
que ces numeros sont sor_tis de ceux-ci, de ceux-ci la chance est plus

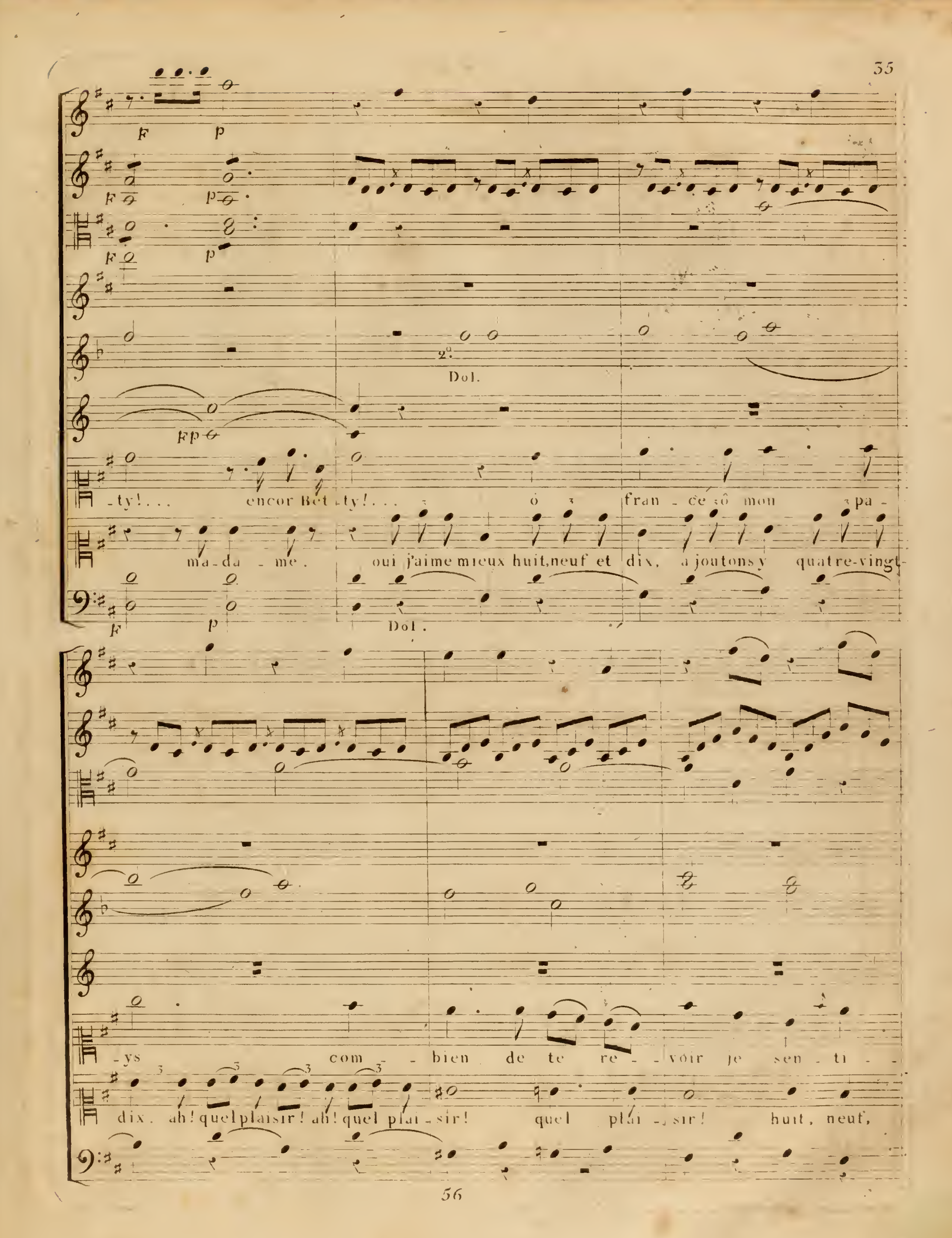

belle de ceux-ci de ceux-ci la chance est plus belle, oui, j'aime mieux huit, neuf et
dix.
Encor Betty! je vous as-su-re que ce jeu-là nous brouille-ra.
je ne voudrais pas je vous


Betty.
-ju-re, d'un mi-li-on à ce prix-là mais c'est bien dom-ma-ge, oui c'est bien dom-
Violi
Corni
Adèle.
pourquoi?
Sotto voce.
cro yez-moi ne jou-ez ja
-ma-ge au-jourd'hui, je ga-ge, je ga-gne-rais.

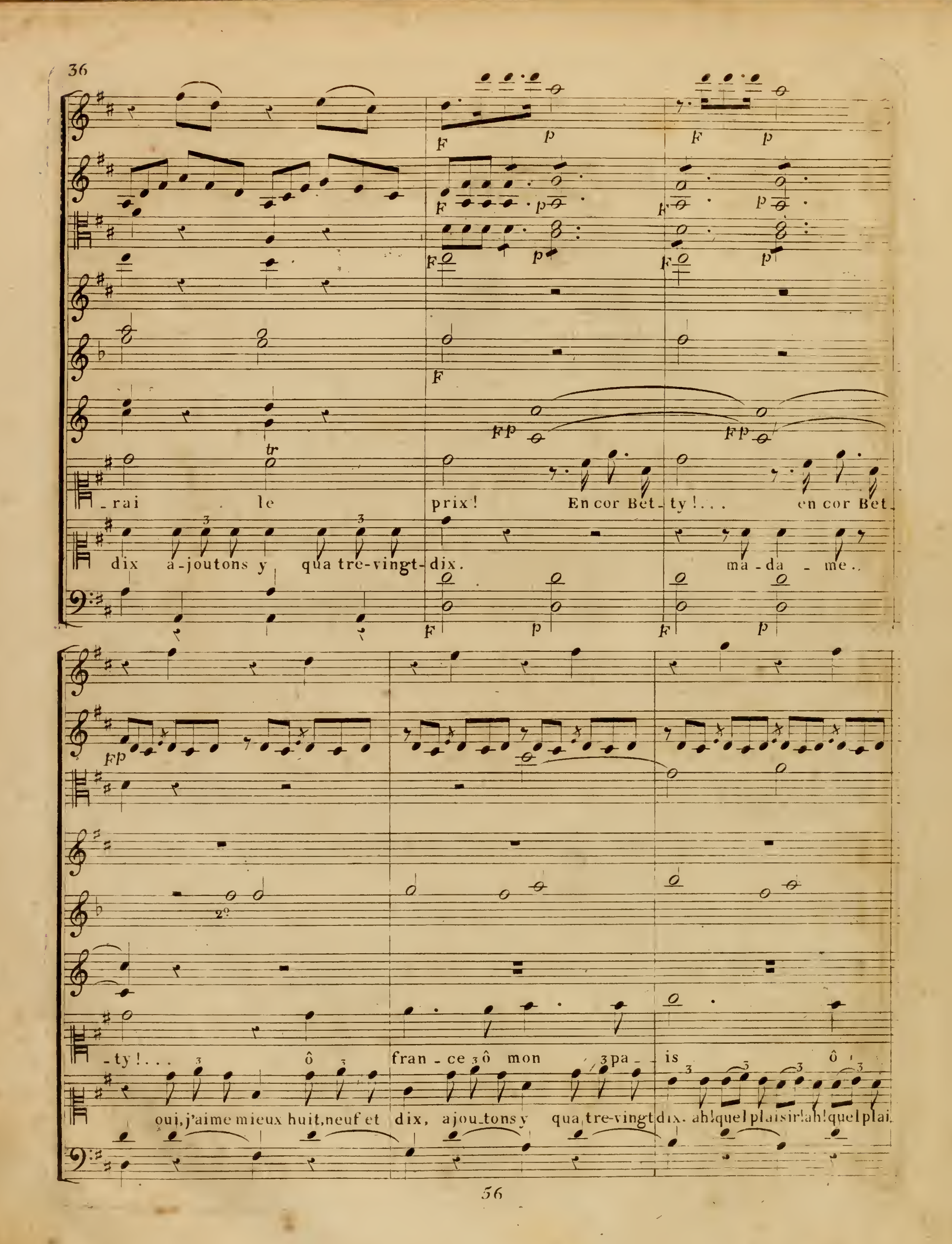

_mais.
ja_mais,
ja_mais,
non,
non,
c'est fi - ni
ja - mais.
ja - mais,
Viol.
Col B
Flauto
Clar Soli
Dol.
Dol.
Corni Soli
Dol.
dans ce cli_mat que mon destin me pè - se ah! si pour
prendrai je cinq, qua_rante et sei - ze?


rf
pp
moi le ciel s'ap - - pai - se ô france ô mon charmant pa -
prendrai-je neuf, dix-sept et trei-ze? non, non, j'ai-me-rais assez trois, deux et
Cres.
-ys ô france ô mon charmant pa - - ys! de te re
dix. non, non je prendrai un, quatre-vingt dix. ah! quel plaisir! ah! quel plai-


Solo
- voir je sen ti rai le prix ô
, sir, qua-tre-vingt-dix je prendrai un, neuf, dix, quatre vingt dix. ah! quel plaisir! ah! quel plai-
Animez.
F
p
fran - ce ô mon charmant pa - ys. Encor Bet-
avec impatience.
- sir! quatre-vingt-dix, je prendrai un, neuf, dix, qua-tre-vingt - dix.
Animez.



F p
2º.
Dol.
Fp
-ty!... encor Bet-ty!... ô france ô mon pa-
ma-da-me. oui j'aime mieux huit, neuf et dix, a joutons y quatre-vingt-
Dol.
-ys com-bien de te re-voir je sen-ti-
dix. ah! quel plaisir! ah! quel plai-sir! quel plai-sir! huit, neuf,


-rai le prix! En cor Bet- ty!... en cor Bet-
dix a-joutons y qua tre-vingt- dix. ma-da - me..
-ty!... ô france ô mon pa- is ô
oui, j'aime mieux huit, neuf et dix, ajou-tons y qua tre-vingt dix. ah! quel plaisir! ah! quel plai-



Rallent. Tempo.

Col B

Cres.

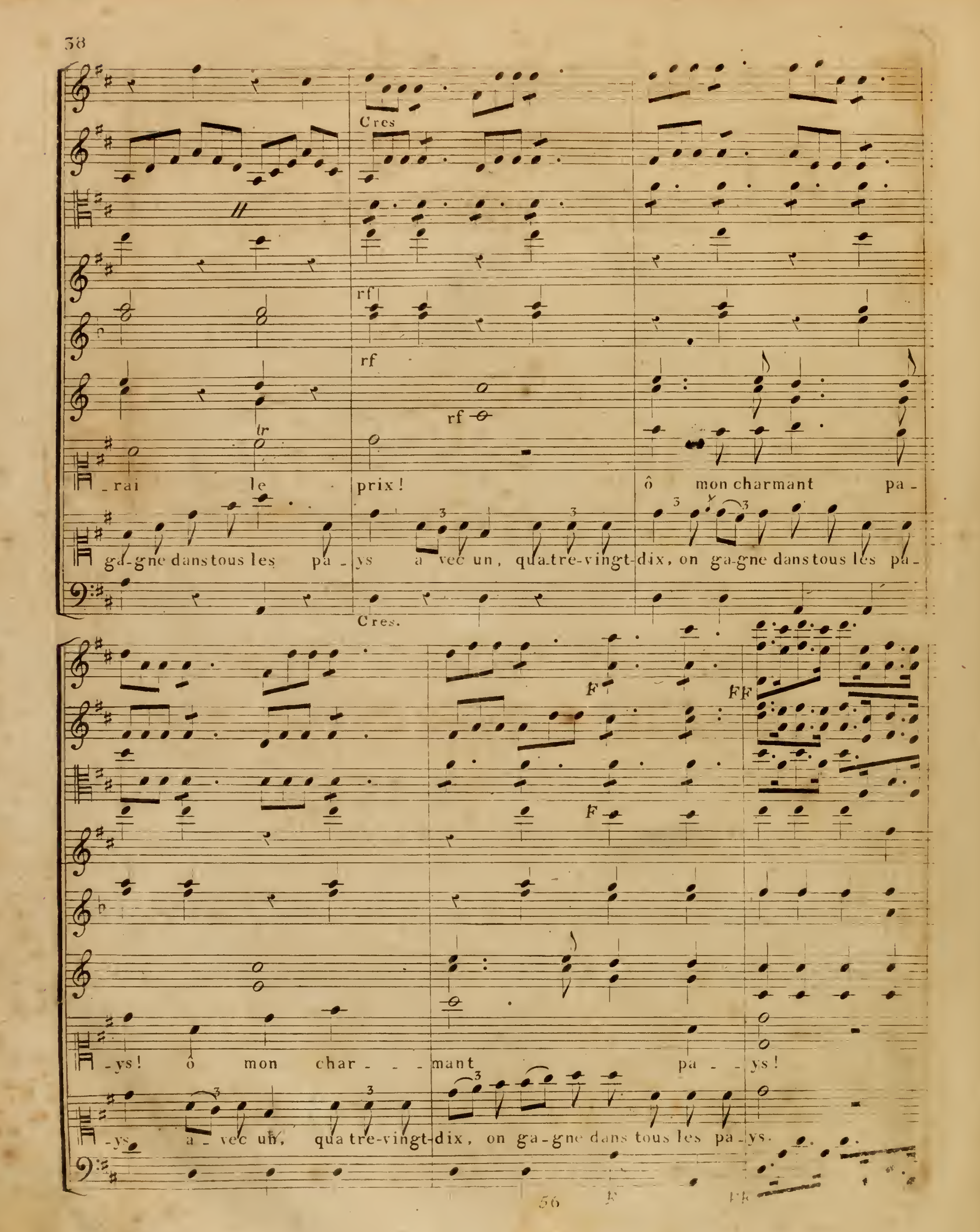
Rallent.
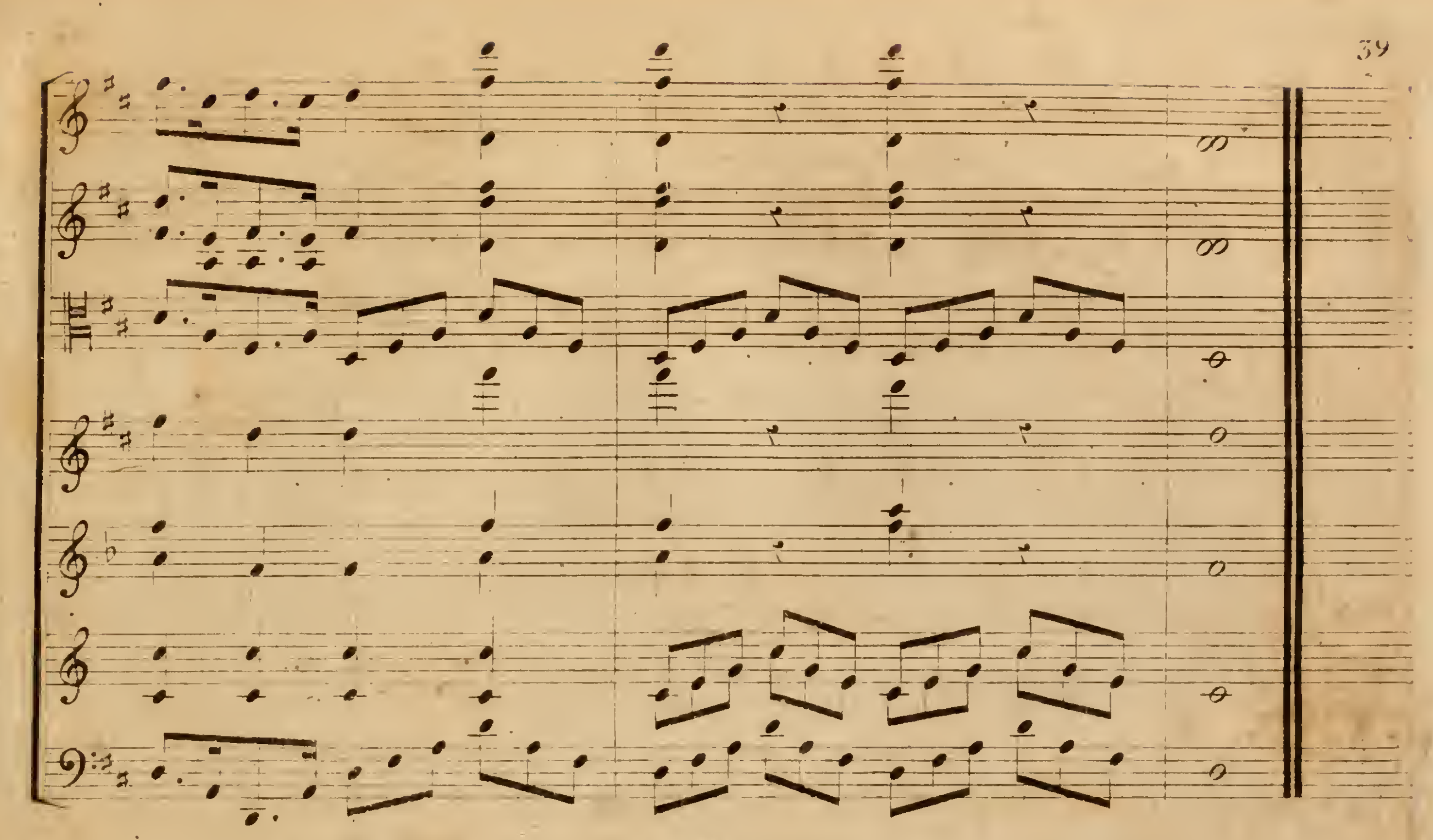
Rallent. Tempo.

mon char_mant pa_ _ys com_ _ _bien de te re_ _ _voir je sen_ti_ _ _rai le prix je sen_ti_ _

_sir! a_vec un quatre-vingt-dix on ga_gne dans tous les pa_ys on ga_gne on ga_gne dans tous les pa_ys on ga_gne on

Rallent. Tempo.


Cres
rf
rf
rf
tr
-rai le prix! ô mon charmant pa-
ga-gne dans tous les pa-ys a-vec un, qua-tre-vingt-dix, on ga-gne dans tous les pa-
Cres.
F
FF
F
-ys! ô mon char- - -mant pa- -ys!
-ys a-vec un, qua-tre-vingt-dix, on ga-gne dans tous les pa-ys.



BETTY.

Madame, voici M. Jackson, notre hôte.

ADELE.

Bien: laisse-nous. (Betty entre dans l'autre pièce de l'appartement d'Adèle.)

SCÈNE II.

ADELE JACKSON.

JACKSON.

Je me rends à vos ordres, Mademoiselle. Que désirez vous?

ADELE.

J'ai d'abord à vous demander pardon de ne vous avoir pas encore payé.

JACKSON à Part.

Elle ne se doute pas que je le suis. (haut) pas payé, mademoiselle! pas payé!... Il est vrai que je n'ai pas encore vu beaucoup de votre argent; mais est-ce votre faute? Née avec la passion de la musique, possédant une voix charmante, vous êtes reduite par des malheurs à tirer parti de vos talens. Quelques raisons vous empêchant de les exercer en France, un gentilhomme nommé Voltaire, garcon d'esprit, car il a, dit-on, très-bien fait sa fortune, vous conseille de venir à Londres où l'on semblait désirer une cantatrice française. Vous arrivez; mais notre patriotisme se révolte contre cette innovation et nous faisons tant de tapage, que le concert ne peut avoir lieu.

ADELE.

Est-ce que vous auriez contribué, M. Jackson, à cet acte touchant d'hospitalité?

JACKSON.

L'hospitalité! c'est fort beau; je la pratique. Mais chanter du Français devant le public de Londre! goddem! tout bon Anglais à dû s'y opposer: D'ailleurs, voyez-vous, la musique n'est bonne....

ADELE.

Que sur des paroles Anglaises, n'est-ce pas?

JACKSON.

C'est la verite! Enfin, si nous avons refusé de vous entendre, nous avons été charmés de

vous voir. Pour ma part, combien je me félicite, moi, aubergiste, considéré dans la cité de Londres, d'avoir recueilli une Française malheureuse dont on m'avait vanté les talens, et dont j'apprends tous les jours à estimer les vertus! Car la vertu, voyez-vous, ça porte bonheur, et c'est ce que j'aime le mieux dans ma maison.

ADÈLE.

Vous êtes trop obligeant, mon cher hôte; j'espère bientôt reconnaître vos soins; je vais, à cette heure même, recevoir de France une petite somme qui m'est due depuis longtems.

JACKSON.

Ne vous pressez pas. Je suis payé.... par le seul plaisir d'obliger. Voilà comme nous sommes nous autres Anglais! Il n'y a qu'une chose qui me fâche, c'est de vous voir parfois rêveuse. Cela est étonnant pour une Française.

ADÈLE.

Il est vrai que j'ai grand sujet de rire! mais parlons d'autre chose. Je persiste à ne recevoir ici personne. Je vous demande en grâce surtout de ne point y laisser entrer ce Français, ce M. de Plinville dont les lettres, fort tendres et fort spirituelles d'ailleurs, commencent à m'inquiéter.

JACKSON à part.

Ah! diable, ce n'est pas la mon compte. (haut.) Permettez donc, mademoiselle, je ne puis empêcher ce seigneur de fréquenter mon hôtel.

ADÈLE, lui donnant une lettre.

Rendez-lui, je vous prie, cette lettre où il me mande qu'il veut absolument que je le reçoive.

JACKSON.

Goddem! il vous écrit cela? Tant pis. Quand il veut une chose, il la veut bien et longtems. Je n'ai jamais vu une plus mauvaise tete.... et un meilleur cœur.... C'est un homme qu'il faut fuir.... ou aimer de toute son âme.

ADÈLE, vivement.

Je le fuirai.

JACKSON.

Il vaudrait mieux l'aimer, car il est aimable.... quand il n'est pas en colère.

ADÈLE.

Oui, très aimable.... je l'ai aperçu à Paris une fois ou deux avec ce monsieur de Voltaire que vous trouvez un garçon d'esprit.

JACKSON.

Il en a aussi lui; et s'il n'était pas si vif, si emporté....

ADÈLE.

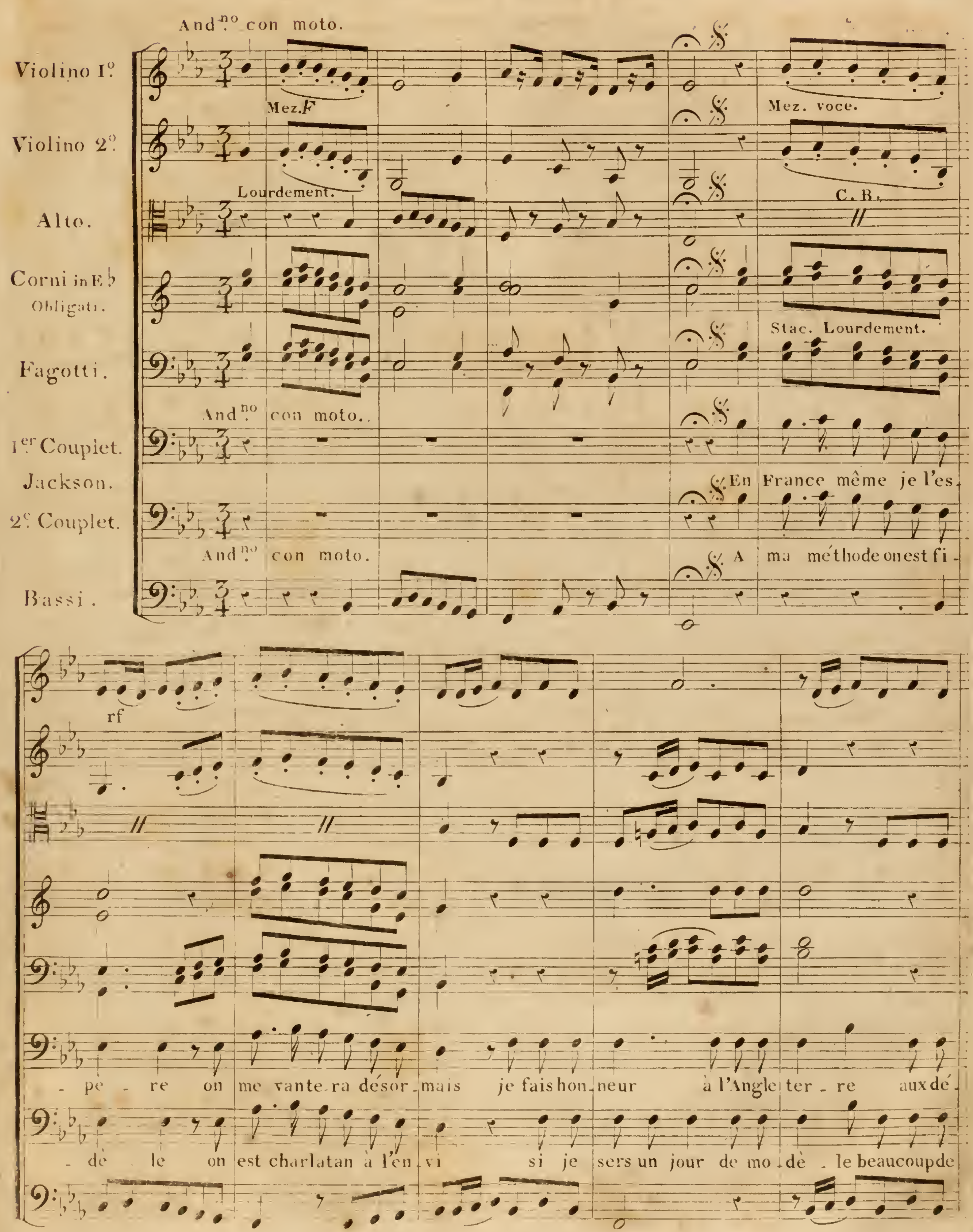
Puisque vous même craignez sa vivacité, je prendrai le parti de m'enfermer chez moi jusqu'à ce qu'il ait renoncé à m'honorer de ses visites. Adieu, M. Jackson, je sors pour un instant et j'espère revenir un peu plus riche que je ne suis.

SCENE III.

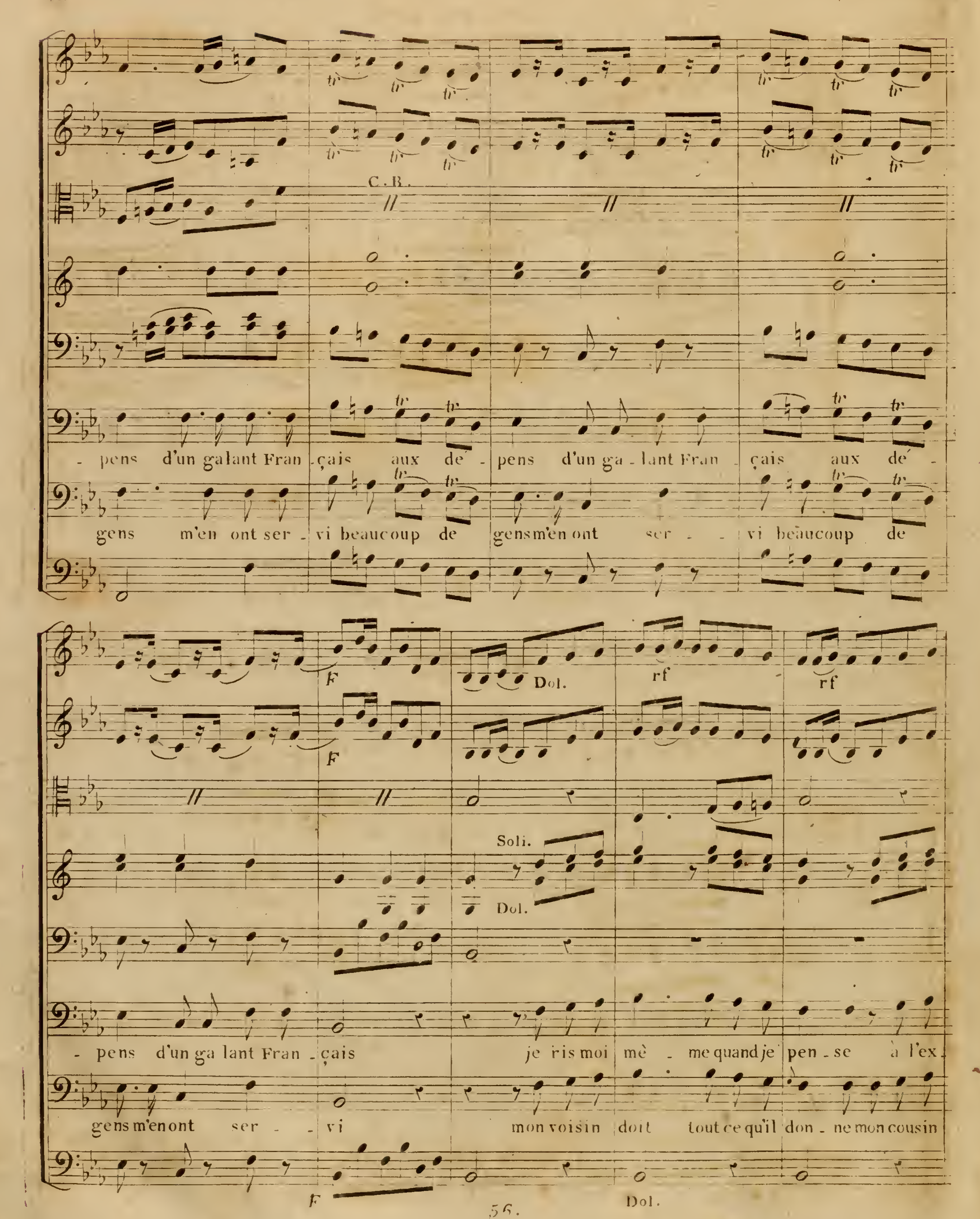
JACKSON seul.

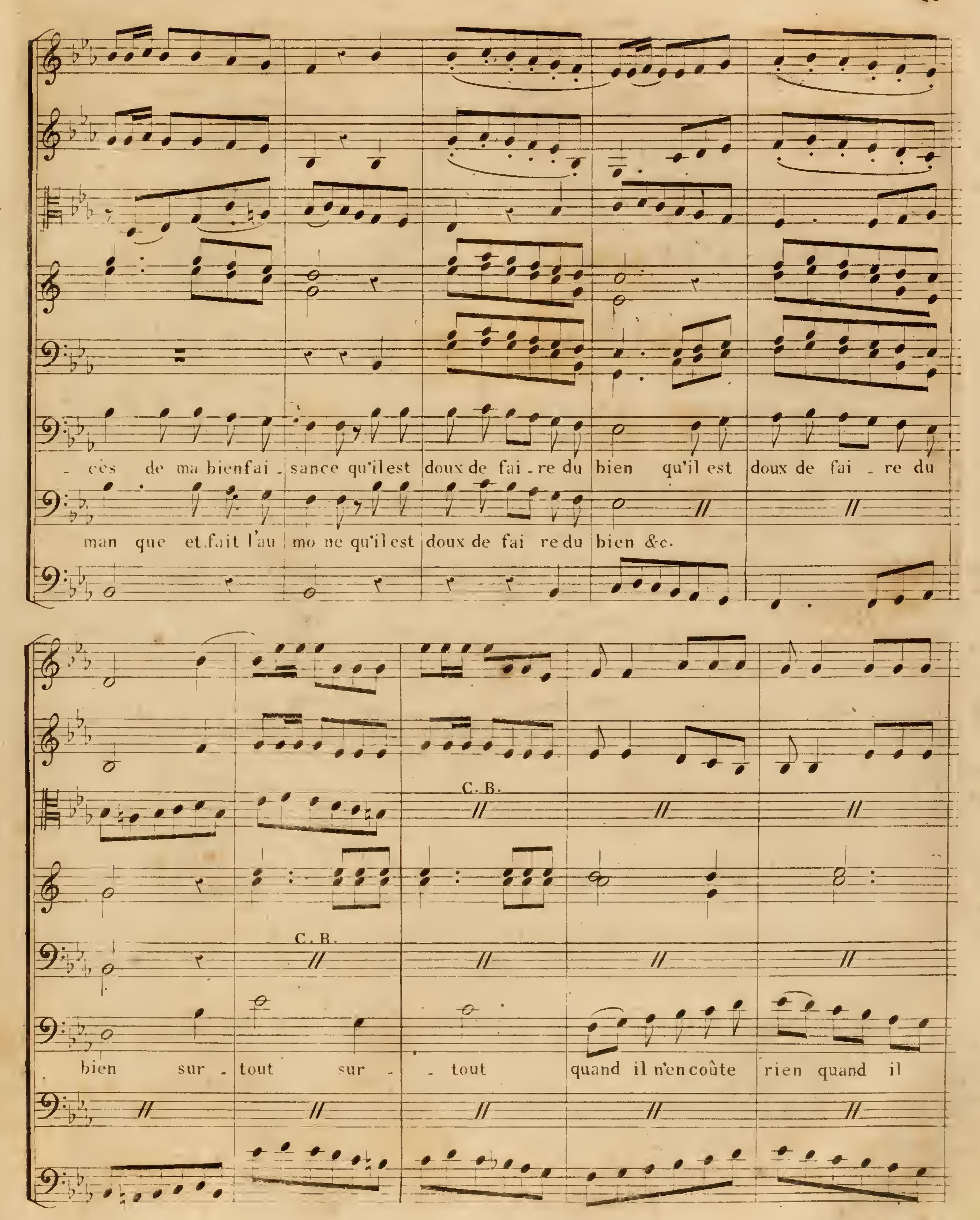
Un peu plus riche! ah! oui, elles seront belles ses richesses! heureusement que ce M. de Plinville, qui est un héros d'amour et de délicatesse, qui est enthousiaste de la musique, me rembourse avec usure toutes les avances que je fais pour elle.... Elle ne s'en doute guère; elle se sauverait bien vîte de la maison.... c'est un excellent homme, que ce seigneur la! il me paye au poids de l'or, et me laisse tous les honneurs de la bienfaisance.

N° 2. COUPLETS.
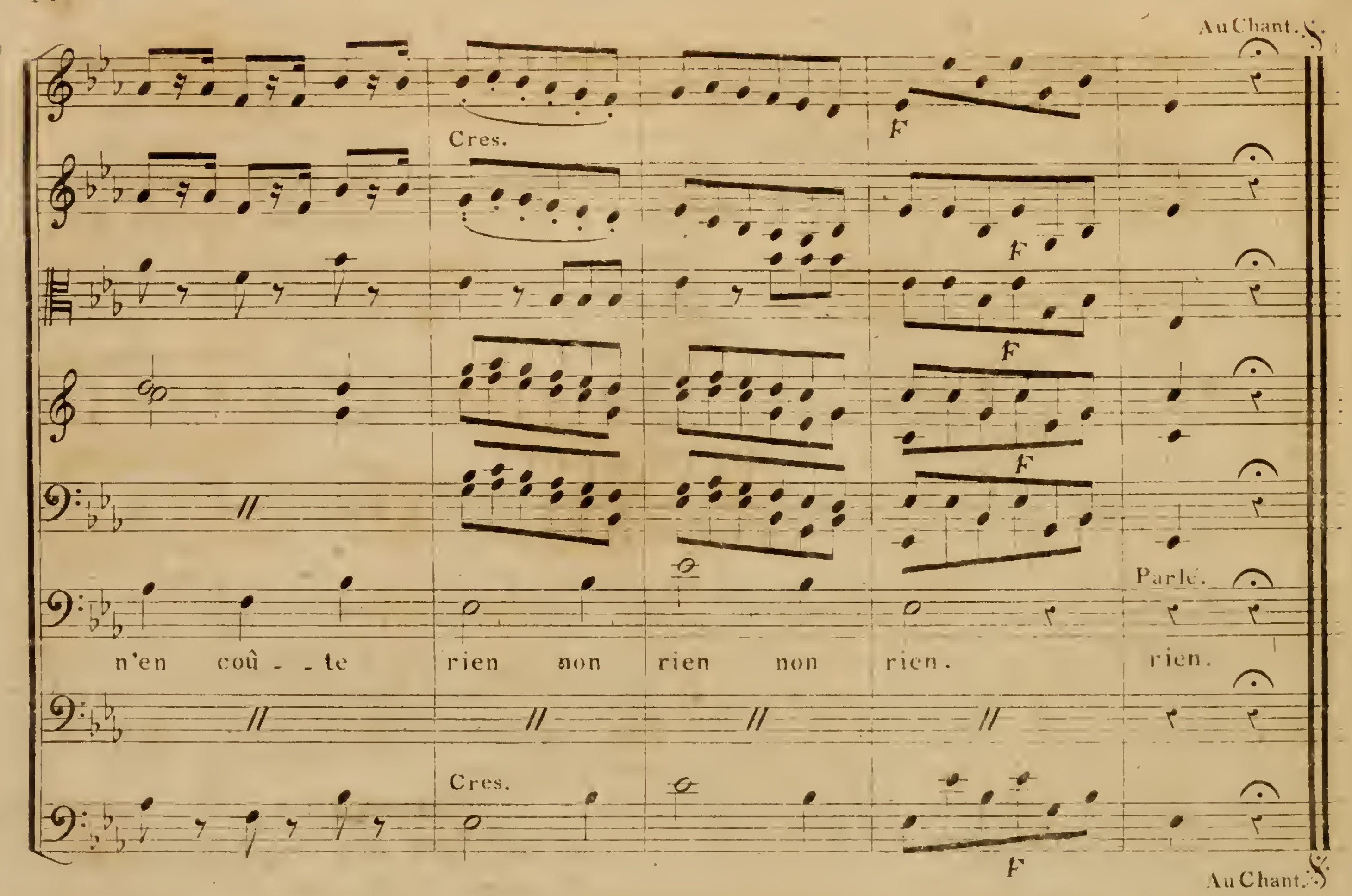


And.no con moto.
Violino I°
Mez.F
Violino 2°
Mez. voce.
Lourdement.
Alto.
C. B.
Corni in E♭ Obligati.
Stac. Lourdement.
Fagotti.
And.no con moto..
1er Couplet.
Jackson.
En France même je l'es - pe - re on me vante-ra désor - mais je fais hon - neur à l'Angle ter - re aux dé -
2e Couplet.
And.no con moto.
A ma méthode on est fi - de - le on est charlatan à l'en - vi si je sers un jour de mo - dè - le beaucoup de
Bassi.
rf


C.B.
tr
- pens d'un galant Fran - çais aux de - pens d'un ga - lant Fran - çais aux de -
gens m'en ont ser - vi beaucoup de gensm'en ont ser - - vi beaucoup de
F
Dol.
rf
rf
Soli.
Dol.
- pens d'un ga lant Fran - çais je ris moi mè - me quand je pen - se à l'ex
gens m'en ont ser - vi mon voisin doit tout ce qu'il don - ne mon cousin
F
Dol.



- cès de ma bienfai - sance qu'il est doux de fai - re du bien qu'il est doux de fai - re du
man que et fait l'au mo ne qu'il est doux de fai re du bien &c.
C. B.
C. B.
bien sur - tout sur - - tout quand il n'en coûte rien quand il



Mais comment oserai-je faire à M. de Plinville, le mauvais compliment dont on m'a chargé! j'en ai la fièvre d'avance...ah! je suis perdu, le voici.

SCENE IV.

JACKSON, PLINVILLE.

PLINVILLE.

Eh bien! mon cher Jackson, puis-je la voir?

JACKSON.

Monsieur, j'en suis bien faché; elle est sortie.

PLINVILLE.

Elle est sortie!

JACKSON.

Tout à l'heure: vous auriez pu la rencontrer.

PLINVILLE.

Ces contre-tems n'arrivent qu'à moi! ah! c'est mon maudit cocher qui en est cause! il s'est avisé d'accrocher la voiture d'un lord. Cela ma retardé. Je m'en déferai: je veux aller à pied.

JACKSON.

Pour arriver plus vîte?

PLINVILLE.

Elle est sortie! et pas un mot de réponse à ma lettre!

JACKSON.

Pardonnez-moi, en voilà une.

PLINVILLE.

Une lettre d'Adèle! ah! mon cher ami! (il lui saute au col et l'embrasse.)

JACKSON.

Ne m'embrassez donc pas si fort.

PLINVILLE.

Que vois-je? c'est la mienne! que signifie?...

JACKSON.

Ça signifie que vous avez à faire à un dragon de vertu qui vous croit trop séduisant, ou qui se croit trop fragile, et qui ne veut pas vous recevoir.

PLINVILLE, le saisissant au collet.

Bourreau! coquin!

JACKSON.

Eh! monsieur, songez donc que ce n'est pas de moi que vous êtes amoureux, et que ce n'est pas moi qui vous donne votre congé.

PLINVILLE.

Tu as raison, mais aussi....

JACKSON.

C'est que vous m'étrangliez tout de bon.

PLINVILLE.

Que veux-tu? je suis outre!... avec mon nom, mon existence, une fortune considérable... être reçu ainsi par une femme... ça dis-moi tout ce qu'on t'a dit, tout ce que tu penses, tout ce que tu sais d'Adèle.

JACKSON.

Je sais d'abord qu'elle est née d'une famille honnête.

PLINVILLE.

Eh! oui.

JACKSON.

Qu'elle a été très-bien élevée.

PLINVILLE.

Je le sais.

JACKSON.

Que voulez-vous donc savoir?

PLINVILLE

Si elle vit toujours modeste et retirée, si tu n'as point découvert quelqu'inclination secrete....

JACKSON.

Elle! ah! bien oui, une inclination! Tous nos agréables y ont perdu leur latin. Voulez-vous que je vous parle franchement? je suis tenté de la trouver un peu begueule! Il faut de la vertu, de la fierté, mais, goddem! il est scandaleux qu'une Française veuille en avoir plus que nos Ladis. Croyez-moi, renoncez à elle, et n'étranglez plus personne.

PLINVILLE.

Y renoncer! au contraire; tout ce que tu me dis-là redouble mon amour, et me confirme dans le dessein de l'épouser.

JACKSON.

Ah! vous êtes trop noble et trop riche pour qu'elle y consente.

PLINVILLE.

Elle a beau dire, je la verrai! il faut absolument que je la voie.

JACKSON.

Commençons par sortir de son appartement, car, si elle nous surprenait ensemble, elle ne me le pardonnerait jamais.

PLINVILLE.

C'est ici qu'elle habite!

JACKSON.

Oui, c'est le logement que vous me payez pour elle.

PLINVILLE.

Chut! prends garde que, de la vie, elle ne le soupçonne! je serais désolé!... Mais il est bien modeste, ce logement.

JACKSON.

Ecoutez donc, Monsieur, que peut on avoir pour le prix de deux guinées par mois qu'elle croit y mettre?

PLINVILLE.

Oui; mais pour les douze guinées de supplément que je te donne?

JACKSON.

Chut! prenez garde que, de la seconde pièce, la petite Betty ne vous entende!

PLINVILLE.

Betty?

JACKSON.

Une jeune fille pauvre, qu'elle a prise auprès d'elle, en arrivant, et qu'elle garde par humanité.

PLINVILLE.

Bonté! sagesse! attraits!... mon cher Jackson, je me tuerai, si je ne l'épouse.

JACKSON.

Je me tuerai! je me tuerai! bah! il n'y a que nous autres Anglais qui sachions user de tems en tems de ce genre de consolation. Mais je vous en prie, sortons.
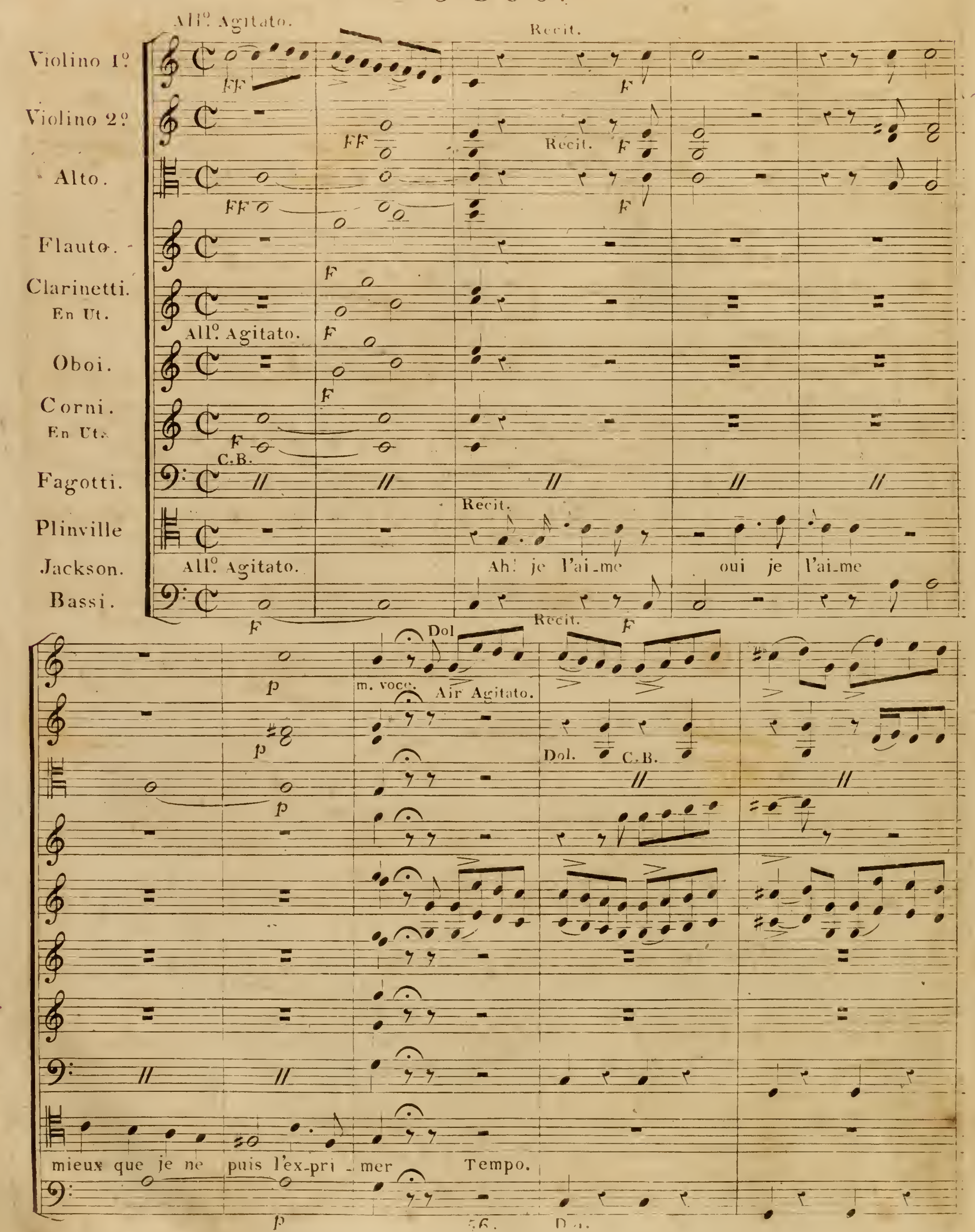
PLINVILLE, s'asseyant dans un fauteuil.

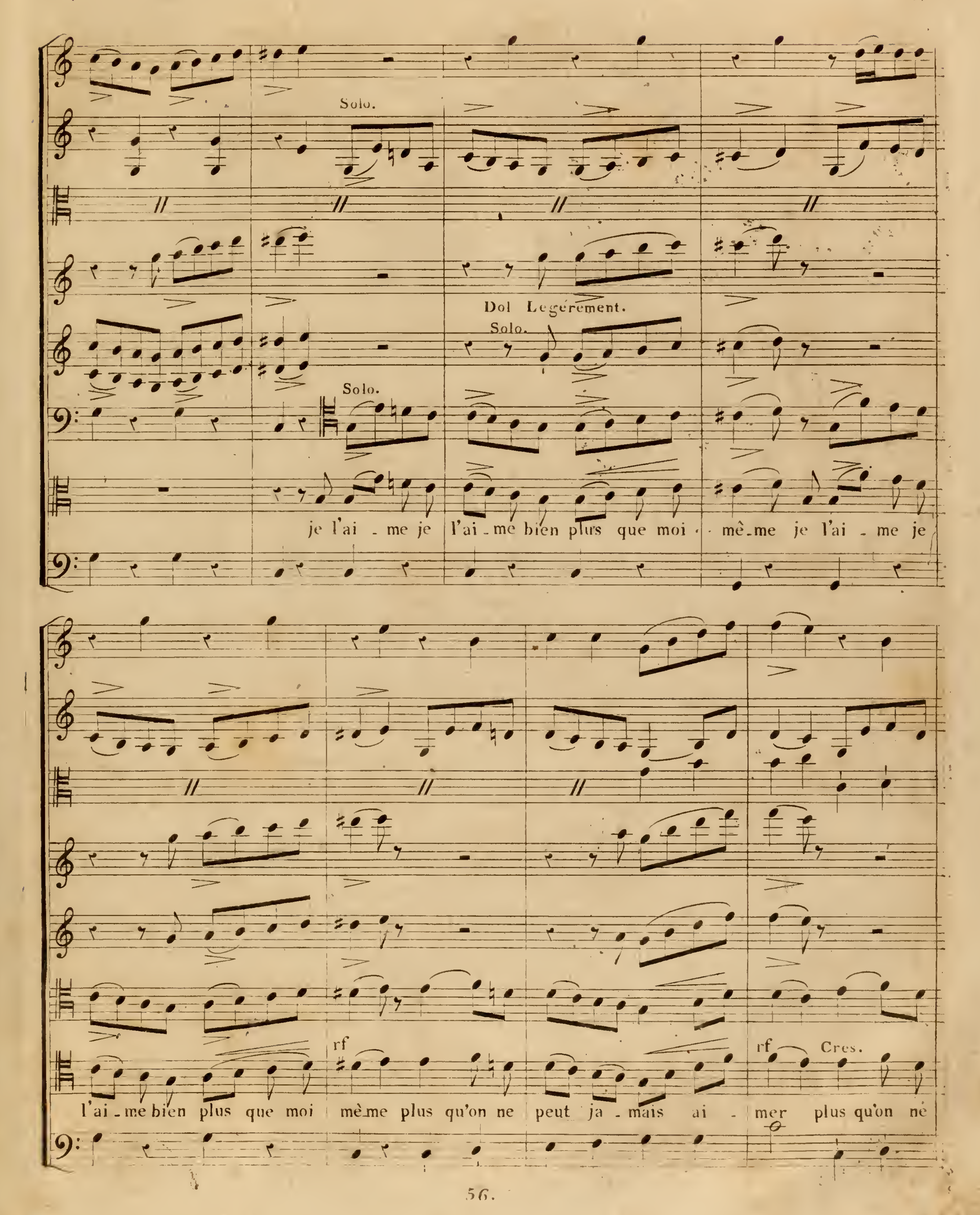
Oui, oui, tu as raison, partons.

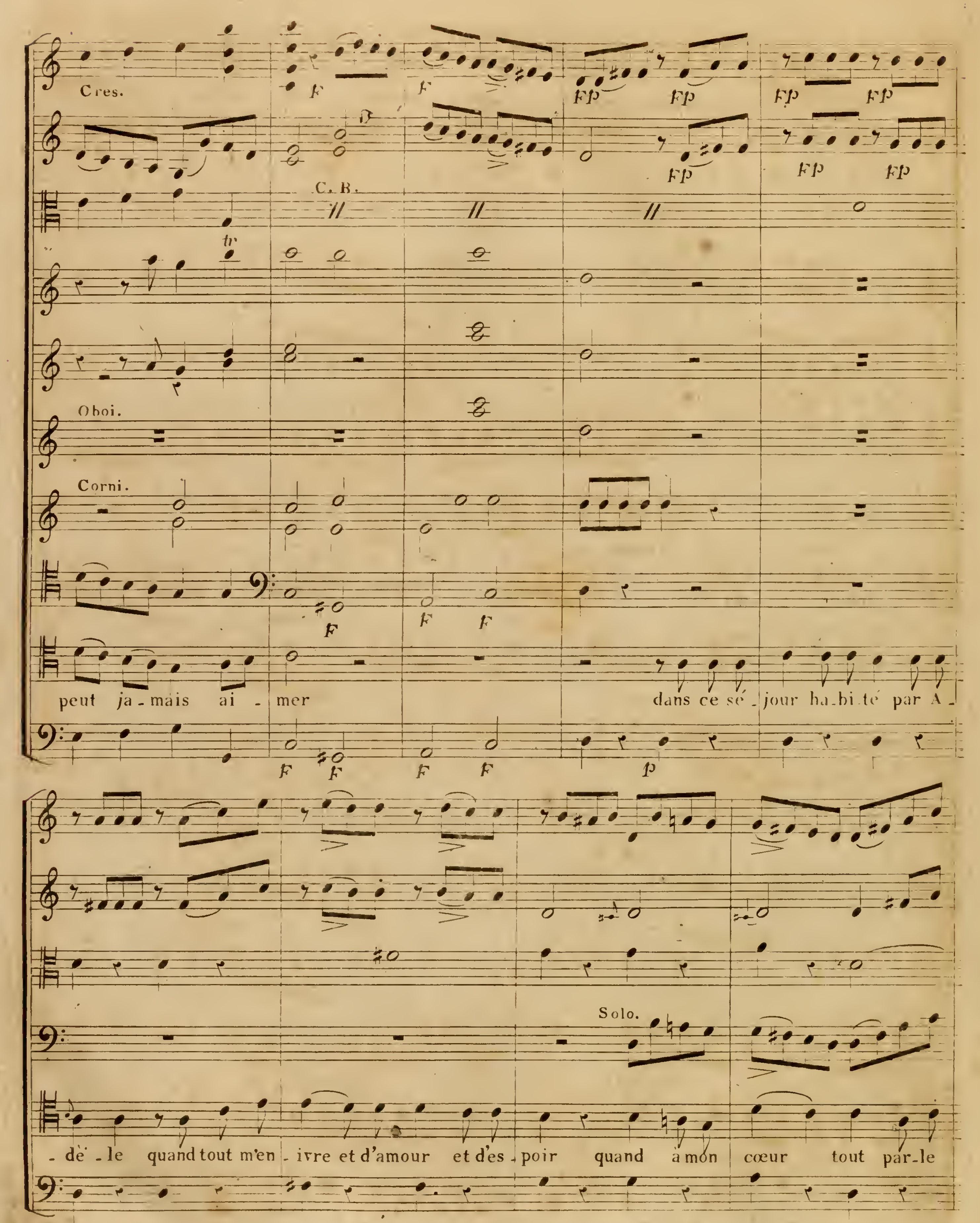
JACKSON.

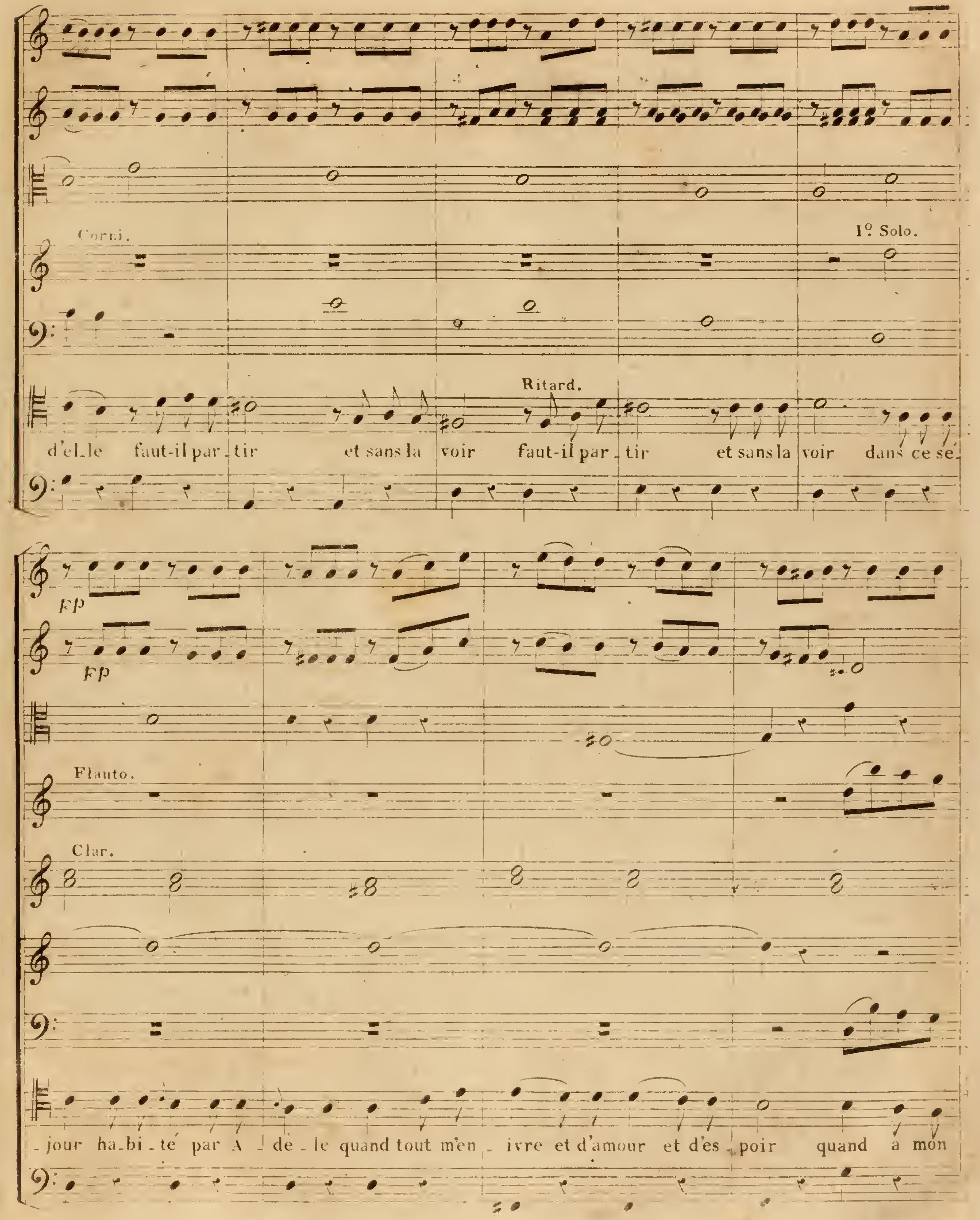
Vous appellez cela partir?

N° 3 DUO.

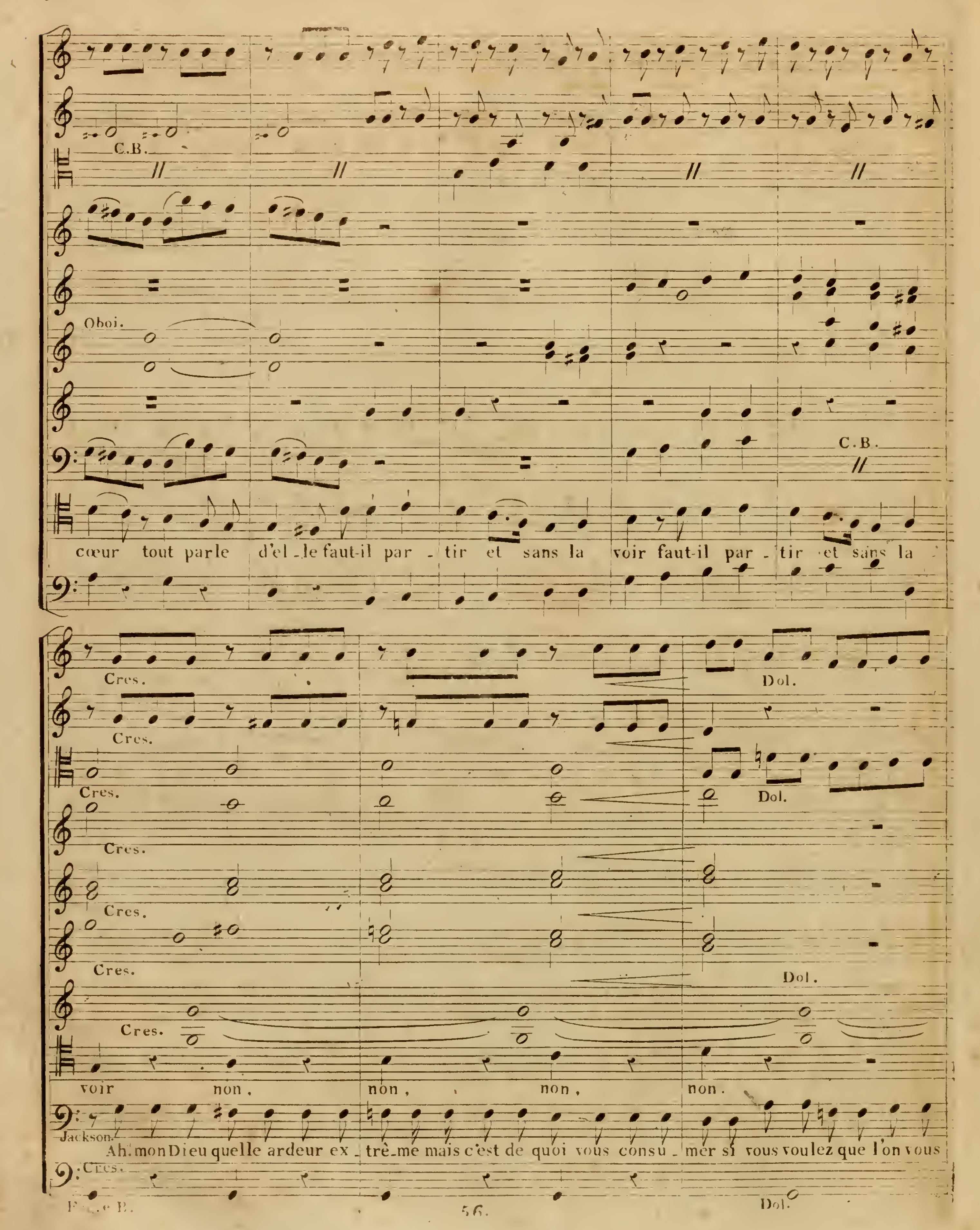

All° Agitato.
Recit.
Violino 1°
Violino 2°
Alto.
Flauto.
Clarinetti.
En Ut.
All° Agitato.
Oboi.
Corni.
En Ut.
C.B.
Fagotti.
Plinville
Jackson.
Bassi.
All° Agitato.
FF
F
Recit.
Ah! je l'ai_me oui je l'ai_me
Dol
m. voce.
Air Agitato.
Dol.
C.B.
p
mieux que je ne puis l'ex_pri _ mer
Tempo.

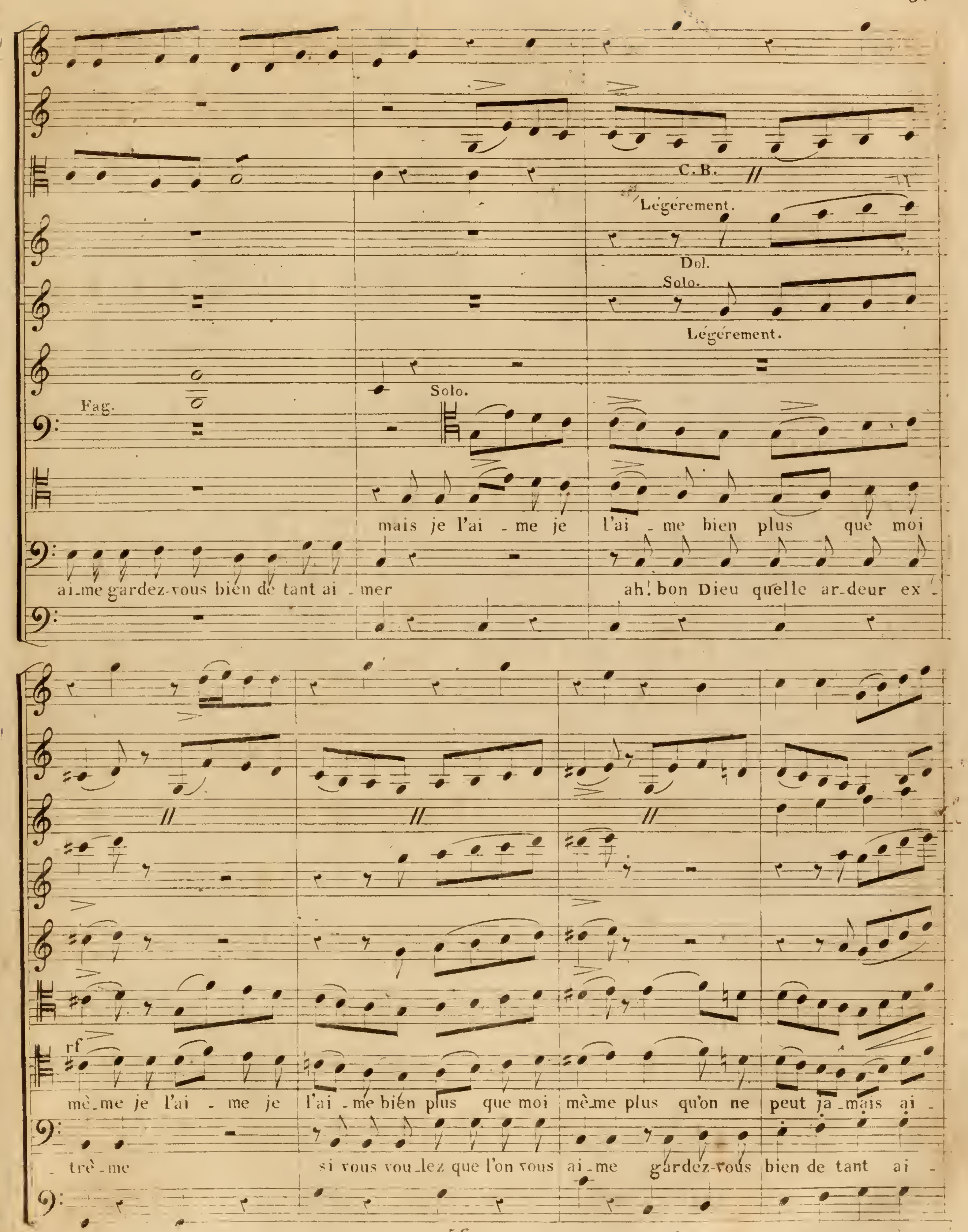

Solo.
Dol Legérement.
Solo.
Solo.
je l'ai _ me je l'ai _ me bien plus que moi _ mê_me je l'ai _ me je
rf
rf Cres.
l'ai _ me bien plus que moi mè_me plus qu'on ne peut ja _ mais ai _ mer plus qu'on ne

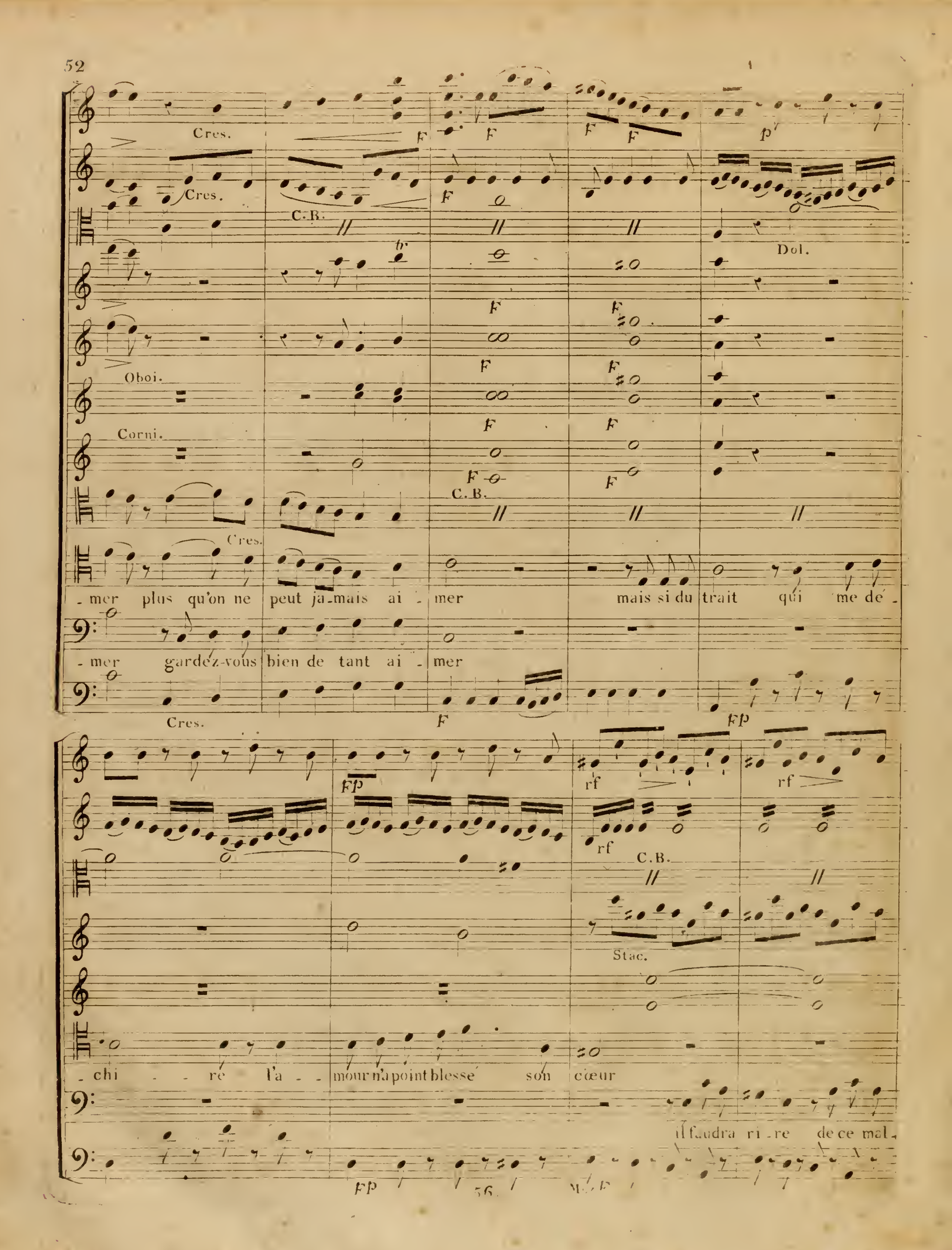

Cres.
C. B.
Oboi.
Corni.
peut ja - mais ai - mer
dans ce sé - jour ha - bi - té par A -
- dè - le quand tout m'en - ivre et d'amour et d'es - poir quand à mon cœur tout par - le
Solo.

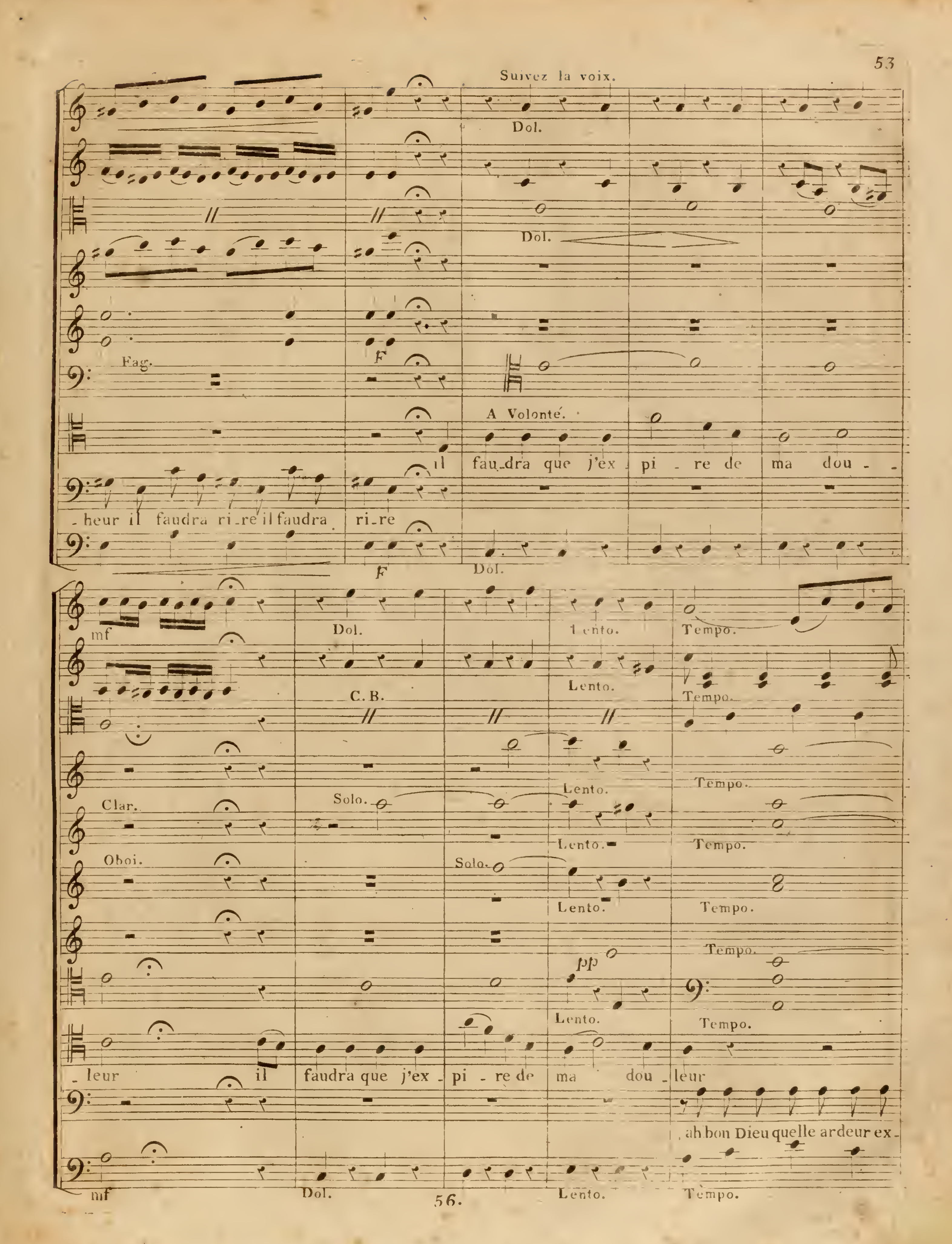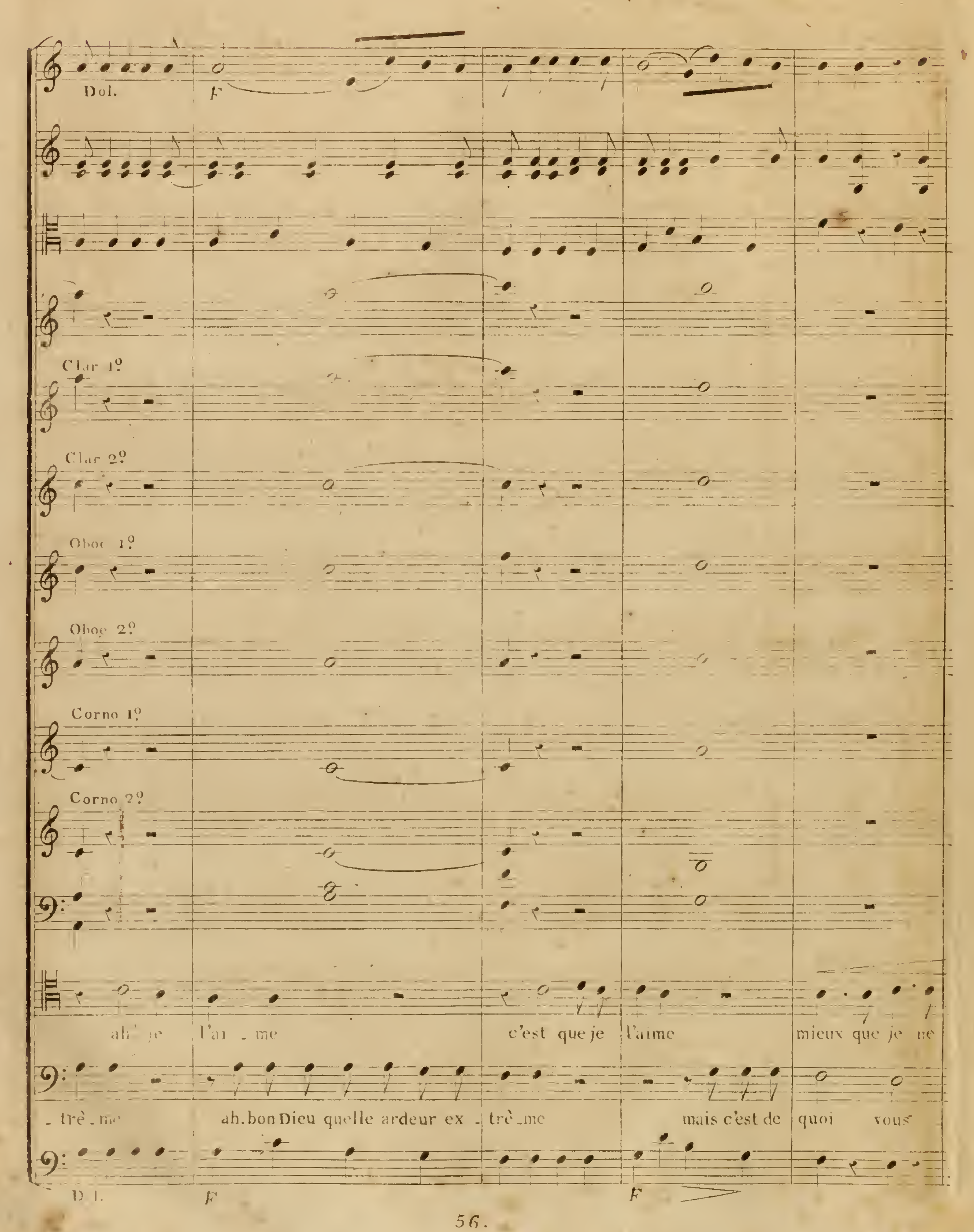


Corni.
1º Solo.
Ritard.
d'el_le faut-il par_tir et sans la voir faut-il par_tir et sans la voir dans ce sé_
Fp
Fp
Flauto.
Clar.
_jour ha_bi_té par A_de_le quand tout m'en_ivre et d'amour et d'es_poir quand à mon

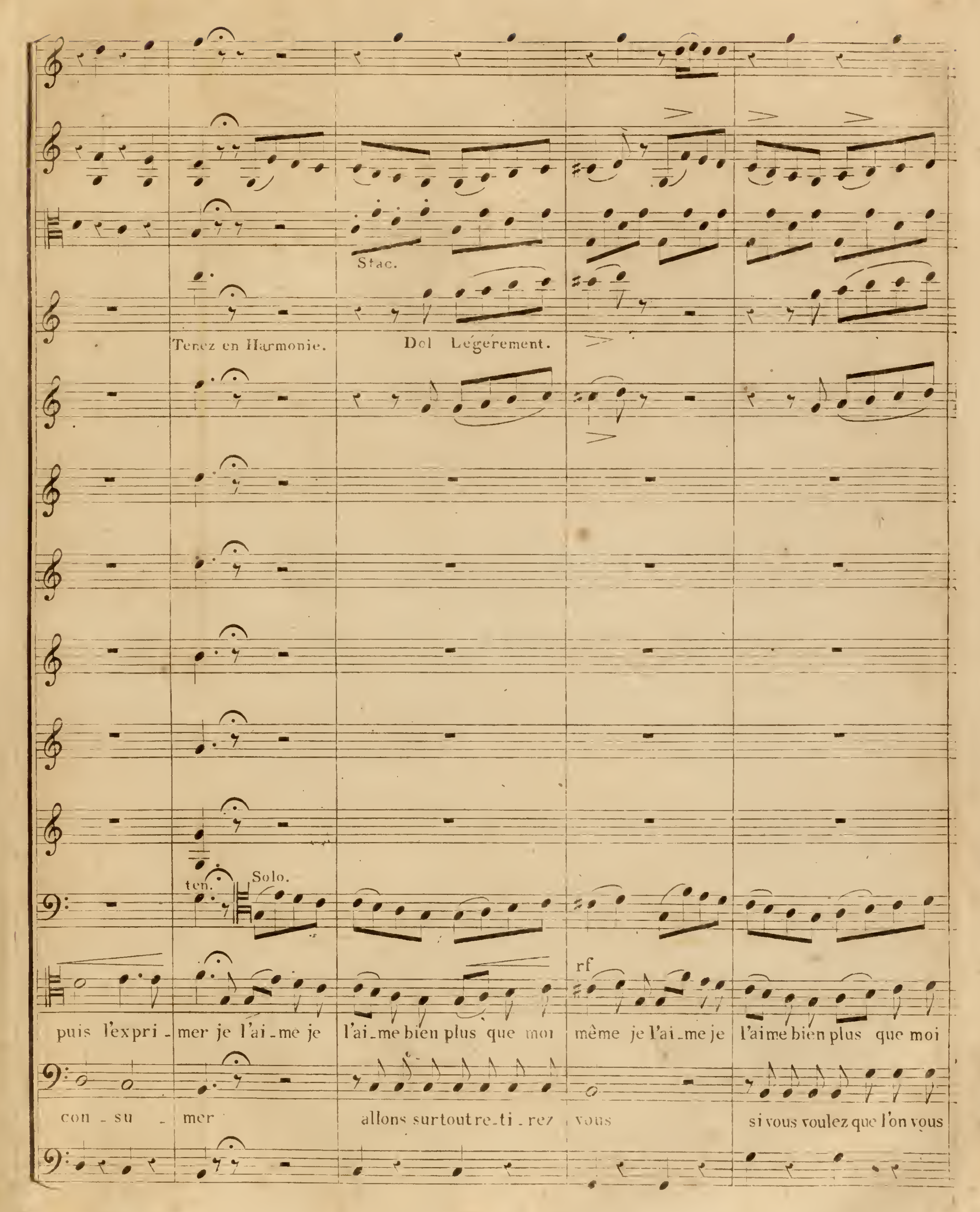

C.B.
Oboi.
C.B.
cœur tout parle d'el_le faut-il par_tir et sans la voir faut-il par_tir et sans la
Cres.
Dol.
voir non, non, non, non.
Jackson.
Ah! mon Dieu quelle ardeur ex_trê_me mais c'est de quoi vous consu_mer si vous voulez que l'on vous

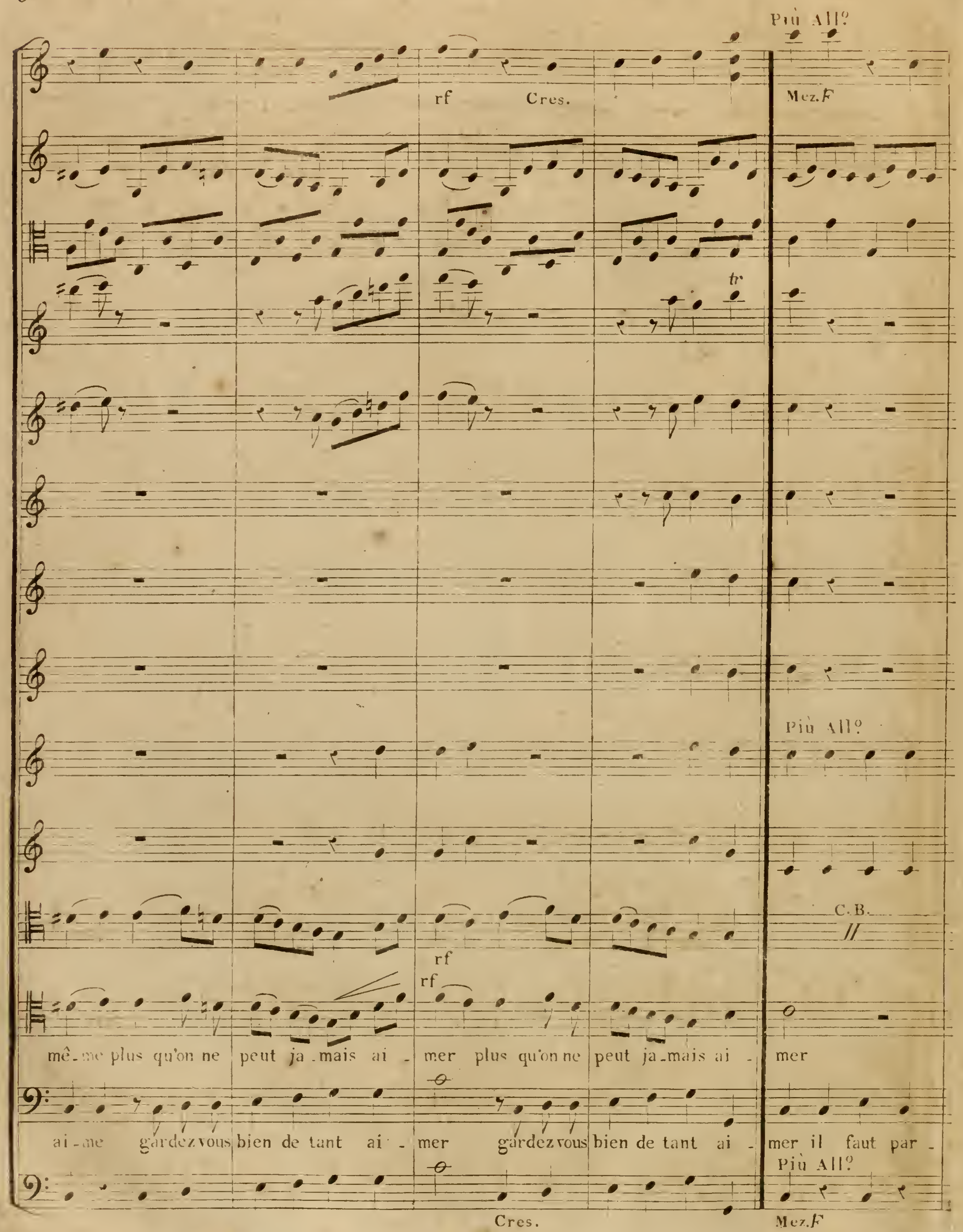

C.B.
Légèrement.
Dol.
Solo.
Légèrement.
Fag.
Solo.
mais je l'ai - me je l'ai - me bien plus que moi
ai_me gardez-vous bien de tant ai - mer
ah! bon Dieu quelle ar_deur ex -
rf
mè_me je l'ai - me je l'ai - me bien plus que moi mè_me plus qu'on ne peut ja_mais ai -
- trè_me
si vous vou_lez que l'on vous ai_me gardez-vous bien de tant ai -

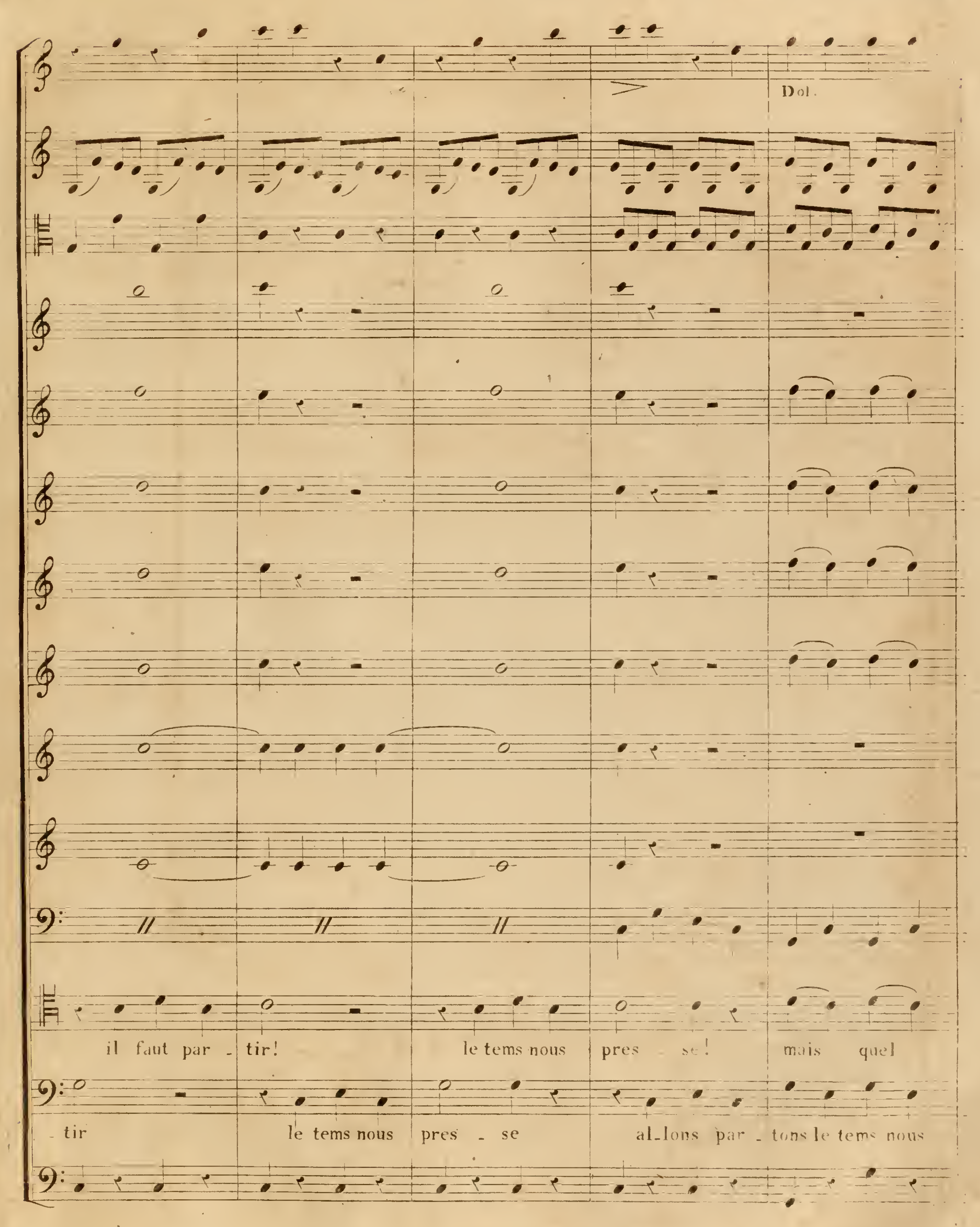

Cres.
Cres.
C.B.
Dol.
Oboi.
Corni.
C.B.
Cres.
- mer plus qu'on ne peut ja-mais ai - mer mais si du trait qui me dé -
- mer gardez-vous bien de tant ai - mer
Cres.
C.B.
Stac.
- chi - - ré l'a - - mour n'a point blessé son cœur
il faudra ri - re de ce mal -

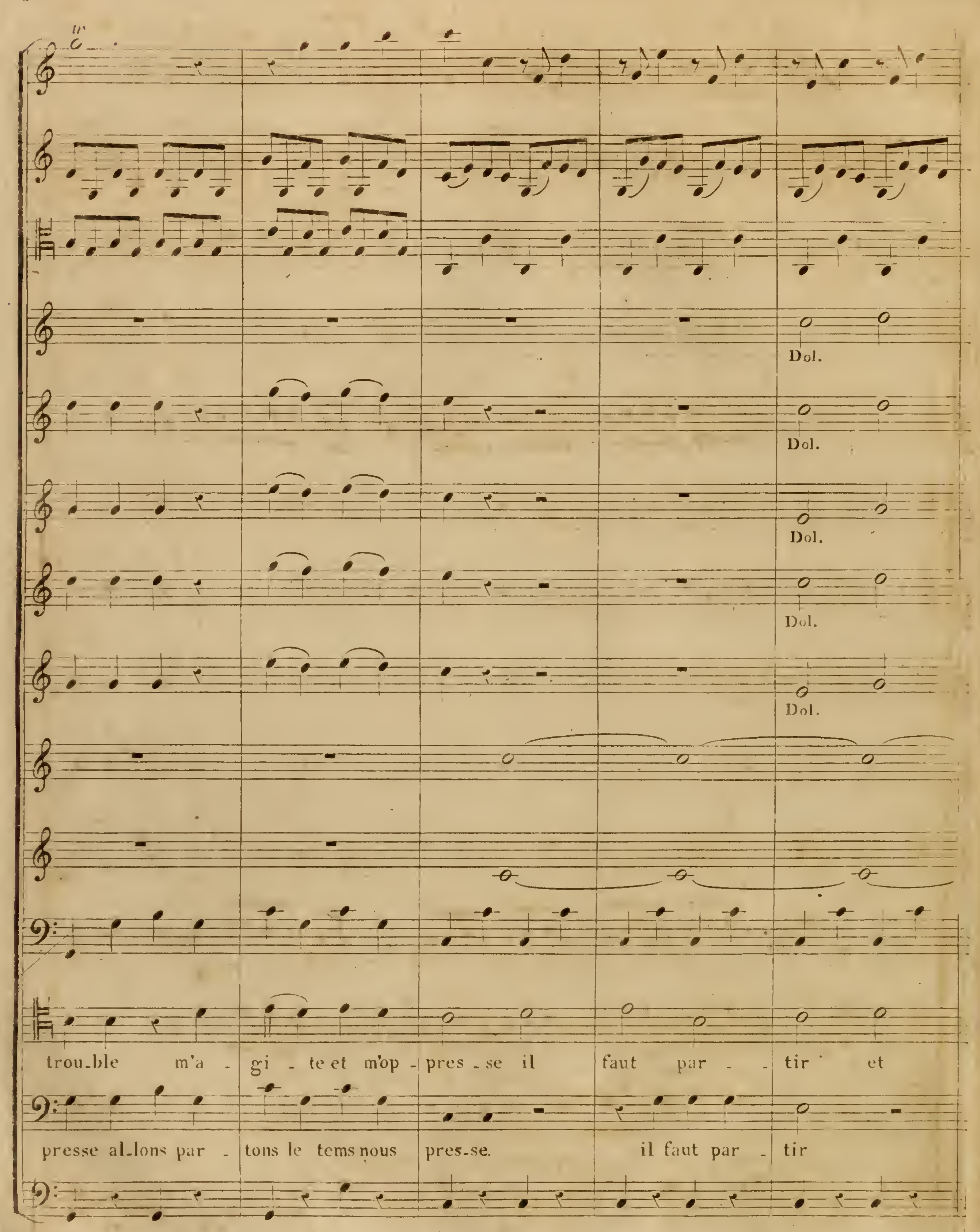

Suivez la voix.
Dol.
Dol.
Fag.
F
A Volonté.
il fau_dra que j'ex _ pi - re de ma dou - -
_heur il faudra ri_re il faudra ri_re
F
Dol.
mf
Dol.
Lento.
Tempo.
Lento.
Tempo.
C. B.
Lento.
Tempo.
Clar.
Solo.
Lento.
Tempo.
Oboi.
Solo.
Lento.
Tempo.
Tempo.
pp
Lento.
Tempo.
_leur il faudra que j'ex _ pi - re de ma dou _ leur
ah bon Dieu quelle ardeur ex _
mf
Dol.
Lento.
Tempo.

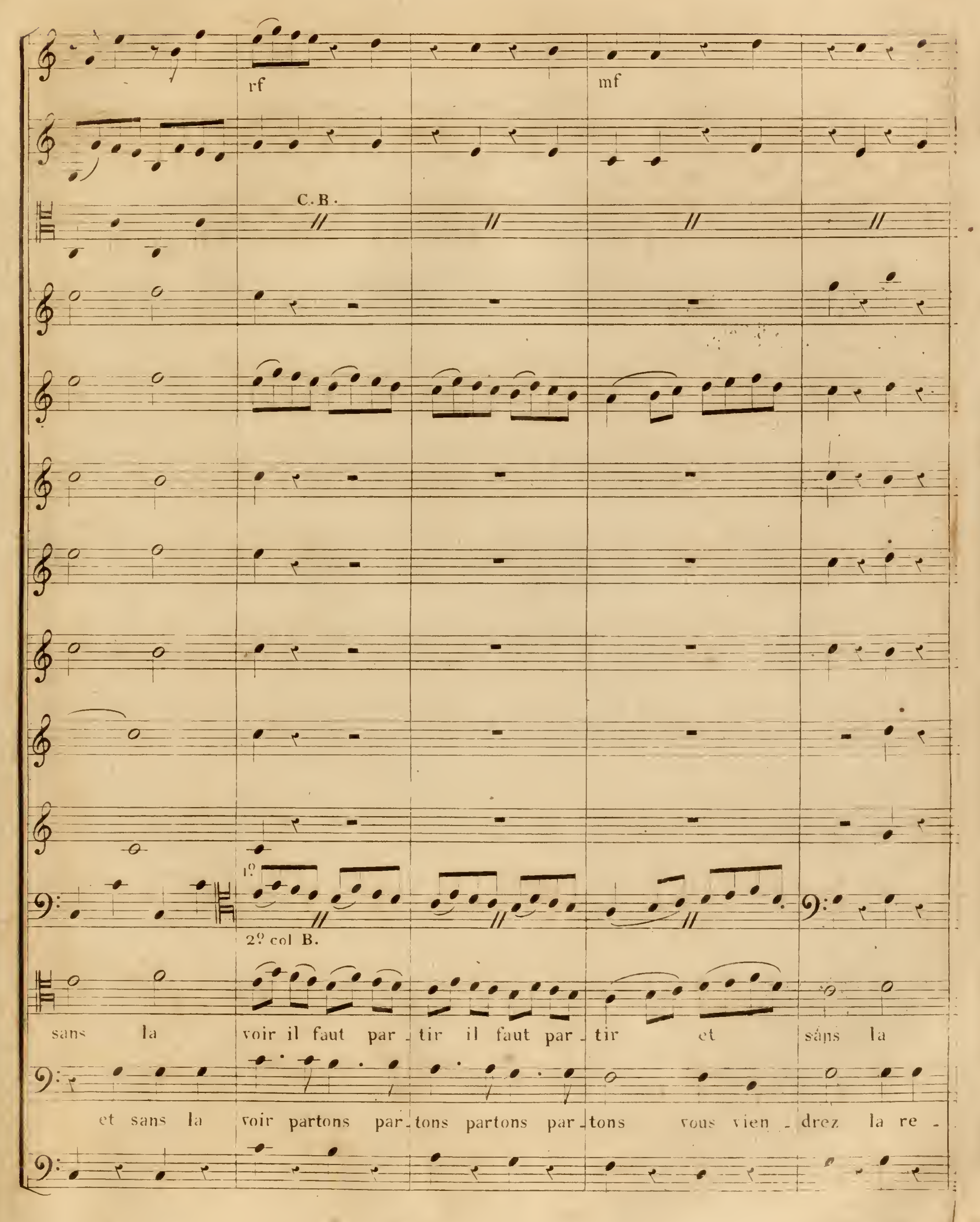

Dol.
F
Clar 1º
Clar 2º
Oboe 1º
Oboe 2º
Corno 1º
Corno 2º
ah! je l'ai _ me c'est que je l'aime mieux que je ne
_ trè _ me ah. bon Dieu quelle ardeur ex _ trè _me mais c'est de quoi vous
D. I.
F
F
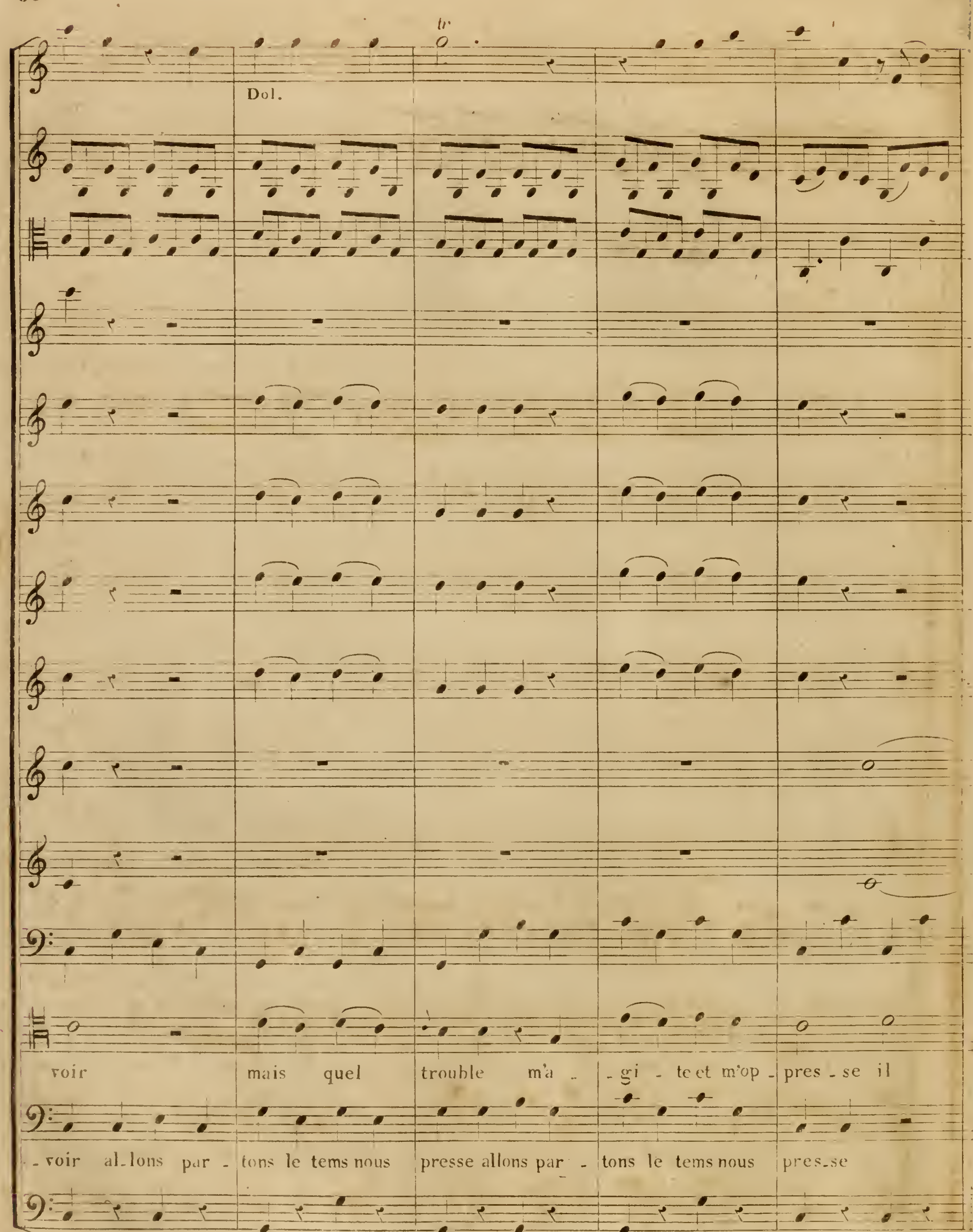

Tenez en Harmonie.
Stac.
Dol Légérement.
Solo.
ten.
rf
puis l'expri_mer je l'ai_me je l'ai_me bien plus que moi même je l'ai_me je l'aime bien plus que moi
con_su_mer allons surtout re_ti_rez vous si vous voulez que l'on vous

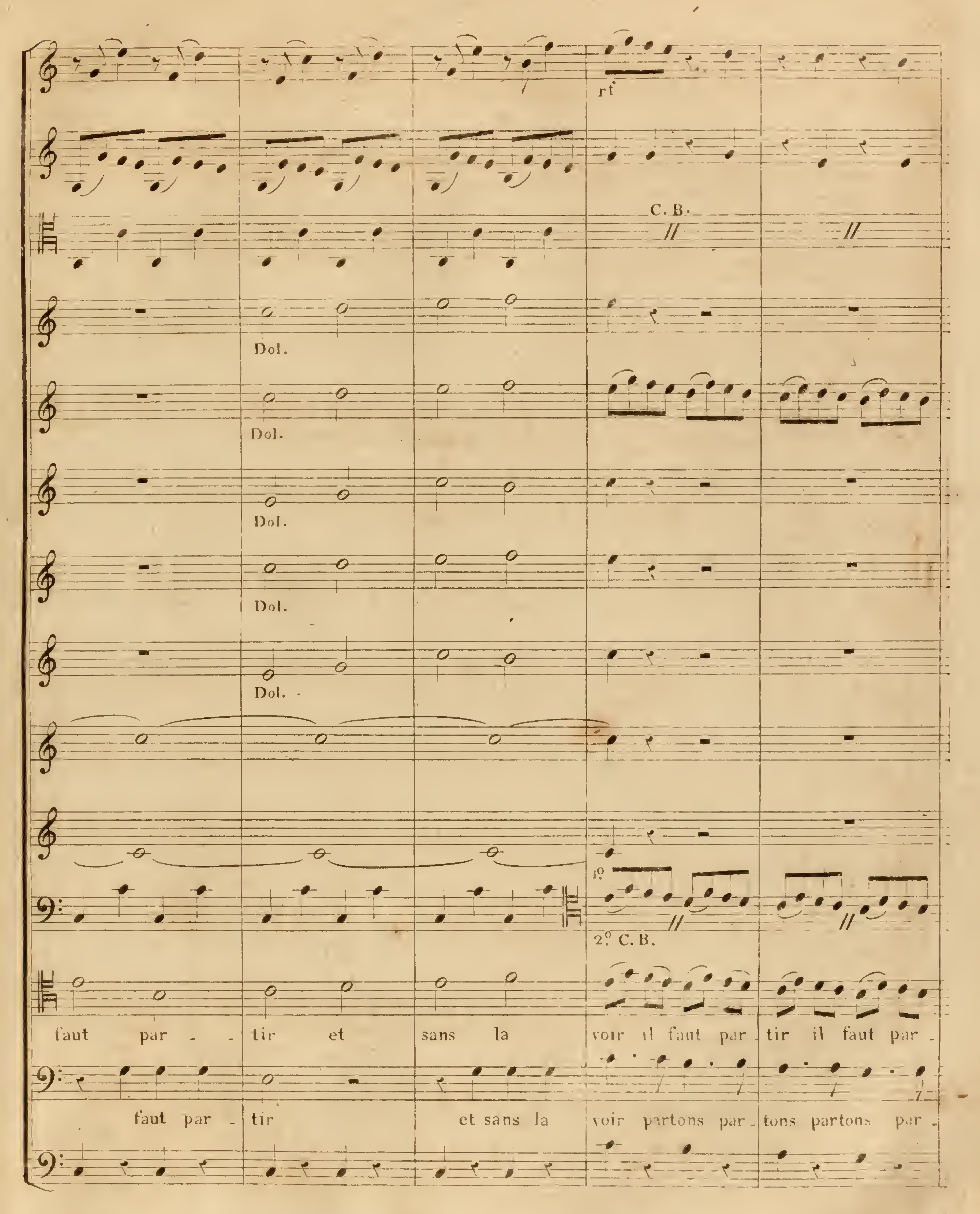

Più All?
rf
Cres.
Mez.F
tr
Più All?
C.B.
rf
rf
même plus qu'on ne peut ja_mais ai _ mer plus qu'on ne peut ja_mais ai _ mer
ai_me gardez vous bien de tant ai _ mer gardez vous bien de tant ai _ mer il faut par _
Più All?
Cres.
Mez.F

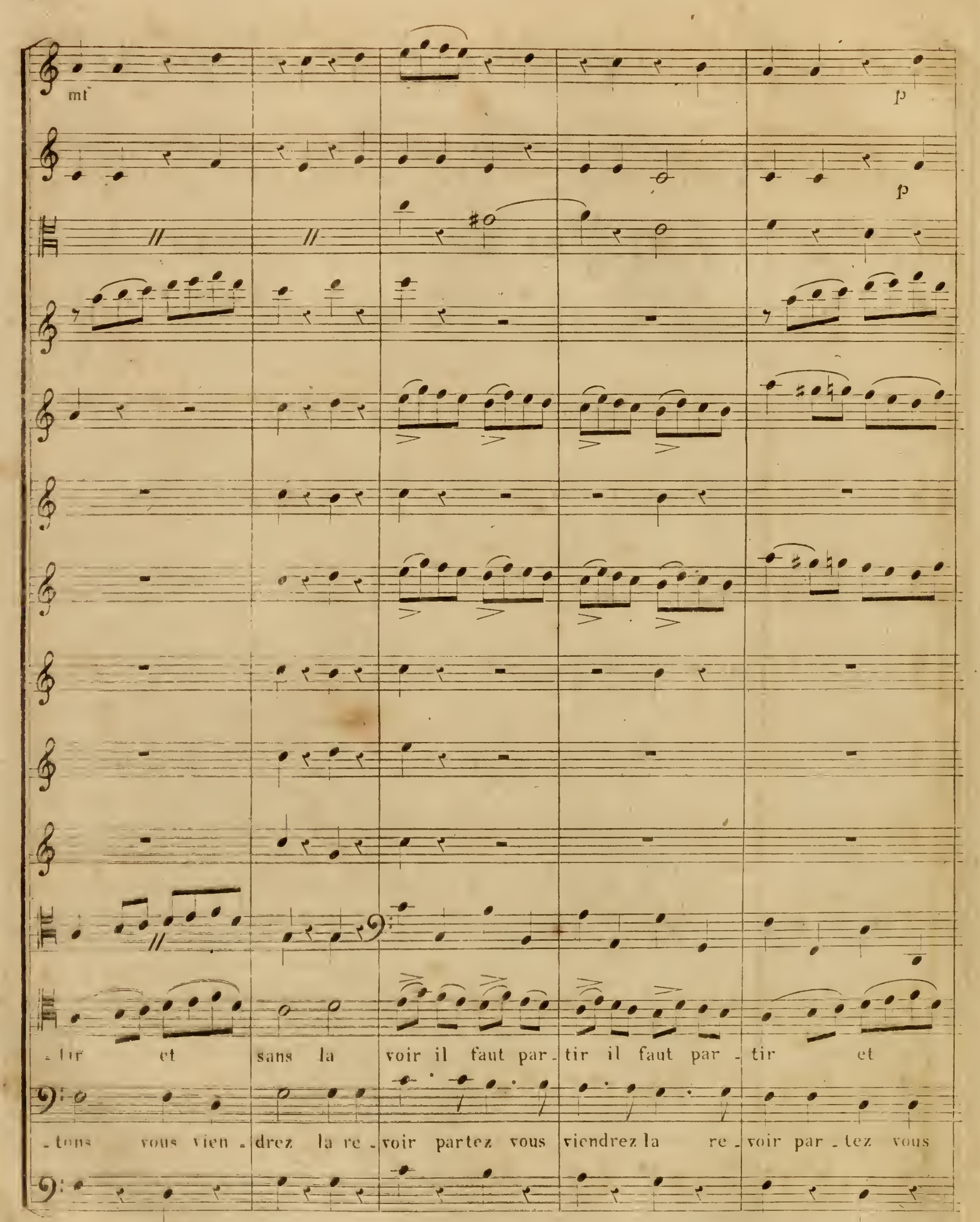

Dol.
il faut par - tir!
le tems nous
pres - se!
mais quel
- tir
le tems nous
pres - se
al_lons par - tons le tems nous

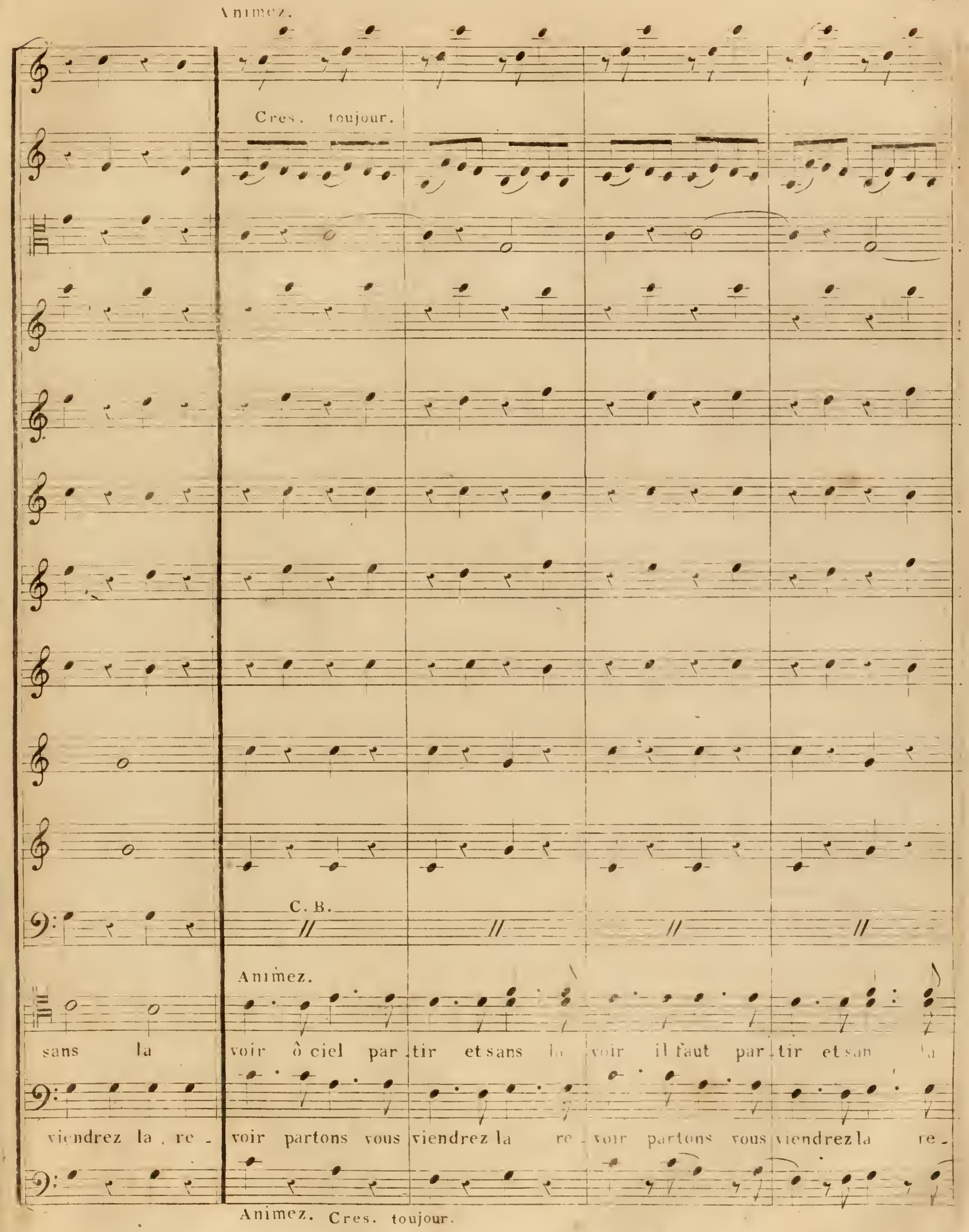

Dol.
Dol.
Dol.
Dol.
Dol.
trou_ble m'a - gi - te et m'op - pres - se il faut par - - tir et
presse al_lons par - tons le tems nous pres_se. il faut par - tir

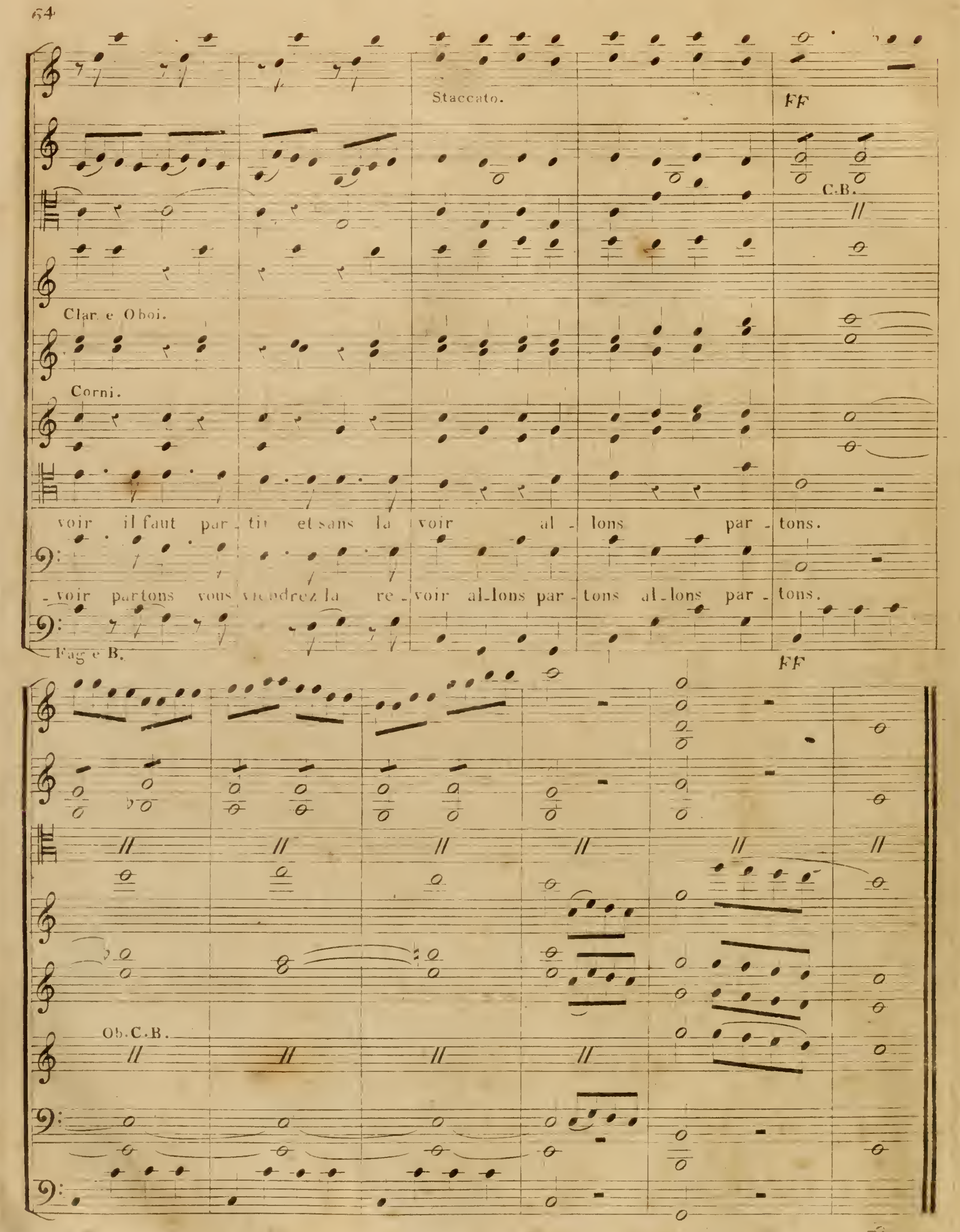

rf
mf
C.B.
1?
2? col B.
sans la voir il faut par_tir il faut par_tir et sans la
et sans la voir partons par_tons partons par_tons vous vien_drez la re_


Dol.
tr
voir
mais quel
trouble m'a -
- gi - te et m'op -
pres - se il
- voir al-lons par -
tons le tems nous
presse allons par -
tons le tems nous
pres-se


rf
C. B.
Dol.
Dol.
Dol.
Dol.
Dol.
1º
2º C. B.
faut par - tir et sans la voir il faut par - tir il faut par -
faut par - tir et sans la voir partons par - tons partons par -


mf
p
p
-tir et
sans la
voir il faut par-tir il faut par-tir et
-tons vous vien-drez la re-voir partez vous viendrez la re-voir par-tez vous


Animez.
Cres. toujour.
C. B.
Animez.
sans la voir ô ciel par_tir et sans la voir il faut par_tir et san la
viendrez la re_voir partons vous viendrez la re_voir partons vous viendrez la re_
Animez. Cres. toujour.
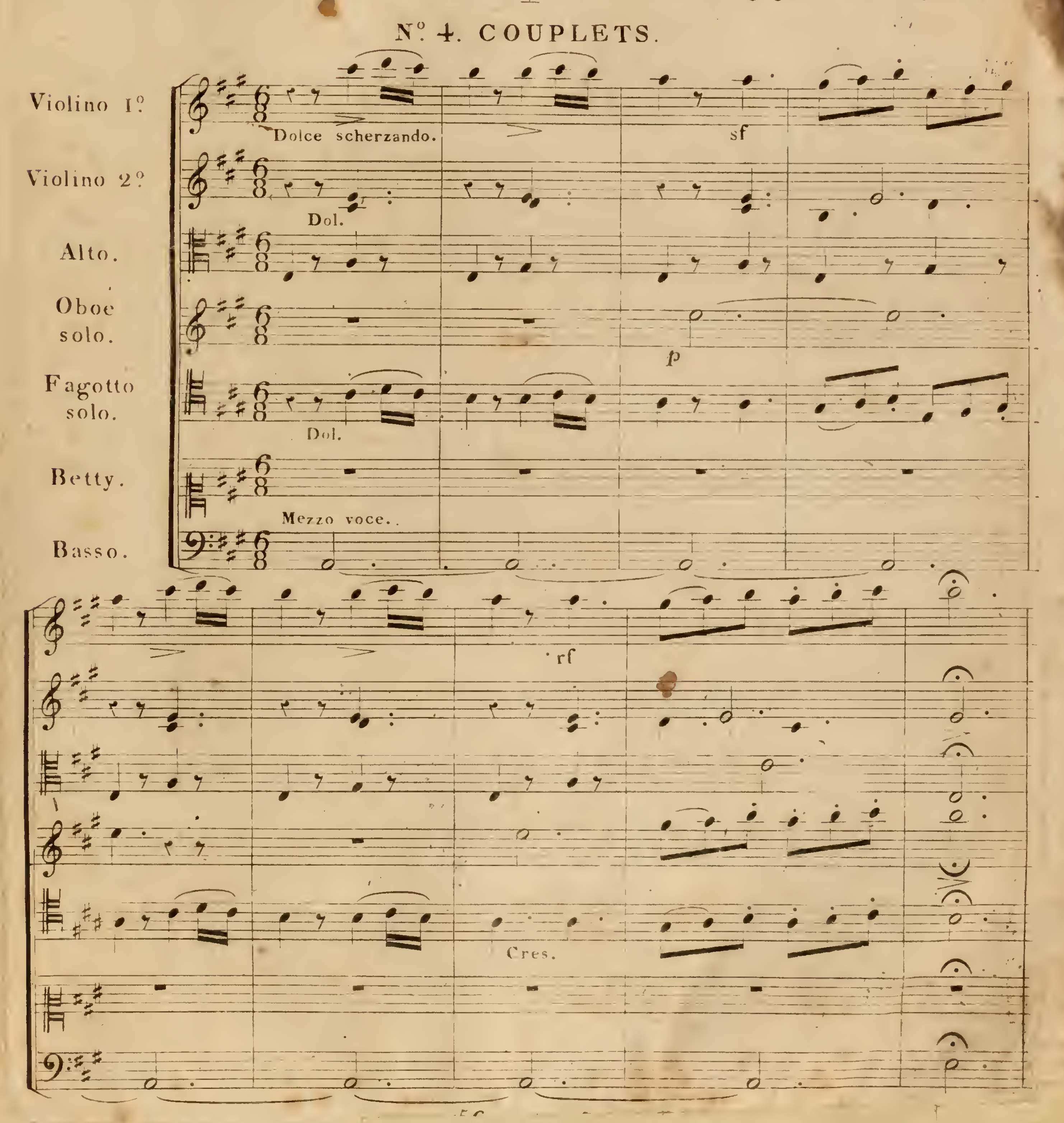

Staccato.
FF
C.B.
Clar. e Oboi.
Corni.
voir il faut par - tir et sans la voir al - lons par - tons.
- voir partons vous viendrez la re - voir al - lons par - tons al - lons par - tons.
Fag e B.
FF
Ob.C.B.

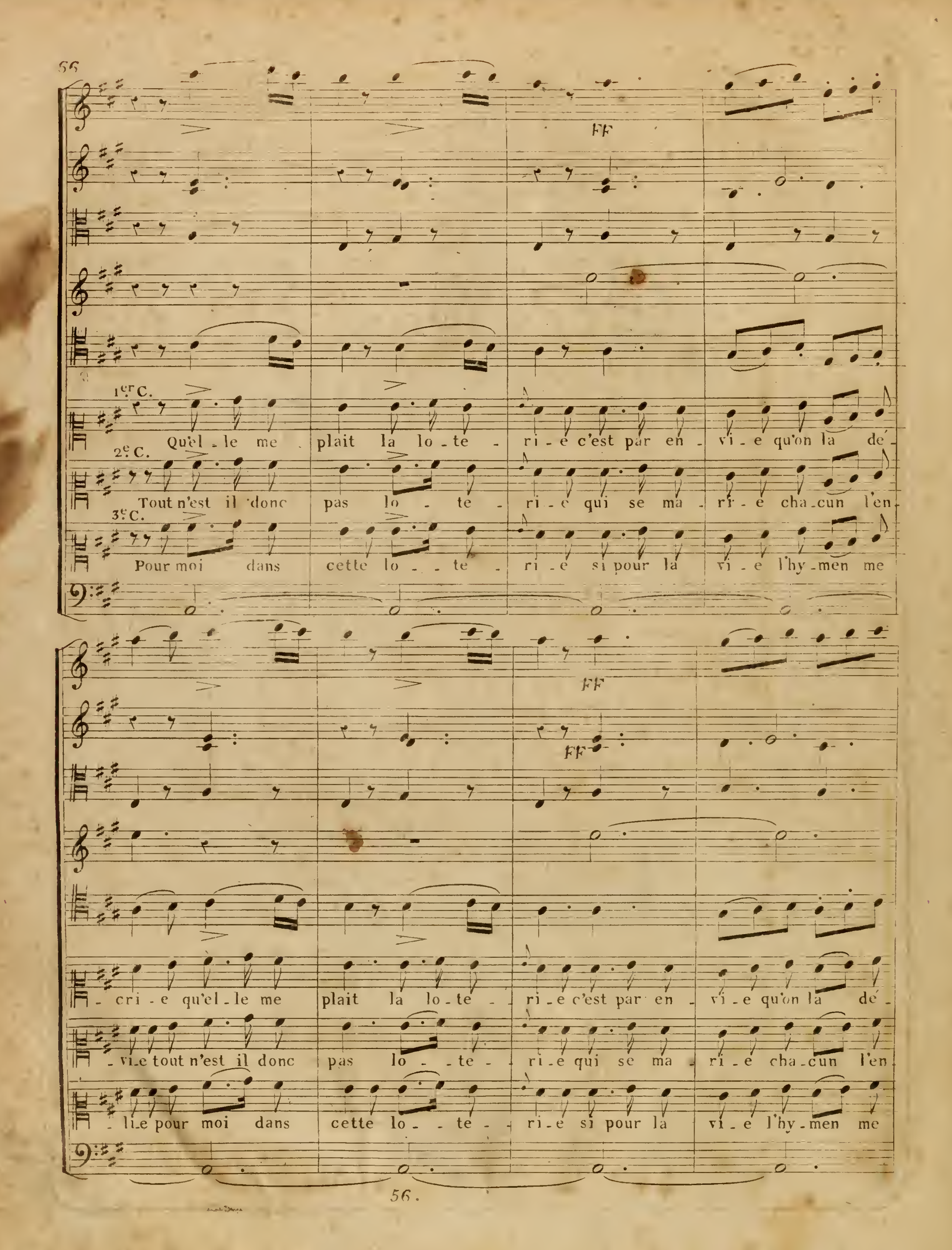
SCENE V.
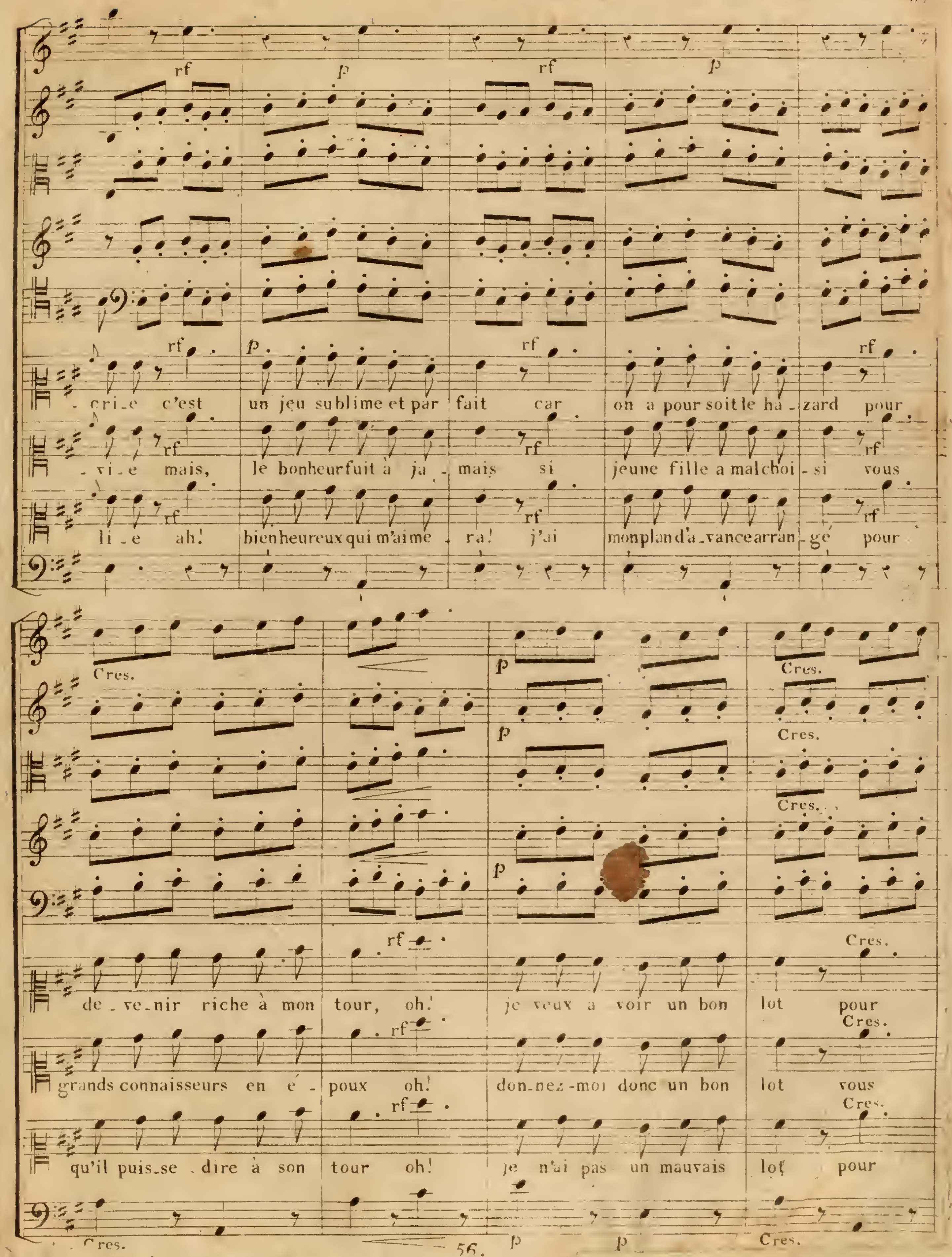
BETTY, seule.
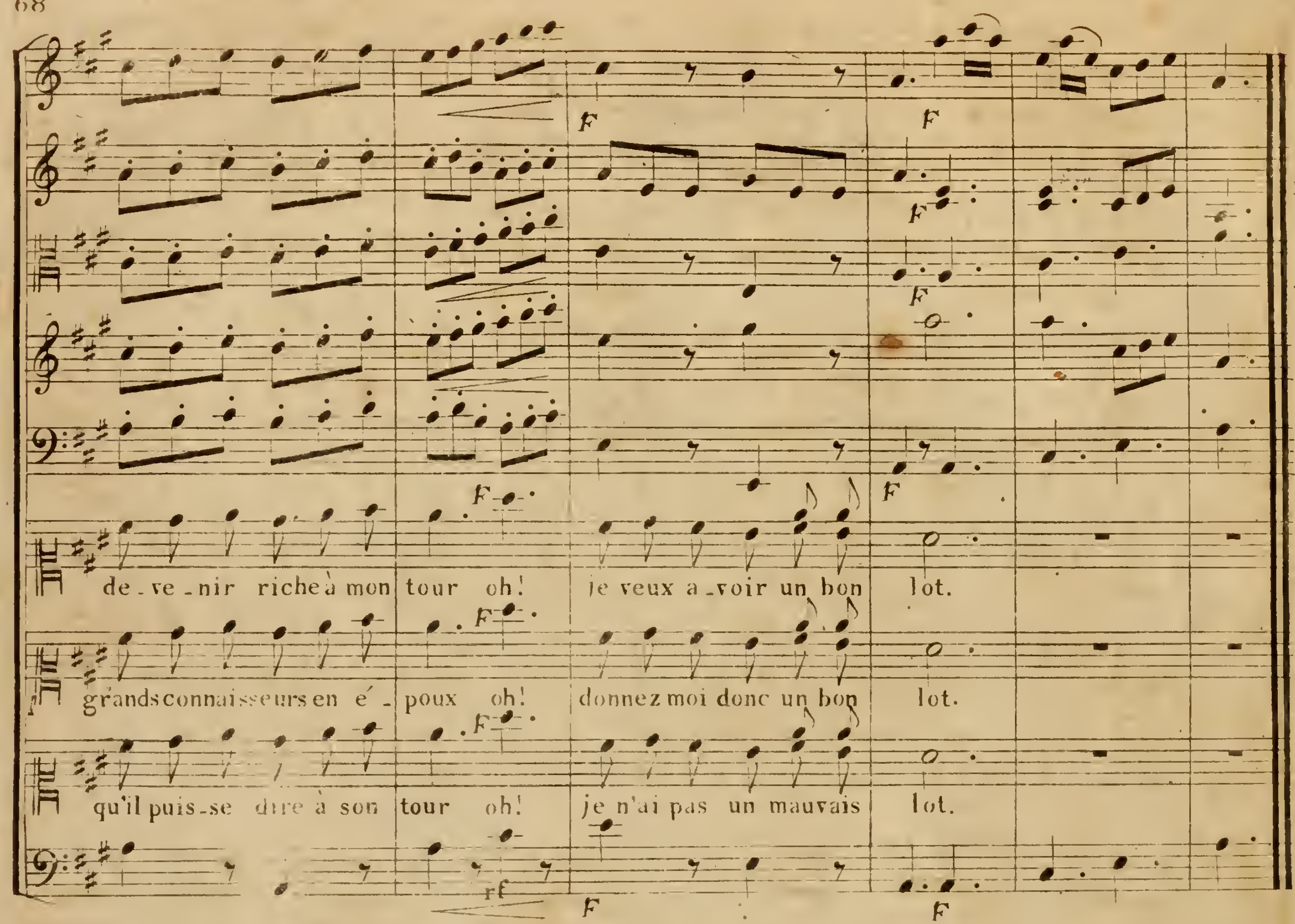
Les voilà enfin partis! j'ai cru que ce monsieur allait s'établir chez ma maîtresse. Quelle est bonne, mademoiselle! Ah! elle se prive de beaucoup de choses pour me garder. Voilà pourquoi j'aurais tant d'envie de gagner de l'argent. Je pourrais l'aider à mon tour. Or, pour cela, la loterie est ce qu'il y a de plus commode et de plus prompt, car c'est à deux pas, et je vois d'ici sortir les gagnans tout joyeux.

N°. 4. COUPLETS.




FF
1er C.
Quel - le me plait la lo - te - ri - e c'est par en - vi - e qu'on la dé -
2e C.
Tout n'est il donc pas lo - te - ri - e qui se ma - ri - e cha - cun l'en -
3e C.
Pour moi dans cette lo - te - ri - e si pour la vi - e l'hy - men me
FF
FF
- cri - e qu'el - le me plait la lo - te - ri - e c'est par en - vi - e qu'on la dé -
- vi - e tout n'est il donc pas lo - te - ri - e qui se ma - ri - e cha - cun l'en
- li - e pour moi dans cette lo - te - ri - e si pour la vi - e l'hy - men me


rf p rf p rf
- cri_e c'est un jeu sublime et par fait car on a pour soit le ha_ zard pour
- vi_e mais, le bonheur fuit à ja_ mais si jeune fille a mal choi_ si vous
li_e ah! bienheureux qui m'aime_ ra! j'ai mon plan d'a_vance arran_ gé pour
Cres. p Cres.
de_ve_nir riche à mon tour, oh! je veux a voir un bon lot pour
grands connaisseurs en é_ poux oh! don_nez-moi donc un bon lot vous
qu'il puis_se _dire à son tour oh! je n'ai pas un mauvais lot pour



Oui, c'est bien décidé! je veux mettre à la loterie cette couronne, la seule que je possède au monde. Ce qui m'embarrasse, c'est le choix des numéros. C'est désagréable. Quand on songe qu'on passe souvent à côté d'un quaterne.... Il serait bien joli de l'attraper! chut! voici ma maîtresse! elle a l'air d'avoir du chagrin... Madame! qu'avez-vous donc?

SCENE VI.

BETTY, ADÈLE.

ADÈLE.

Ma chère enfant!... il faut nous séparer.

BETTY.

Nous séparer.

ADÈLE.

J'ai tout perdu.... une nouvelle affreuse... Betty! je vous ai prise avec plaisir. J'aurais voulu vous garder toute la vie... mais il faut nous quitter. Ma chère amie, croyez-moi, de tous les sacrifices que ma mauvaise fortune m'impose, celui-ci n'est pas le moins cruel.

BETTY.

Certainement qu'il est cruel; mais c'est pour moi! nous séparer! que vous ai-je donc fait? je ne le veux pas, d'abord; plutôt mourir! comment! est-ce que le malheur vous rendrait fière? Nous sommes pauvres, eh bien! nous travaillerons. Nous ne sommes que deux; moi je travaille pour quatre. Et puis, qui sait? au moment qu'on

y pense le moins, ne trouve-t-on pas quelquefois des ressources....(elle regarde sa pièce d'argent) Enfin, mademoiselle, chassez-moi, battez-moi, si vous voulez; mais ça n'y fera rien, je vous en avertis. Je ne m'en irai pas que vous ne soyez heureuse.

ADÈLE.

Heureuse! nous resterons donc longtems ensemble!. pauvre petite! (à part.) son dévouement me touche jusqu'aux larmes. (haut.) Fais venir, je t'en prie monsieur Jackson.

BETTY.

Ce n'est pas, j'espère, pour me chasser?

ADÈLE, l'embrassant.

Oh! non, tu ne m'as jamais été si chère!

(Betty sort.)

SCENE VII.

ADÈLE seul.

C'est pourtant mon malheur qui l'attache à moi! et ce Jackson qui m'accable de sa bienfaisance! Ah! si jamais je suis riche, je veux...; mais quelle folie! après la nouvelle d'une banqueroute, le beau moment que je prends là pour former le projet d'enrichir les autres!... Voici Jackson; tachons de le déterminer adroitement à me laisser faire la reforme que me commande ma position.

SCENE VIII.

ADÈLE, JACKSON.

ADÈLE.

Mon cher hôte, j'ai une confidence à vous faire: Je vous dirai d'abord que le paiement que je croyais toucher aujourd'hui souffrira quelques retards; mais il me reste des bijoux. Je suis tranquille, et vous pouvez l'être aussi.

JACKSON.

Vous m'offensez, en cherchant à me rassurer. Si vous n'avez rien autre chose à me dire, je m'en vais.

ADÈLE.

Attendez: J'ai un service à vous demander.

JACKSON.

C'est différent. Voulez-vous un meuble nouveau, un metier-à broder, une harpe, un clavecin? vous n'avez qu'à parler. Je vous fais apporter cela tout de suite, et ne vous en demande pas un schelling.

ADÈLE.

Je ne me croyais pas un si grand crédit. En vérité, mon cher hôte, vous êtes trop confiant, trop généreux. Vous finirez par vous ruiner avec ces manières-là.

JACKSON.

Me ruiner! si vous saviez ce que tout cela me coute!... rien du tout, mais du tout, je vous assure.

ADÈLE.

Monsieur Jackson, vous avez au dernier étage, un fort joli appartement.

JACKSON.

Un joli appartement! un grenier, où, jusqu'ici, je n'ai pu loger que des peintres, des musiciens, des écoliers ou des savans.

ADÈLE.

Eh bien! je suis tentée, moi, de m'y loger.

JACKSON.

Allons, vous vous moquez. (à part.) C'est une ruse pour faire moins de dépense.

ADÈLE.

D'ailleurs j'y serai plus solitaire... Et puis, monsieur Jackson, on vit trop somptueusement chez vous, et je ne veux pas m'y habituer.

JACKSON, feignant beaucoup de colère.

Nous y voilà! Ce n'est pas assez de vouloir vous loger dans un grenier, vous voulez encore que je vous y laisse mourir de faim! Ah! c'est trop fort, Mademoiselle! n'attendez pas de moi cette complaisance.

ADÈLE.

Mais vous interprètez mal....

JACKSON.

Non, c'est affreux! pour vous punir, vous garderez ce logement-ci. J'y veux ajouter deux autres chambres, un superbe mobilier, et j'entends que votre table soit la mieux servie de toute la maison. Ah! vous ne connaissez pas ma sensibilité! mon désintéressement!... adieu! (à part.) M. de Plinville paiera tout cela. (haut en revenant) Oui, madame, j'ai le cœur si bien placé, si tendre.... que je voudrais.... le malheur, la vertu! noms sacrés et touchans!... votre très-humble serviteur.

(Il se sauve.)

ADÈLE, le rappelant.

M. Jackson, M. Jackson!

SCENE IX.

ADELE puis BETTY.

ADÈLE.

Il ne m'écoute pas! le singulier homme! vous verrez qu'il faudra nous brouiller afin de l'empêcher de se ruiner! (voyant Betty.) Ah! Betty, avez vous rencontré notre hôte?

BETTY.

Oui, madame, il sortait de la maison, et il avait l'air bien en colère; il m'a fait une moue, une moue!...

ADÈLE.

Il sortait, dites-vous?

BETTY.

Oui madame, mais tenez, on l'apercevrait peut-etre encore dans la rue. (Elle regarde à la croisée et jette un cri.) Ah! Madame!

ADÈLE.

Qu'avez-vous donc?

BETTY.

Je ne vois plus M. Jackson; mais voici ce seigneur français.

ADÈLE.

Monsieur de Plinville?

BETTY.

Justement. Il vient ici.

ADÈLE.

O ciel! comment l'éviter? et notre hôte qui est absent!

BETTY.

Mais, moi, je suis-là madame, et puisque vous ne voulez pas le voir, soyez tranquille, il n'entrera pas ici.

ADÈLE.

Commence par fermer la porte.

BETTY.

C'est inutile, et je ne le crains pas. Mais puisque vous le voulez.... (Elle ferme la porte au ver

SCENE X.

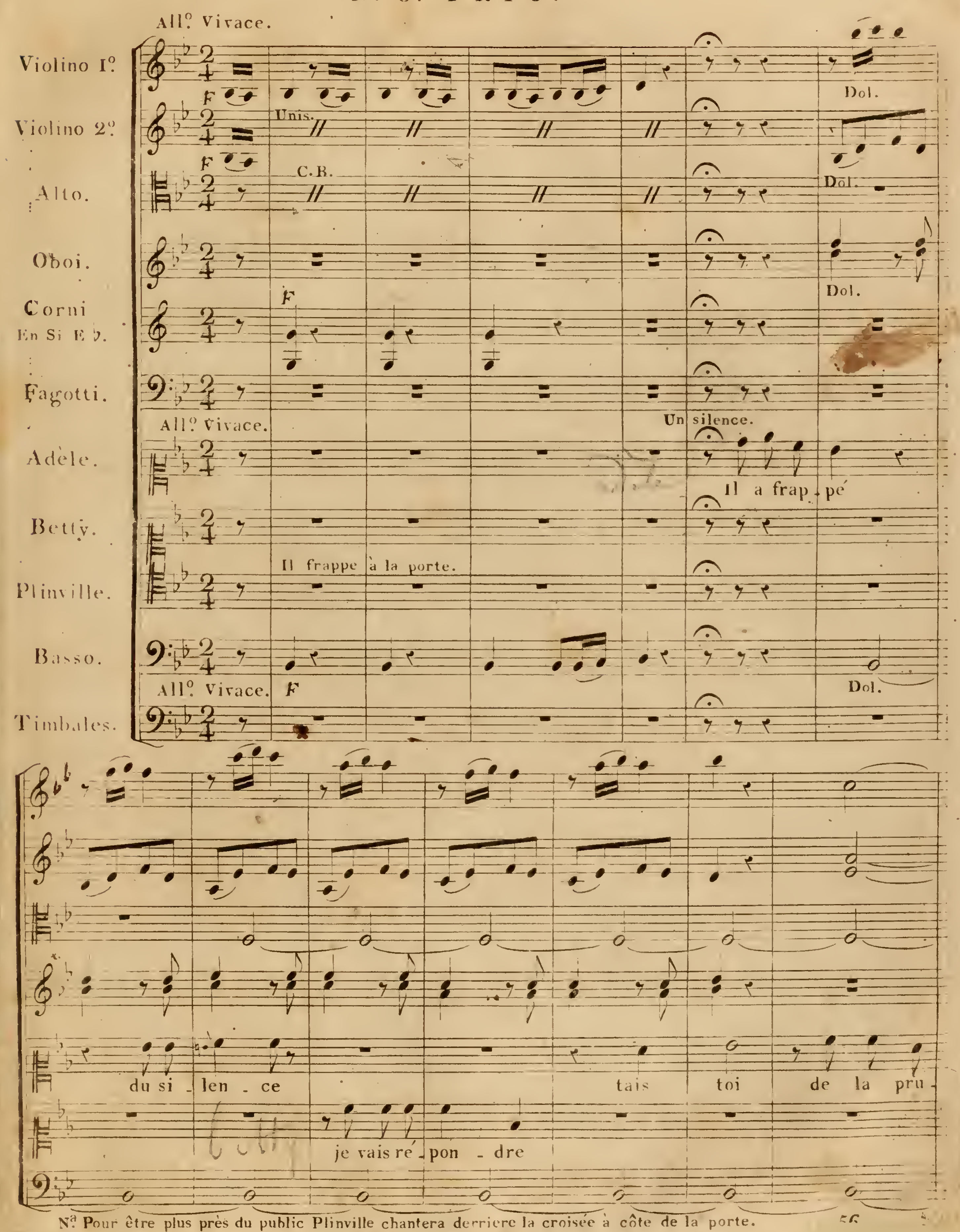
ADELÈ, BETTY, PLINVILLE (en dehors.)

ADÈLE.
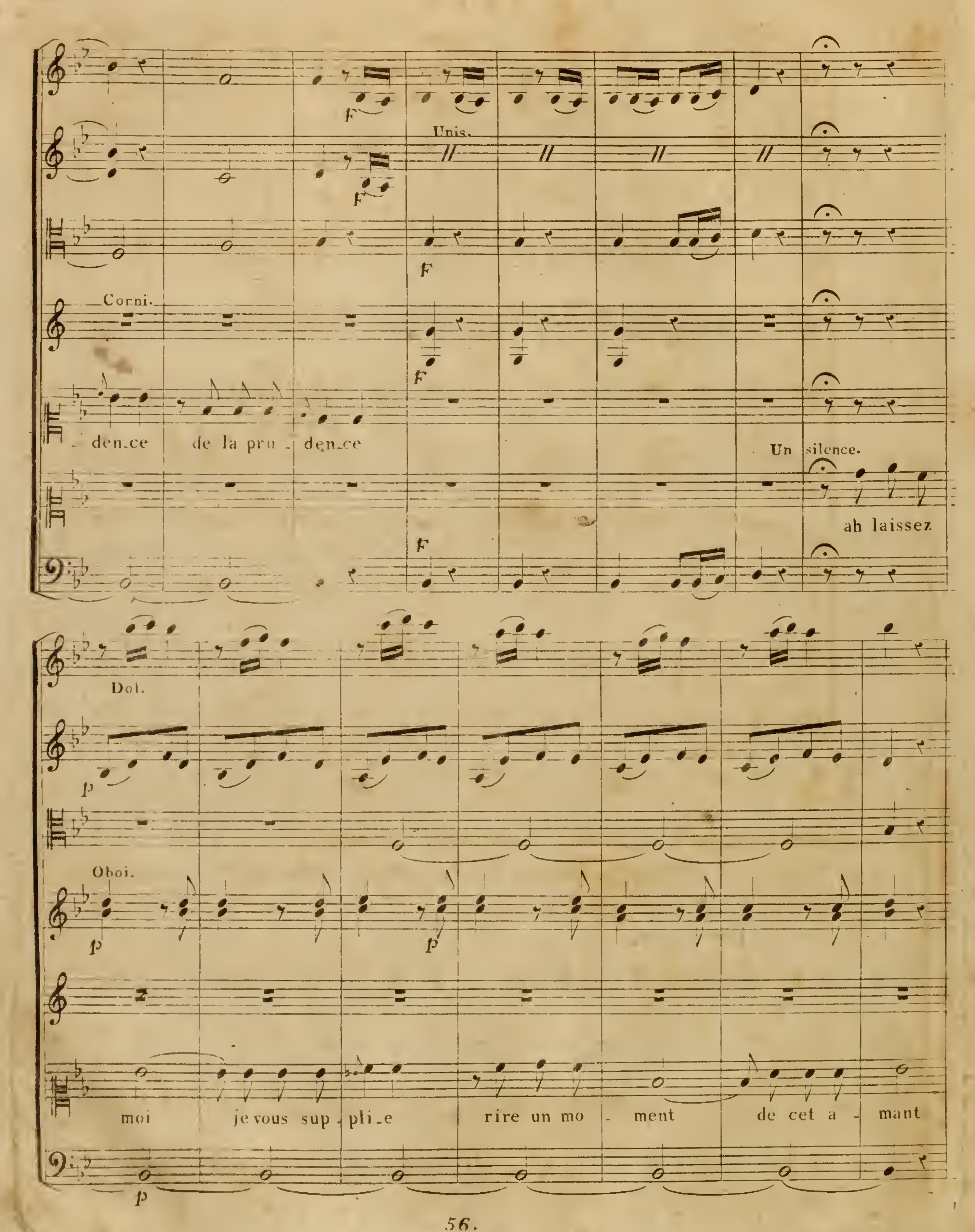
Peut-être ne viendra-il pas chez moi.

(On frappe a la porte.)

N.° 5. TRIO.



N.a Pour être plus près du public Plinville chantera derriere la croisée à côte de la porte.


Unis.
Corni.
F
_ den_ce
de la pru _ den_ce
Un silence.
ah laissez
Dol.
p
Oboi.
moi
je vous sup _ pli_e
rire un mo _ ment
de cet a _ mant



F

Unis.

Ob.

F

F

Adèle.

point d'étourde - ri - e point d'étourde - ri - e

F

Dol.

Dol. leg.

Plinville derière la porte, d'un ton supliant.

Ou - vrez moi je vous en pri - e ou - vrez moi je vous en -

Vllo.
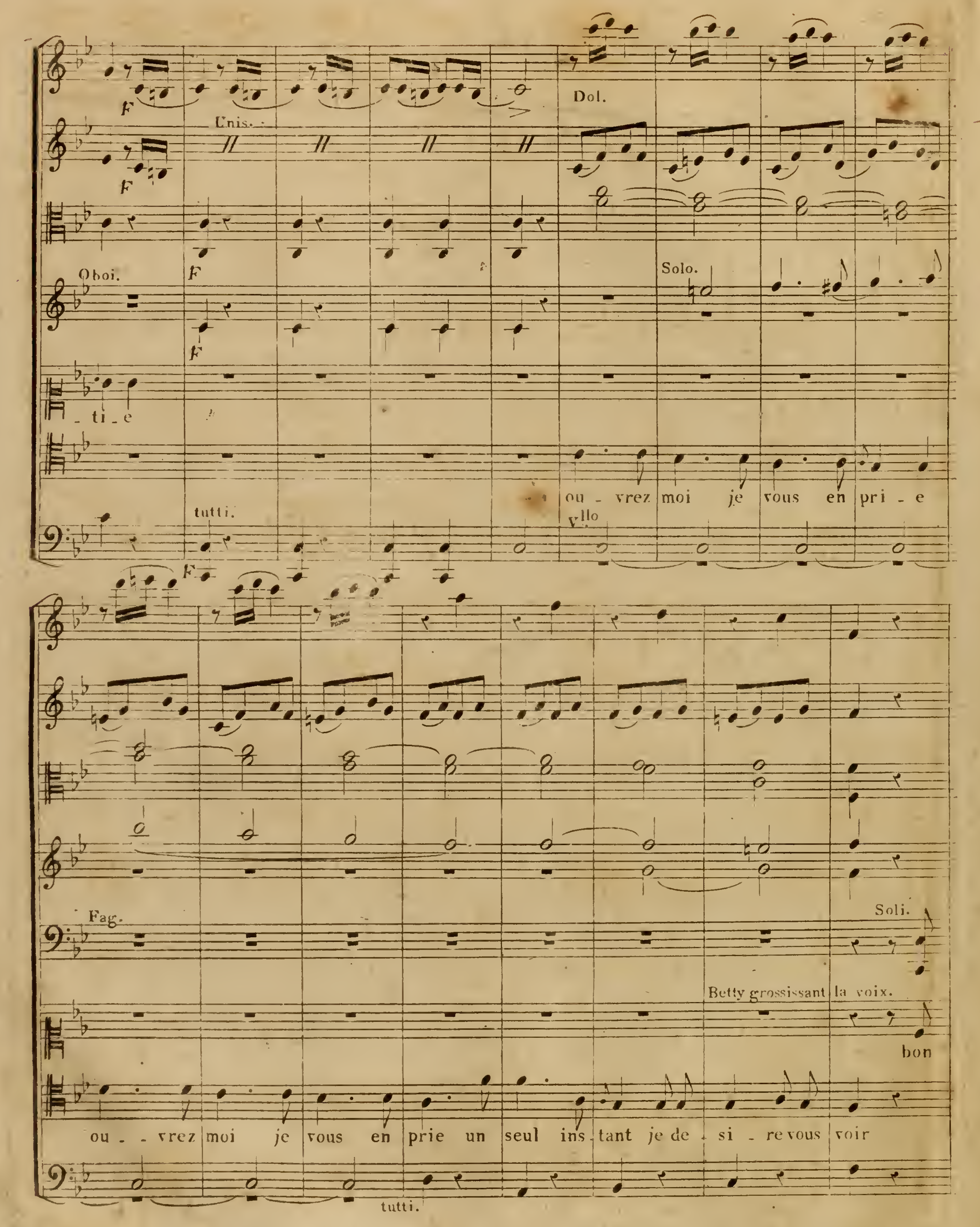
Adèle.
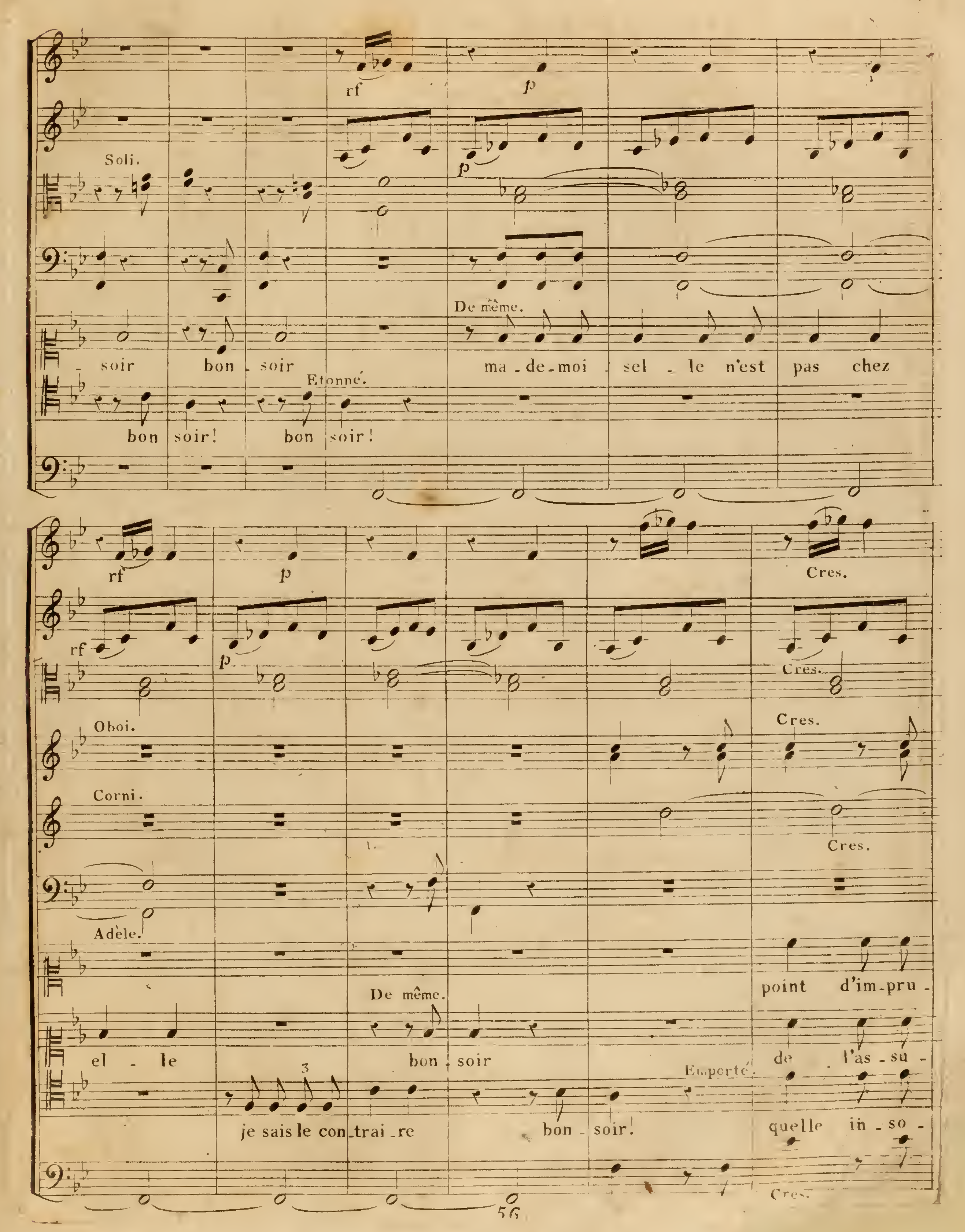
dis - lui que je suis sor -

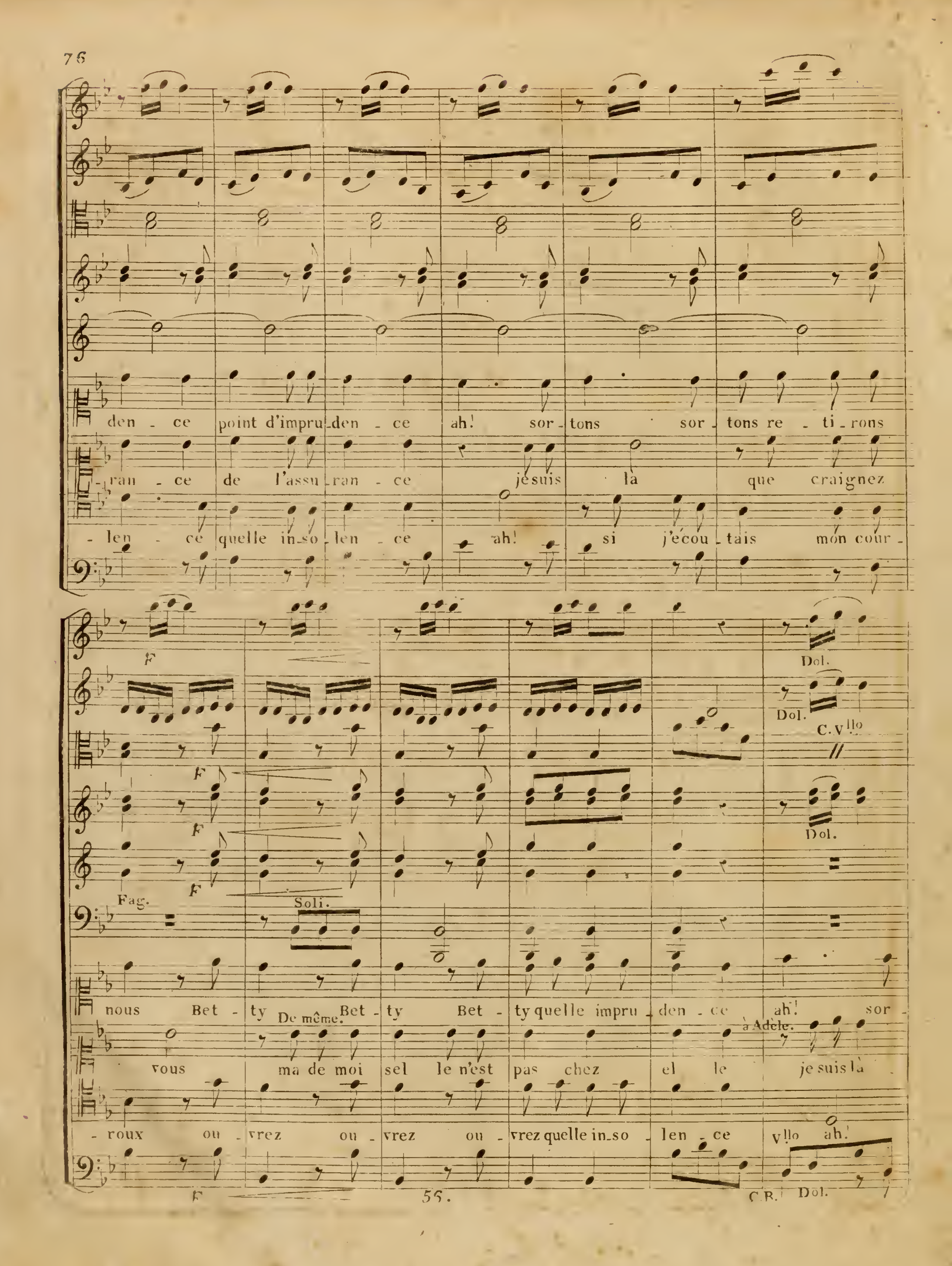
Avec Expres.
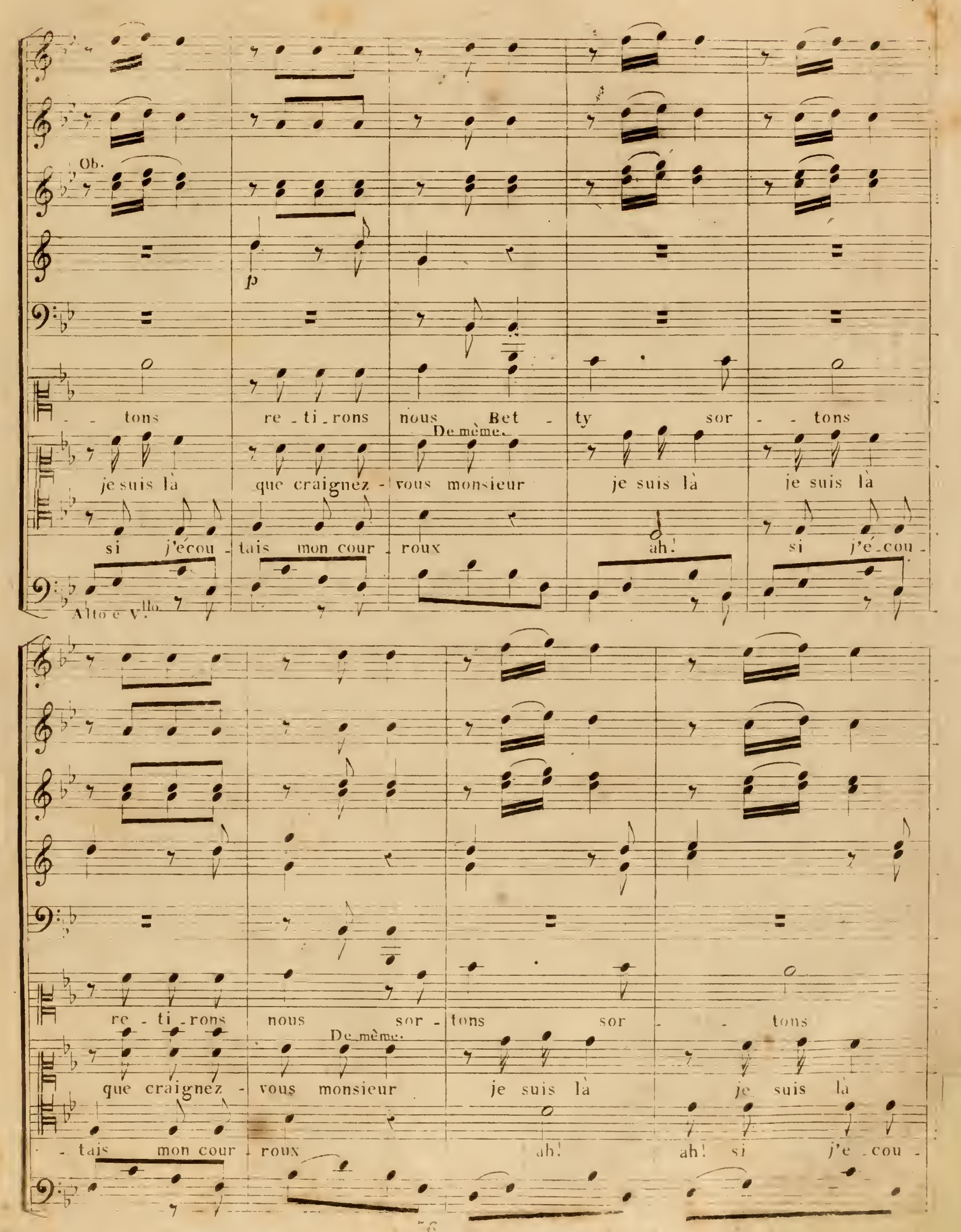
- pri - e un seul ins - tant je dé si - re vous voir
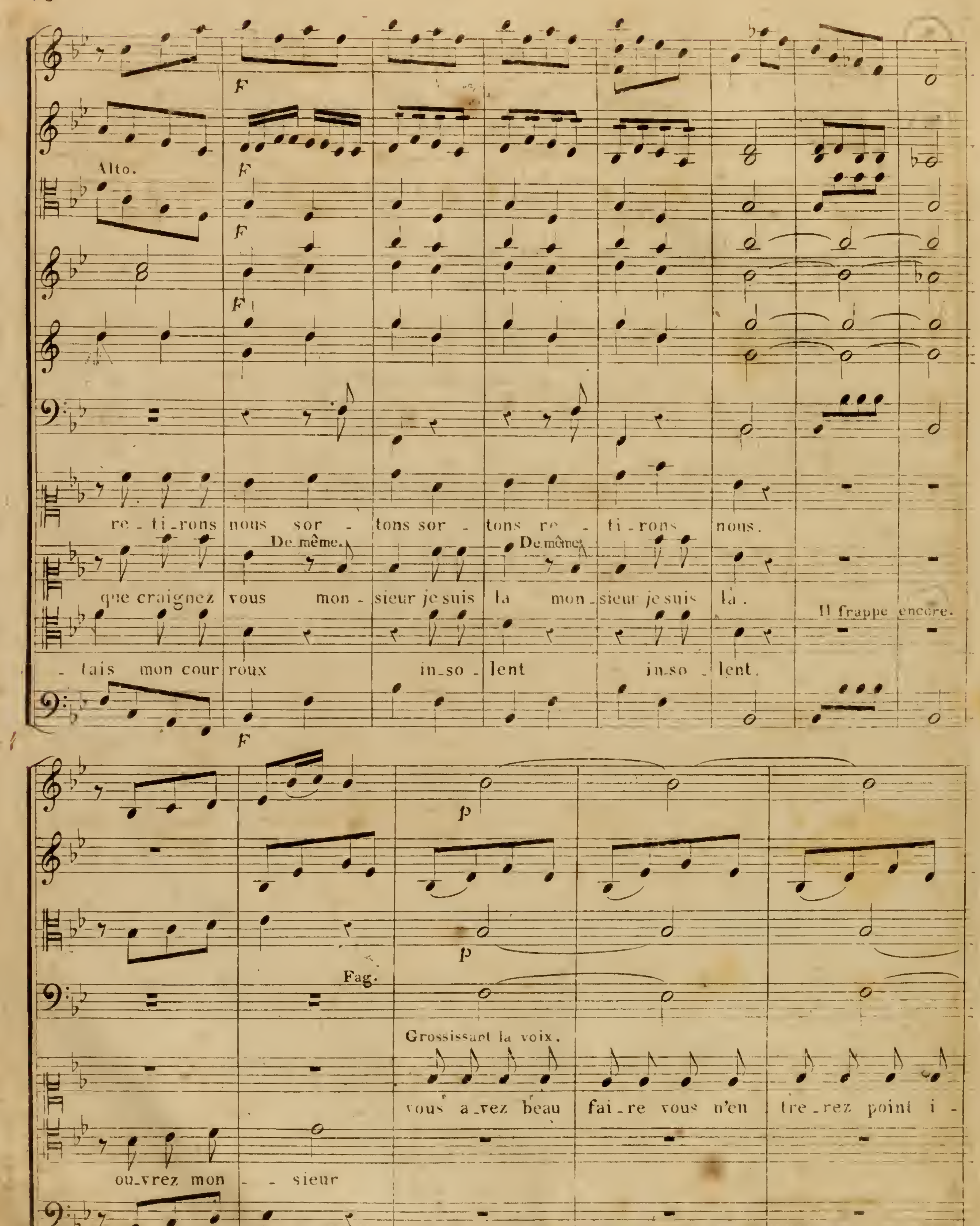
rf

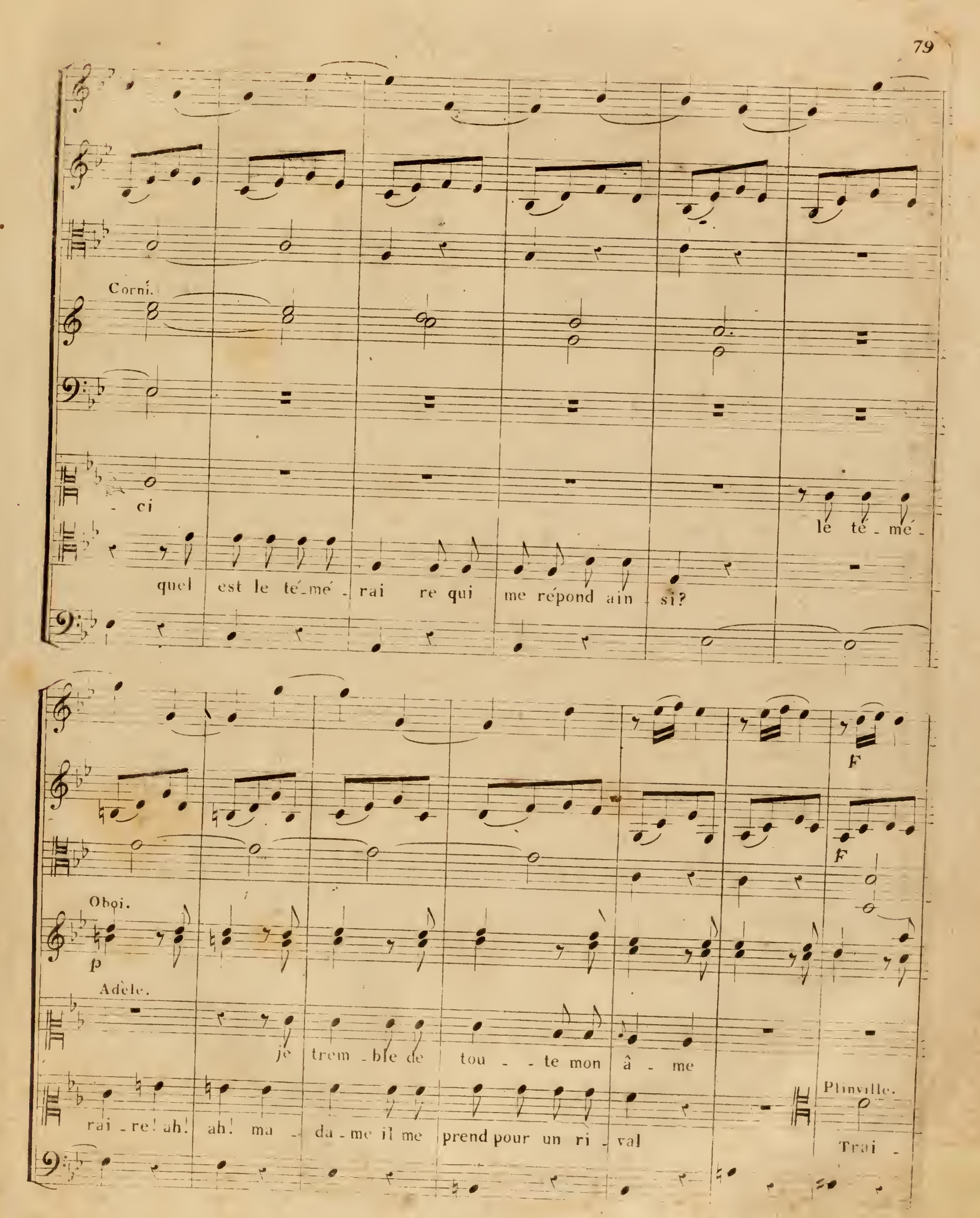

Unis.
Dol.
Oboi.
Solo.
- ti - e
ou - vrez moi je vous en pri - e
tutti.
Vllo
Fag.
Soli.
Betty grossissant la voix.
bon
ou - - vrez moi je vous en prie un seul ins tant je de - si - re vous voir
tutti.

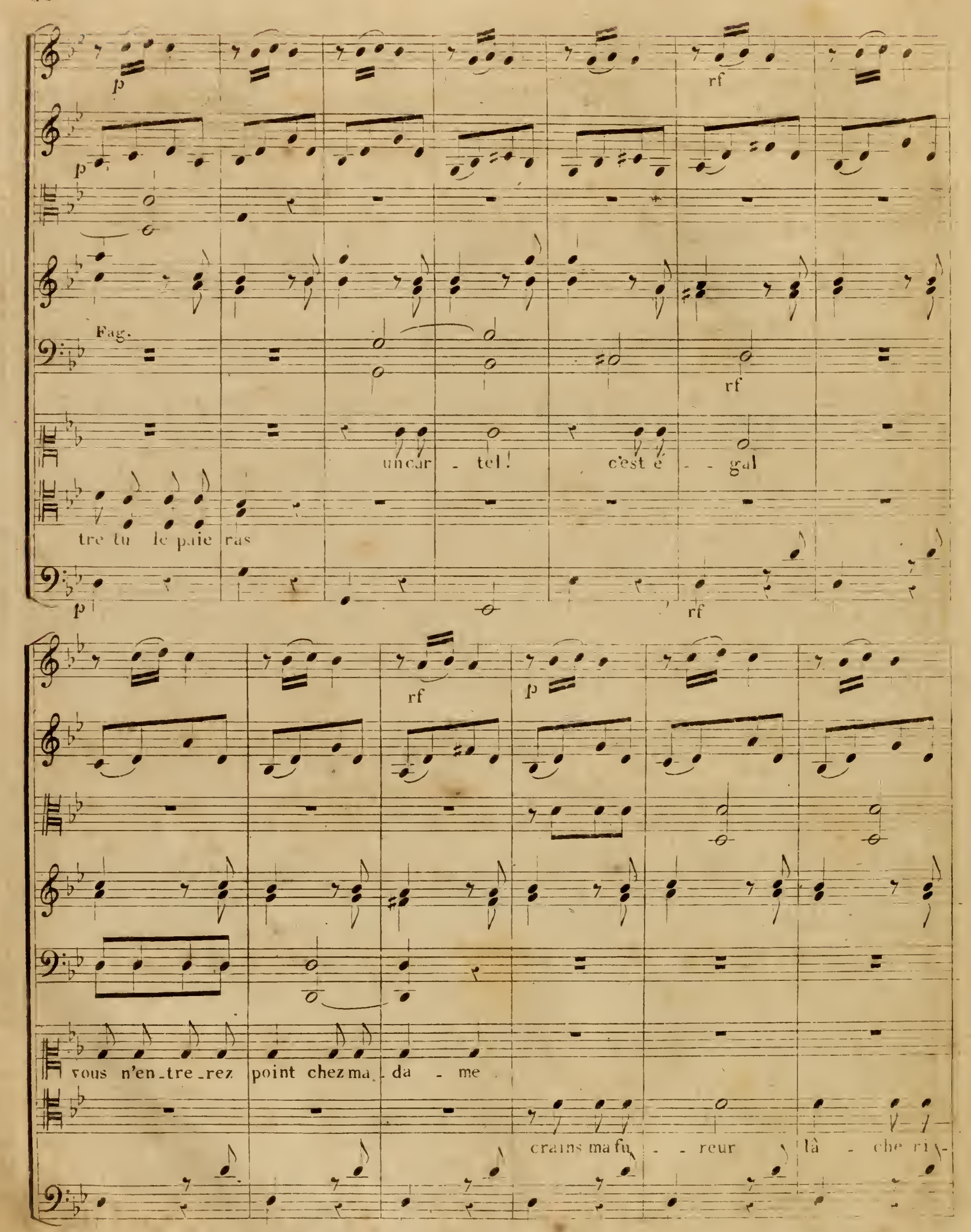

rf
p
Soli.
De même.
soir
bon
soir
ma - de - moi - sel - le n'est pas chez
Etonné.
bon soir!
bon soir!
rf
p
Cres.
Oboi.
Corni.
Adèle.
point d'im - pru -
De même.
el - le
bon soir
Emporté.
de l'as - su -
je sais le con - trai - re
bon - soir!
quelle in - so -
Cres.


den - ce point d'impru_den - ce ah! sor_tons sor_tons re _ ti_rons
_ran - ce de l'assu_ran - ce je suis là que craignez
- len - ce quelle in_so_len - ce ah! si j'écou_tais mon cour_
F
Dol.
C.Vllo
Fag.
Soli.
nous Bet - ty De même. Bet - ty Bet - ty quelle impru _ den - ce ah! sor -
à Adèle.
vous ma de moi sel le n'est pas chez el le je suis là
- roux ou _ vrez ou _ vrez ou _ vrez quelle in_so _ len - ce Vllo ah!
C.B. Dol.


Ob.
p
tons
re - ti - rons
nous Bet - ty
sor - tons
De même.
je suis là
que craignez - vous monsieur
je suis là
je suis là
si j'écou - tais mon cour - roux
ah!
si j'é - cou -
Alto e V.llo
re - ti - rons
nous
sor - tons
sor - tons
De même.
que craignez - vous monsieur
je suis là
je suis là
- tais mon cour - roux
ah!
ah! si j'é - cou -


Alto.
F
re _ ti _ rons nous sor _ tons sor _ tons re _ ti _ rons nous.
De même.
De même.
que craignez vous mon _ sieur je suis la mon _ sieur je suis là.
Il frappe encore.
_ tais mon cour roux in_so _ lent in_so _ lent.
p
Fag.
Grossissant la voix.
vous a_vez beau fai_re vous n'en tre_rez point i _
ou_vrez mon _ _ sieur


Corni.
ci
quel est le té_mé_rai re qui me répond ain si?
le té_mé_
Oboi.
p
Adèle.
je trem_ble de tou_te mon â_me
rai_re! ah! ah! ma_da_me il me prend pour un ri_val
Plinville.
Trai_
F


p
rf
p
Fag.
rf
un car - tel!
c'est é - - gal
tre tu le paie ras
p
rf
rf
p
vous n'en-tre-rez point chez ma - da - me
crains ma fu - - reur
là - che ri-



rf rf Cres.

Cres.

Corni. rf Cres.

rf Cres.

rf

Adèle.

quelle impru - den - ce

De même je me mo - que de mon ri - - val à Adèle de l'as_su - ran - ce
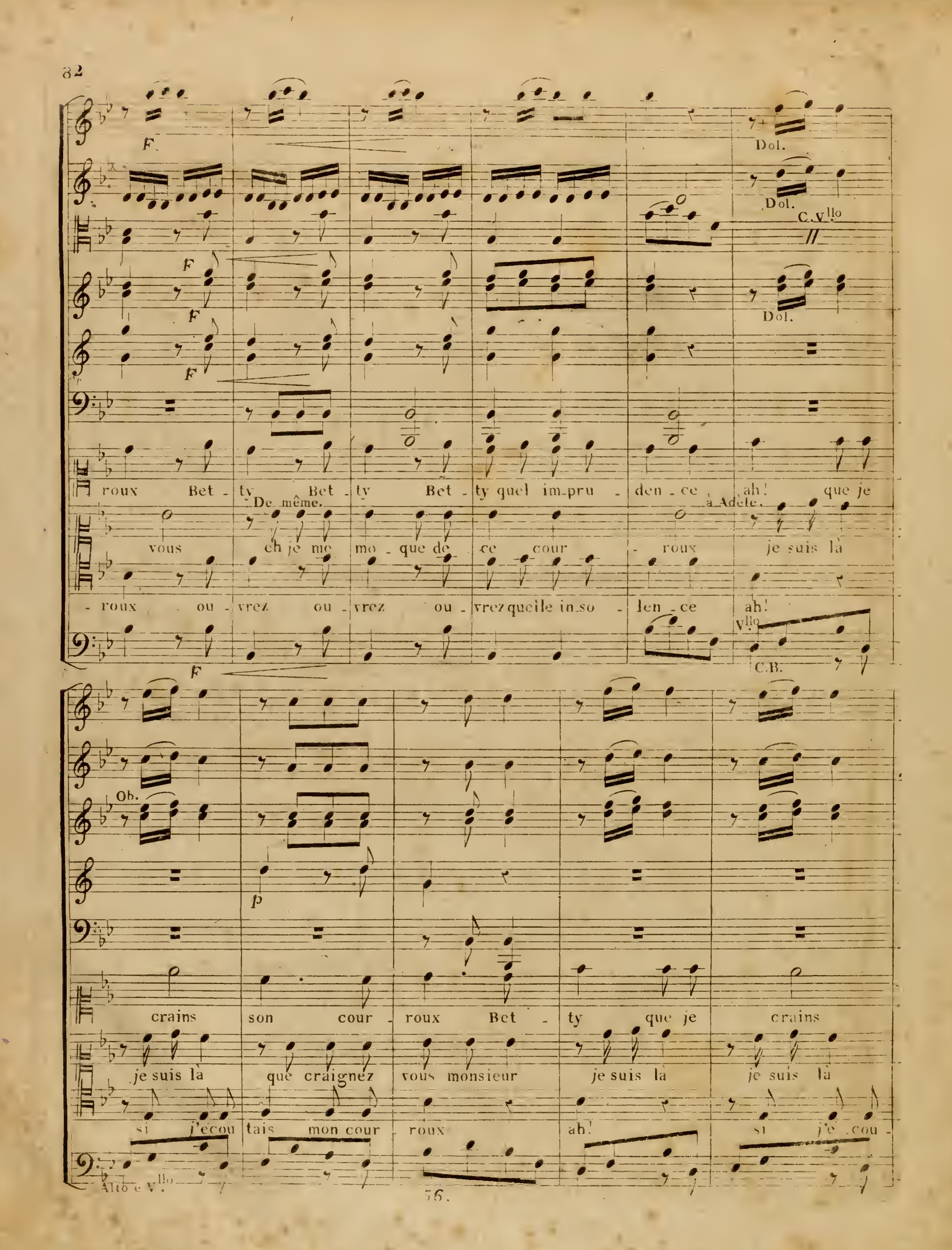
- val avec force. tant d'in_so - len - ce
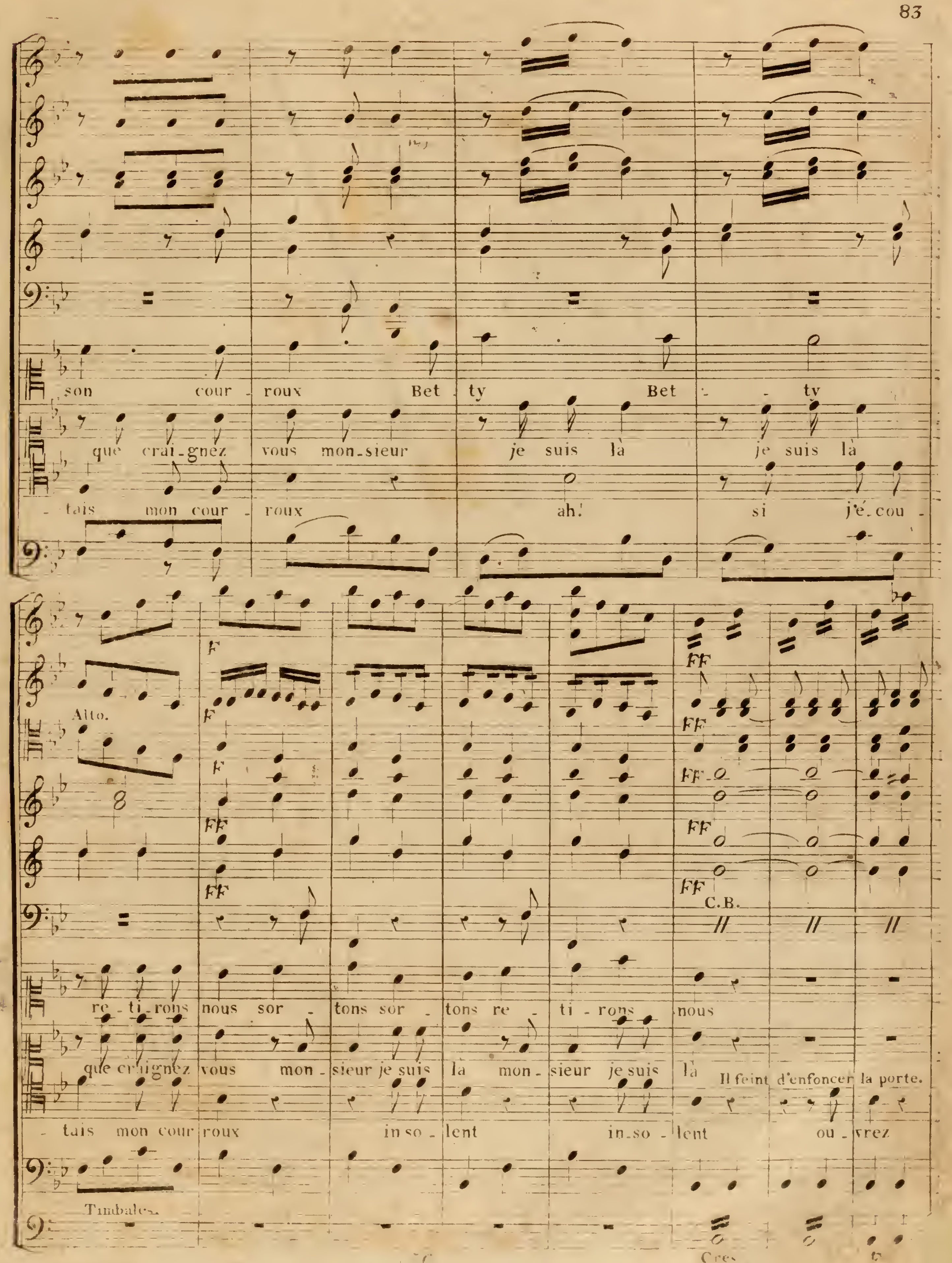
rf Cres.
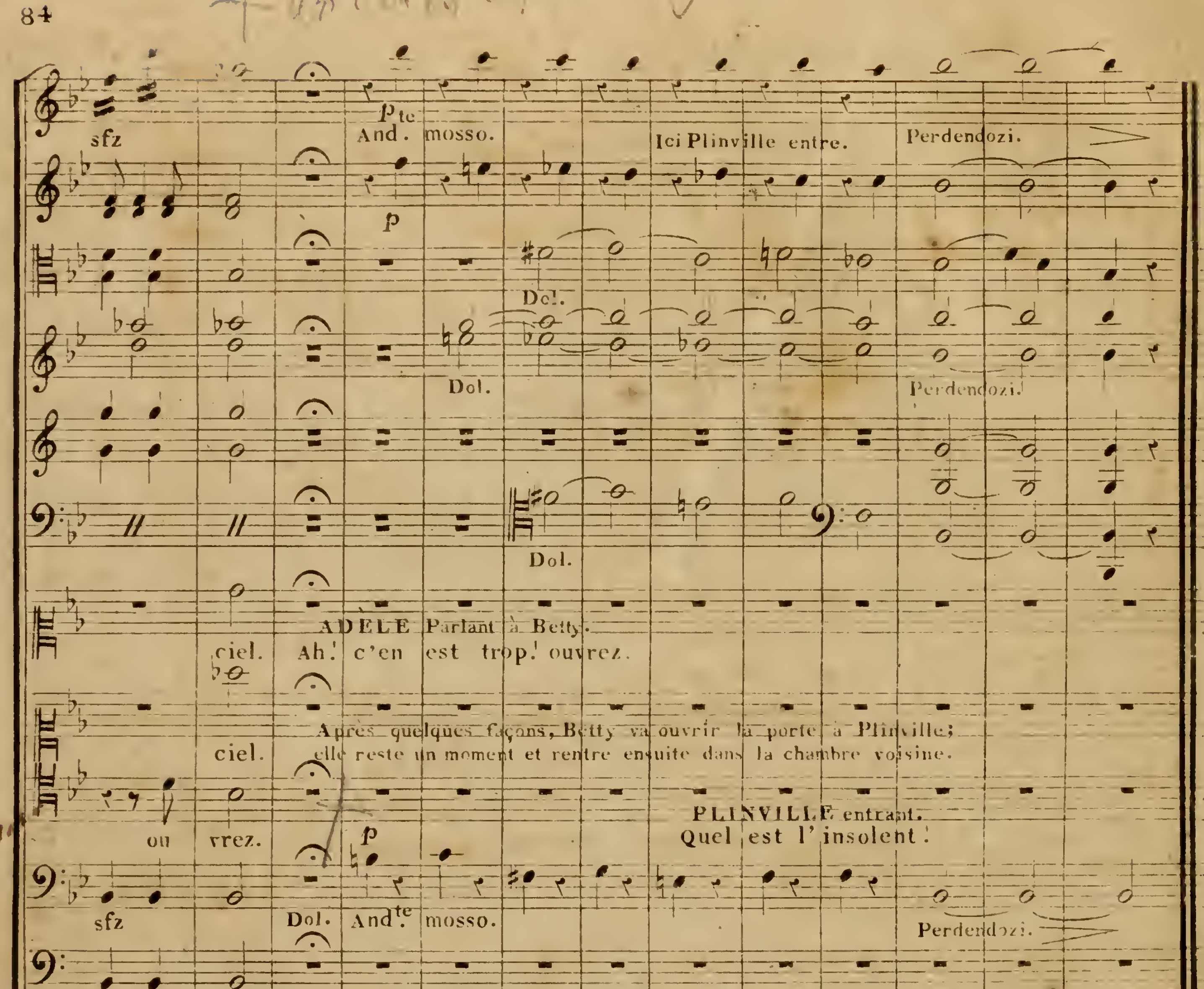
quelle im_pru - den - ce ah! que je crains je crains son cour -

de l'assu - ran_ce je suis la je suis la que crai_gnez

tant d'in_so - len - ce met le com - - ble à mon cour -


F
Dol.
C.V^llo
roux Bet - ty Bet - ty Bet - ty quel im-pru - den - ce ah! que je
De même.
à Adele.
vous eh je me mo - que de ce cour - roux je suis là
- roux ou - vrez ou - vrez ou - vrez quelle in-so - len - ce ah!
V^llo
C.B.
Ob.
p
crains son cour - roux Bet - ty que je crains
je suis là que craignez vous monsieur je suis là je suis là
si j'écou tais mon cour - roux ah! si j'e - cou -
Alto e V^llo


son cour - roux Bet - ty Bet - - ty
que crai_gnez vous mon_sieur je suis là je suis là
- tais mon cour - roux ah! si j'é_cou -
Alto.
F
FF
C.B.
re - ti_rons nous sor - tons sor - tons re - ti - rons nous
que craignez vous mon - sieur je suis là mon - sieur je suis là
Il feint d'enfoncer la porte.
- tais mon cour roux in_so - lent in_so - lent ou - vrez
Timbales.
Cres



PLINVILLE.

Que vois-je? c'est Betty!... Quoi, Mademoiselle vous etiez-là?

ADÈLE.

N'y fussé-je pas, Monsieur, est-ce ainsi que l'on se présente chez une femme?

PLINVILLE.

Pardon.... je conviens que c'est une singulière façon de faire connaissance; je ne puis trop m'en excuser.

ADÈLE.

Et quelles excuses pouvez-vous donner, Monsieur? je n'ai ni rang, ni fortune; mais était-ce une raison de vous dispenser des plus simples égards dus à mon sexe?

PLINVILLE.

Epargnez moi, Mademoiselle, je suis assez humilié de ma faute; mais la manière dont on refusait de m'ouvrir, cette voix que j'avoue, à ma honte, avoir prise pour celle d'un rival..... cette obstination à me priver du bonheur d'être admis chez vous....bonheur que je sollicite depuis si longtems! tout cela n'eut il pas irrité l'Anglais même le plus flegmatique? Je ne suis, je crois, ni impatient, ni emporté: mais j'avoue que

vos refus avaient blessé mon amour-propre, et surtout affligé mon cœur. Il me semblait si naturel qu'un Français qui se trouve à Londres, un Français qui n'est pas tout-à-fait inconnu, fut accueilli chez une Française, dont la situation pouvait avoir besoin de quelqu'appui! je sais que la solitude où vous vivez, a le plus noble motif: je sais qu'une femme, jeune, belle, aimable, séparée de sa famille, et hors de son pays, a droit de se défier des offres de service qu'on vient lui faire; mais je m'estimais assez pour me croire, à cet égard, à l'abri de tout soupçon. Ah! Mademoiselle, je vous en conjure; ne jugez pas mes sentimens à la manière brusque dont j'ai été réduit à vous les faire connaître. J'aspire à votre estime, et, si je puis, à votre amitié; je souhaite ardemment que vous me permettiez de vous voir, et cependant ma soumission et mon respect pour vous sont tels que, si vous l'exigez, je me retire à l'instant même.

ADÈLE, hesitant.

Monsieur, je m'étais bien promis de ne recevoir personne, et....

PLINVILLE, vivement.

Vous permettez que je reste! Ah! vous me rendez la vie! je pourrai désormais vous voir, vous entendre, vous admirer, vous obliger peut être!... Je pourrai vous peindre tout l'amour....

ADÈLE.

Un moment, s'il vous plait, Monsieur, ne me faites pas repentir de mon indulgence.

PLINVILLE.

Eh bien! soit. Ne parlons pas de mon amour. Aussi bien, je n'ai pas besoin, je crois, de vous en parler, et quand je vous répéterais sans cesse que je vous aime comme un fou, que je ne puis être heureux ou malheureux que par vous, je ne vous apprendrais rien de nouveau.

ADÈLE.

Voilà une étrange manière de n'en rien dire!

PLINVILLE, gaiment.

C'est qu'en vérité il m'est assez difficile de vous parler d'autre chose.

ADÈLE, souriant.

Cela est facheux, car c'est la seule chose sur laquelle il me soit impossible de vous entendre.

PLINVILLE.

En ce cas, parlez vous même....ou plutôt... si j'osais.... si vous vouliez.... on m'a tant vanté vos talens, le charme de votre voix! ah! si vous vouliez.... Ces Anglais n'étaient pas dignes de vous entendre, mais moi.... Oui chantez, je vous en prie, chantez: c'est assurement le meilleur moyen de m'imposer silence.

ADÈLE.

Vous croyez?

PLINVILLE.

Peut-être est-ce le seul?

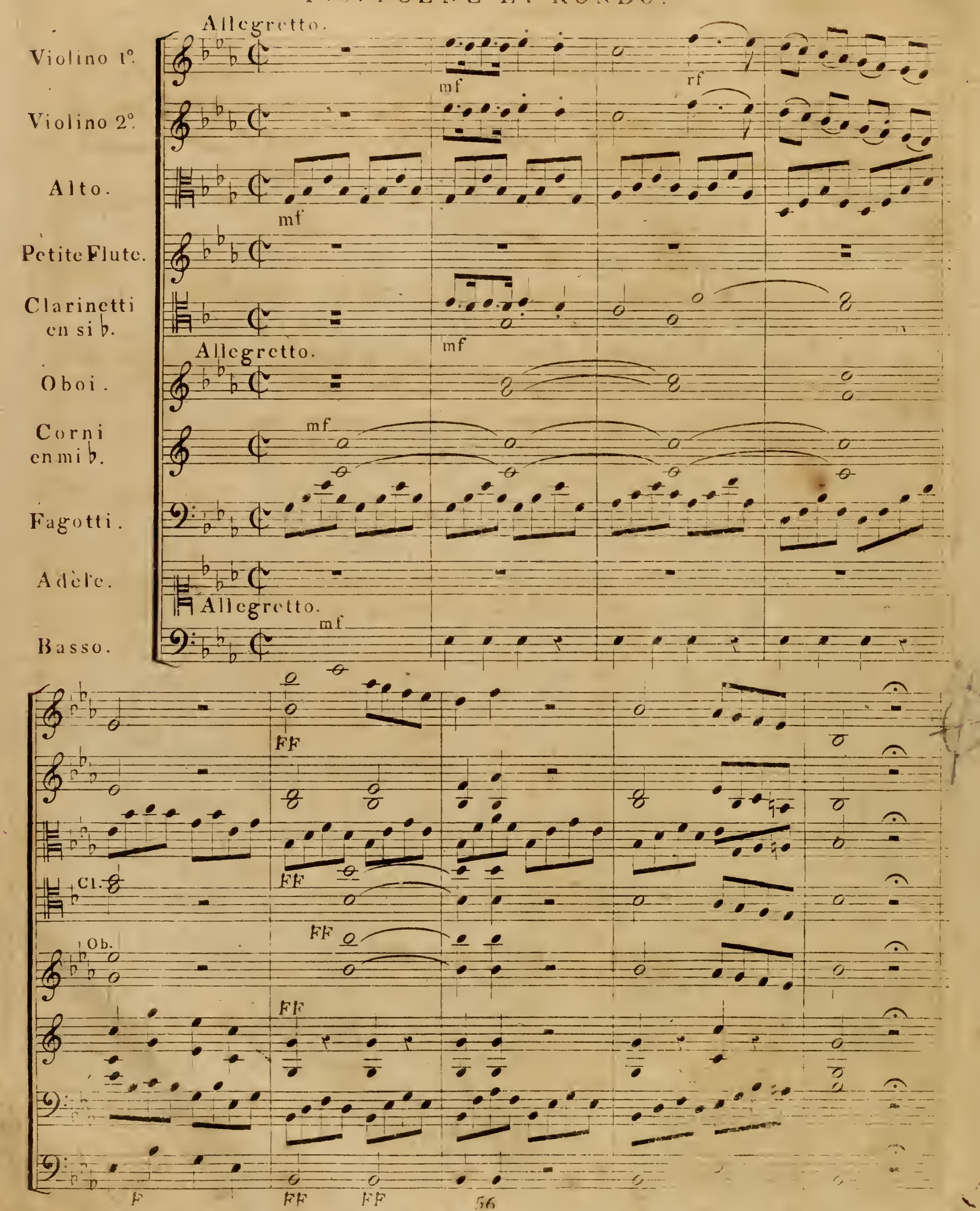
ADELE, gaiment

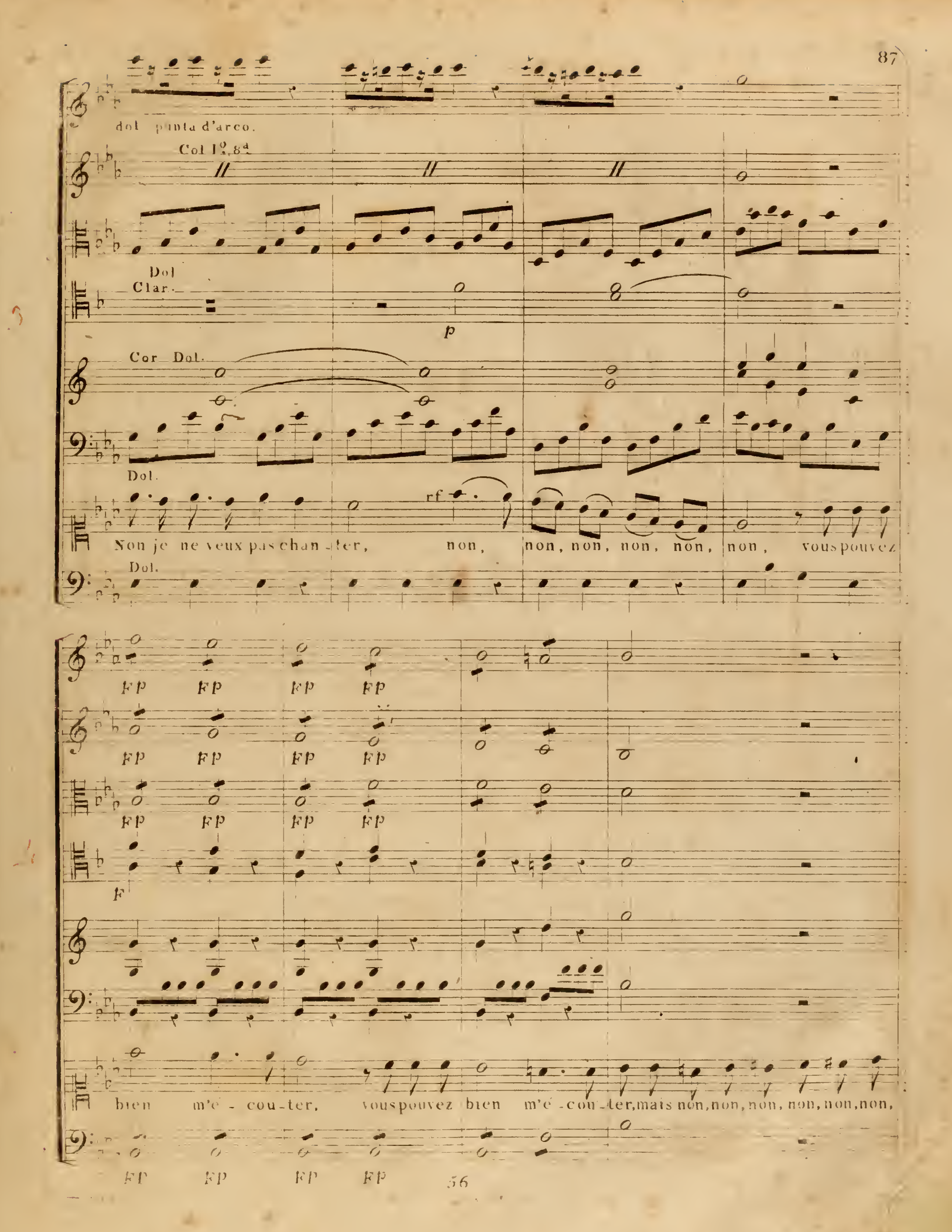
Que je chante. moi! ah! ah! ah! la bonne folie! la singulière proposition! en vérité, Monsieur, la scène que vous avez faite pour entrer ici, ne promettait pas ce dénouement. Que je chante! ah! ah! Mais je ne sais plus chanter. Le peuple de Londres m'a fait perdre ce goût-là.

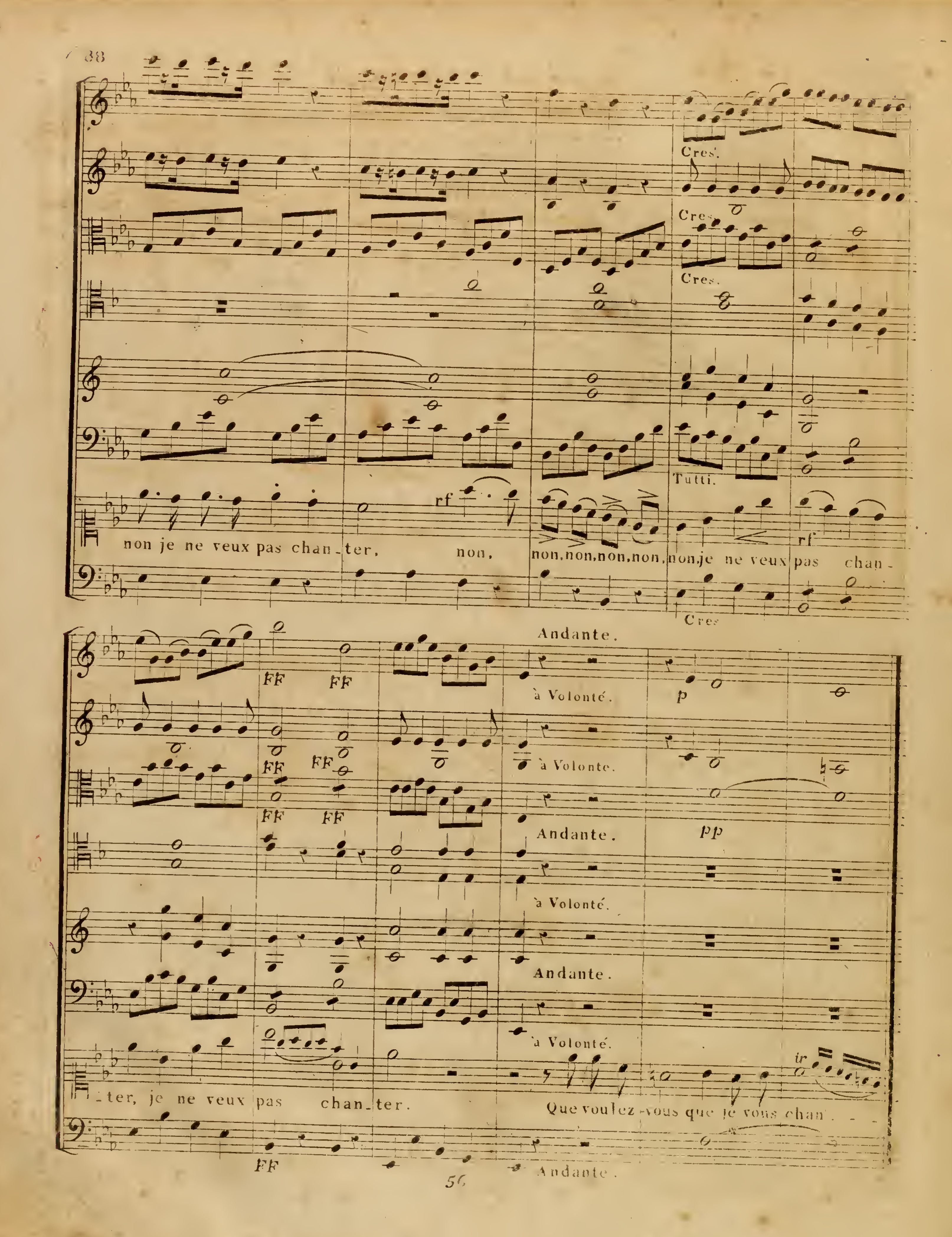
PLINVILLE, gaiment aussi.

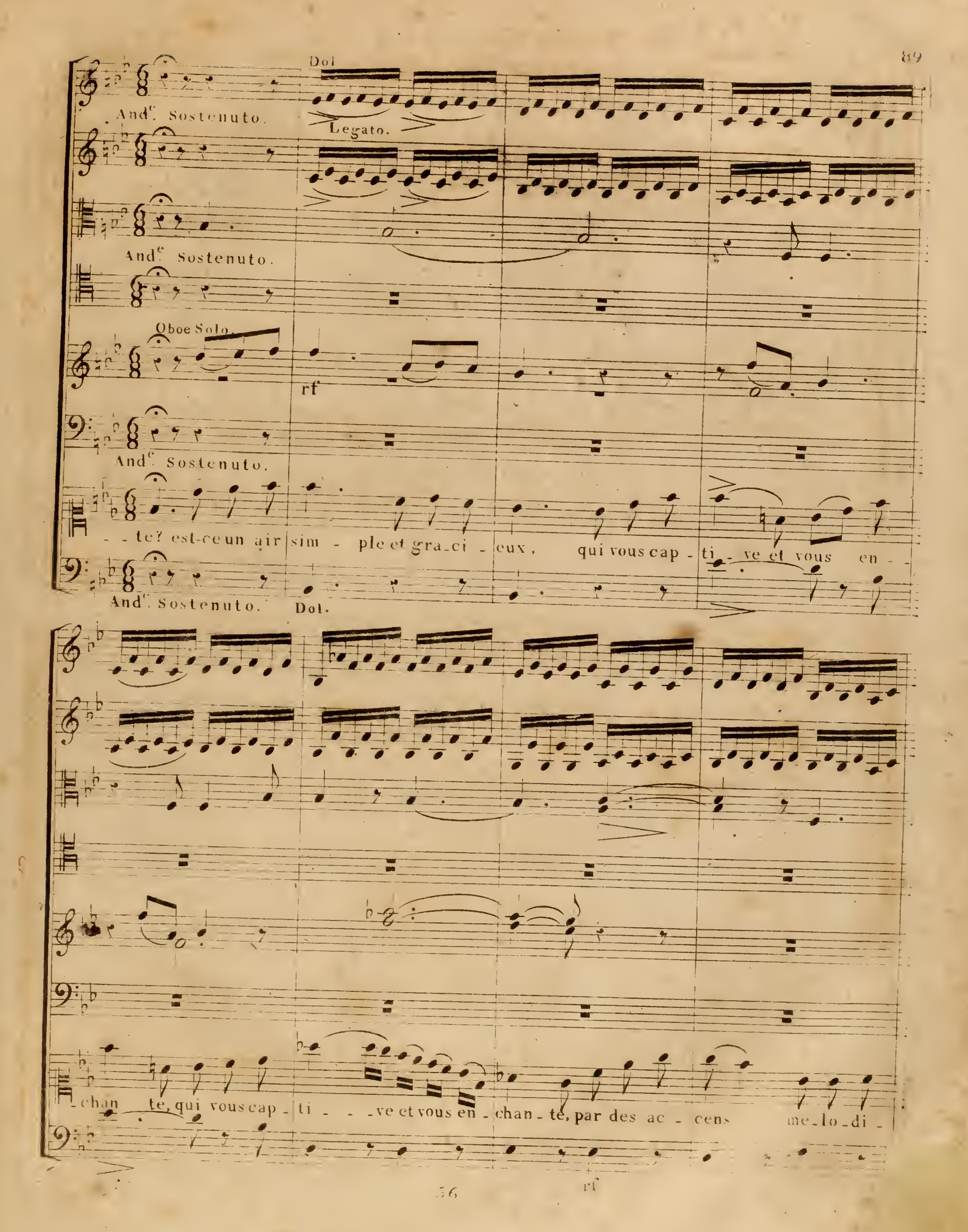
Les Vandales! votre voix les eut désarmés. Ah. de grace. de grace. ne me refusez pas
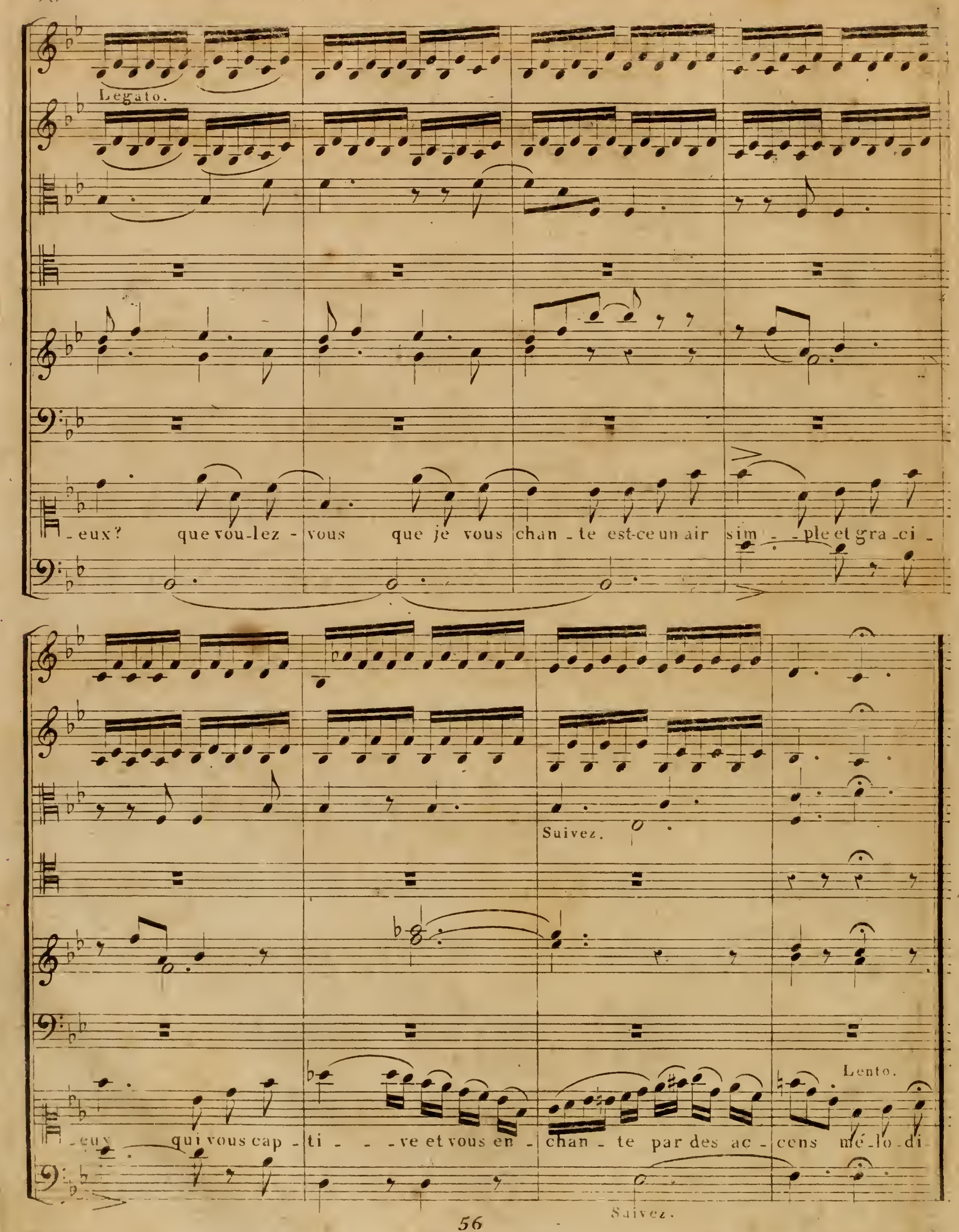
N°6. SCENE ET RONDO.

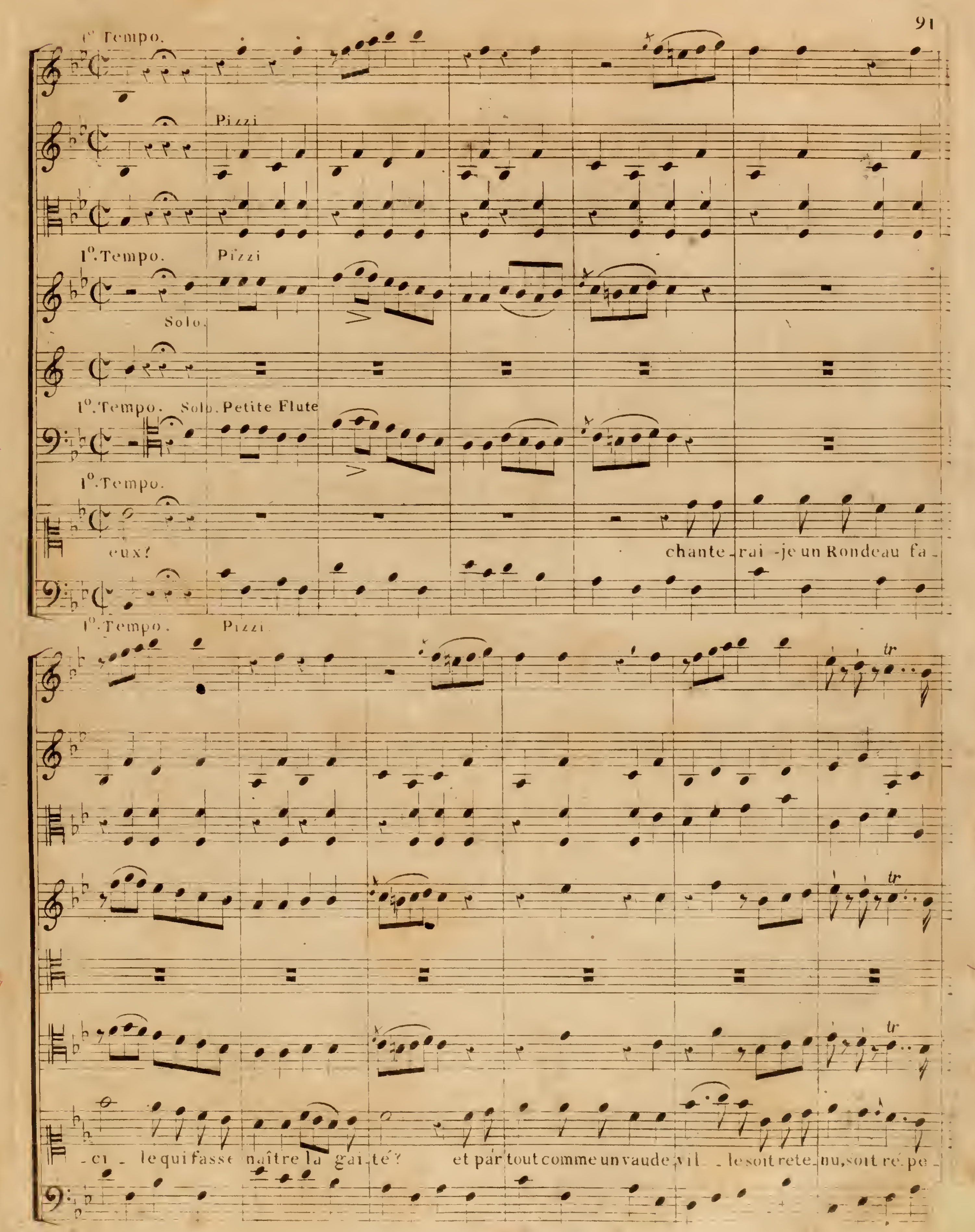


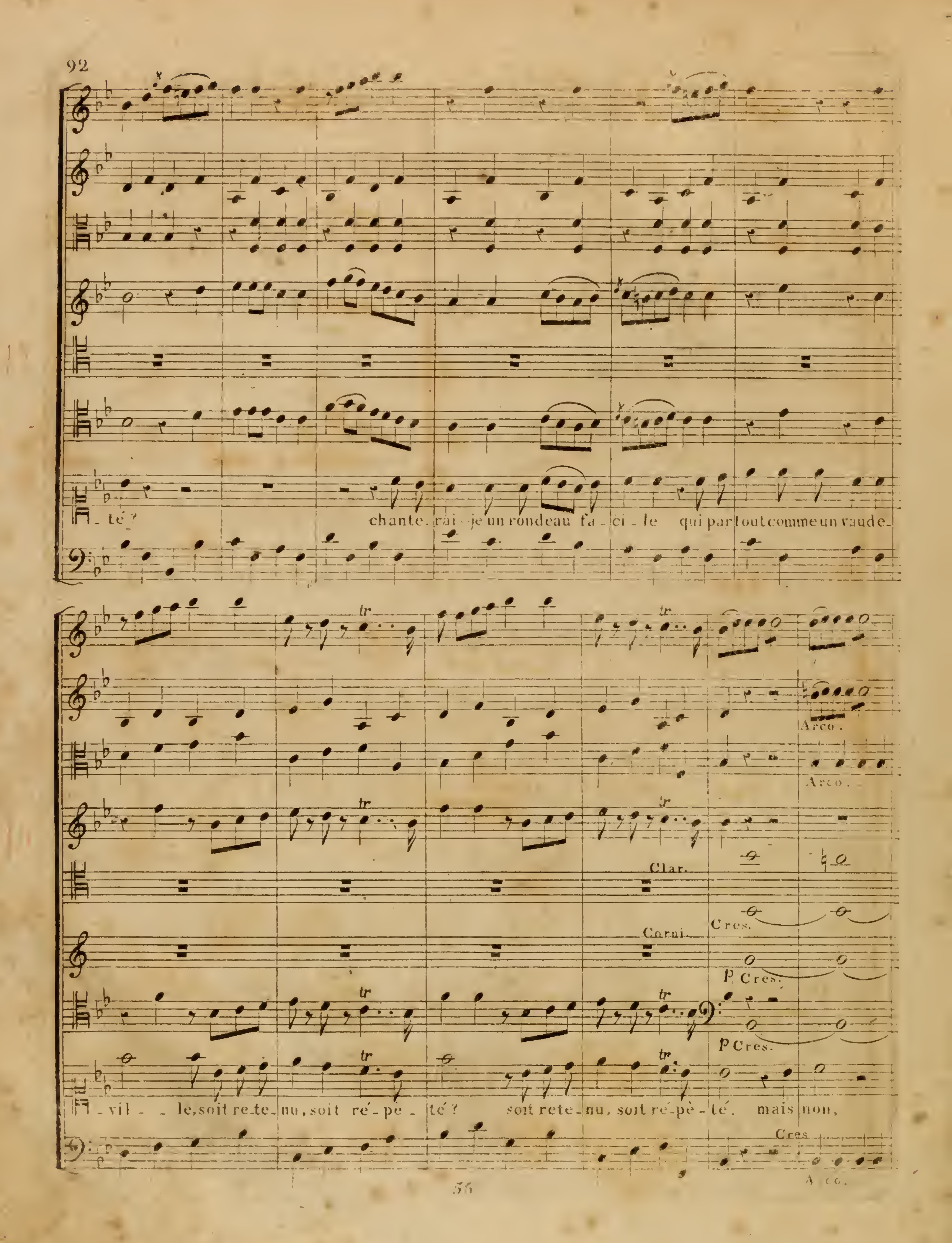

dol punta d'arco.
Col 1º. 8ª
Dol
Dol
Clar.
p
Cor Dol.
Dol.
rf
Non je ne veux pas chan-ter, non, non, non, non, non, non, vous pouvez
Dol.
FP FP FP FP
FP FP FP FP
FP FP FP FP
F
bien m'é-cou-ter, vous pouvez bien m'é-cou-ter, mais non, non, non, non, non, non,
FP FP FP FP

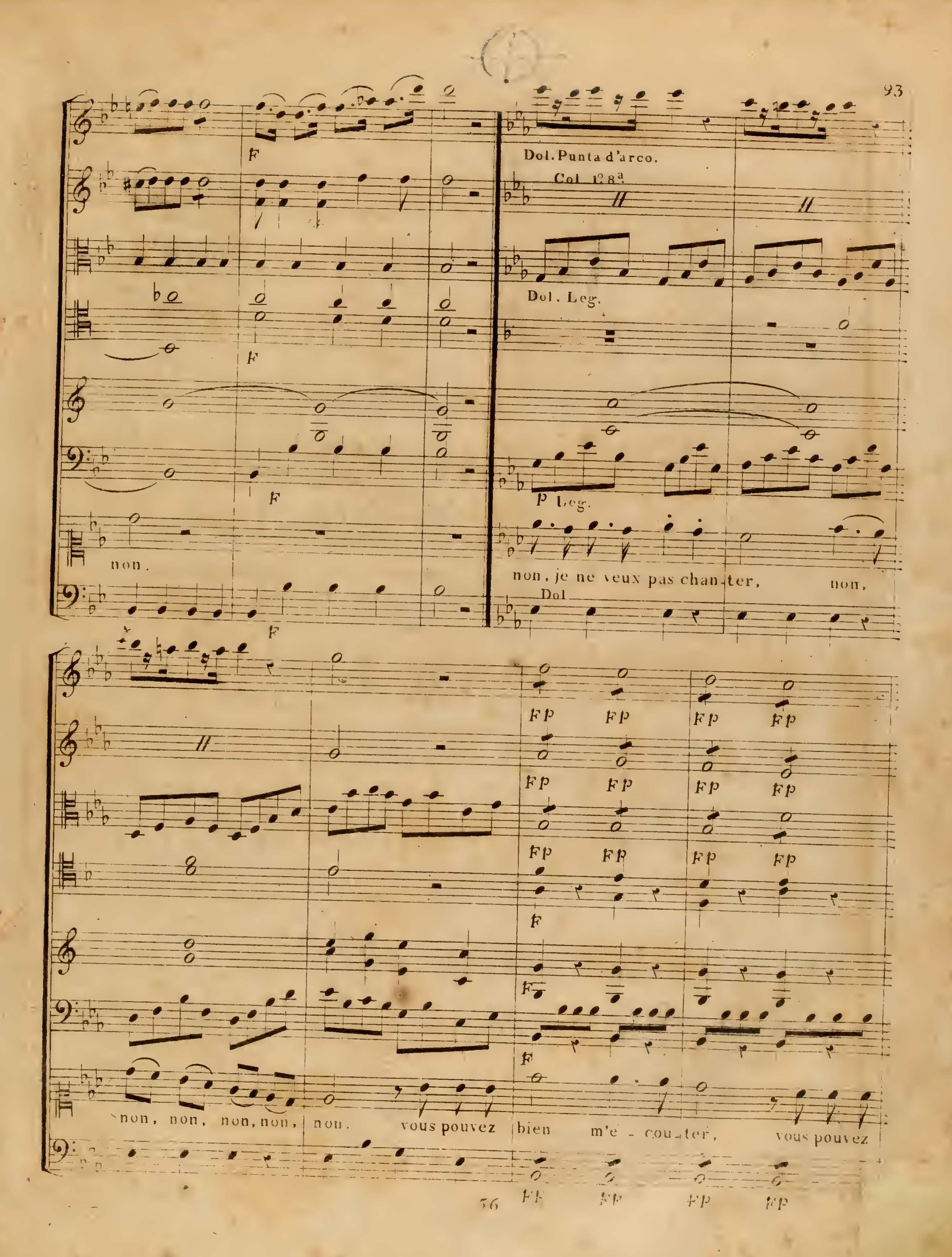

Cres.
Cres.
Cres.
Tutti.
rf
rf
non je ne veux pas chan_ter, non, non, non, non, non, non, je ne veux pas chan_
Cres.
Andante.
FF
FF
à Volonté.
p
FF
FF
FF
FF
Andante.
pp
à Volonté.
Andante.
à Volonté.
ir
_ter, je ne veux pas chan_ter. Que voulez-vous que je vous chan_
FF
Andante.

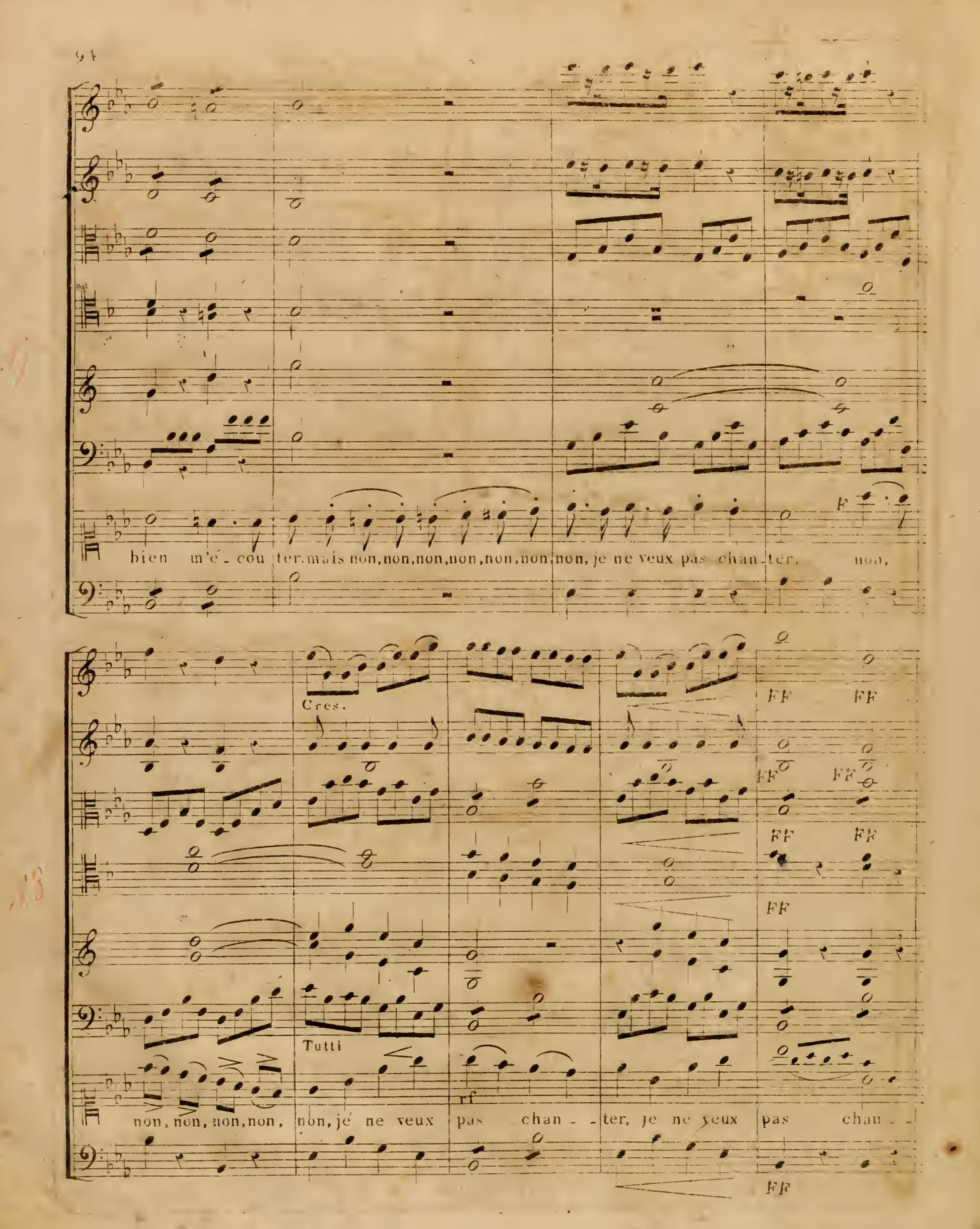

Dol
And^e. Sostenuto.
Legato.
And^e. Sostenuto.
Oboe Solo.
rf
And^e. Sostenuto.
- - te? est-ce un air simple et gra_ci_eux, qui vous cap_ti_ve et vous en_
And^e. Sostenuto. Dol.
_chan te, qui vous cap_ti_ _ _ve et vous en_chan_te, par des ac_cens me_lo_di_
rf
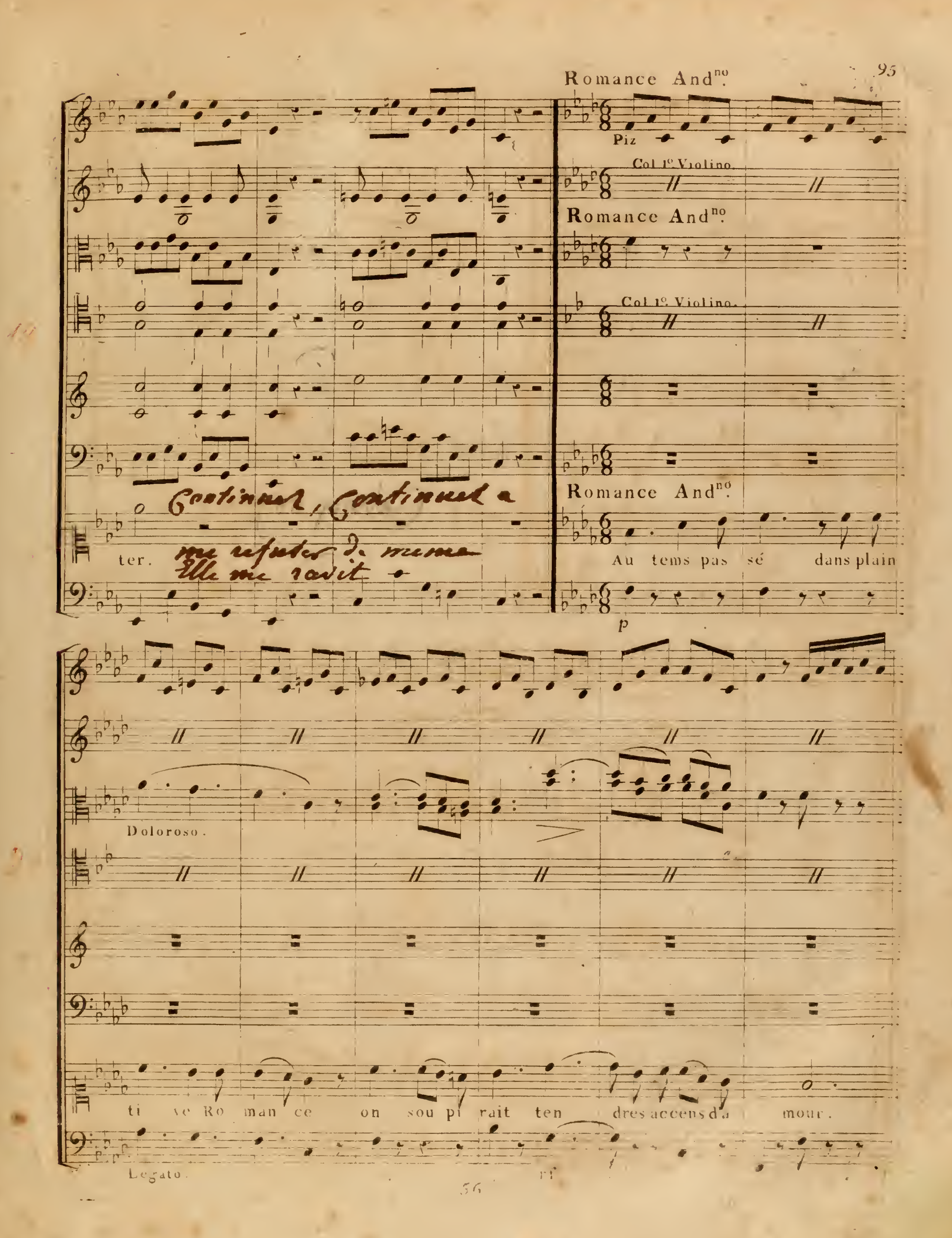

Legato.
-eux? que vou-lez - vous que je vous chan - te est-ce un air sim - - ple et gra - ci -
Suivez.
Lento.
-eux qui vous cap - ti - - ve et vous en - chan - te par des ac - cens mé - lo - di
Suivez.

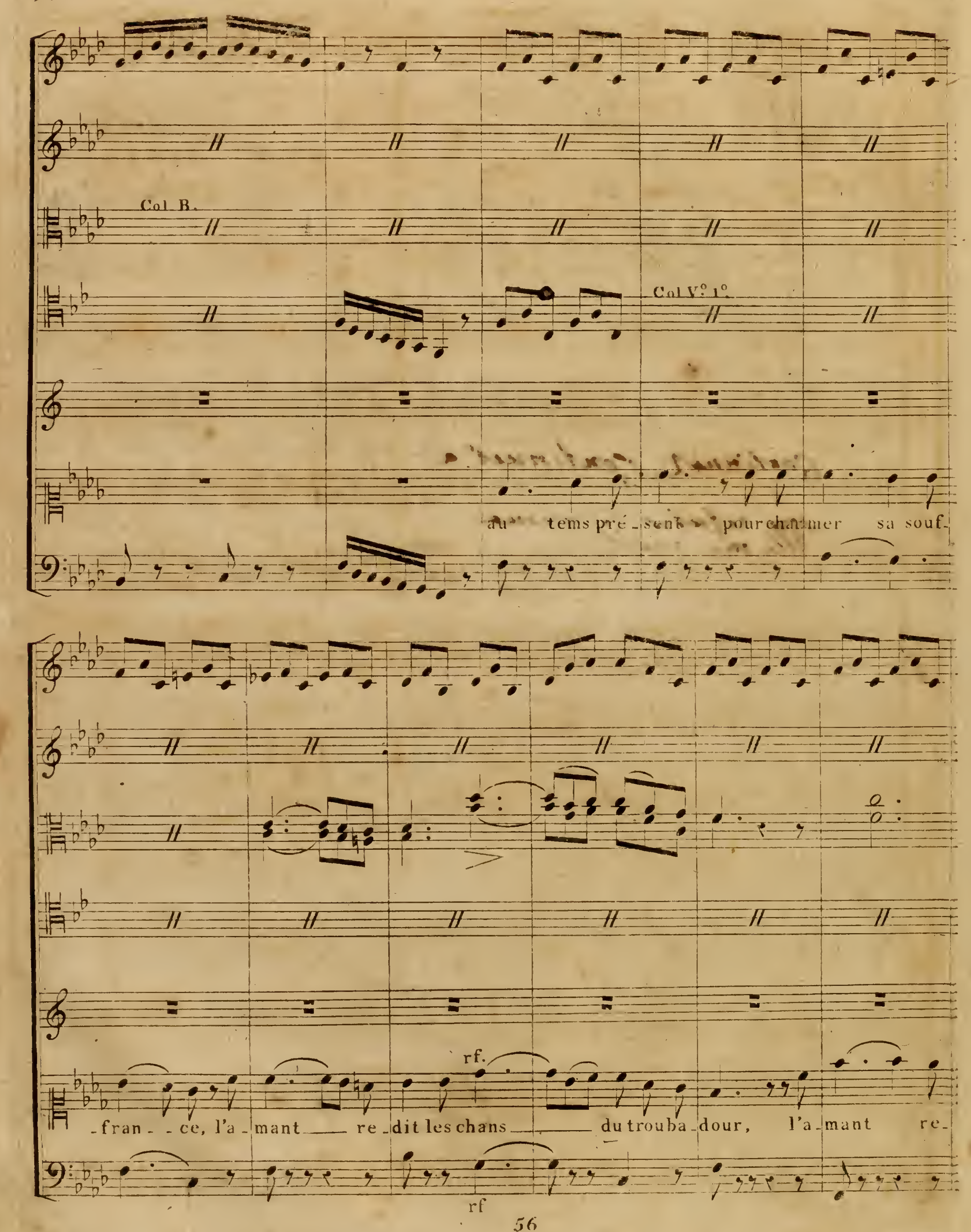

1° Tempo.
Pizzi
1°.Tempo.
Pizzi
Solo.
1°.Tempo.
Solo. Petite Flute
1°.Tempo.
eux!
chante_rai _je un Rondeau fa_
1°.Tempo.
Pizzi
tr
_ci _ le qui fasse naître la gai_té? et par tout comme un vaude_vil _ le soit rete_nu, soit ré_pe_
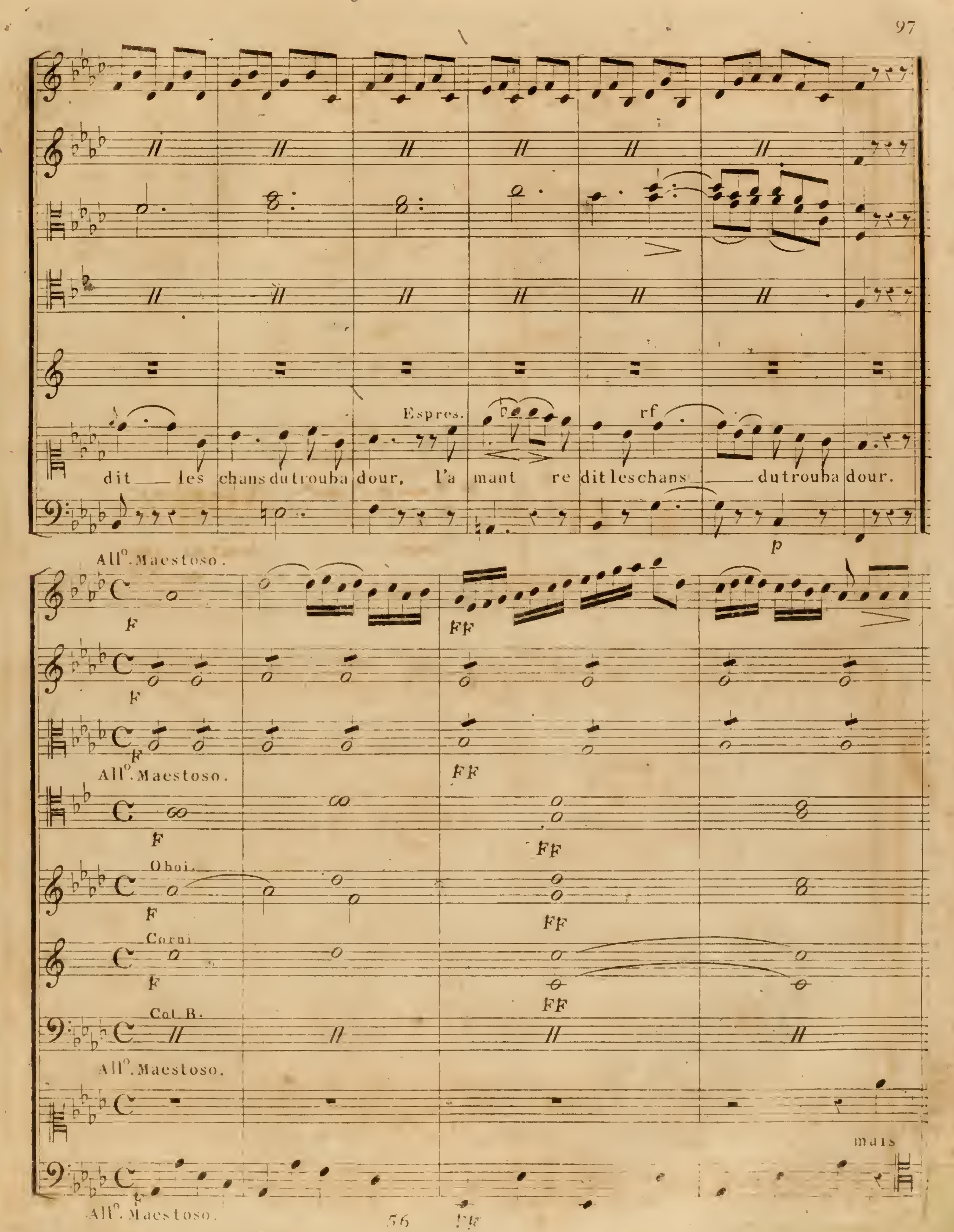

- té ?
chante. rai - je un rondeau fa - ci - le qui par tout comme un vaude-
Arco.
Arco.
Clar.
Corni.
Cres.
p Cres.
p Cres.
- vil - le, soit re.te. nu, soit ré - pè - té ?
soit rete - nu, soit ré - pè - té. mais non,
Cres

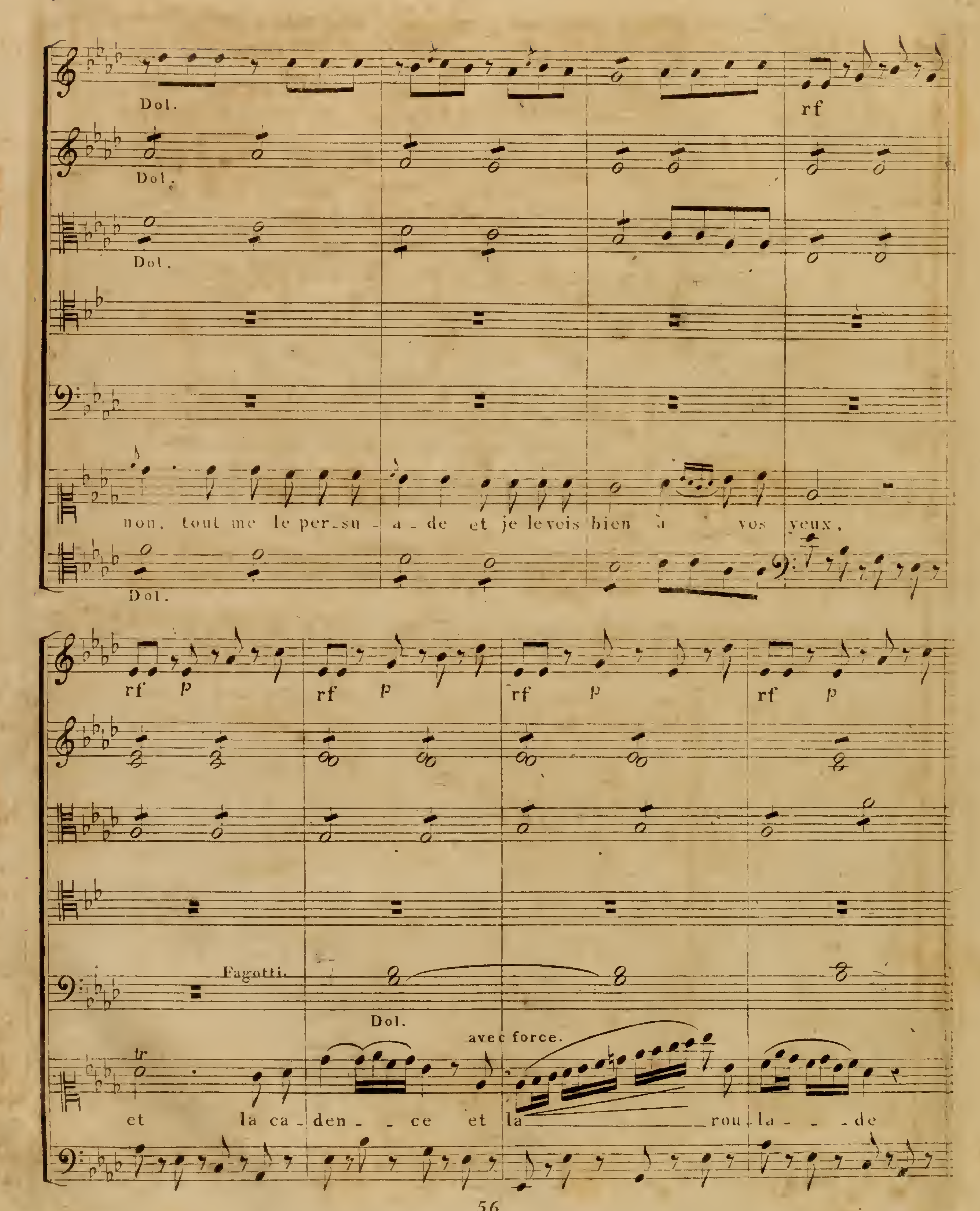

F
Dol. Punta d'arco.
Col 1° 8ª
Dol. Leg.
F
F
P Leg.
non.
non, je ne veux pas chan_ter, non,
Dol
F
FP FP FP FP
FP FP FP FP
FP FP FP FP
F
F
non, non, non, non, non, non. vous pouvez bien m'e _ cou_ter, vous pouvez
FP FP FP FP
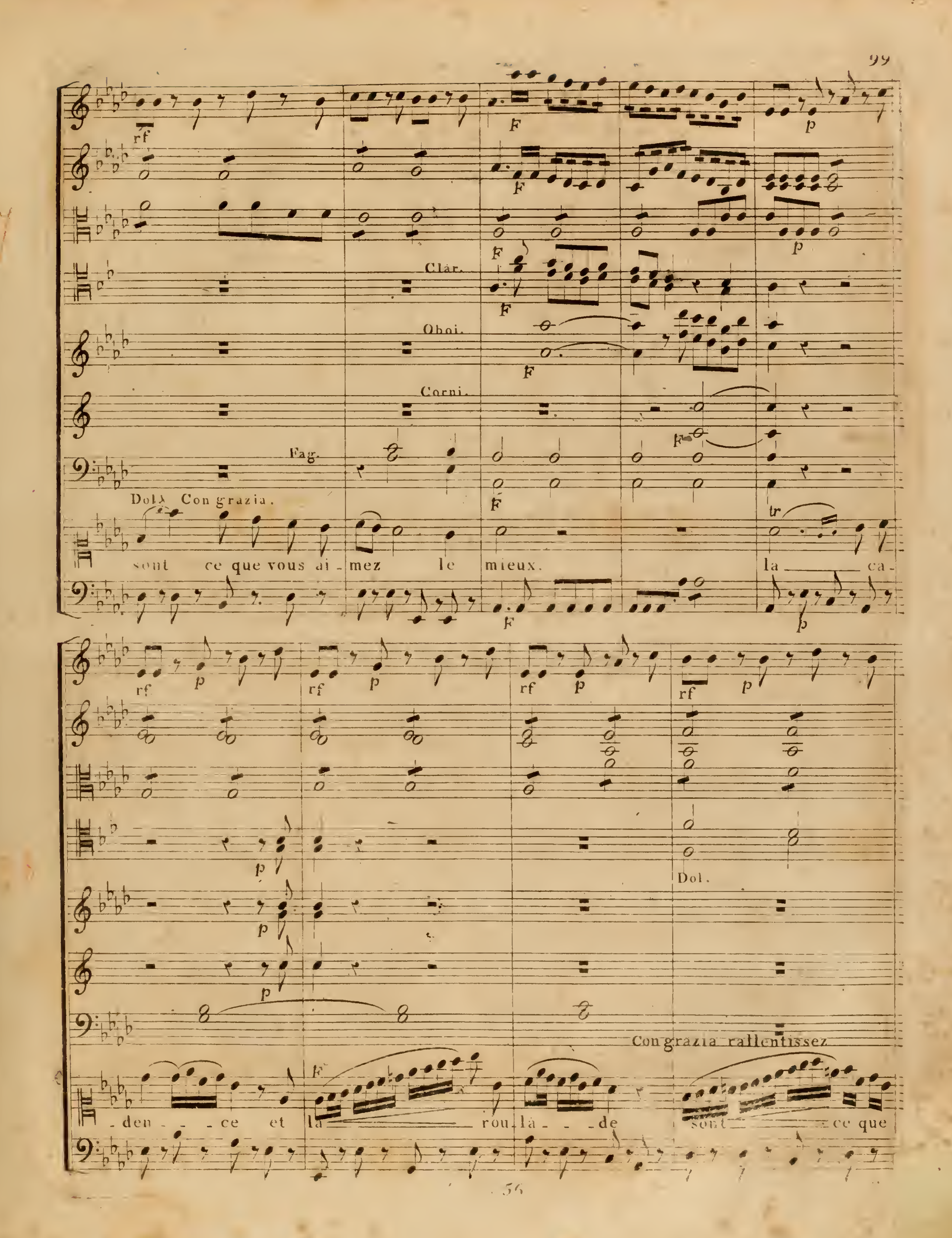

bien m'é - cou ter. mais non, non, non, non, non, non, non, je ne veux pas chan - ter, non,
Cres.
FF
Tutti
rf
non, non, non, non, non, je ne veux pas chan - - ter, je ne veux pas chan - -

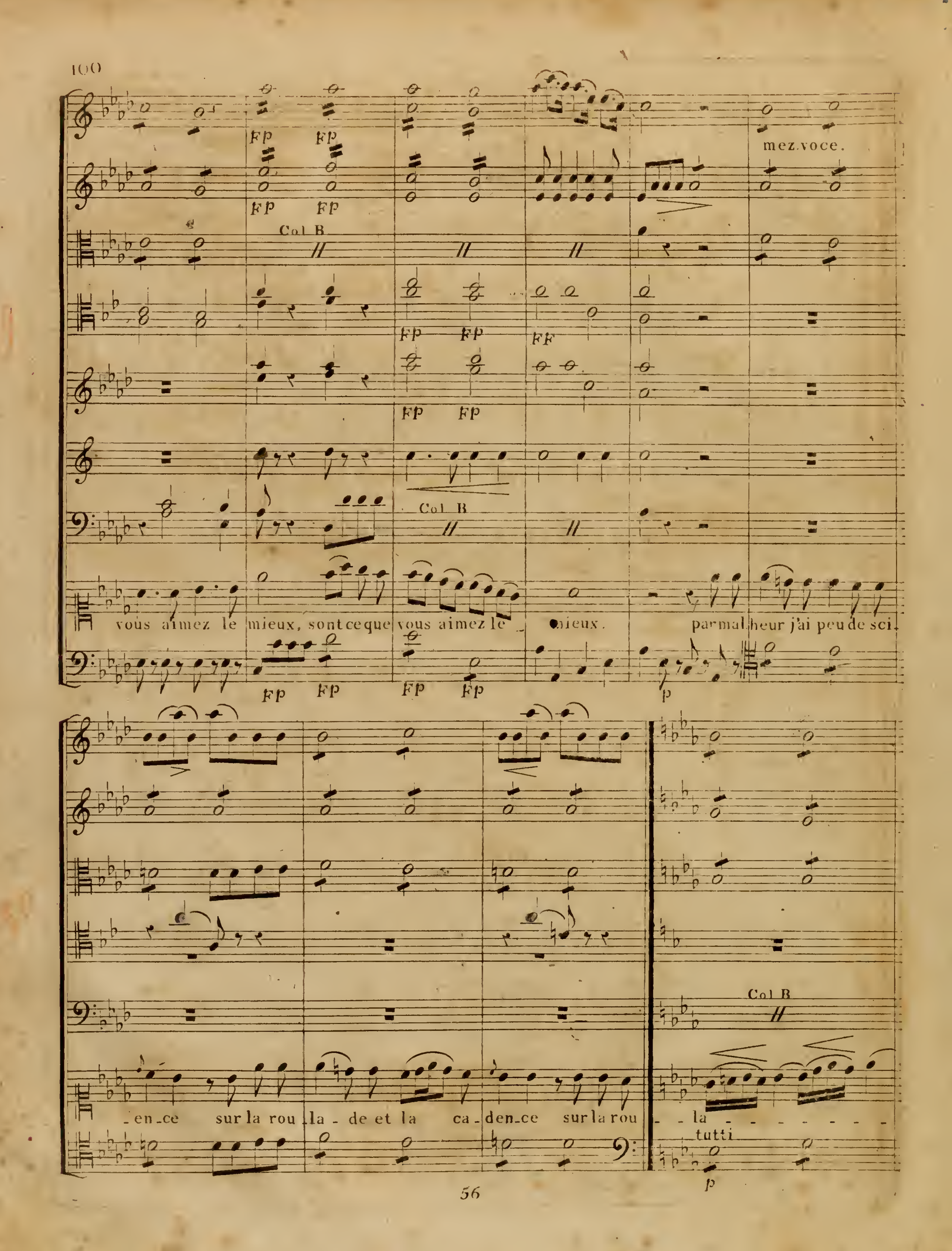

Romance And^no.
Piz
Col 1° Violino.
Romance And^no.
Col 1° Violino.
Romance And^no.
ter.
Au tems pas sé dans plain
p
Doloroso.
ti ve Ro man ce on sou pi rait ten dres accens d'a mour.
Legato.


Col. B.
Col V.° 1°.
au tems pré_sent pour charmer sa souf_
fran _ce, l'a_mant re_dit les chans du trouba_dour, l'a_mant re_
rf.
rf

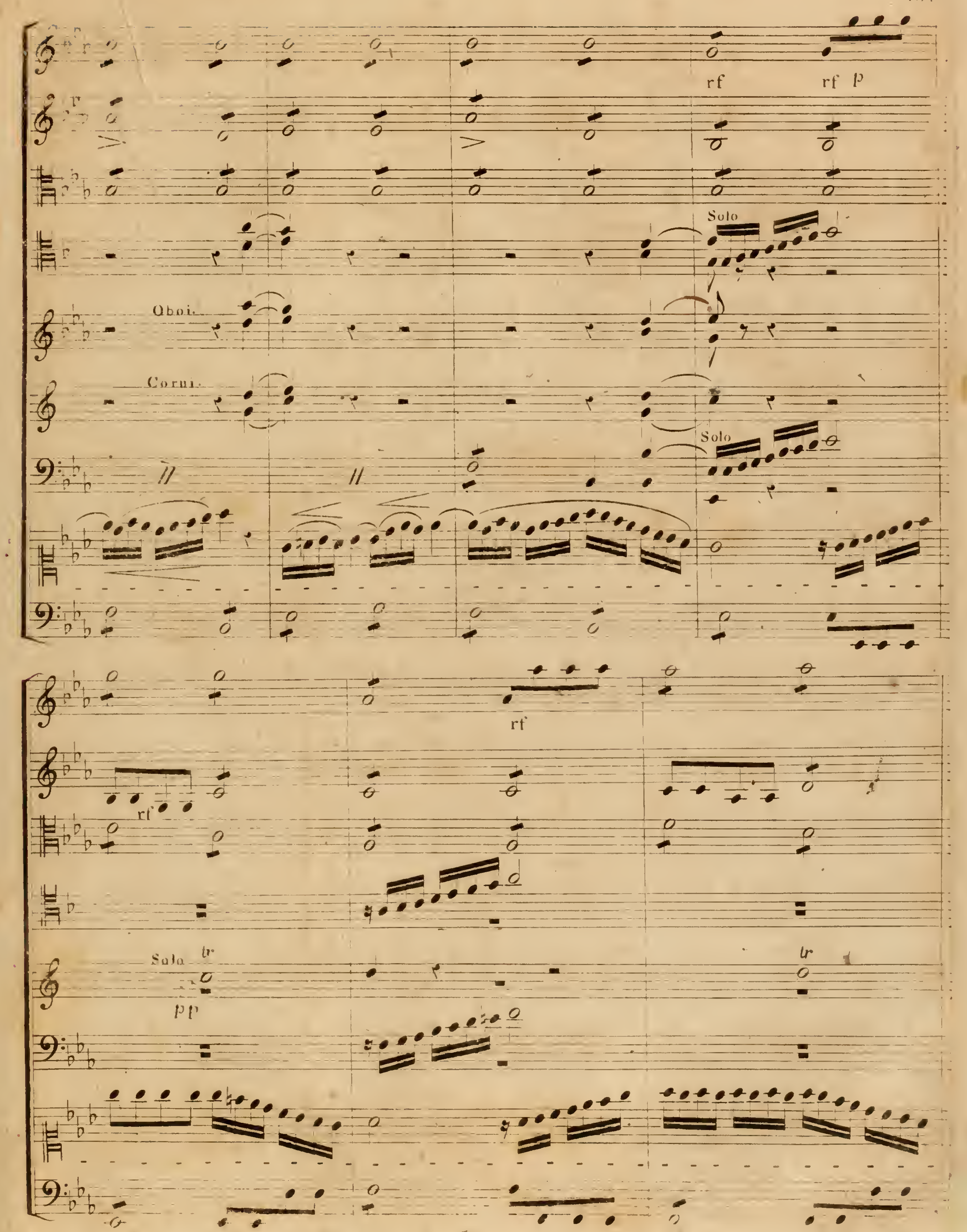

Espres.
rf
dit les chans du trouba dour, l'a mant re dit les chans du trouba dour.
p
All°. Maestoso.
F
FF
Oboi.
Corni
Col B.
mais

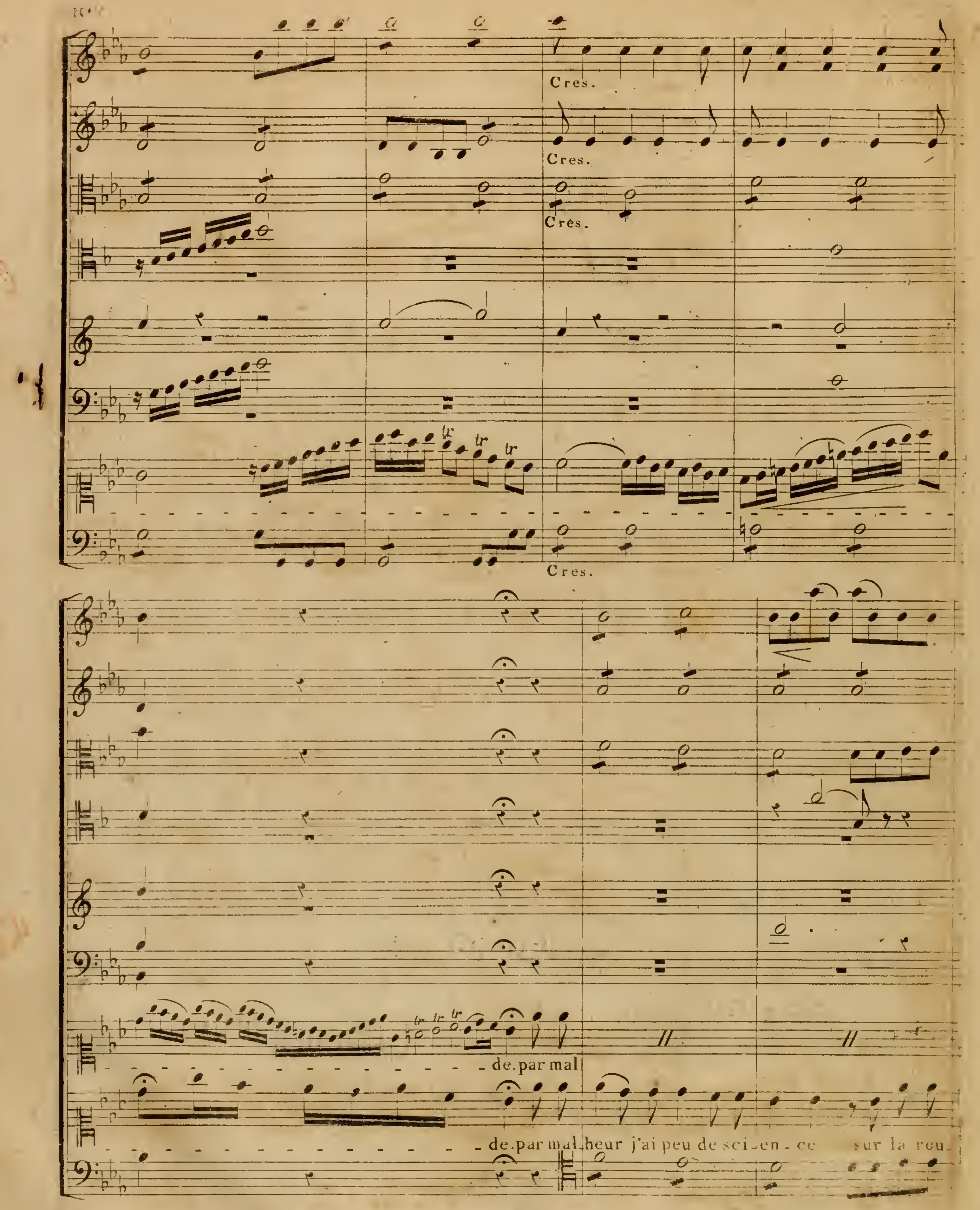

Dol.
Dol.
Dol.
rf
non, tout me le per_su_a_de et je le vois bien à vos yeux,
Dol.
rf p
Fagotti.
Dol.
avec force.
tr
et la ca_den_ce et la rou_la_de

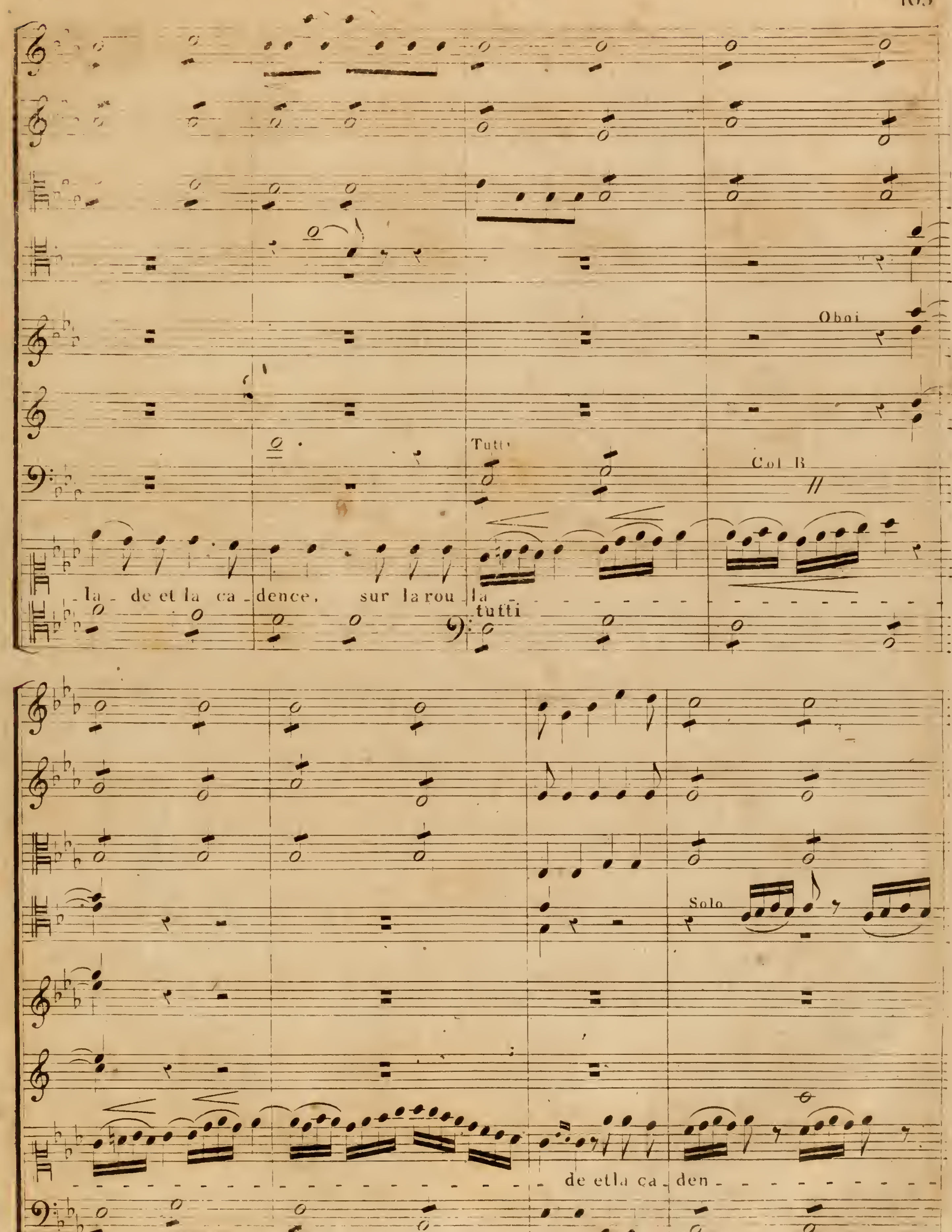

Clar.
Oboi.
Corni.
Fag.
Dol. Con grazia.
sont ce que vous ai_mez le mieux. la ca_
_den_ce et la rou_la_de sont ce que
Con grazia rallentissez
Dol.
rf
p
F

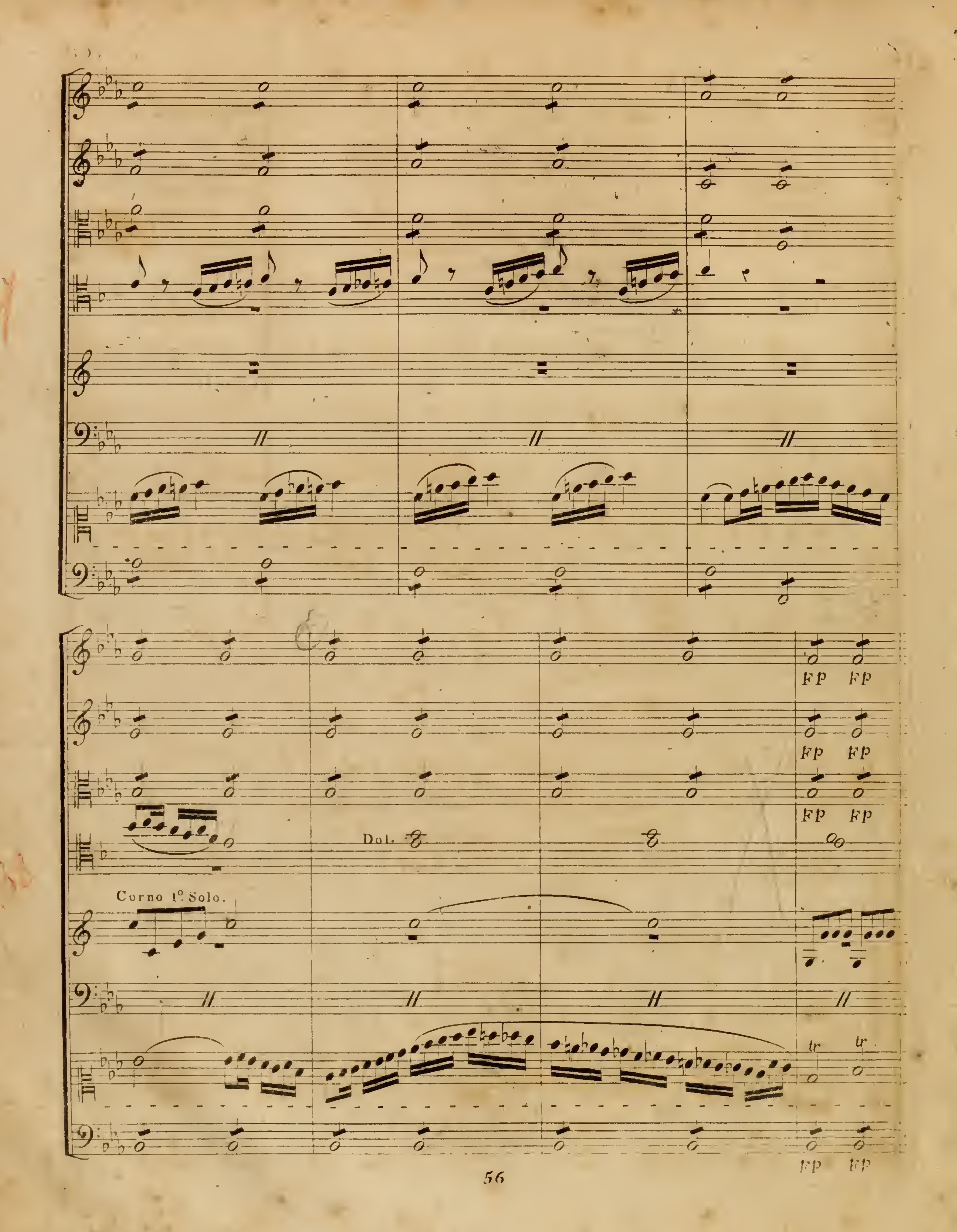


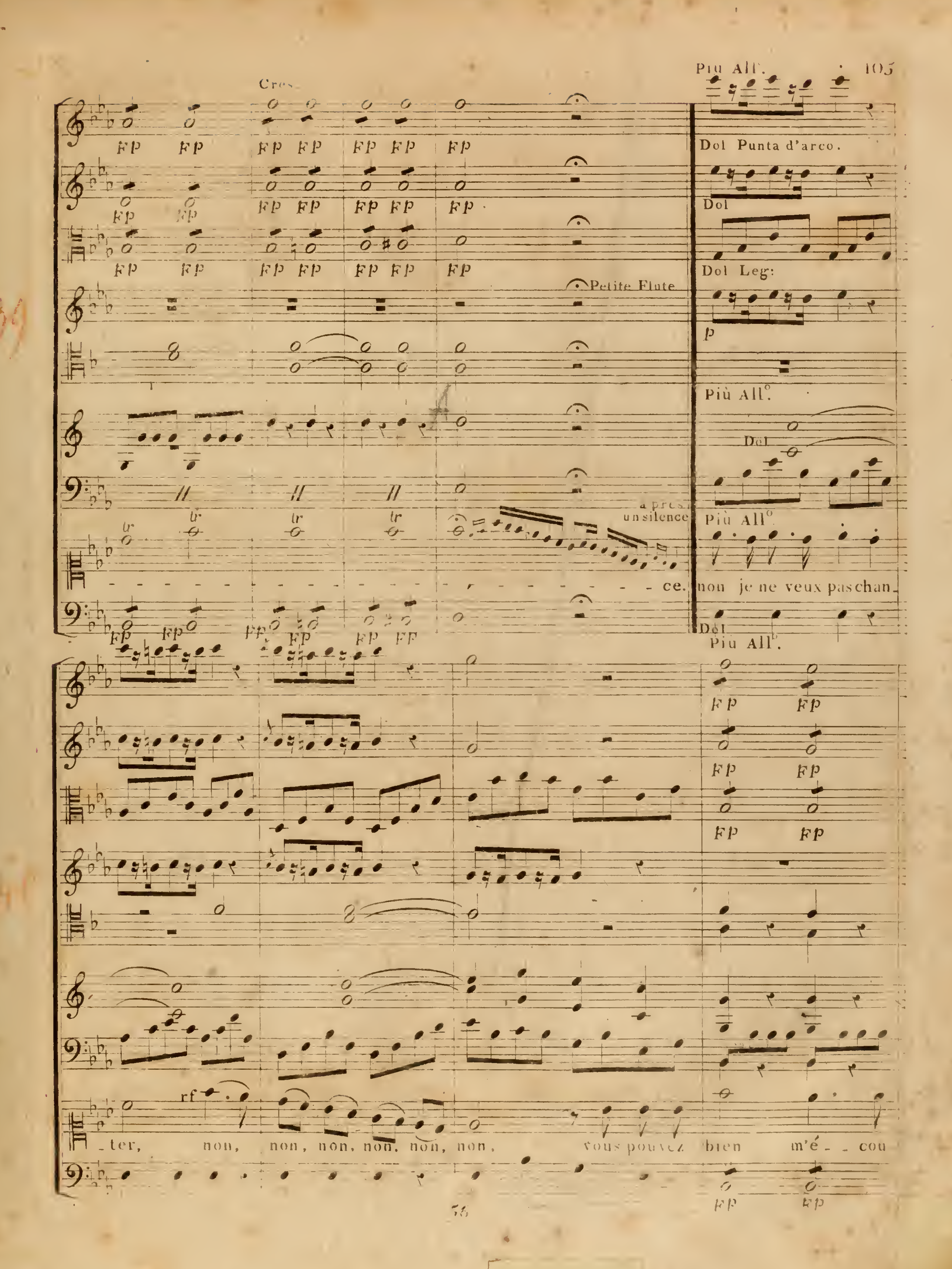
FP FP
FP FP
Col B
FP FP
FF
FP FP
Col B
mez.voce.
vous aimez le mieux, sont ce que vous aimez le mieux.
par mal heur j'ai peu de sci
FP FP FP FP
p
Col B
-en-ce sur la rou la - de et la ca - den-ce sur la rou - la
tutti
p

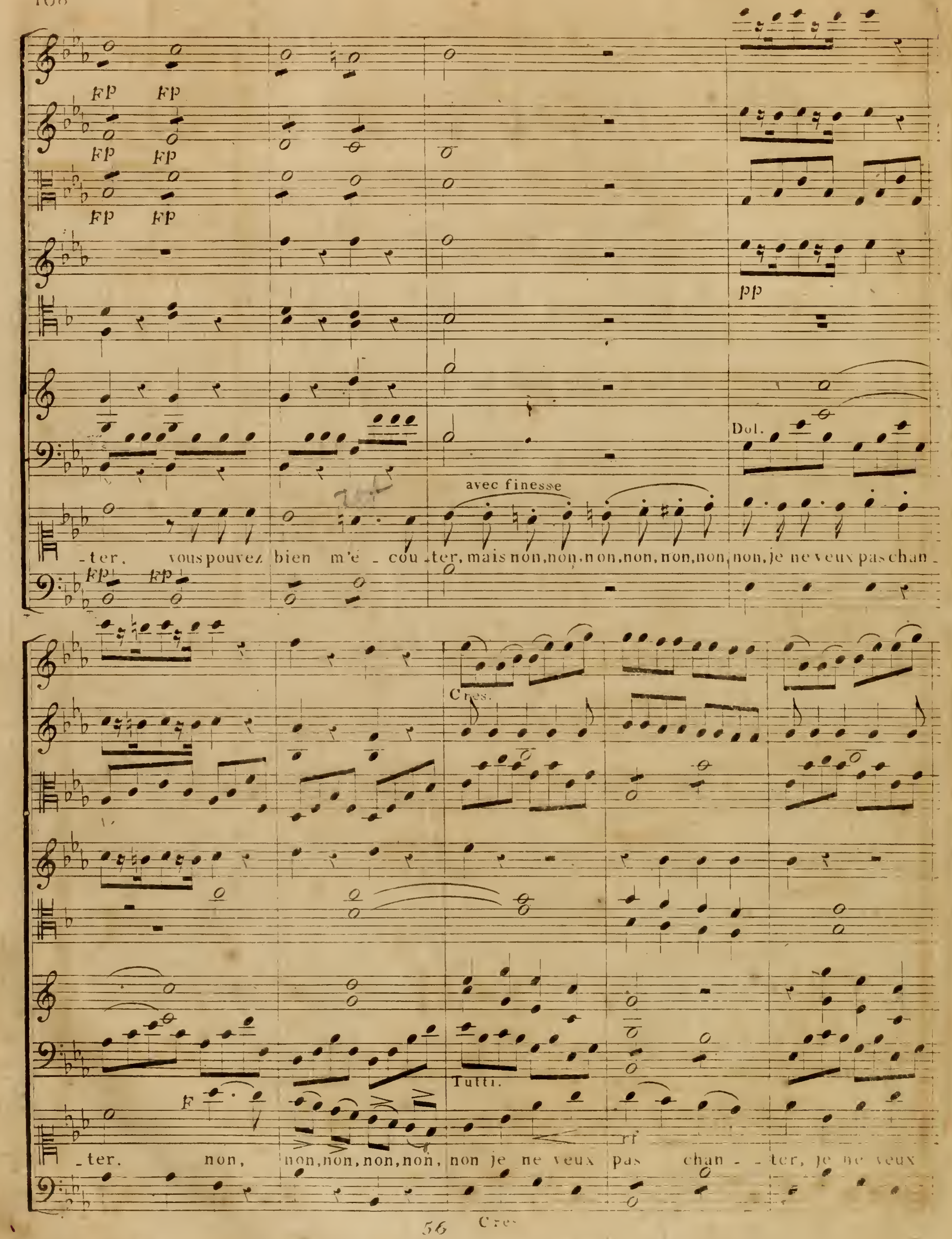

rf
rf p
Solo
Oboi
Corni
Solo
rf
rf
Solo
tr
pp
tr


Cres.
Cres.
Cres.
Cres.
de.par mal
de.par mal.heur j'ai peu de sci-en-ce sur la reu.

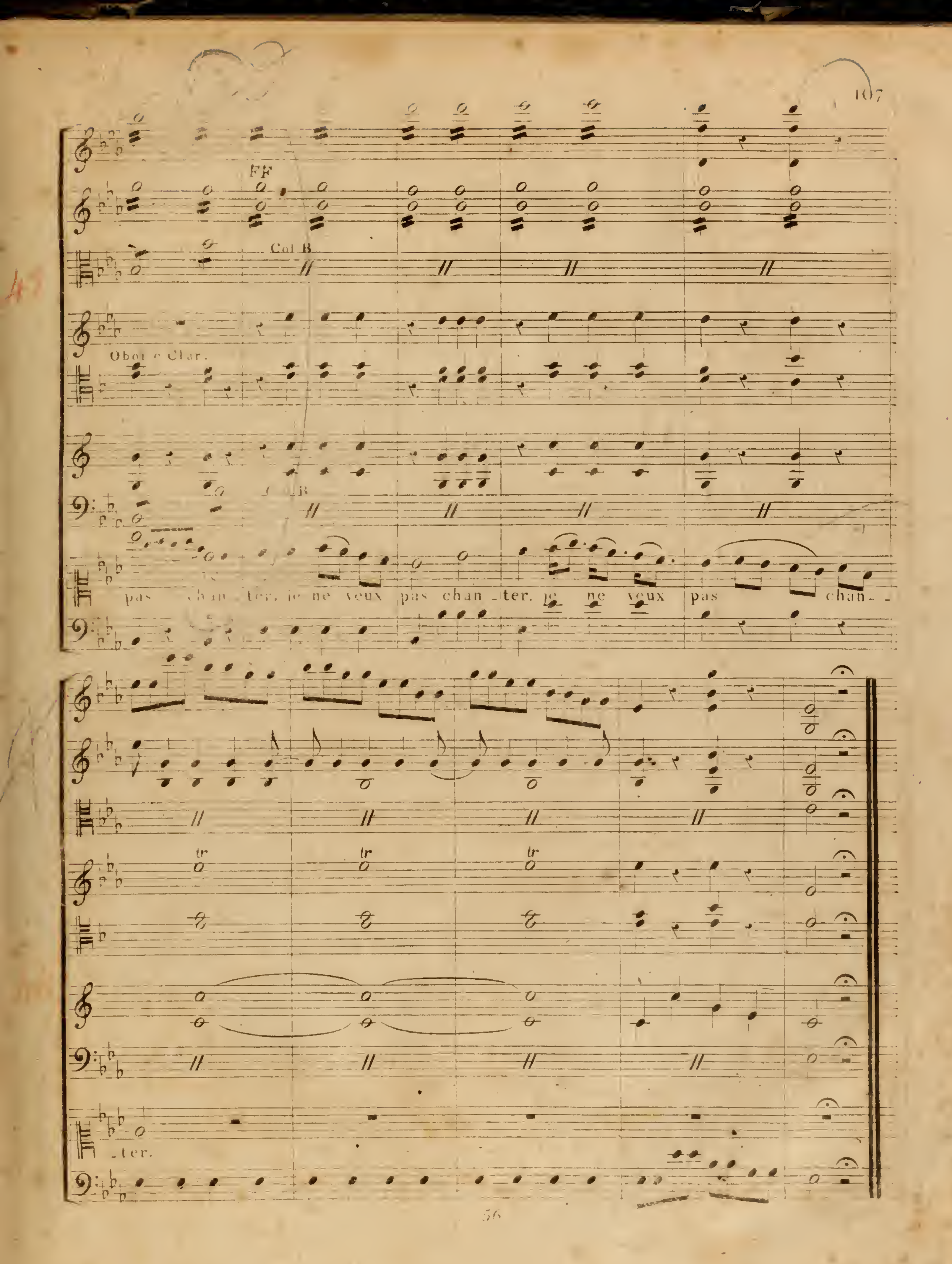

Oboi
Tutti
Col B
- la - de et la ca - dence, sur la rou - la
tutti
Solo
de et la ca - den


Dol.
Corno 1º Solo.
FP FP
tr tr


Cres.
FP FP FP FP FP FP FP
Petite Flute
a presi un silence
ce. non je ne veux pas chan_
Più All°.
Dol Punta d'arco.
Dol
Dol Leg:
p
Più All°.
Dol
Più All°.
Dol
Più All°.
ter, non, non, non, non, non, non, vous pouvez bien m'é _cou
rf
FP FP


FP FP
FP FP
FP FP
pp
Dol.
avec finesse
_ter. vous pouvez bien m'é _ cou _ ter, mais non, non, non, non, non, non, non, je ne veux pas chan _
FP FP
Cres.
F
Tutti.
_ter. non, non, non, non, non, non je ne veux pas chan _ _ ter, je ne veux

 Cre-


FF
Col B.
Oboi e Clar.
Col B.
pas chan _ ter, je ne veux pas chan _ ter, je ne veux pas chan _
tr
_ter.

PLINVILLE, transporté.

Ah! je ne puis résister plus longtems à la réunion de tant de charmes et de talens. Femme adorable! je tombe à vos genoux!

ADÈLE, l'en empêchant.

Relevez-vous, Monsieur, et tenez votre parole, ou je tiendrai la mienne.

PLINVILLE.

Non, vous avez beau dire: je vous aimerai; je vous offrirai ma fortune et ma main, et vous m'épouserez aujourd'hui.... dans trois jours, car il faut vous donner du tems.

ADÈLE.

Monsieur, je n'ai qu'un mot à vous répondre. Je suis extrêmement touchée de vos offres, mais en les acceptant, je m'en rendrais indigne.

PLINVILLE.

Vous!

ADÈLE.

Je ne suis point destinée à devenir la marquise de Plinville, et je ne veux point devoir ma fortune à mon mari.

PLINVILLE.

Quoi, l'amour le plus tendre!...

ADÈLE.

Je ne puis répondre à votre amour; mais je m'honorerais de votre amitié, et si vous tenez à conserver la mienne, vous n'insisterez pas davantage sur des offres que ma position me force à refuser. (avec bonté.) Adieu, Monsieur, réfléchissez à mes conditions. Je ne puis recevoir l'amant, mais l'ami sera toujours bien venu.

SCENE XII.

PLINVILLE, seul.

L'ai-je bien entendu? suis-je assez malheureux! les avantages que je possède sont précisément ce qui me nuit!... la délicatesse de cette femme est insensée.... extravagante... il se peut, mais adorable! et c'est ce qui me décide à m'unir à elle. Oui je l'épouserai, je le veux, je le veux!... mais elle ne le veut pas! comment l'y déterminer?

(Il rêve.)

SCENE XIII.

BETTY, PLINVILLE.

BETTY.

Monsieur.

PLINVILLE.

Qu'est-ce?... ah! c'est toi friponne! viens-tu encore faire la grosse voix, et me dire: vous n'entrerez point ici.

BETTY.

Au contraire, Monsieur! je viens vous faire mes excuses. Si j'avais su que ma maîtresse vous reçut si bien, je ne vous aurais pas reçu si mal.

PLINVILLE.

Elle ne m'a pas reçu tout à fait comme je l'aurais voulu.

BETTY.

Dame! je ne sais pas, mais sa voix m'a paru toute émue.

PLINVILLE, avec joie.

Tu crois? ma chère Betty, tu es charmante! non seulement je te pardonne ton espièglerie de tantôt, mais je te prie d'accepter cette bague.

BETTY, prenant la bague.

Ah! Monsieur! vous êtes un bien brave homme, que j'estime à présent tout à fait. (à part.) Bon! voilà encore pour la loterie. Mais ces maudits numéros me manquent toujours.

PLINVILLE, à part.

Si par quelqu'artifice, je pouvais lui faire croire que j'ai peu de fortune, et que la sienne au contraire....

BETTY, revenant.

Monsieur.

PLINVILLE.

Tu es encore là, que veux tu ?

BETTY.

Monsieur, puisque vous êtes si bon, voudriez-vous me tirer d'un grand embarras où je suis depuis ce matin, et me donner des numéros ?

PLINVILLE.

Des numéros ?

BETTY.

Oui, pour mettre à la loterie, qu'on va tirer dans une heure.

PLINVILLE.

A la loterie ? (à part.) Ah! l'excellent moyen !

BETTY.

J'aime surtout, pour avoir de bons numéros m'adresser aux gens riches, parce qu'ils doivent s'y connaître.

PLINVILLE, vivement.

Mais je ne suis pas riche, à beaucoup près. Qui vous a dit que j'étais riche ? je ne le suis pas du tout.

BETTY.

Mon dieu je ne croyais pas vous offenser: je vous demande pardon; mais donnez-moi toujours ces numéros.

PLINVILLE

Je te les donnerai. (à part.) C'est cela même: je vais confier mon dessein à Jackson, et je pourrai le faire servir

BETTY.

Eh bien, Monsieur !

PLINVILLE.

Eh bien, écris. (A part et regardant la pendule.) Ciel! il est déjà tard, je n'ai pas un instant à perdre.

(Il se sauve.)

SCÈNE XIII.

BETTY, ensuite ADELE.

BETTY s'apprêtant à écrire et s'appercevant du départ de Plinville.

Comment! il me dit d'écrire et il s'en va! voilà un joli tour qu'il me joue! ah! il est peut-être allé consulter un de ces bons livres que l'on a écrits sur la loterie.

(1) ADÈLE.

M. Plinville est sorti ?

BETTY.

Tout à l'heure, et aussi brusquement qu'il est entré.

ADÈLE.

Est-ce que vous lui auriez dit quelque chose de désagréable ?

BETTY.

Tout au contraire, Madame. Oh! il est bien plus aimable que je n'avais cru.

ADÈLE.

Oui, au milieu de sa brusquerie, on découvre une âme franche, une passion vraie.

BETTY.

Et un bon cœur. (Elle regarde la Bague)

ADÈLE, BETTY.

SCÈNE XIV

BETTY, ADÈLE, JACKSON

JACKSON, à part en entrant.

Quelle diable d'idée a M. de Plinville?.. allons faisons ce qu'il désire.

BETTY.

Madame, c'est M. Jackson.

ADÈLE.

Eh bien, mon cher hôte, êtes-vous encore en colère contre moi?

JACKSON.

N'est-ce pas vous au contraire, Mademoiselle, qui allez me gronder?

ADÈLE.

Et de quoi donc?

JACKSON.

De mon absence qui vous a exposée à une scène très-désagréable.

ADÈLE.

Quelle scène?

JACKSON.

Mais le tapage qu'a fait ce seigneur français; la manière dont il est entré chez vous. Ah! si j'avais été là! (Feignant beaucoup de colère.)

ADÈLE.

Il est sûr qu'il a eu des torts; mais il les a reconnus d'assez bonne grâce.

JACKSON.

Je ne sais qui m'empêche d'aller porter plainte contre lui.

BETTY.

Gardez-vous en bien; nous lui avons pardonné.

JACKSON.

Moi, je ne lui pardonne pas. Il est étrange qu'un homme si bien né (car il est bien né) se permette des procédés pareils, et dans ma maison encore! au surplus, j'ai des moyens de l'en faire repentir.

ADÈLE.

Allons, vous badinez! un homme de qualité!

JACKSON.

Goddem! il n'y a pas de qualité qui tienne; quand on doit....

ADÈLE.

Comment! il doit!

JACKSON.

Puisque ce secret m'est échappé... voulez-vous bien faire sortir Betty?

ADÈLE.

Betty, laisse nous.

BETTY. à part.

Ah! il doit! il me doit du moins les numéros qu'il m'avait promis.

(Elle rentre dans sa chambre.)

SCÈNE XV

ADÈLE, JACKSON.

ADÈLE.

Est-il possible? M. de Plinville a des dettes?

JACKSON.

Considérables. Je vous l'ai dit, c'est la plus mauvaise tête... c'est un fou... il donne tout ce qu'il a, et quand il n'a plus rien, il emprunte pour donner.

ADÈLE.

Mais à qui?

JACKSON.

Je ne sais. Il ne s'en vante pas; mais il jette l'argent à la tête du premier malheureux qui a recours à lui. J'en ai découvert cert

Il me doit à moi une somme, une somme très-forte.

ADÈLE.

Mais il est riche ?

JACKSON.

Oh! riche! riche mal aisé; riche ruiné.

ADÈLE, avec joie.

Se pourrait-il ?

JACKSON.

Mon dieu, je suis faché de lui nuire ainsi dans votre esprit. Je sais bien au reste qu'il compte sur la succession immense d'une vieille tante, la baronne de...de.... une tante enfin...le nom n'y fait rien. Mais la succession, Monsieur la mange d'avance; Monsieur veut soutenir ici son rang, figurer à la cour, payer des souscriptions, acheter des livres, des tableaux. Tout cela n'a pas le sens-commun, quand on a des créanciers respectables, tels que moi...qui attendent. J'aurais attendu tant qu'il aurait voulu; mais puisqu'il a eu si peu d'égards pour vous, Mademoiselle, et pour ma maison, je me décide, oui, voilà qui est fini, je me décide....

ADÈLE, effrayée.

A quoi s'il vous plait ?

JACKSON.

Ma foi!. à le faire arrêter.

ADELE, très-vivement.

O ciel! y pensez-vous, mon cher hôte? vous êtes incapable d'une pareille action. Et j'en serais le prétexte! ah! si vous avez veritablement à cœur de m'obliger, laissez-lui au contraire le tems de vous payer. Il s'acquittera, soyez en sûr; il s'acquittera: c'est un homme d'honneur, et je répondrais de lui.

JACKSON.

Ah! mon dieu! avec quelle chaleur vous prenez ses intèrêts!

ADÈLE embarrassée.

Moi! point du tout....seulement, je sens tout ce que sa position a de pénible, et je vous supplie de ne pas le tourmenter. J'en appelle à vous même, à votre générosité.

JACKSON.

Ah! Madame, vous me prenez par mon faible. Allons, j'attendrai. Ne lui dites pas ce que je fais pour lui; c'est pour vous au surplus, que je consens à des délais... Je sors. Le voici, je crois, qui revient.

ADÈLE.

Déjà!

JACKSON a part, en sortant.

Drôle de moyen de plaire, que de faire dire qu'on est ruiné! (Il sort)

SCÈNE XVI.

ADELE, PLINVILLE.

PLINVILLE moitié gai, moitié sérieux.

Pardon, Mademoiselle, si je reviens sitôt vous revoir: mais c'est que je reçois à l'instant de France des nouvelles assez singulières.

ADÈLE.

Qu'est-ce donc?

PLINVILLE.

Une tante que j'avais, s'est avisée de mourir.

ADÈLE.

Ah!..et elle vous a fait son héritier ?

PLINVILLE.

Au contraire.

ADÈLE.

Ah! mon dièu!..et vous prenez cela si tranquillement!

PLINVILLE.

Il y avait auprès d'elle de ces braves gens qu'on trouve toujours auprès des tantes, et qui ont si bien pensé à eux qu'elle n'a pas du tout pensé à moi.

ADÈLE.

Que j'en suis affligée !

PLINVILLE.

Vous êtes trop bonne. Moi, j'entrevois dans ceci quelque chose d'heureux.

ADÈLE.

Comment donc ?

PLINVILLE.

Vous me disiez tantôt que j'avais trop de fortune pour vous épouser. Voilà un accident qui commence à me rendre digne de vous.

ADÈLE, vivement.

Oh! il y a un autre obstacle qui ne peut cesser; ne parlons pas de cela.

PLINVILLE.

Je le veux bien ; d'autant qu'en ce moment, je suis un peu préocupé de cette perte.

ADÈLE.

Elle est donc considérable ?

PLINVILLE, gaiement.

Oh! elle est épouvantable !

ADÈLE.

Vous riez d'un événement si affreux !

PLINVILLE.

Tel est mon caractère. Je supporte impatiemment les petites contrariétés, et avec calme le grandes infortunes. J'aimais assez les jouissances de la vie; mais puisque me voilà ruiné, je vais, faute de mieux, me jetter dans la philosophie.

ADÈLE.

Je n'ai jamais senti aussi vivement le regret d'être pauvre.

PLINVILLE.

Je vous remercie. Oh! il m'arrivera peut-être quelque chance heureuse. La fortune m'a été si contraire, que, vu ses caprices, il faut bien qu'elle me devienne favorable une fois dans la vie.

UNE VOIX en dehors.

Voilà la loterie qu'on va tirer, voilà la loterie. C'est mon dernier billet.

PLINVILLE.

Qu'est-ce que j'entends crier dans la rue ?

ADÈLE.

C'est la loterie qu'on va tirer. (Ici Betty paraît.)

PLINVILLE.

La loterie! attendez donc!.. parbleu, l'avis vient à propos. Oui, il faut en profiter. Si la fortune veut rentrer chez moi, pourquoi lui fermer cette porte?

ADÈLE, riant.

Quoi! vous voulez mettre à la loterie ?

SCÈNE XVII.

BETTY, ADÈLE, PLINVILLE

BETTY, à part.

La loterie!

PLINVILLE.

C'est une fantaisie qui me prend... Une folie si vous voulez. Mais elle peut réussir... surtout si vous, de qui j'attends mon bonheur, aviez la bonté de me donner des numéros.

BETTY, à part.

Voilà une belle occasion d'en avoir pour moi.

ADÈLE.

Des Numéros! mais en vérité...

PLINVILLE.

Oh! ne combattez pas mon idée. Vou me ruineriez peut-être sans le vouloir.

ADÈLE.

Je doute que cela rétablisse votre fortune.

PLINVILLE.

Vous me porterez bonheur. Accordez-moi le faible service que je vous demande.

ADÈLE.

Ah! bien faible en effet. Allons, puisque vous voulez absolument perdre votre argent, écrivez.

PLINVILLE, tirant son porte-feuille.

J'ai un crayon.

BETTY, à part.

Moi, de la mémoire.

ADÈLE, rêvant.

Quatre...seize...quarante...trente...c'est je crois votre âge...dix-neuf...c'est le mien.

PLINVILLE.

Celui-là gagnera. Quatre, seize, trente, quarante, dix-neuf.

BETTY, à part.

Oh! les bons numéros! courrons vite les prendre.

(Elle sort.)

SCÈNE XVIII.

ADÈLE, PLINVILLE.

PLINVILLE.

Je vous remercie cent fois. Je vais promptement profiter de votre complaisance, car le tems presse.

ADÈLE.

Çà, je saurai s'il n'était pas trop tard, n'est-ce pas?

PLINVILLE.

Sans doute. (Il va pour sortir et revient.) A propos, j'oubliais un point... puisque vous avez bien voulu me donner des numéros, j'espère que vous daignerez nous regarder comme associés.

ADÈLE.

Oh! point du tout, je vous assure.

PLINVILLE.

Songez donc que c'est cinq schellings (six livres de France) que je vais risquer. En vérité, cela ne vaut pas la peine de me refuser.

ADÈLE.

Puisque vous y tenez tant, je consens à être associée avec vous pour le gain, à condition que je le serai dans la mise.

PLINVILLE.

C'est bien ainsi que je l'entends. Allons c'est convenu. Vous me devez la moitié de la mise que je vais faire.

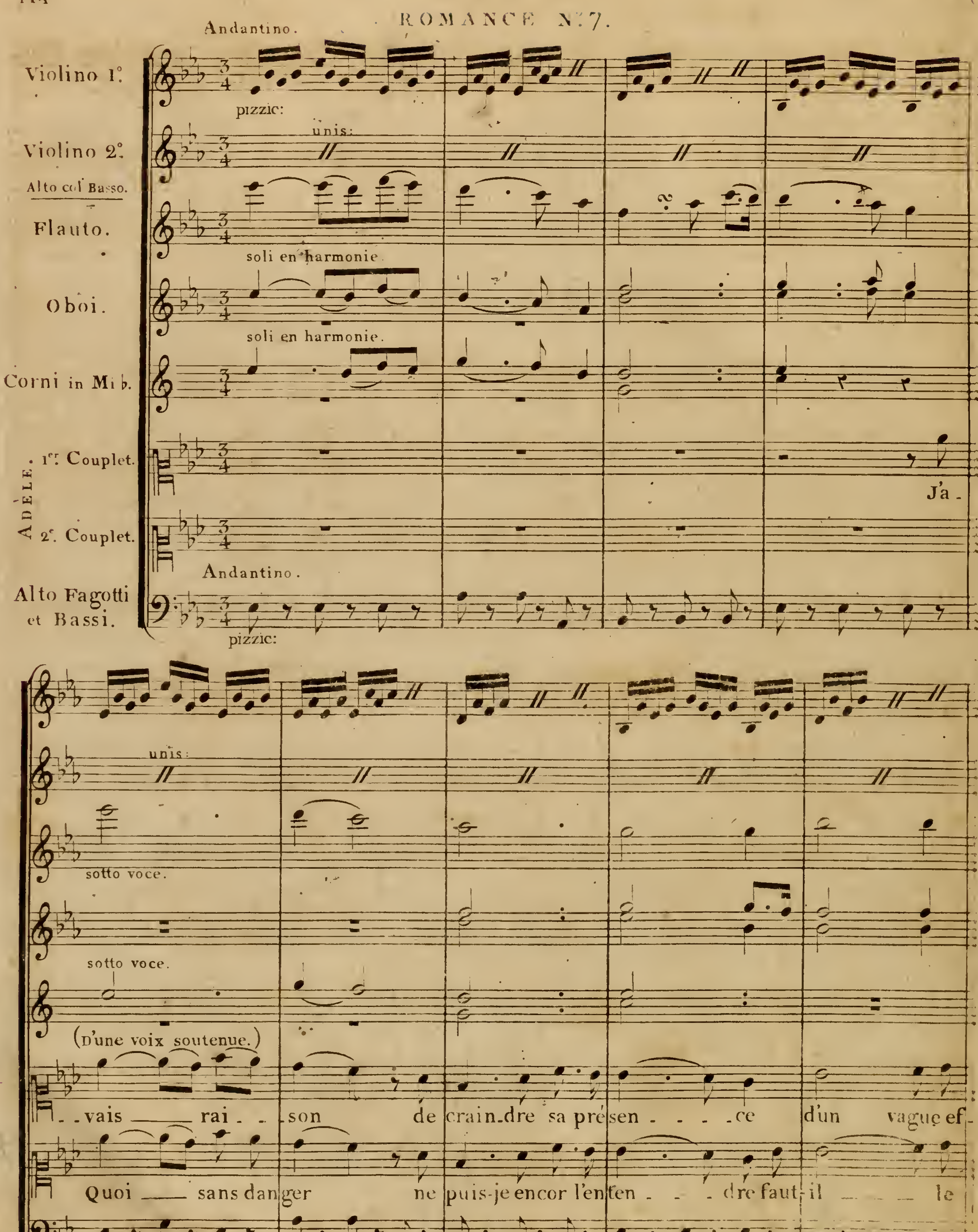
(Il sort.)
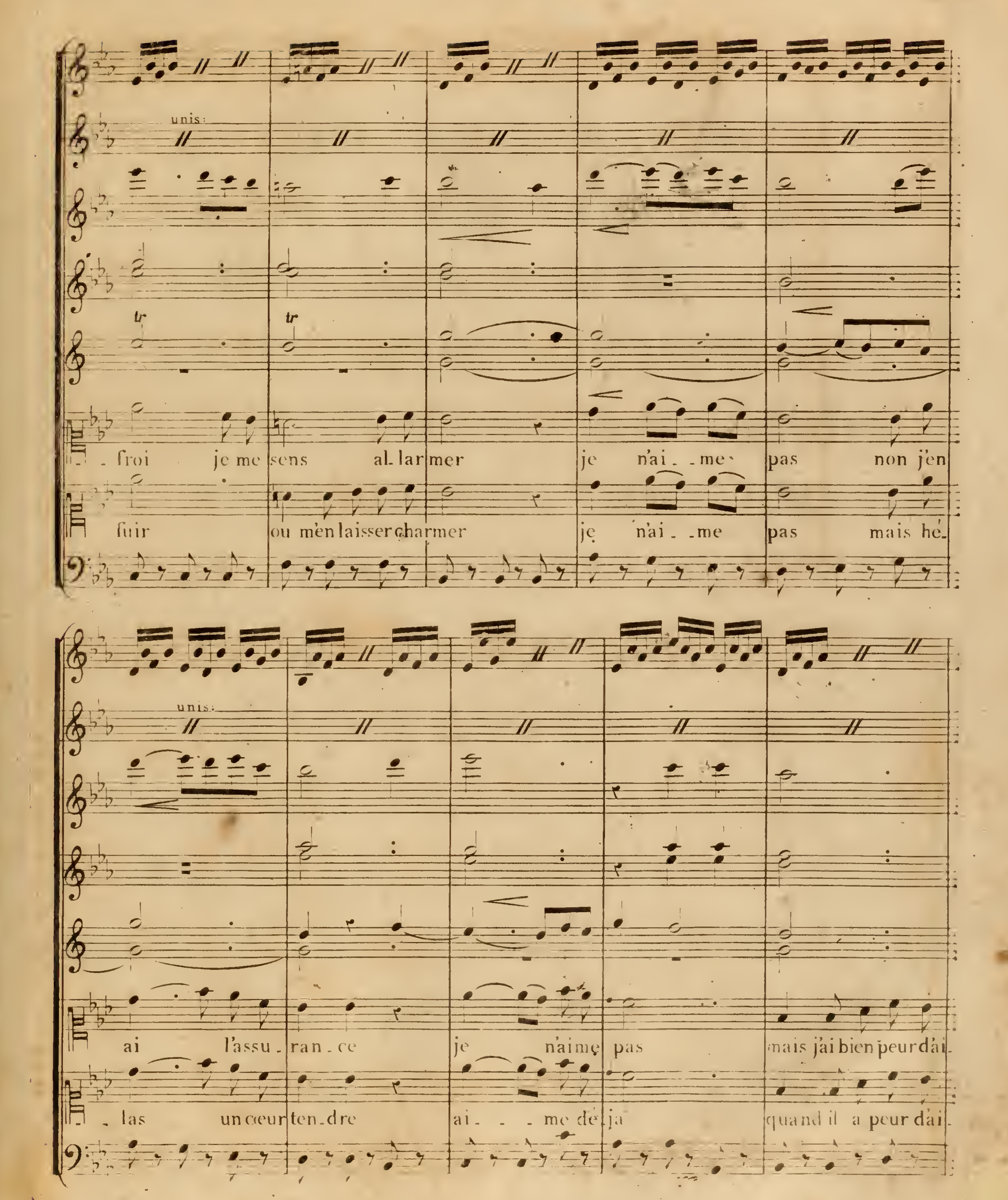
SCÈNE XIX.
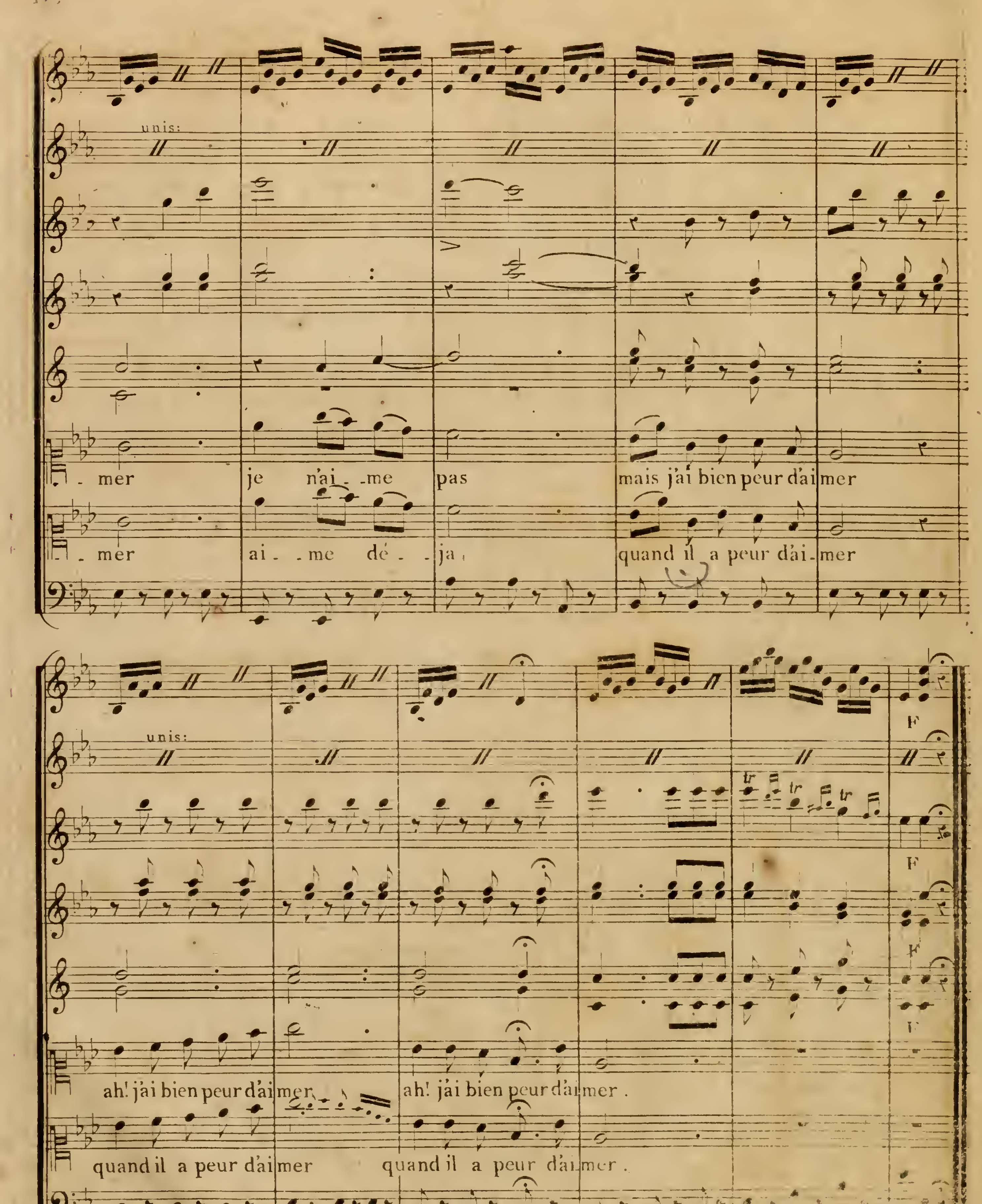
ADÈLE, Seul.

Ce pauvre Plinville! je n'avais pas besoin d'être de moitié avec lui pour m'intéresser à son succès...Quel courage dans son malheur, et combien il gagne à être connu! Ah! pourquoi y a-t-il tant d'intervalle entre sa naissance et la mienne! pourquoi?... je l'aime donc! se pourrait-il?

ROMANCE N°7.


Andantino.
Violino 1°.
pizzic:
Violino 2°.
unis:
Alto col Basso.
Flauto.
soli en harmonie.
Oboi.
soli en harmonie.
Corni in Mi b.
ADÈLE.
1er Couplet.
J'a.
2e Couplet.
Andantino.
Alto Fagotti et Bassi.
pizzic:
unis:
sotto voce.
sotto voce.
(d'une voix soutenue.)
vais rai son de crain.dre sa pré sen ce d'un vague ef.
Quoi sans danger ne puis-je encor l'en ten dre faut-il le


unis:
froi je me sens al_lar mer je n'ai_me pas non j'en
fuir ou m'en laisser charmer je n'ai_me pas mais hé_
unis:
ai l'assu_ran_ce je n'aime pas mais j'ai bien peur d'ai_
_las un cœur ten_dre ai_me dé_ja quand il a peur d'ai_


unis:
- mer
je n'ai - me pas
mais j'ai bien peur d'ai mer
- mer
ai - me dé - ja
quand il a peur d'ai - mer
unis:
ah! j'ai bien peur d'ai mer
ah! j'ai bien peur d'ai mer .
quand il a peur d'ai mer
quand il a peur d'ai mer .

SCENE XX

ADÈLE, PLINVILLE.

PLINVILLE.

Il était tems que j'arrivasse. Le tirage va se faire à l'instant. Nous aurons du moins cet avantage que nous saurons bientôt notre sort.

ADÈLE.

Et c'est toujours quelque chose.

PLINVILLE.

Au fait, vous sentez bien que je n'ai pas le moindre espoir... Ah! j'oubliais de vous dire...Comme l'état de ma fortune est à-peu-près désespéré, (gaiment.) j'ai voulu aller au grand, et j'ai mis nos six livres sur un quaterne. M'approuvez-vous ?

ADÈLE.

Tout-à-fait, mon associé. Que notre argent soit perdu de cette manière ou d'une autre, cela est bien indifférent.

SCÈNE XXI.

ADÈLE, PLINVILLE, JACKSON.

JACKSON.

Mademoiselle veut-elle bientôt dîner ?

ADÈLE.

Quand vous voudrez mon bon monsieur Jackson... (le rappellant.) Attendez cependant. Nous avons mis à la loterie: laissez-nous apprendre notre sort. Je crois entendre les crieurs.

JACKSON.

Oh! il y a par tous pays des hommes qui ont pour cela un empressement et des voix! des voix!

PLINVILLE.

Il est bien inutile d'envoyer chercher la liste; nous avons perdu. Accordez-moi un dédommagement, en permettant que je dîne avec vous.

ADÈLE.

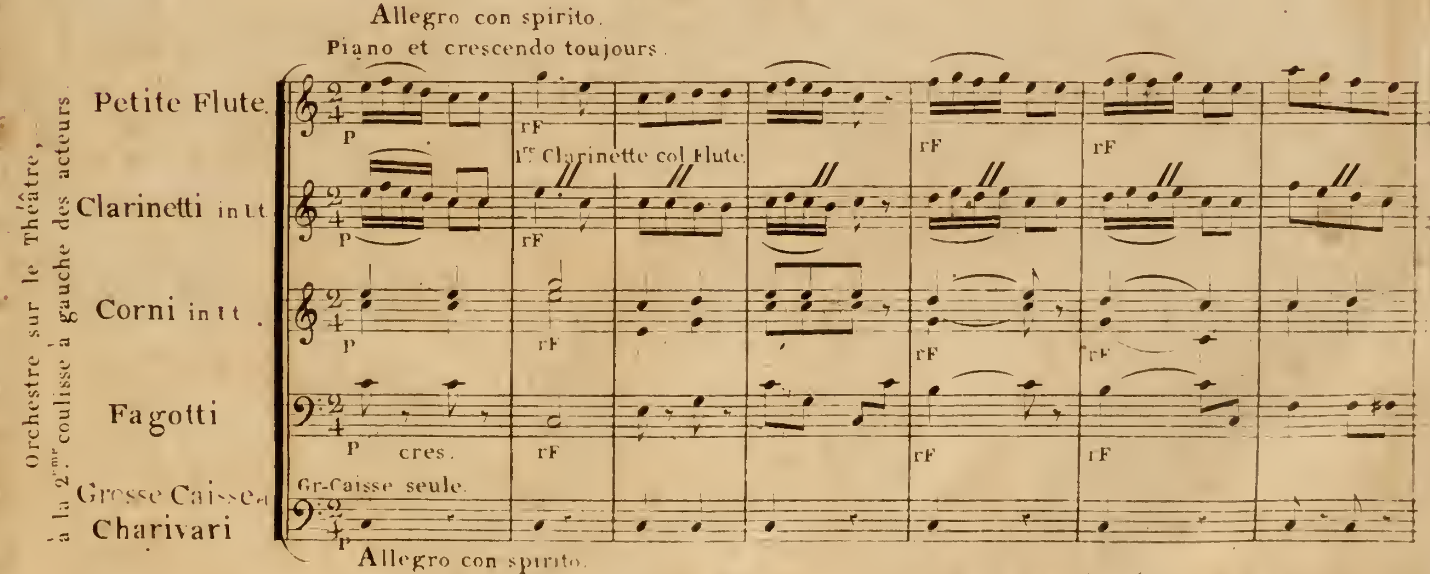
Je suis bien aise d'avoir cette liste. Nous dînerons après. Monsieur Jackson, je vous en prie, procurez-nous la.

(Jackson sort.)

SCENE XXII.

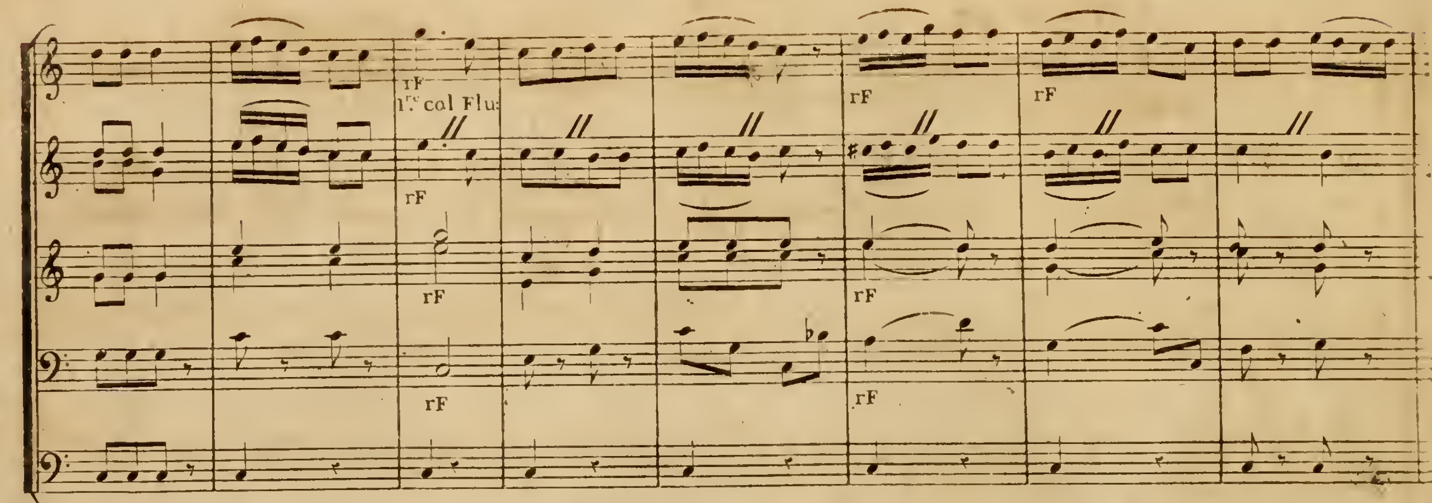
ADÈLE, PLINVILLE.

TRIO N°8.

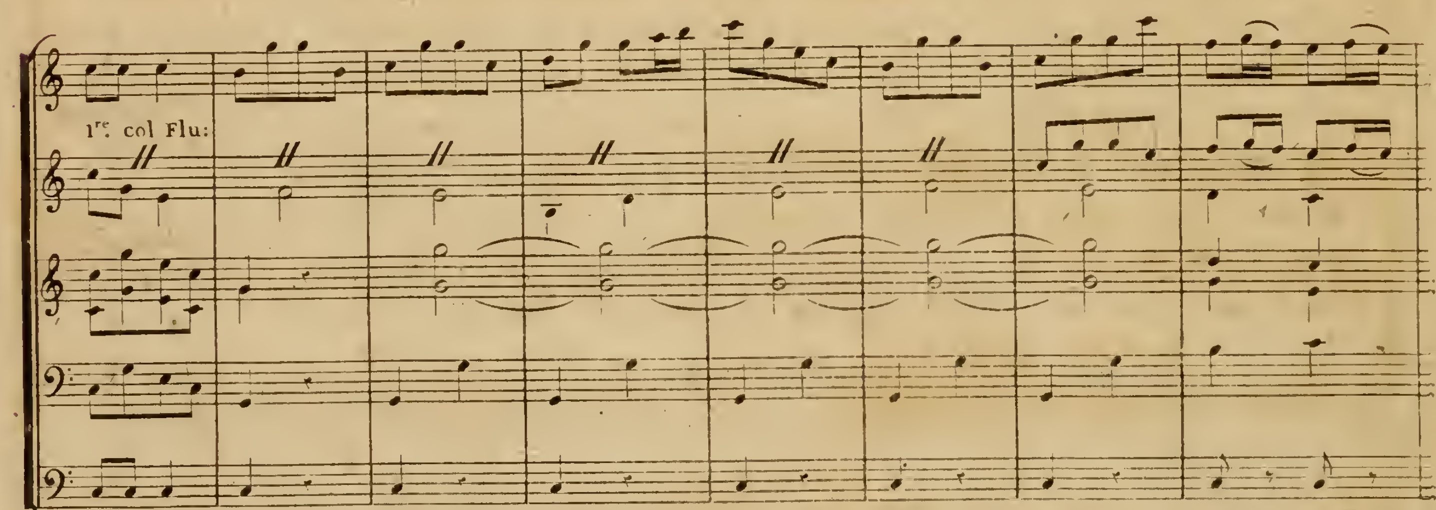


(Pendant cette symphonie qui est dans le lointain, Adèle et Plinville parlent.)

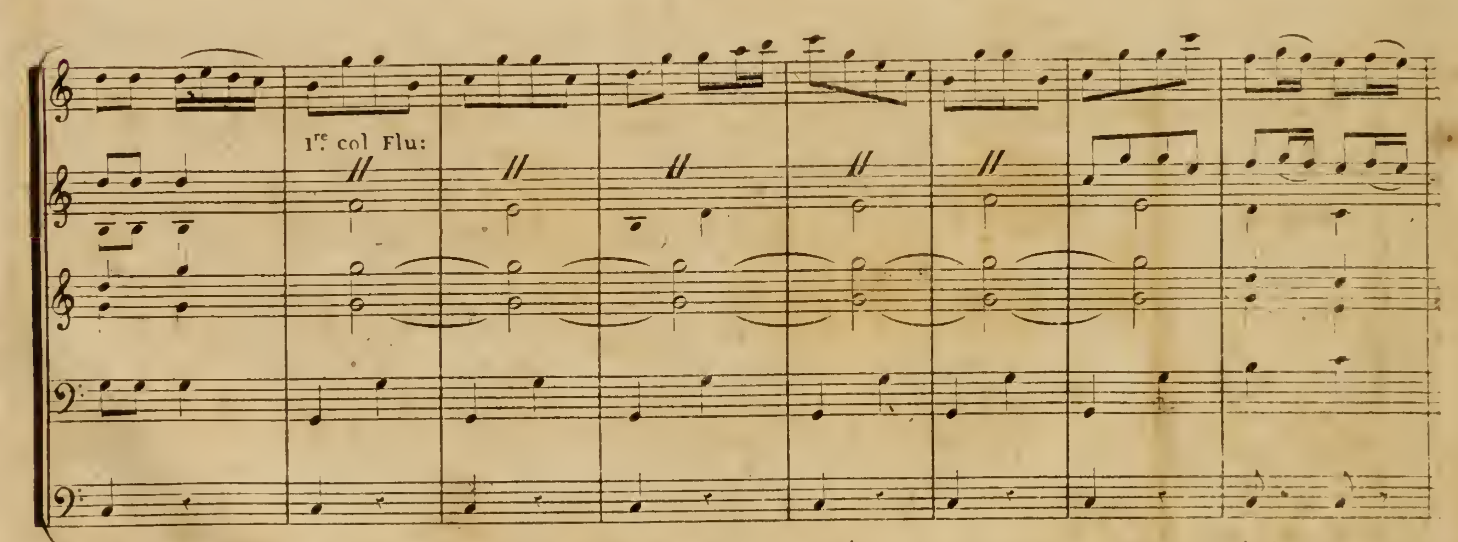
ADÈLE. Voilà déja la musique qui



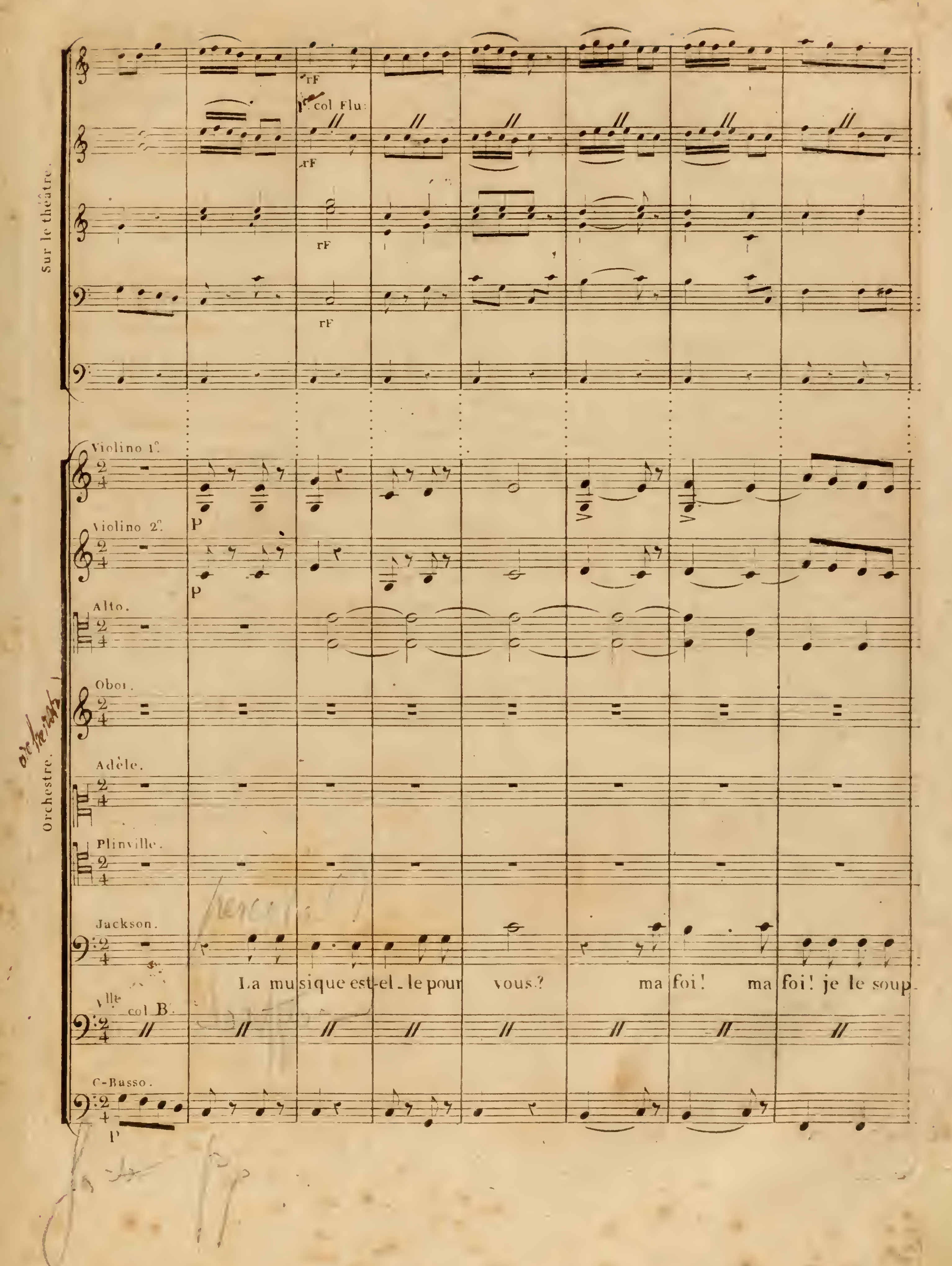
est en route pour féliciter les gagnans. PLINVILLE. Cette musique-là est mauvaise; elle n'est

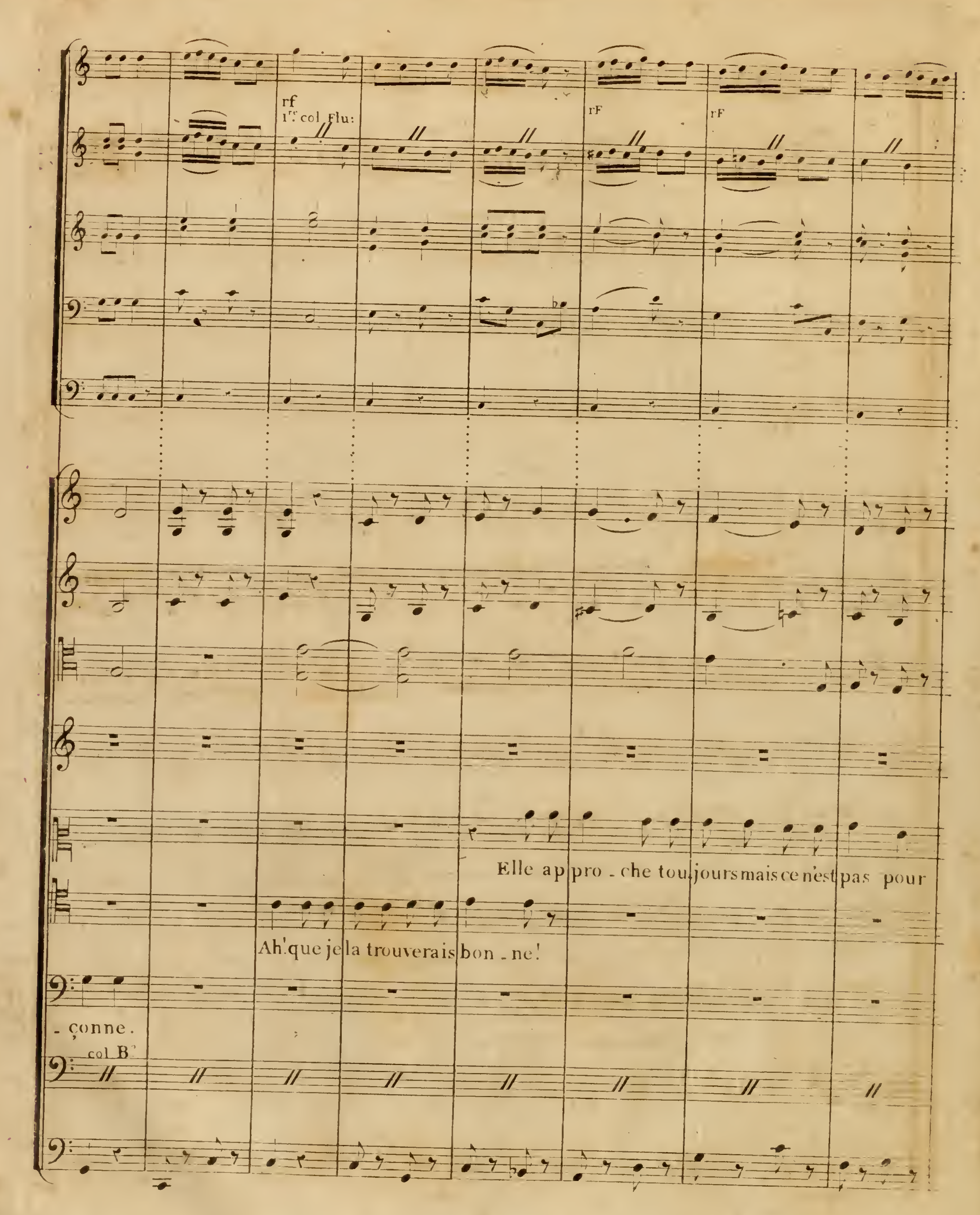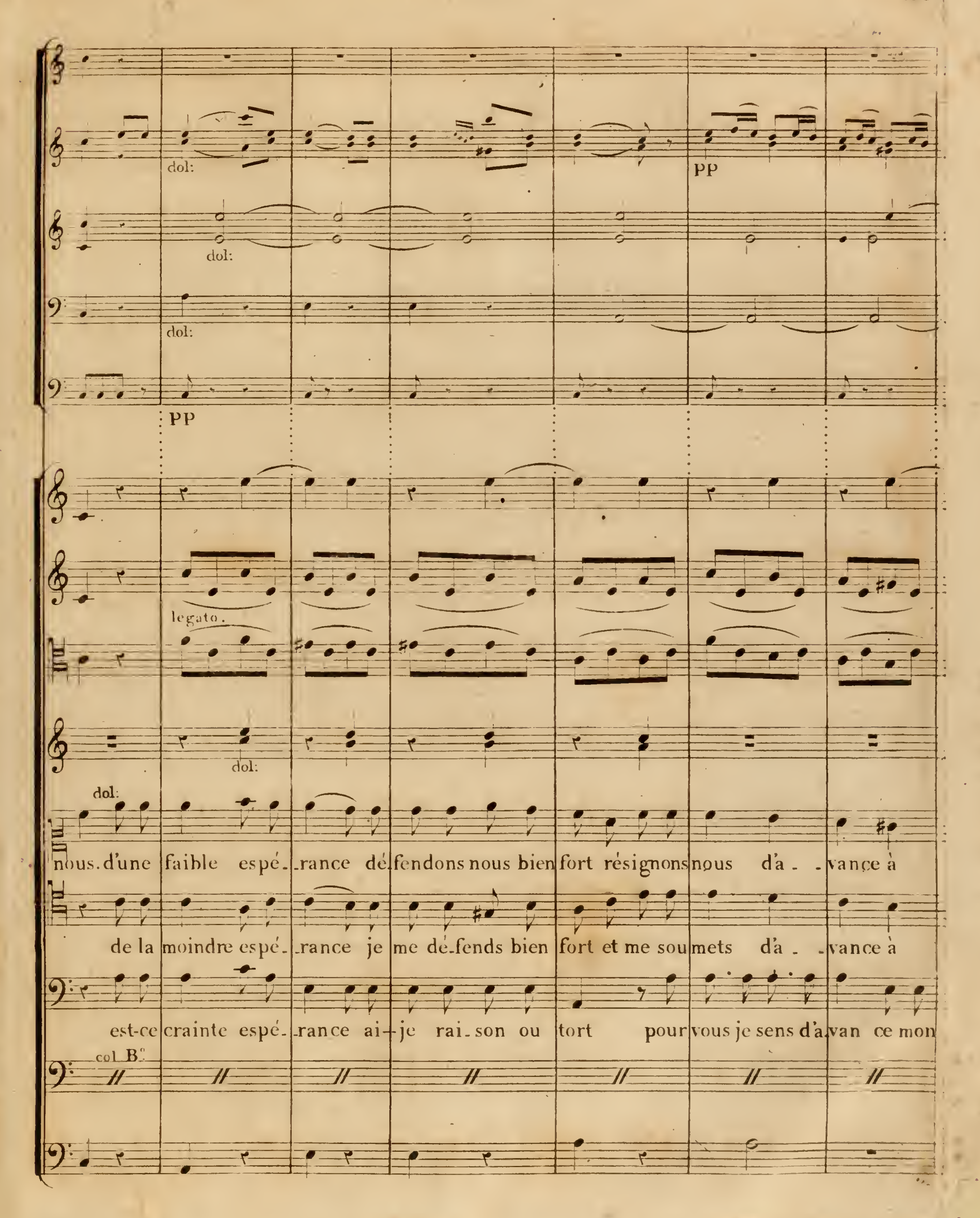


pas pour nous. SCÈNE XXIII. Les mêmes, JACKSON. JACKSON. Je vous apporte la liste. PLINVILLE. Donnez, donnez. (Il prend la liste.)

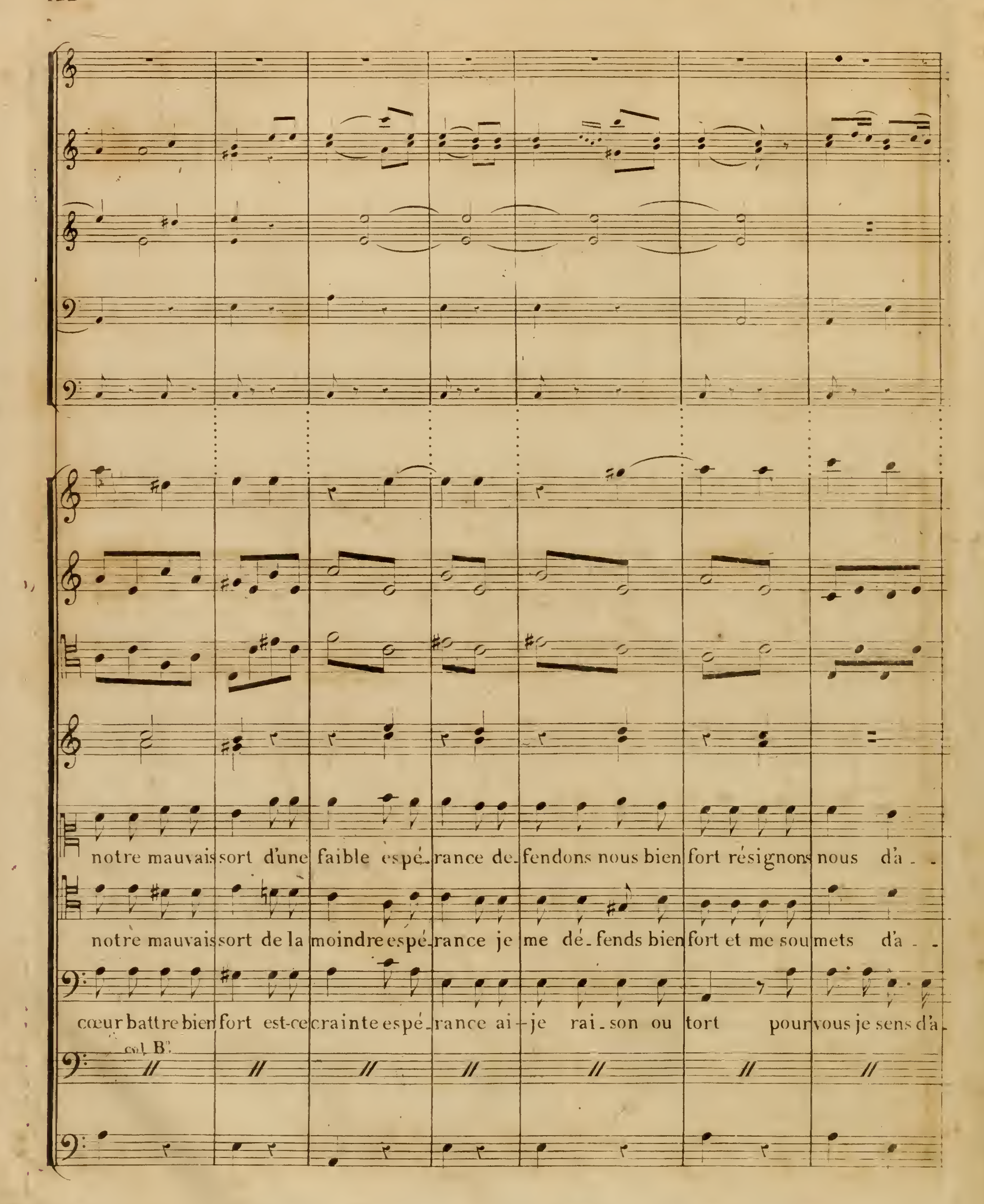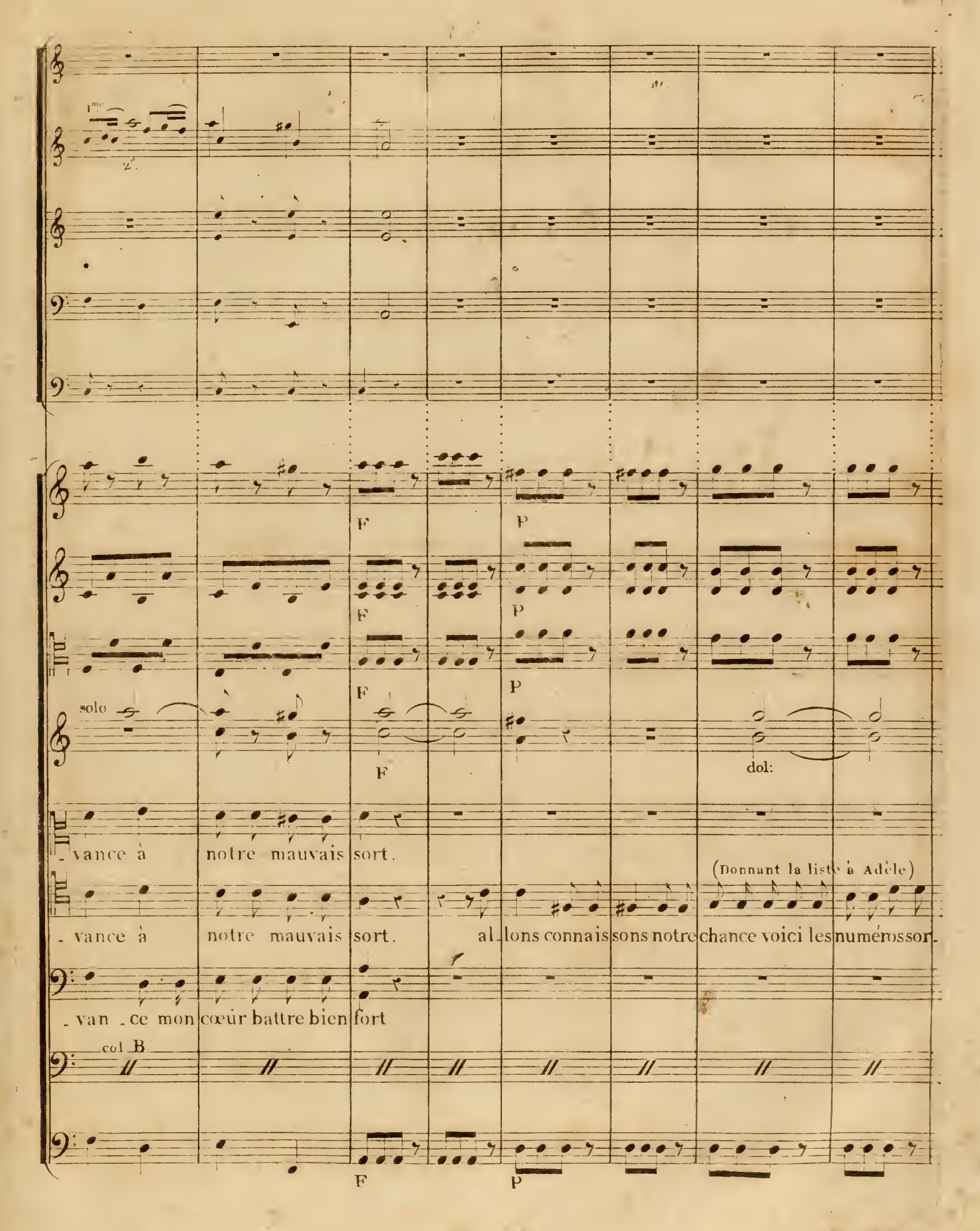


ADÈLE. Mais je ne me souviens déjà plus de mes numéros. PLINVILLE. Les voici sur mon billet. (Il cherche le billet dans ses poches.) ADÈLE. Eh mais! la symphonie approche.
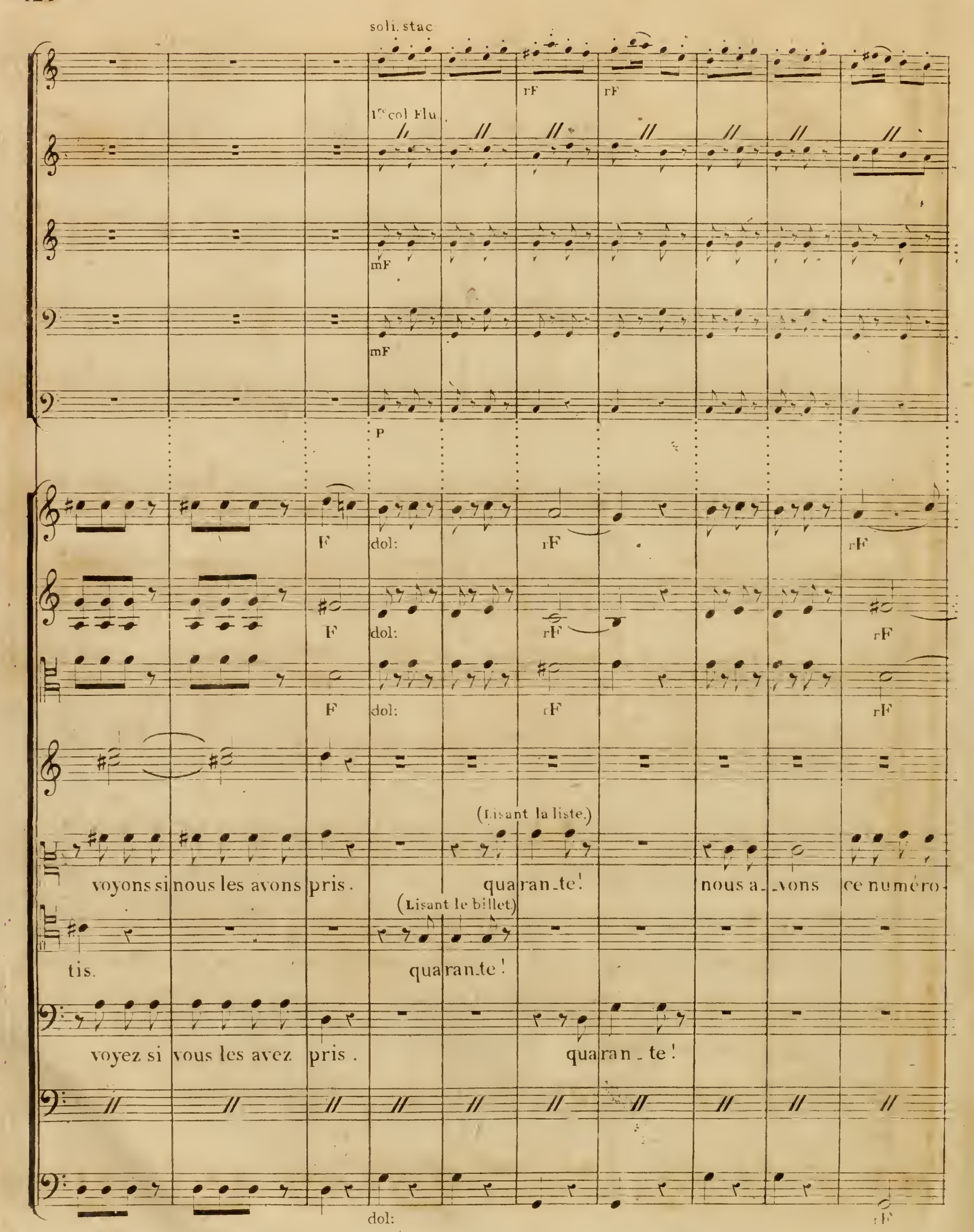

Sur le théâtre.
rF
1er col Flu:
rF
rF
rF
Orchestre.
Violino 1º.
P
Violino 2º.
P
Alto.
Oboi.
Adèle.
Plinville.
Jackson.
La mu sique est-el - le pour vous? ma foi! ma foi! je le soup.
Vlle col B.
C-Basso.
P
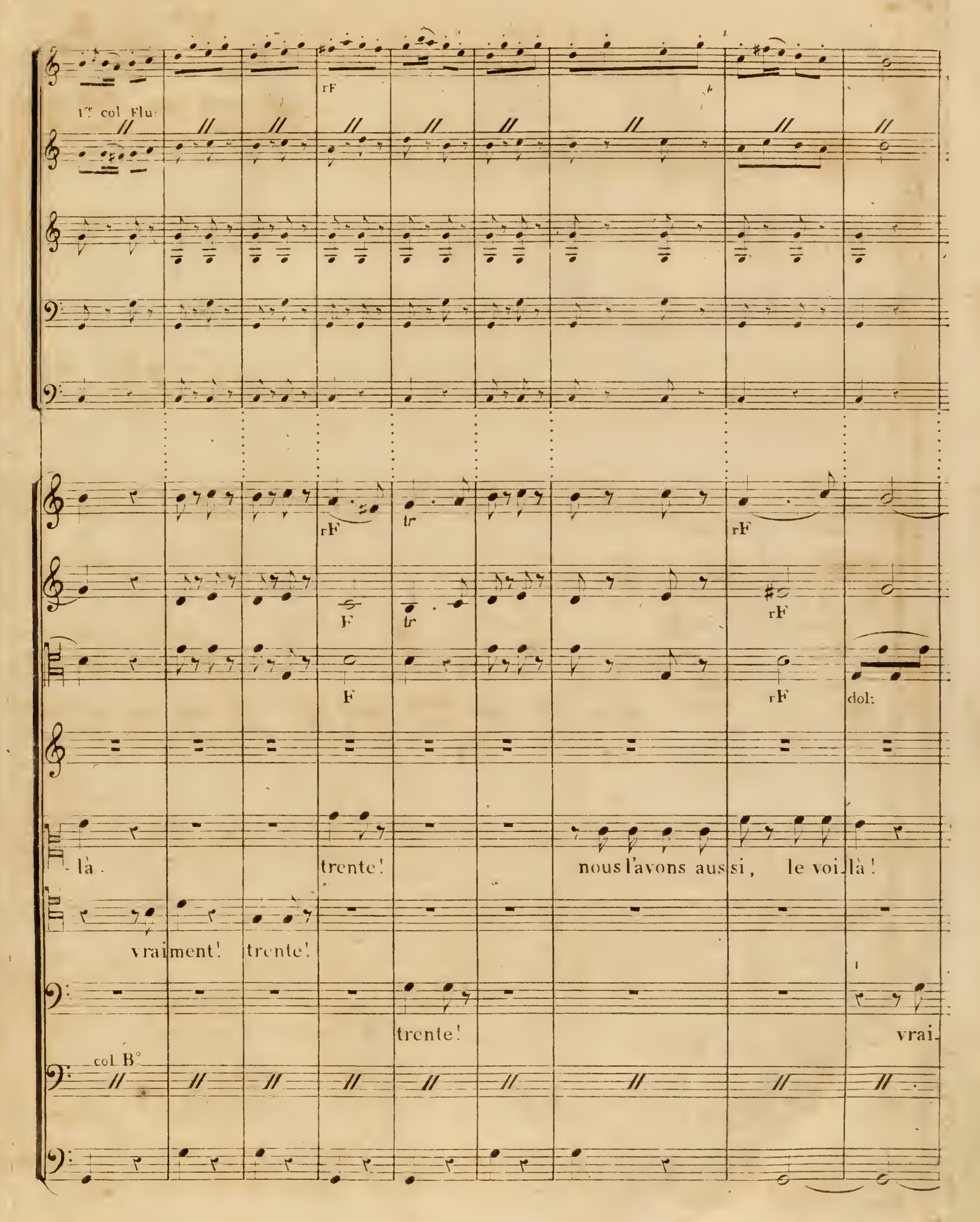

rf
1.r col Flu:
rF
rF
Elle ap pro - che toujours mais ce n'est pas pour
Ah! que je la trouverais bon - ne!
- çonne.
col B.e
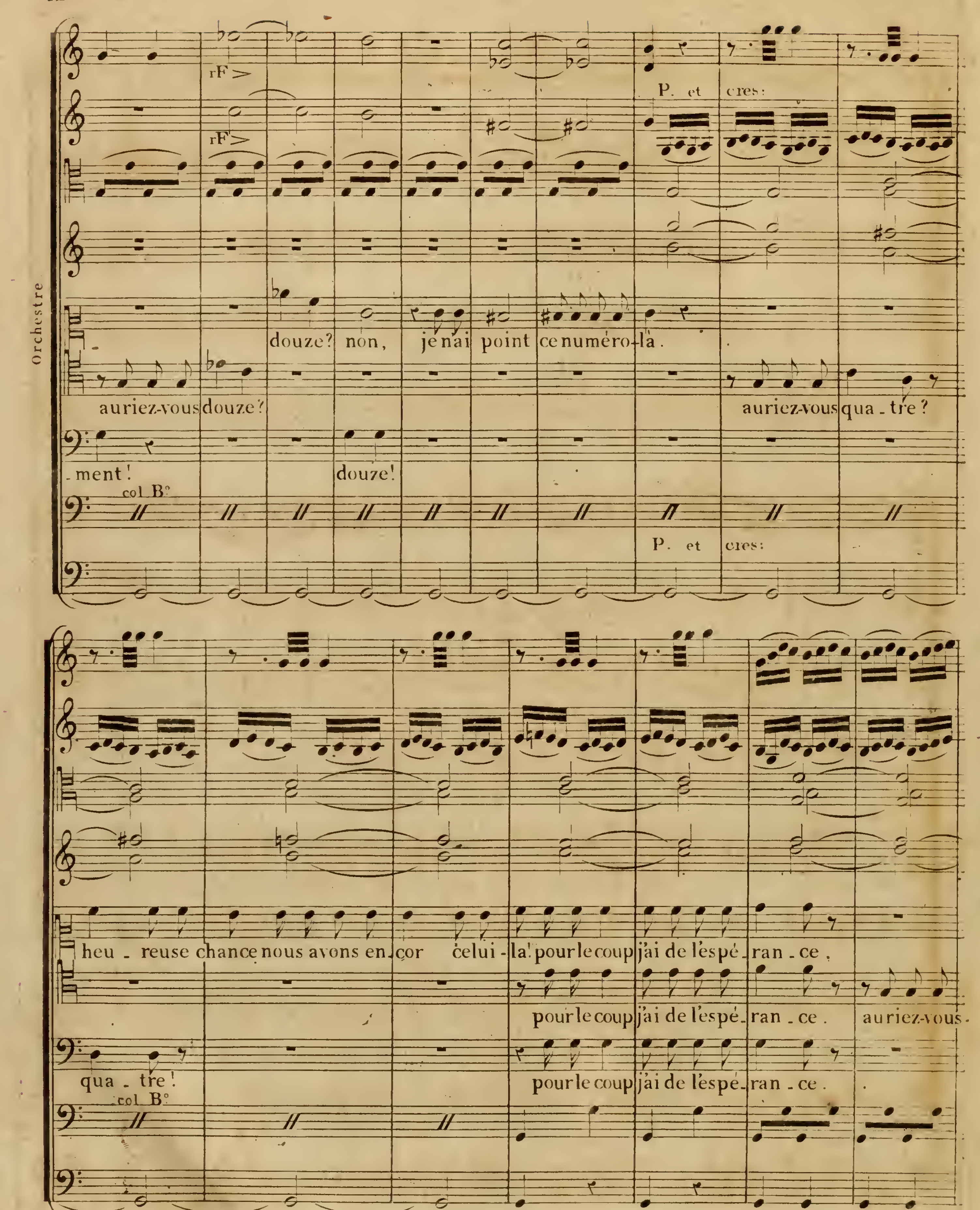

dol:
pp
legato.
nous. d'une faible espé_ _rance dé_fendons nous bien fort résignons nous d'a_ _vance à
de la moindre espé_ _rance je me dé_fends bien fort et me sou mets d'a_ _vance à
est-ce crainte espé_ _rance ai_ je rai_son ou tort pour vous je sens d'a_van ce mon
col B.

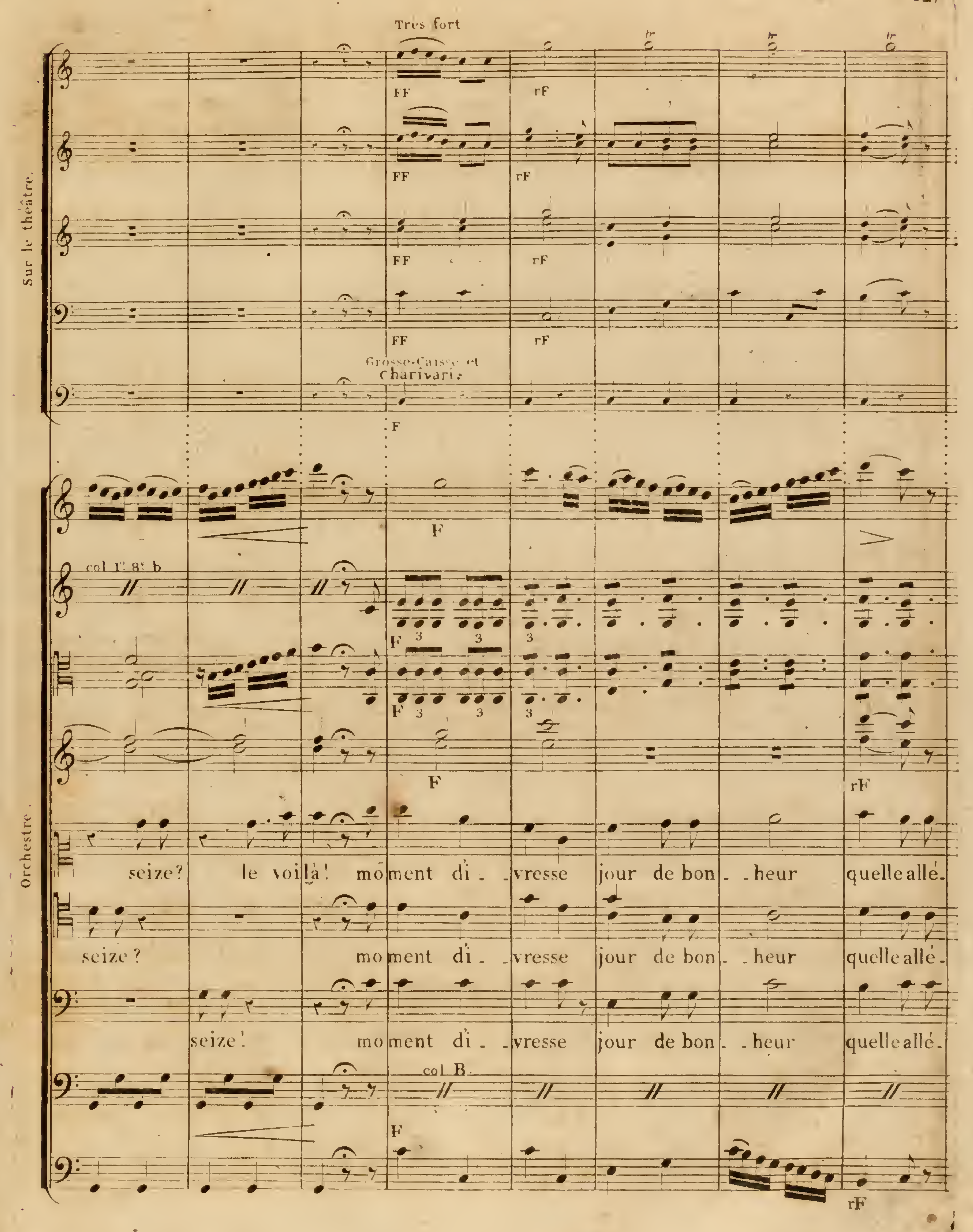

notre mauvais sort d'une faible espé_rance de_fendons nous bien fort résignons nous d'a_ _
notre mauvais sort de la moindre espé_rance je me dé_fends bien fort et me sou mets d'a_ _
cœur battre bien fort est-ce crainte espé_rance ai_je rai_son ou tort pour vous je sens d'a_
col B.

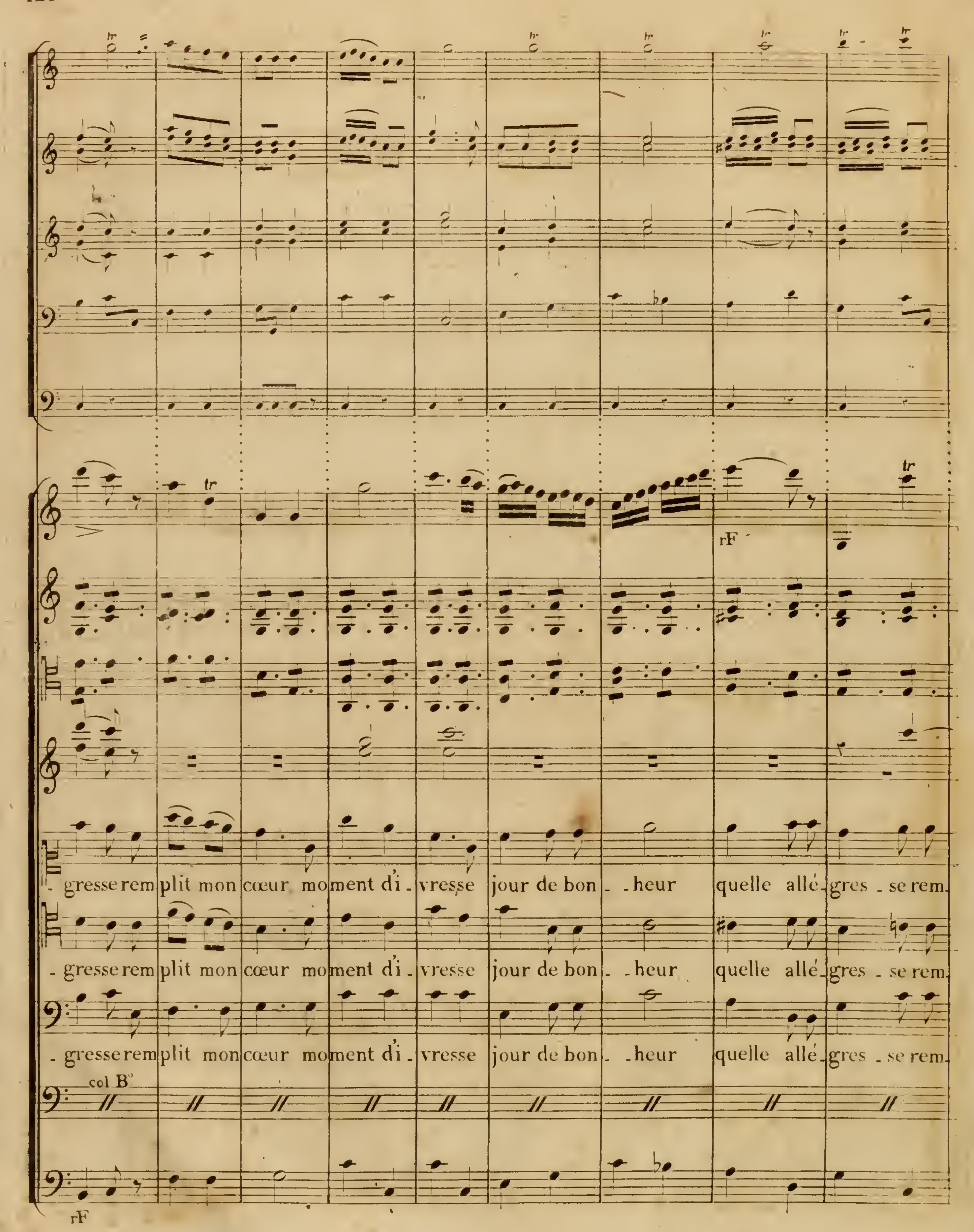

1me
2e
solo
F
P
dol:
- vance à notre mauvais sort.
(Donnant la liste à Adèle)
- vance à notre mauvais sort. al_lons connaissons notre chance voici les numéros sor_
- van _ ce mon cœur battre bien fort
col B


soli. stac
1rs col Flu.
rF
mF
P
F
dol:
voyons si nous les avons pris.
(Lisant la liste.)
quarante!
nous avons ce numéro
(Lisant le billet)
tis.
quarante!
voyez si vous les avez pris.
quaran_te!

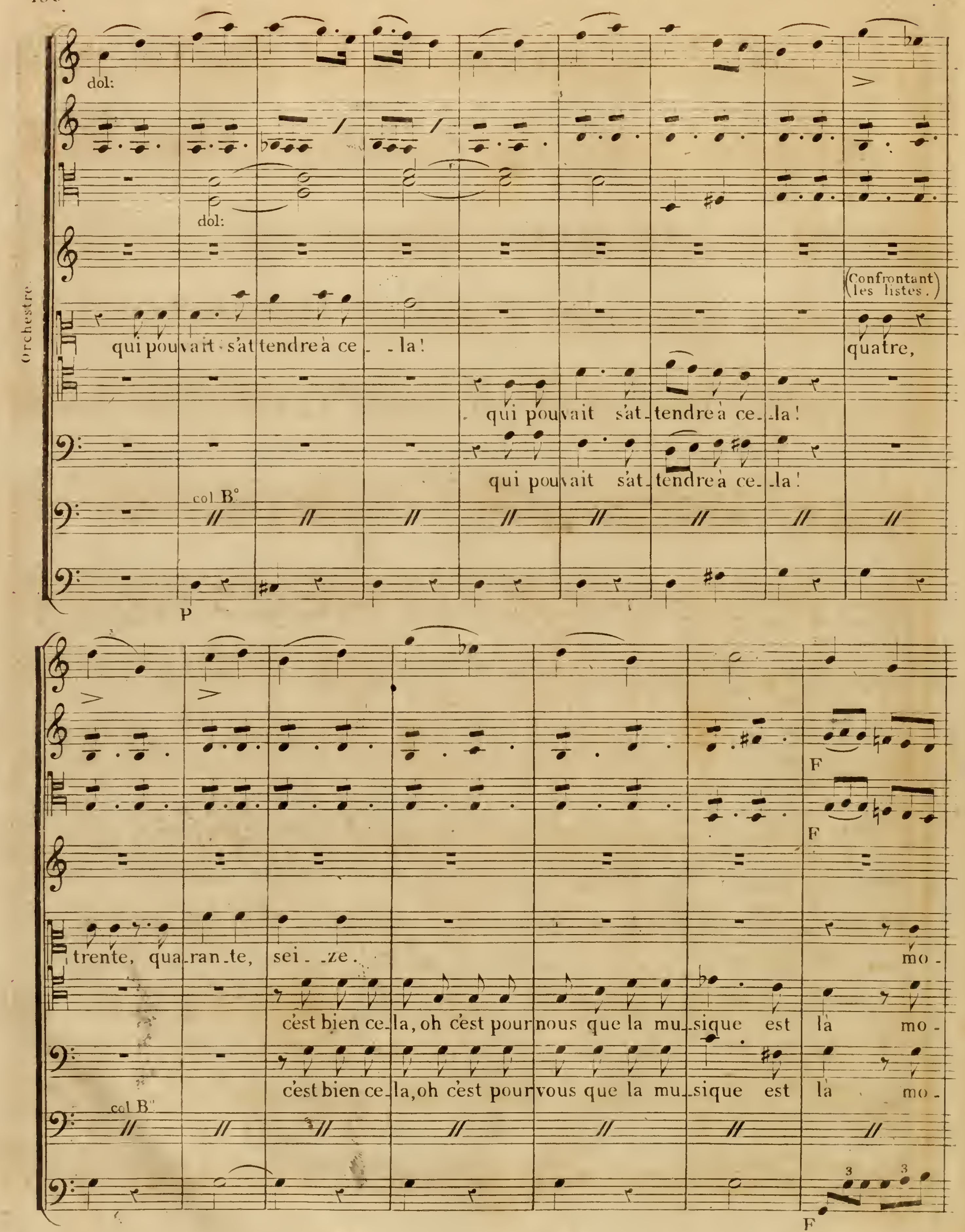

1r col Flu:
rF
rF
tr
rF
F
tr
rF
F
rF
dol:
- là .
trente!
nous l'avons aussi, le voilà!
vraiment! trente!
trente!
vrai
col B°


Orchestre
rF
P. et cres:
douze? non, je n'ai point ce numéro-là.
auriez-vous douze?
auriez-vous qua-tre?
-ment!
douze!
col B.
heu-reuse chance nous avons en-cor celui-là! pour le coup j'ai de l'espé-ran-ce,
pour le coup j'ai de l'espé-ran-ce. auriez-vous
qua-tre!
pour le coup j'ai de l'espé-ran-ce.


Tres fort
Sur le théâtre.
FF
rF
Grosse-Caisse et Charivari.
F
Orchestre.
col 1º 8ª b.
col B.
seize? le voilà! moment d'i- vresse jour de bon- heur quelle allé-
seize? moment d'i- vresse jour de bon- heur quelle allé-
seize! moment d'i- vresse jour de bon- heur quelle allé-


rF
- gresse rem plit mon cœur mo ment d'i - vresse jour de bon - heur quelle allé gres - se rem
- gresse rem plit mon cœur mo ment d'i - vresse jour de bon - heur quelle allé gres - se rem
- gresse rem plit mon cœur mo ment d'i - vresse jour de bon - heur quelle allé gres - se rem
col B.
rF

F F F F
F F F F
F
F
F
FF
tr
tr
-plit mon cœur! un quater- -ne! un quater-ne!
-plit mon cœur! mais c'est u-ni-que! (avec exaltation.) un qua-ter-ne!
-plit mon cœur! un quater-ne mais c'est u-ni-que! un quater-ne! c'est magni-fi-que!


dol:
dol:
Orchestre.
qui pouvait s'attendre à ce _ la!
(Confrontant les listes.)
quatre,
qui pouvait s'at_tendre à ce_la!
qui pouvait s'at_tendre à ce_la!
col B.°
P
trente, quarante, sei_ze.
mo_
c'est bien ce_la, oh c'est pour nous que la mu_sique est là mo_
c'est bien ce_la, oh c'est pour vous que la mu_sique est là mo_
col B.°
F
F
F

Sur le théâtre.

F F rf rf F F

Orchestre.

F rF rF

F F

F rF rF

ment d'i - vresse jour de bon - heur quelle allé gresse rem plit mon cœur mo ment d'i -

- ment d'i - vresse jour de bon - heur quelle allé gresse rem plit mon cœur mo ment d'i -

- ment d'i - vresse jour de bon - heur quelle allé gresse rem plit mon cœur mo ment d'i -

col B.

F rF rF

Pressez
Pressez.
Pressez.
- vres - se | jour de bon - heur | quelle allé - gres - se rem plit mon | cœur | moment d'i.
- vresse | jour de bon - heur | quelle allé - gres - se rem plit mon | cœur | moment d'i.
- vresse | jour de bon - heur | quelle allé - gres - se rem plit mon | cœur moment d'i vres - se
col B.
Pressez.

P P P P F F F F

dol: F F

col B.

soli.
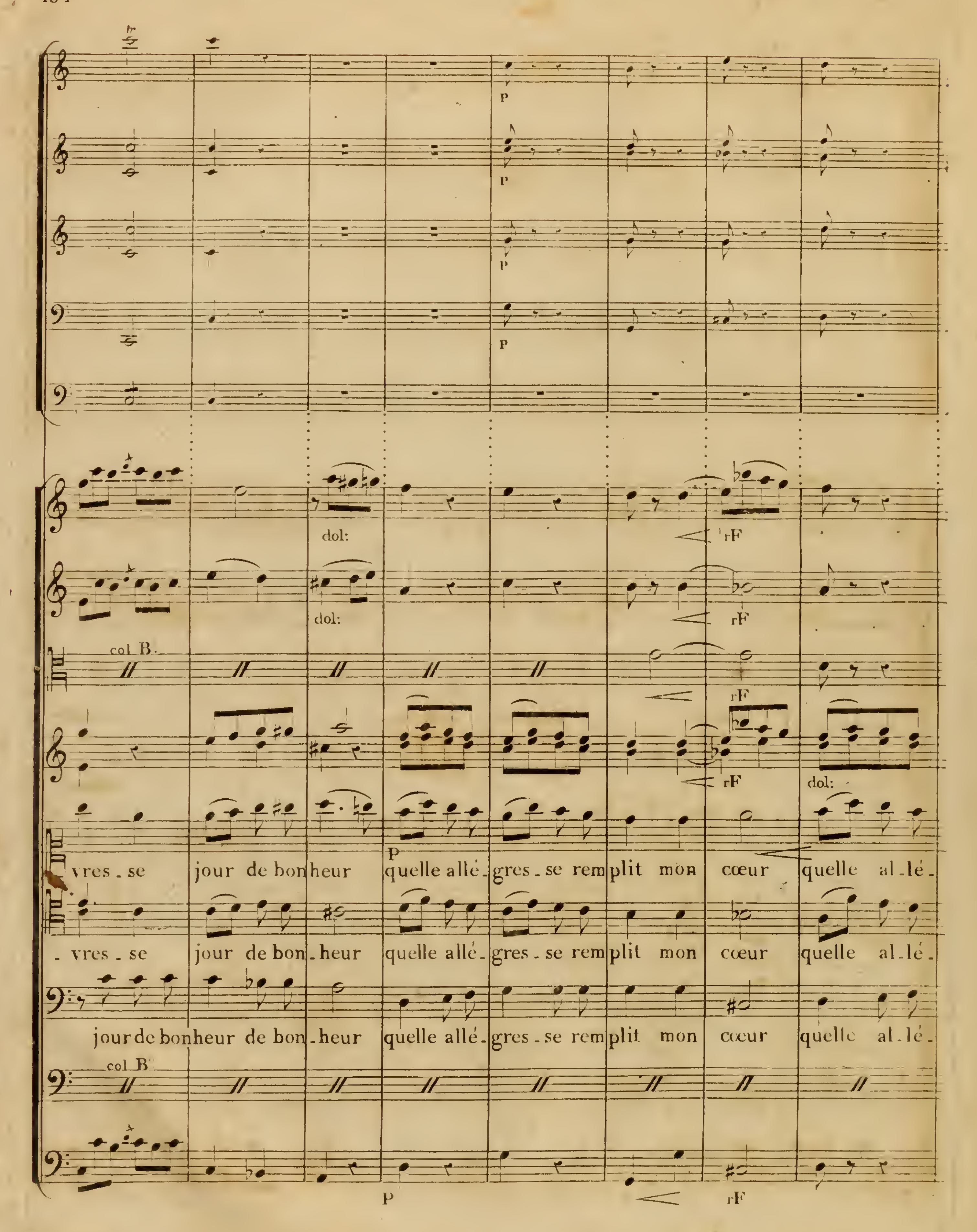
vres - se | jour de bon | heur | quelle allé | gres - se rem | plit mon | cœur | moment d'i-

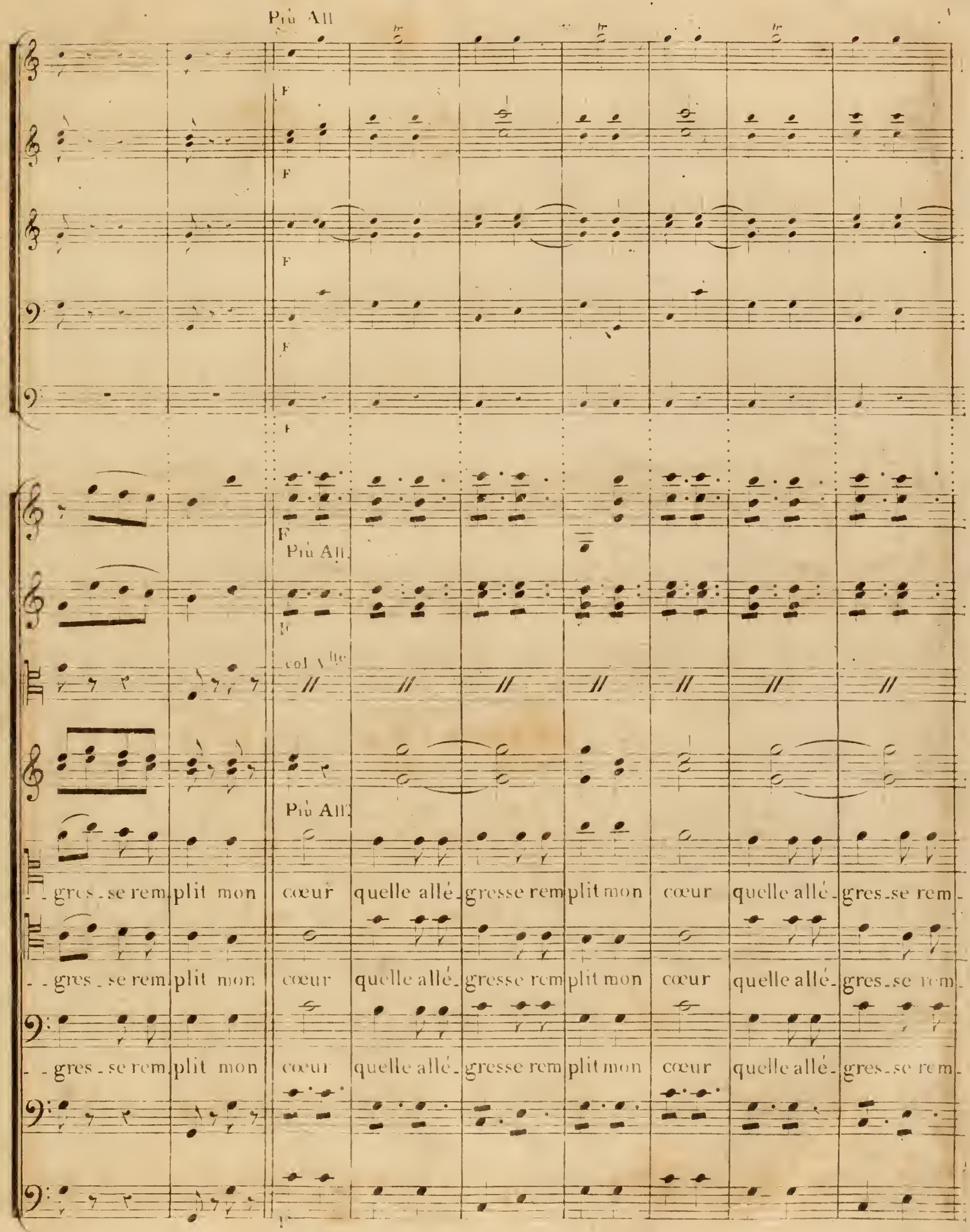
vres - se | jour de bon | heur | quelle allé | gres - se rem | plit mon | cœur | moment d'i-

jour de bon | heur de bon | heur | quelle allé | gres - se rem | plit mon | cœur moment d'i | vres - se

col B.

P F


dol:
col B.
rF
vres - se
jour de bon heur
quelle allé - gres - se rem plit mon
cœur
quelle al - lé -
jour de bon heur de bon - heur
col B
P


Più All
F
Più All
col V^lle
Più All
- gres - se rem plit mon cœur quelle allé - gresse rem plit mon cœur quelle allé - gres - se rem -
- gres - se rem plit mon cœur quelle allé - gresse rem plit mon cœur quelle allé - gres - se rem -
- gres - se rem plit mon cœur quelle allé - gresse rem plit mon cœur quelle allé - gres - se rem -
Più All.

col V^lle

-plit mon cœur.

-plit mon cœur.

-plit mon cœur.

col B.

PLINVILLE.

Mon cher Jackson, puisque c'est pour nous cette musique, que je trouve délicieuse, je vous en prie, descendez vîte. Satisfaites largement ces musiciens, et sachez par occasion ce que nous pouvons avoir gagné. (Il le lui dit à l'oreille.)

JACKSON.

J'y cours et je reviens.

(Il sort.)

SCÈNE XXIV.

ADÈLE, PLINVILLE.

PLINVILLE.

Eh bien! voilà les caprices du sort!

ADÈLE.

Est-ce un rêve?

PLINVILLE.

Cela y ressemble un peu; mais pourtant ce n'en est pas un. Cette liste et cette musique sont des preuves assez positives de notre bonheur. Il y en a tant qui perdent! il faut bien qu'il y en ait qui gagnent.

SCÈNE XXV.

ADÈLE, PLINVILLE, JACKSON.

JACKSON, accourant.

Dix-huit mille sept cents guinées.

ADÈLE.

Ciel!

PLINVILLE.

Bah!

JACKSON.

C'est ce que vous gagnez, et l'on vous les payera quand vous voudrez. (Il se retire à l'écart et observe.)

PLINVILLE.

Dix-huit mille sept cents guinées! Mais c'est environ quatre cent mille livres de France.

ADÈLE.

Ah mon dieu!

PLINVILLE.

Cela fait deux cent mille livres pour vous.

ADÈLE, riant.

Mais il y en a autant pour vous, je pense.

PLINVILLE.

Sans doute... mais que n'ai-je doublé la mise! Cela eût fait quatre cent mille livres pour chacun.

ADÈLE.

Oh! deux cent mille sont déjà fort jolis!

PLINVILLE.

Pas mal.

ADÈLE.

Pas mal! de l'ambition? Où donc est votre philosophie?

PLINVILLE.

Tenez, entre amis, on s'avoue ses pensées les plus secrettes. Cette moitié du quaterne m'arrive fort à propos; mais, s'il faut vous le dire, le quaterne tout entier m'aurait assez convenu.

ADÈLE.

Vous n'êtes pas difficile.

PLINVILLE.

Quand je pense qu'avec cela, j'aurais pu payer mes dettes, rétablir mes affaires, et me consoler du testament de ma tante; au lieu

que, mes dettes payées, il ne me restera presque rien.

ADÈLE.

Écoutez donc: me voilà capitaliste. Est-ce que je ne pourrais pas vous prêter l'autre moitié du quaterne.

PLINVILLE, *embarrassé*.

Me prêter! me prêter!...Vous êtes charmante sans contredit, cette somme m'obligerait beaucoup. Mais, tôt ou tard, ne faudrait-il pas vous la rendre?...Il y aurait bien un moyen de concilier tout cela...

ADÈLE.

Lequel?

PLINVILLE.

Ce serait... mais non. Cela n'est plus proposable.

ADÈLE.

Qu'est-ce donc enfin?

PLINVILLE.

Non, non; vous vous moqueriez de moi

ADÈLE.

Parlez.

PLINVILLE.

Eh bien! ce serait... de m'épouser. Mais je ne suis plus à présent un assez bon parti pour vous.

ADÈLE.

Vous épouser?

PLINVILLE.

Je l'ai prévu. Vous rejettez ma proposition... heureusement, vous ayant demandé votre main quand vous étiez pauvre, je puis, sans rougir, vous la demander quand vous êtes riche. Mais à dieu ne plaise que j'abuse du changement de notre position pour vous engager à des sacrifices qu'on ne peut faire qu'à ce qu'on aime. Votre fortune ne doit appartenir qu'à celui qui est assez heureux pour posséder votre cœur.

ADÈLE, *tendrement*.

Eh! ma fortune est donc à vous!

PLINVILLE, *lui baisant la main*.

Dieu! vous m'aimiez!

SCÈNE XXVI ET DERNIÈRE.

ADÈLE, BETTY, PLINVILLE, JACKSON.

BETTY, *pleurant*.

Ah! mon dieu! mon dieu! mon dieu!

LES TROIS AUTRES.

Qu'avez-vous donc Betty?

BETTY.

Je n'ai plus rien, j'ai perdu tout mon argent.

ADÈLE.

Votre argent? à quoi?

BETTY.

Madame... ne me grondez pas... c'est à la loterie.

ADÈLE.

A la loterie?

BETTY.

Et tout y a passé. ah! mon dieu! mon dieu!

ADÈLE.

Non Betty, je ne te gronderai pas; car tu pourrais me gronder à ton tour. J'ai mis aussi à la loterie; mais j'ai été plus heureuse et j'ai gagné un quaterne.

BETTY.

Un quaterne!

PLINVILLE.

Oui.

BETTY.

Avec les numéros que vous avez donnés à Monsieur? (Montrant Plinville.)

ADÈLE.

Précisément.

BETTY.

Pardi! c'est bien malheureux! c'est avec les mêmes numéros que j'ai perdu.

ADÈLE.

Mais cela ne se peut pas.

BETTY.

Surement, ça ne se peut pas; mais ça est.

PLINVILLE.

Vous voyez bien que cette enfant-là ne sait ce qu'elle dit.

BETTY.

Eh! si Monsieur, je le sais bien, puisque j'ai la liste.

ADÈLE.

Et moi aussi. (Elles les échangent.)

BETTY.

Mais ce n'est pas la même.

ADÈLE.

Que vois-je? non vraiment.

PLINVILLE, impatienté.

On aura trompé Betty!

ADÈLE.

Non, c'est moi qu'on a trompée... bien noblement... oui... vous vous troublez. Je devine!

PLINVILLE.

Eh bien! oui: mes dettes, ma tante, la liste, le quaterne, la musique même, tout est de mon invention. Fâchez-vous, si vous voulez; mais je ne puis me repentir de mon artifice, puisque je lui dois l'aveu de votre amour.

ADÈLE.

On ne peut être plus perfide...ni plus aimable. Allons, il n'y a pas moyen de m'en dédire; je vous aime, et je vous épouse.

PLINVILLE.

Ô mon Adèle!

BETTY.

C'est charmant!

JACKSON.

Je me reconnais-là. Goddem! la noce se fera chez moi.

ADÈLE.

Voyez la joie de ce bon Jackson! Ah! si vous saviez!...c'est bien l'hôte le plus extraordinaire, le plus généreux!

JACKSON, vivement.

Je vous en supplie, Madame, ne parlez donc pas de cela. Vous m'embarrassez.

ADÈLE.

Quelle délicatesse!...mais c'est que je lui dois beaucoup d'argent.

PLINVILLE.

Eh bien! voyez-vous! il est homme à ne jamais vous le demander. Madame, (Montrant Betty) voilà une espiègle que je vous recommande.

ADÈLE.

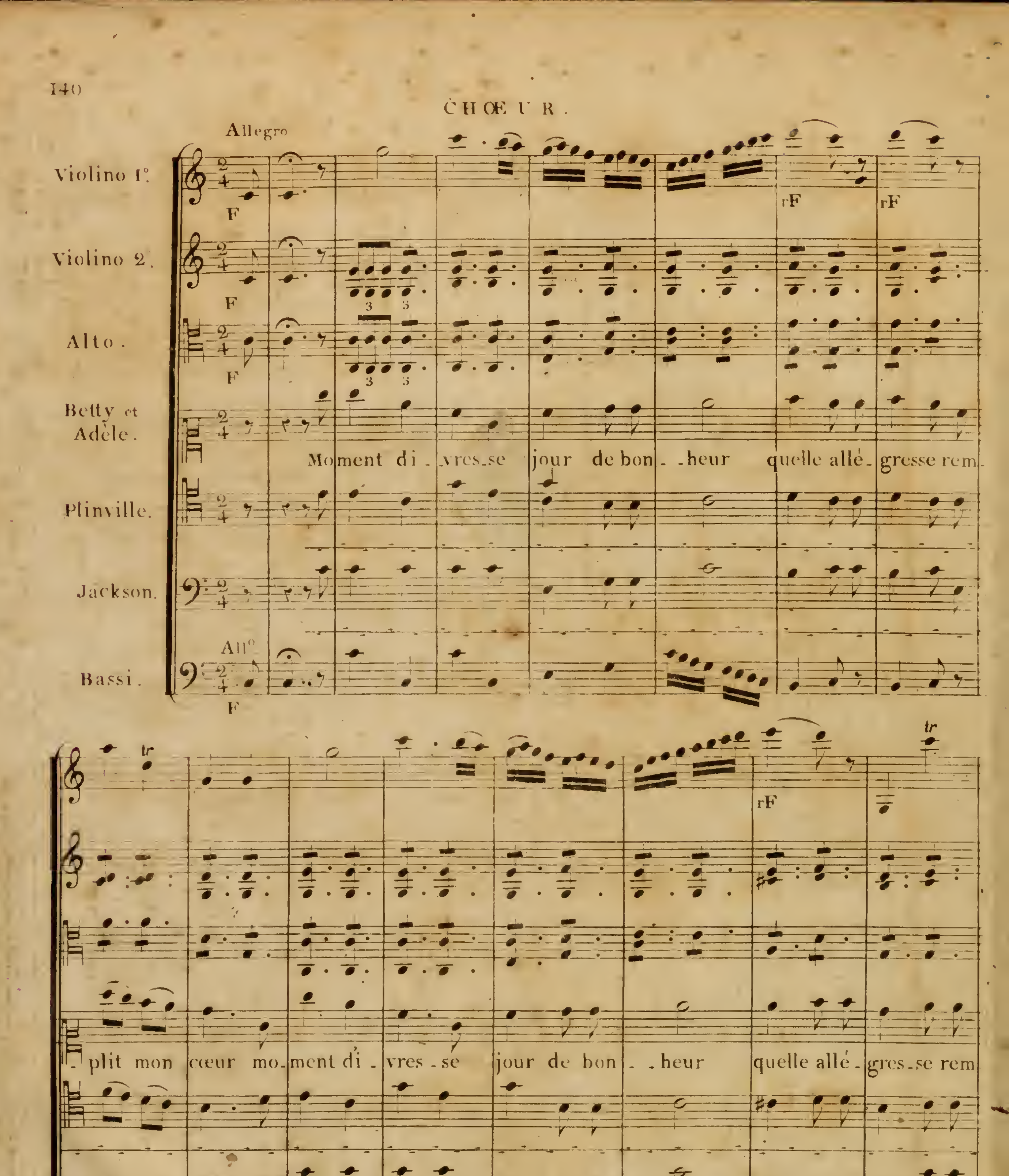
Ah! elle ne me quittera jamais.

BETTY, sautant de joie.
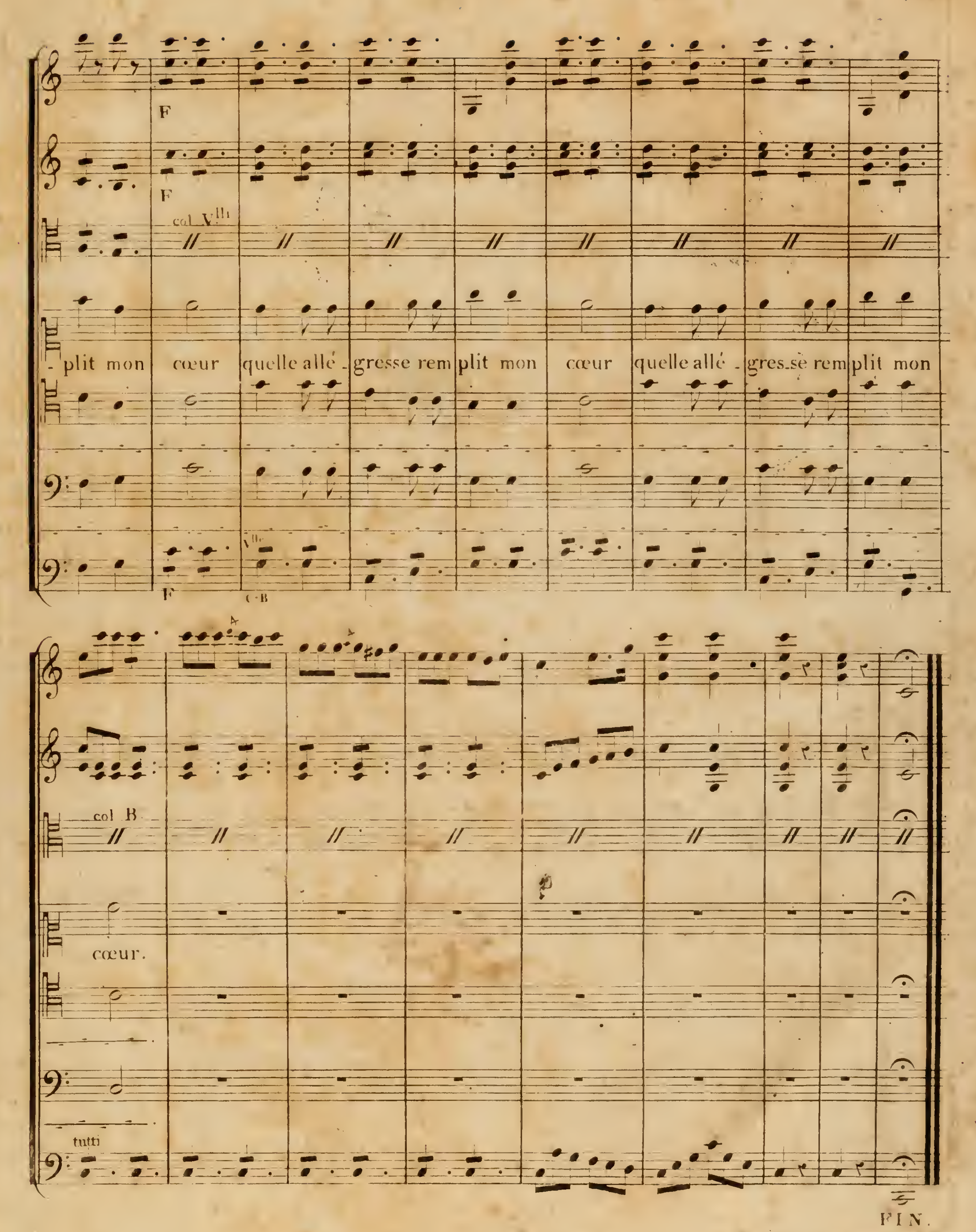
J'ai donc aussi gagné mon quaterne.

(Chœur.)

CHŒUR.



Allegro
Violino I°.
Violino 2.
Alto.
Betty et Adèle.
Plinville.
Jackson.
Bassi.
All°
F
rF
Moment d'i_vres_se jour de bon_heur quelle allé_gresse rem_plit mon cœur mo_ment d'i_vres_se jour de bon_heur quelle allé_gres_se rem
tr


F
F
col Vlli
plit mon
cœur
quelle allé
gresse rem
plit mon
cœur
quelle allé
gres_se rem
plit mon
F
C-B
col B
cœur.
tutti
FIN.

